Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lessourcesdelhis01moli

Burt Franklin: Bibliography and Reference Series # 80

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

VOLUME I

This book is printed on paper with a longevity expectancy of three hundred years and with at least twenty-five per cent rag content.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DES ORIGINES AUX GUERRES D'ITALIE (1494)

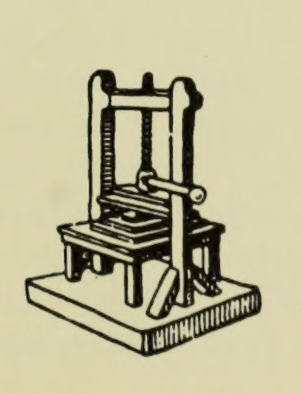
PAR

Auguste MOLINIER

ÉPOQUE PRIMITIVE, MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

VOLUME I

Burt Franklin: Bibliography and Reference Series #80





BURT FRANKLIN
NEW YORK

Published By
BURT FRANKLIN
235 East 44th St.
New York, N.Y. 10017

ORIGINALLY PUBLISHED
PARIS: 1901

Printed in U.S.A.

AVANT-PROPOS

Le *Manuel de bibliographie historique* doit être, dans la pensée de l'auteur, un catalogue critique des sources narratives intéressant l'histoire de France, des origines aux premières guerres d'Italie. Une introduction détaillée sera jointe au dernier fascicule, mais l'auteur a jugé utile d'expliquer dès maintenant, en quelques mots, l'objet qu'il s'est proposé, le plan qu'il s'est tracé et la méthode qu'il a suivie.

Sur l'histoire littéraire de l'ancienne France, il existe un grand nombre d'ouvrages, traités didactiques ou répertoires bibliographiques; tout érudit sait ou doit savoir se servir de l'*Histoire littéraire* des Bénédictins, continuée par l'Académie des inscriptions, du *Répertoire* de l'abbé Chevalier, de la *Bibliotheca medii œvi* de Potthast, de l'*Histoire de la littérature latine* d'Ebert ou du *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach. Mais aucun de ces ouvrages, remarquables à divers titres, ne répond entièrement au but que l'auteur s'est proposé; le *Répertoire* et la *Bibliotheca* de Potthast sont avant tout des travaux bibliographiques, où la critique des textes n'a point de place; le livre d'Ebert s'arrête à la fin du xe siècle et s'occupe de toutes les branches des connaissances humaines; de même l'*Histoire littéraire ;* enfin des *Quellen* de Wattenbach, un seul volume sur deux intéresse la France; il est vrai que c'est un travail de premier ordre, aussi clair que savant, et

d'une forme excellente. Il a semblé utile de composer un ouvrage de bibliographie énumérant, dans un ordre méthodique, les sources narratives de l'histoire de la France médiévale et indiquant les principaux mémoires et articles à consulter sur chaque auteur ou chaque ouvrage. En un mot, on a voulu faire pour l'historiographie française ce que Teuffel a fait pour la littérature romaine; c'est donc le plan de Teuffel que l'auteur a adopté, non sans faire subir à ce plan les modifications qui lui ont paru nécessaires.

On ne trouvera indiquées ici que les sources narratives, c'est-à-dire les écrits dont les auteurs se sont proposé de raconter l'histoire soit de leur temps, soit d'une période déterminée : annales, chroniques particulières ou universelles, biographies, vies de saints, etc. On y a joint ce que l'auteur appelle *sources indirectes*, c'est-à-dire des ouvrages de caractère plus ou moins littéraire, servant à la connaissance de l'histoire : lettres politiques et familières, poésies, inscriptions, traités politiques. Enfin, la France ayant été en rapports constants avec l'étranger, on a cru devoir indiquer, mais plus sommairement, les principaux ouvrages composés dans les autres pays d'Europe et pouvant servir à notre histoire.

On a suivi dans l'exposé l'ordre chronologique, et établi les divisions suivantes : époque primitive et temps barbares jusqu'en 987 ; époque féodale et Capétiens jusqu'en 1180 ; suite de l'histoire des Capétiens directs jusqu'en 1328 ; enfin Valois et guerre de Cent ans de 1328 à 1494. Dans chaque section, tout en respectant l'ordre chronologique, on a dû grouper ensemble les textes de même nature ; ainsi on a réuni les anciennes chroniques universelles, dérivées d'Eusèbe de Césarée et de saint Jérôme ; on a fait de même pour les annales carolingiennes. Ce mode de classement ne va pas sans quelques inconvénients ; pour connaître toutes les sources relatives au règne de Charlemagne, le lecteur devra se reporter à deux chapitres différents. Mais c'était là imperfection inévitable, à laquelle remé-

diera la table chronologique générale qui terminera l'ouvrage, et qu'on s'engage à faire aussi complète et aussi détaillée que possible.

Chaque chapitre se compose des parties suivantes : d'abord un court résumé, donnant les renseignements essentiels sur la nature des sources étudiées et sur leur importance relative ; à la suite, on énumère ces mêmes sources, tantôt dans l'ordre chronologique, tantôt, pour les vies de saints par exemple, dans l'ordre topographique. De chaque ouvrage on indique les éditions principales, celles qui ont marqué dans l'histoire du texte; on a jugé superflu de noter les simples réimpressions, sauf celles de la *Patrologie* de l'abbé Migne, d'un usage si commode. En général, on ne dit rien des manuscrits des ouvrages, renvoyant sur ce point aux dernières éditions critiques ; exception cependant a été faite pour certains auteurs, tels que Grégoire de Tours, le Pseudo-Frédégaire ou Nithard. — Vient ensuite la liste des ouvrages à consulter ; ici l'auteur a cru pouvoir faire un choix ; des *Répertoires* comme celui de l'abbé Ul. Chevalier sont tenus d'être complets, mais il a semblé inutile, dans le cas présent, de mentionner une foule de travaux aujourd'hui vieillis ou reconnus erronés; on n'a donc indiqué que les mémoires vraiment importants ou jugés tels. C'était là tâche délicate ; l'auteur serait mal venu à dire qu'il a poussé ses recherches aussi loin qu'il était humainement possible, c'était son devoir strict; sur beaucoup de points il croit avoir complété l'utile répertoire mentionné plus haut; mais il n'a pas la prétention d'avoir tout connu et tout lu. Il espère toutefois qu'aucun travail un peu important n'a échappé à ses recherches, et il croit pouvoir affirmer que ces brèves indications suffiront amplement à quiconque voudra étudier chaque point de plus près. Enfin, la remarque est utile à faire, durant l'impression du volume, certains écrits ont pu paraître, qui n'ont pas été connus à temps; on a utilisé le remarquable mémoire de Kurze sur Einhart, qui peut passer pour définitif;

par contre, l'auteur n'a pu consulter le beau travail de W. Meyer sur Fortunat et certains articles importants des *Analecta Bollandiana*. Autant de renseignements dont on fera profiter les lecteurs du *Manuel*, soit dans un appendice dont l'auteur réunit chaque jour les éléments, soit dans une nouvelle édition, si l'ouvrage est bien accueilli du public.

En tête du volume, on trouvera quelques pages consacrées aux auteurs antiques, grecs et latins, qui ont eu occasion de parler de la Gaule et des Gaulois. Ces indications préliminaires ont paru indispensables, mais on a cru pouvoir s'en tenir sur ce point au strict nécessaire ; il eût été superflu de donner la bibliographie complète d'auteurs tels que César ou Strabon, il suffisait de quelques renseignements précis et de renvois aux ouvrages les plus autorisés.

Il n'est certainement point d'œuvre plus ingrate qu'une bibliographie scientifique, et l'auteur ne se dissimule aucune des imperfections de celle qu'il présente au public. Il estime néanmoins que, telle qu'elle est, elle comble une lacune et pourra rendre service à la fois aux étudiants et aux érudits.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

AA. AA.; Auctores antiquissimi, dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4.

AA. SS.; Acta sanctorum, ou collection des Bollandistes; les renvois sont faits à l'édition originale.

Abh. ou *Abhandl.; Abhandlungen*, recueil des Mémoires des Académies de Berlin, Munich ou Vienne.

Ampère; Histoire littéraire de la France avant Charlemagne, Paris, 1870, 2 vol. in-8; — *Histoire littéraire de la France sous Charlemagne*, Paris, 1868, in-8.

Archiv der Gesellschaft für ælterе deutsche Geschichtskunde, Francfort et Hanovre, 1819-1874, 12 vol. in-8.

Baluze, *Miscellanea*. Sauf avis contraire, on renvoie à l'édition princeps, Paris, 1678-1715, 7 vol. in-8. On a indiqué également dans certains cas les tomes et les pages de l'édition Mansi, Lucques, 1761-1764, 4 vol. in-fol., qui renferme un certain nombre de textes nouveaux.

Baronius. — Annales ecclesiastici; on a employé l'édition Mansi, Lucques, 1738-1787, 38 vol. in-fol., qui comprend les diverses continuations de l'ouvrage et les notes de Pagi; les renvois sont faits à l'année et au chapitre.

Basnage. Voir Canisius.

Bibl. hag. — Bibliotheca hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis. Ediderunt socii Bollandiani. Bruxelles, 1900-1901, in-8.

Bouquet. On cite sous cette forme les tomes I-VIII du *Recueil des historiens de France*, publiés de 1738 à 1752 par D. Martin Bouquet.

Canisius. *Antiquæ lectiones*, Ingolstadt, 1601-1604, 6 vol. in-4. — Réédité par J. Basnage, Amsterdam, 1725, 7 tomes in-fol., sous le titre de : *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum*.

Duchesne. *Historiæ Francorum Scriptores coætanei*.... Paris, 1636-1649, 5 vol. in-fol. Les tomes IV et V ont été édités par François Duchesne, fils de l'auteur.

Dümmler. *Poetæ latini ævi Carolini*, I, II. Dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4.

Ebert. *Histoire générale de la littérature du moyen âge en Occident*, traduite de l'allemand par J. Aymeric et J. Condamin. Paris, 1884-1889, 3 vol. in-8.

Forschungen zur deutschen Geschichte. Gœttingue, 1862-1886, 26 vol. in-8.

Hist. de Fr. — Suite des *Historiens de France*, commencés par D. Bouquet, t. IX et suiv.

Hist. litt. — Histoire littéraire de la France (par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, continuée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres). Paris, 1733 et suiv., in-4 (le tome XXXII a paru en 1900).

Labbe. *Novæ bibliothecæ manuscriptorum librorum tomus primus (secundus)*. Paris, 1657, 2 vol. in-fol.

Langebek. *SS. Dan.* — *Scriptores rerum Danicarum medii ævi.* Copenhague, 1772-1792, 7 vol. in-fol. Un tome VIII a paru en 1834, un tome IX en 1878.

Lelong. *Bibliothèque historique de la France.* Édit. Fevret de Fontette, Paris, 1768-1778, 5 vol. in-fol.

Leyser (P.). *Historia poetarum et poematum medii æv*.... Halle, 1721, in-4.

Mabillon. *Vetera analecta sive collectio veterum aliquot operum et opusculorum omnis generis....* (éd. La Barre). Paris, 1723, in-fol.

Mélanges Julien Havet. — Recueil de travaux d'érudition dédiés à la mémoire de Julien Havet. Paris, 1895, in-8.

Mél. Monod. — Études d'histoire dédiées à Gabriel Monod, Paris, 1896, in-8.

Migne. — On cite sous cette forme la *Patrologia latina.* Les renvois à la *Patrologia græca* ou à la *Patrologia græco-latina* sont expressément marqués.

Mittheilungen de Vienne. — *Mittheilungen des Instituts für œsterreichische Geschichtsforschung.* Innsbruck, 1880 et suiv., in-8.

Mommsen. *Chronica minora ;* forment les tomes IX, XI et XIII des *Auctores antiquissimi,* dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4.

Monod (G.). *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* Paris, 1872, in-8 (Bibl. de l'École des hautes études, fasc. 8).

Muratori, *SS.* — *Rerum italicarum scriptores....* Milan, 1723-1751, 25 vol. in-fol.

Nachrichten de Gœttingue. Supplément annuel des *Gœttingische gelehrte Anzeigen.*

Neues Archiv der Gesellschaft für æltere deutsche Geschichtskunde. Hanovre, 1876 et suiv., in-8.

Pithou, *SS. XI.* — *Annalium et historiæ Francorum ab a. Christi 708-990 scriptores coætanei XI....* Paris, 1588, in-8. — *SS. XII.* — *Historia Francorum ab a. 900 ad a. 1285 scriptores veteres XII....* Francfort, 1596.

Potthast. *Bibliotheca historica medii ævi.* Wegweiser durch die Geschichtswerke des Europæischen Mittelalters bis 1500.... Berlin, 1895-1898, gr. in-8.

Reuber. *Vet. SS.* — *Veterum scriptorum, qui cæsarum et imperatorum Germanicorum res per aliquot sæcula gestas litteris mandarunt, tomus unus.* Francfort, 1584, in-fol. Réédité en 1726.

Sitzb. — *Sitzungsberichte*, ou comptes rendus des séances des Académies de Berlin, de Munich ou de Vienne.

SS. — Section *Scriptores* des *Monumenta Germaniæ historica*, in-fol.

SS. rer. Meroving.; dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4.

Surius. *Historiæ seu vitæ sanctorum.* On renvoie au jour et non au tome. La meilleure édition est celle de Cologne, 1618, 12 tomes in-fol.

Teuffel. *Geschichte der römischen Literatur.* 5e édit. Leipzig, 1890, 2 vol. in-8.

Tillemont. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles de l'Église.* Paris, 1700-1713, 16 vol. in-4.

Traube. *Poetæ latini ævi Carolini*, III. Dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4.

Wattenbach. *Quellen.* — *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts.* 6e édit. Berlin, 1893-1894, 2 vol. in-8.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

ÉPOQUE PRIMITIVE, MÉROVINGIENS & CAROLINGIENS

I.

PRÉLIMINAIRES. — ÉPOQUE PRIMITIVE.

Les anciens habitants de la Gaule n'ont point laissé de monuments écrits, et jusqu'à notre temps, c'est d'après les dires des écrivains grecs et latins qu'on a raconté l'histoire de ces races primitives. Depuis environ cinquante ans, des découvertes nombreuses faites sur le sol de la France actuelle et dans les pays voisins ont permis de contrôler dans une certaine mesure ces anciens témoignages, et de faire remonter beaucoup plus haut dans le temps l'histoire de nos origines. L'étude des monuments ainsi découverts constitue ce qu'on appelle *l'archéologie préhistorique*. Les travaux dans cet ordre d'idées ont été innombrables, et beaucoup prouvent chez les auteurs plus de bonne volonté que de science. Plusieurs savants français ont essayé de résumer, de clarifier pour ainsi dire cette masse confuse de renseignements, trop souvent contradictoires. Citons seulement les travaux de MM. *Al. Bertrand* et *Salomon Reinach*, et le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, rédigé par la Commission de topographie des Gaules, œuvre considérable restée malheureusement inachevée. Grâce à ces études, on peut dès à présent se figurer l'état de l'ancienne Gaule avant la conquête romaine, et dresser avec quelque certitude la liste des races qui ont occupé ce vaste territoire avant les Celtes ou Gaulois, nos ancêtres les plus immédiats.

D'autre part, ces recherches d'archéologie n'ont point fait négliger l'étude critique des textes de l'antiquité classique. Dès 1738, *D. Bouquet* donnait, au tome I[er] des *Historiens de France*, les passages des auteurs grecs et latins relatifs à l'histoire et à la géographie de la Gaule. Le travail a été repris de nos jours pour la littérature grecque, et le recueil de M. *Cougny*, recueil dont l'ordonnance et l'exécution ont été à bon droit critiquées, renferme à peu près tous les renseignements utiles que cette littérature nous a transmis sur l'histoire, la géographie et l'ethnographie anciennes de notre pays. Recueillir tous ces fragments, c'était sans doute faire œuvre utile, mais il fallait encore en tirer des conclusions précises. Plusieurs érudits français et étrangers se sont imposé cette tâche : dès 1838, paraissait l'ouvrage, classique aujourd'hui, de *Zeuss;* puis viennent, pour ne citer que les plus célèbres, *Roget de Belloguet*, *Müllenhoff*, dont l'œuvre est avant tout un essai de critique négative, un examen sévère de tous les systèmes proposés avant l'auteur, enfin le travail considérable de M. *d'Arbois de Jubainville* (1877, 1889-1890) ; on a reproché à l'auteur quelques rapprochements peu sûrs, des conclusions trop générales ; il n'en a pas moins été le premier à prouver combien, sur les points essentiels, l'archéologie préhistorique n'a fait que confirmer les assertions de ces vieux auteurs, aujourd'hui trop négligés.

Enfin, il faut noter en passant de quel profit a été pour l'étude de la société gauloise la science des antiquités celtiques renouvelée de nos jours. La connaissance plus parfaite des mœurs, des croyances, de la littérature du pays de Galles et de l'Irlande a éclairé d'un jour nouveau, par reflet pour ainsi dire, notre histoire primitive et fait mieux comprendre des auteurs tels que César, Diodore de Sicile ou Plutarque.

Presque tous les écrivains latins et grecs ont eu occasion de parler de la Gaule et des Gaulois ; on n'indiquera ici que les principaux historiens et géographes, en commençant par ces derniers.

Tout d'abord *Strabon* (66 av. J.-C. — 25 ap.), né en Asie Mineure, dont l'ouvrage est une description pittoresque du monde connu des anciens. Pour la Gaule, il a utilisé les écrits perdus du philosophe *Posidonius*, qui, au I[er] siècle avant notre ère, avait parcouru une partie des régions occidentales. Strabon est bien certainement l'un

des meilleurs géographes de l'antiquité, et sa description de la Gaule, souvent citée, est le tableau le plus complet qu'on ait de ce pays au temps d'Auguste. — *Pomponius Méla*, espagnol d'origine, contemporain de Claude ; les livres II et III de son *De situ orbis* renferment une description intéressante, faite à grands traits, des côtes de l'Océan et de la mer Intérieure ; pour chaque ville, pour chaque pays cités, l'auteur a su noter les faits les plus caractéristiques. — Dans son *Historia naturalis*, *Pline l'Ancien* (mort en 79 ap. J.-C.) a recueilli bon nombre de faits intéressant l'histoire et la géographie gauloises ; il n'est exempt ni de crédulité ni d'enfantillage ; c'est un esprit plus érudit que profond, s'attachant souvent trop au détail ; mais on doit lui pardonner ces défauts, en faveur des renseignements innombrables recueillis par ce liseur infatigable. — La *Géographie* de *Ptolémée d'Alexandrie* (IIe siècle ap. J.-C.) a un tout autre caractère ; c'est un résumé des observations des savants grecs depuis Ératosthène, un catalogue de pays et de villes avec leurs coordonnées mathématiques. — A ces ouvrages ajoutons les *Périples* ou livres de route à l'usage des navigateurs, l'*Ora maritima* de *Rufus Festus Avienus* (fin du IVe siècle), description en vers des côtes de la mer Intérieure et de l'Océan, l'*Anonyme de Ravenne*, traduction latine faite au IXe siècle d'un ouvrage grec du VIIe, enfin les textes latins de second ordre, réunis par *Riese*, sous le titre de *Geographi latini minores*.

A ces textes géographiques s'en ajoutent d'autres, ayant une tout autre origine et de caractère bien différent. Ce sont avant tout des documents administratifs. Tout d'abord les *Itinéraires* ou listes des stations de poste de l'Empire : l'*Itinerarium Antonini*, datant du règne de Caracalla (IIIe siècle), mais dont les meilleurs manuscrits représentent une rédaction du temps de Dioclétien ; l'*Itinerarium a Burdegala Hierusalem usque*, de l'an 333 ; enfin les *Vases apollinaires*, gobelets d'argent trouvés à Vicarello et portant en gravure la liste des stations de poste de Gadès à Rome. L'interprétation de ces listes est parfois assez difficile ; les résultats acquis pour la Gaule, centralisés par l'ancienne Commission de topographie des Gaules, ont servi de base aux cartes de M. Longnon et au travail du même inséré au tome IV de la *Géographie* d'E. Desjardins. Quelques-uns de ces résultats ont, il est vrai, été récemment contestés, parti-

culièrement pour l'ouest de la Gaule, où les distances sont marquées en lieues gauloises ; or la longueur de cette mesure ne paraît pas encore fixée d'une manière définitive.

A côté de ces itinéraires, il faut placer la *Table de Peutinger*, carte routière de l'Empire, dont on a une copie du XIIIe siècle. Elle dérive probablement de l'*Orbis pictus* d'Agrippa, mais l'original de la copie existante datait au plus tôt du temps de Justinien. Le tracé géographique est extrêmement imparfait, mais le dessinateur a marqué quantité de noms de lieux et de peuples qu'omettent les anciens itinéraires. Enfin on doit une mention aux *Bornes milliaires*, si nombreuses en Gaule et dont beaucoup d'autres, aujourd'hui détruites, sont connues par les travaux des anciens épigraphistes ; certaines sont palimpsestes, c'est-à-dire ont reçu des corrections lors de nouveaux travaux effectués sur les routes.

Ces derniers monuments ont déjà pris ou prendront place dans le grand *Corpus* de Berlin, et celui-ci, les recueils analogues publiés en France, renferment les renseignements les plus sûrs et les plus abondants sur l'histoire politique, administrative et sociale de la Gaule romaine ; ils suppléent dans une grande mesure au silence des historiens antiques, et l'emploi de ces inscriptions a renouvelé l'histoire de notre pays durant trois siècles. — Au même ordre d'idées appartient la *Notitia provinciarum et civitatum Galliæ*, liste des cités au début du Ve siècle, base de tous les travaux sur la géographie ecclésiastique du moyen âge. Il faut rapprocher de ce texte la *Notitia utriusque imperii*, annuaire officiel de l'Empire, rédigé au début du Ve siècle et qui indique les officiers civils et militaires de chaque province, l'emplacement des légions et des corps auxiliaires, les ateliers et les manufactures de l'État : c'est un tableau complet de l'administration romaine à la veille des invasions.

1. Ruelle (E.). *Bibliographie générale des Gaules*. Paris, 1880, in-8. Le travail s'arrête à 1870.

2. Reinach (Salomon). *Antiquités nationales. — Description raisonnée du musée de Saint-Germain*. Paris, 1889-1894, 2 vol. in-8 (avec bibliographie).

3. Bertrand (Al.). *Nos origines. La Gaule avant les Gaulois, d'après les monuments et les textes*. Paris, 1884 et 1891, in-8 (leçons

faites à l'École du Louvre). — Cf. d'Arbois de Jubainville, *Revue critique*, 31 oct. 1892.

4. Bertrand (Al.). *Archéologie celtique et gauloise*. Paris, 1875 et 1889, in-8.

5. *Dictionnaire archéologique de la Gaule celtique* (par la Commission de topographie des Gaules). Paris, 1875-1878, in-4 (t. I et t. II, fasc. 1, seul publié).

6. Cougny. *Γαλλικῶν συγγραφεῖς ἑλληνικοί*. Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules. Paris, 1878-1892, 6 vol. in-8 (Soc. de l'hist. de France). — Collection défectueuse à bien des égards. Voir à ce sujet des articles de Graux (*Revue critique*, 6 sept. 1880), Omont (*ibid.*, 14 oct. 1879), d'Arbois de Jubainville (*Bulletin critique*, 1892), enfin *Revue celtique*, avril 1893.

T. I : géographes; t. II à V : historiens ; t. VI : auteurs divers. — La collection remplace en partie le recueil analogue de D. Bouquet, I. Pour les textes latins il faut recourir à ce dernier.

7. Zeuss (K.). *Die Deutschen und die Nachbarstæmme*. Munich, 1837, in-8 (commentaire de la *Germania* de Tacite, et étude méthodique des textes antiques relatifs aux Germains, aux Gaulois et aux Wendes ou Slaves).

8. Belloguet (Roget de). *Ethnogénie gauloise*. Paris, 1858-1872, 4 vol. in-8.

9. Müllenhoff (Karl). *Deutsche Alterthumskunde* (nouv. édition de Rœdiger). Berlin, 1890-1892, 3 vol. in-8 (ouvrage de critique négative; cf. divers articles de M. d'Arbois de Jubainville, *Revue critique*, 6 mai 1876, 6 août 1888, 29 déc. 1890, 31 oct. 1892).

10. Arbois de Jubainville (d'). *Les premiers habitants de l'Europe*. Paris, 1874, in-8, et 1889-1894, 2 vol. in-8 (cf. articles de Gaidoz, *Revue critique*, 14 déc. 1878 ; Babelon, *Bibl. de l'École des chartes*, L, 584-586, et F. Lot, *ibid.*, LV, 148-155). La seconde édition donne en note les textes allégués.

11. Strabon, géographe grec, né à Amasée (vers 66 av. J.-C.), mort entre 21 et 25 après. — *Géographie*, édit. Müller, dans la *Bibl. grecque* de Didot. — Trad. fr. d'A. Tardieu. Paris, 3 vol. in-12. — Sur l'ouvrage, voir le travail de M. Dubois, *Examen de la géographie de Strabon*, Paris, 1891, in-8, et art. de Gallois, *Rev. hist.*,

L, 415-419. — Sur Posidonius, dont Strabon a utilisé les ouvrages pour sa description des Gaules, voir Zimmermann (R.) dans *Hermes*, XXIII (1888), p. 103-130, et Unger, dans *Philologus*, LV (1896).

12. Pomponius Mela, géographe latin, originaire d'Espagne : *De situ orbis*, en trois livres, composé sous Caligula ou Claude. Édit. principales : Is. Vossius, La Haye, 1658 ; G. Parthey, Berlin, 1867 ; C. Frick, Leipzig, 1880. Cf. Teuffel, § 296. — Sur les sources de Pomponius, voir R. Hansen, dans *Neue Jahrb. f. Philologie und Pædagogik*, 117 (1878), p. 495-512.

13. Pline l'Ancien, polygraphe latin, mort en 79 apr. J.-C. *Historia naturalis*. Cf. Teuffel, § 312 et suiv.

14. Ptolémée d'Alexandrie, géographe grec (IIe siècle). Γεωγραφικὴ ὑφήγησις. Édition à citer : Müller (1885), dans la collect. Didot ; cf. Thédenat, *Revue critique*, 11 juin 1885. La partie relative à la Gaule a été donnée par L. Rénier (*Annuaire des antiq. de France*, 1848, 240-299).

15. Petits géographes et périples grecs dans les *Geographi græci minores* de Müller (collect. Didot).

16. Rufius Festus Avienus (fin du IVe siècle). *Ora maritima*, description, en vers, des côtes de la mer Intérieure et de l'Océan ; on n'a qu'une partie du livre Ier. C'est une compilation d'après les géographes grecs. Sur les éditions et les sources de l'ouvrage, voir Teuffel, § 420, n. 4 et 7. A citer, les mémoires de Christ dans Académie de Munich, *Abhandlungen*, X (1865) ; cf. art. de Thurot, *Revue critique*, 7 juillet 1866, et de Saulcy, *Revue archéologique*, XV (1867), 54-62, 81-98.

17. *Anonyme de Ravenne. Cosmographie*, écrite en grec vers la fin du VIIe siècle, traduite en latin au IXe. Thèse d'A. Jacobs, *Gallia ab Anonymo Ravennate descripta*. Paris, 1858, in-8. Le texte complet a été édité notamment par Pinder et Parthey, Berlin, 1861, in-8. — Cf. Mommsen, dans Académie de Saxe, *Sitzb.*, III (1851), in-8, 117 ; Pinder, dans *Monatsb.* de l'Académie de Berlin, 1853, p. 535 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 67. — Cf. Teuffel, § 497, n. 3-5.

18. *Geographi latini minores*, éd. Al. Riese, Heilbronn, 1878, in-8. Ce volume renferme : 1° une étude sur la *Chorographia* d'Auguste ou d'Agrippa (voir à ce sujet Teuffel, § 220, n. 12) ; 2° la *Cosmographia* de Julius Honorius, abrégé composé au Ve siècle

d'après une mappemonde datant d'environ 360 (cf. Teuffel, § 453, n. 5) ; 3° Ethicus, *Cosmographia* (vers 630, suivant Teuffel, § 497, n. 1-2).

19. *Itinéraires.* — Pour leur interprétation, consulter l'*Atlas historique de la France*, de M. Longnon (fascicule I, texte et cartes), et Desjardins, *Géographie de la Gaule*, IV (base : travaux de la Commission de topographie des Gaules). Voir également d'Anville, *Notice sur l'ancienne Gaule, tirée des monuments romains*, Paris, 1760, in-4. Pour la question de la lieue gauloise, Lièvre, *Les chemins gaulois et romains entre la Loire et la Garonne*, Niort, 1893, in-8. — Éditions collectives : Fortia d'Urban (marquis de), *Recueil des itinéraires anciens*, Paris, 1845, in-4, et L. Rénier, *Itinéraires romains de la Gaule* (dans *Annuaire des antiquaires de France*, 1850).

20. *Itinerarium Antonini Augusti*, livret des postes de l'Empire, datant du règne d'Antoninus Caracalla, remanié plusieurs fois jusqu'à Constantin. Éd. : Pinder et Parthey, Berlin, 1848, in-8. Cf. Kubitschek, dans *Wiener Studien*, XII (1899), 177-209, et Teuffel, § 412, n. 2.

21. *Itinerarium a Burdegala Hierosolymam usque*, de l'an 333, dans Pinder et Parthey, p. 261-290; T. Tobler et A. Molinier, *Itinera latina Hierosolymitana bellis sacris anteriora*, Genève, 1879, in-8 ; Geyer, dans *Itinera Hierosolymitana sæculi IV-VIII*, Vienne, 1898 (*Corpus SS. ecclesiæ latinæ*, 39).

22. *Vases dits Apollinaires*, quatre gobelets d'argent trouvés à Vicarello *(Aquæ Apollinares)* et donnant les noms des stations de Gadès à Rome (IIe siècle) ; *Corpus inscript. latin.*, XI, 3281-3284. Cf. Aurès, *Concordance des vases apollinaires de Bordeaux à Jérusalem*, Nîmes, 1868, in-8 ; Desjardins, IV, p. 1-20, et les mémoires suivants : le P. Marchi, *Revue arch.*, IX (1852), p. 46-50 ; Carrucci, *ibid.*, V (1862), 254-258 ; A. Jacobs, dans *Revue des Soc. savantes*, II (1859), p. 198-215 ; E. Desjardins, dans *Rev. arch.*, XXII (1870-1871), p. 124-129, et Chabouillet, *Revue des Soc. savantes*, VII (1878), 273-290.

23. *Table de Peutinger*, ou carte de l'empire romain, copie du XIIIe siècle. auj. conservée à Vienne (Bibl. imp.), ainsi nommée de Conrad Peutinger, auquel elle fut offerte, en 1508, par Conrad Celtes ; 12 feuilles, dont manque la plus occidentale (0m34 sur 6m82). Le prototype datait peut-être du IIe siècle, mais l'original avait reçu

des additions jusqu'au temps de Justinien. Beaucoup de critiques y voient une reproduction de l'*Orbis pictus* d'Agrippa. — Édité plusieurs fois, tout d'abord par M. Welser (1591 et 1598, Venise et Anvers; voir Ruelens, *La première édition de la carte de Peutinger*, dans *Bulletin de la Soc. belge de géographie*, année 1884); puis par Mannert, *Tabula itineraria Peutingeri*, Leipzig, 1824, in-fol. (cuivres de Scheyb, avec corrections); reproduction en couleurs par E. Desjardins (Paris, 1868-1874, 14 fasc. in-fol., publ. inachevée); K. Miller, *Die Weltkarte des Castorius*, 1888, réduction. — Sur l'ouvrage même, les travaux abondent; voici les principaux : A. Maury (*Rev. arch.*, IX (1864), 60-63, corr. à Mannert); E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la carte de Peutinger*, Paris, 1869, in-8 (crit. par A. Longnon, *Revue des quest. hist.*, XIII (1873), 244-251); Fr. Philippi, *De tabula Peutingeriana. Accedunt fragmenta Agrippæ geographica*, Bonn, 1876, in-8; R. Hotz, *Beitræge zur Erklærung und Geschichte der Peutingerschen Tafel* (*Mittheilungen* de l'Institut historique de Vienne, VIII (1886), p. 209-222); Müllenhoff, dans *Deutsche Alterthumskunde*, III, 212-332; Schweder, dans *Fleickheisen's Jahrbücher*, 1892, p. 113, et 1893, p. 451; Cuntz, *Die Grundlagen der Peutingerschen Tafel* (*Hermès*, XXIX (1894), p. 586-596); cf. une réplique de K. Miller dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pædagogik*, CLIII-CLIV; Schweder, dans *Philologus*, 1896 et 1897.

24. *Bornes milliaires*, prendront place dans le *Corpus* de Berlin; celles de la *Provincia* ont déjà paru au tome XII. Voir à ce sujet E. Desjardins, *Géographie de la Gaule*, IV, 160 et suiv. (en partie de M. Longnon), et un mémoire d'Al. Bertrand, *Revue archéologique*, VII et VIII (1863).

25. *Inscriptions*. Recueils à consulter (nous ne citons que les principaux) : *Corpus inscriptionum latinarum*, de l'Académie de Berlin, XII (Hirschfeld), Narbonnaise. — Allmer et de Terrebasse, *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne*, Paris, 1875, 6 vol. in-8 et atlas in-4. — Jullian (C.), *Inscriptions de Bordeaux*, 1887-1890, 2 vol. in-4. — Allmer et Dissard, *Musée de Lyon, Inscriptions antiques*, Lyon, 1888-1894, 5 vol. in-8. — Lebègue, Allmer et Germer-Durand, *Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc*, Toulouse, 1892, in-4 (nouv. édition de l'*Histoire de Languedoc*, par D. Vaissete), en partie d'après les notes d'E. Barry.

26. *Liste* de 102 peuples et cités de la Gaule, trouvée dans un manuscrit en notes tironiennes ; elle date du début de l'Empire et a été interpolée au moyen âge ; publiée par Zangemeister dans *Neue Heidelberger Jahrbücher*, II (1892).

27. *Notitia provinciarum et civitatum Galliæ.* Liste dont il existe plus de 100 copies manuscrites et dont on rapporte la rédaction au début du ve siècle. *Édit.* : Jaffé et Wattenbach, à la suite du catalogue des man. de Cologne ; W. Brambach, dans *Rheinisches Museum*, XXIII (1868), 262 ; Longnon, *Atlas historique*, texte, 14-16 ; Seeck, à la suite de la *Notitia dignitatum* (1876) ; Mommsen, *Chronica minora*, I, 584-612, d'après tous les man. connus (dans la plupart le texte est interpolé et modifié). — Sur la date et le caractère du document, voir les mémoires suivants : Mommsen, trad. par E. Picot, *Revue archéologique* (1866-1867), XIII, 377 ; XIV, 369 ; XV, 1 ; Jullian (C.), *Revue historique*, XIX, 331 ; Duchesne (abbé), dans *Mélanges Graux*, 133-141, et *Antiquaires de France*, *Bulletin*, 1892, 247-252 ; ce dernier en fait un texte administratif, alors que Mommsen y voyait un document d'origine ecclésiastique.

28. *Notitia dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus Orientis et Occidentis.* Annuaire officiel de l'empire, rédigé au ve siècle (au plus tôt vers 410). *Édit.* : E. Bœcking, Bonn, 1839-1853, 3 vol. in-8 (avec les commentaires de Panvinius) ; O. Seeck, Berlin, 1876, in-8 (cf. *Revue critique*, 19 janvier 1878, art. de P. Guiraud). Le manuscrit ancien, autrefois à Spire, est perdu ; on en a, à la Bodléienne d'Oxford, une copie de 1436 (cf. Jullian, *Mélanges de l'école de Rome*, I, 284-289) ; sur un autre man. fragmentaire, daté de 1427, venant de Libri et auj. à Cheltenham, voir Omont, *Antiquaires de France*, LI, 225. — Sur l'ouvrage, Mommsen, *Hermès*, XIX, 233 ; Teuffel, § 453, n. 6.

II.

AUTEURS GRECS ET ROMAINS JUSQU'AUX INVASIONS

La plupart des historiens grecs et latins, bien mieux presque tous les écrivains antiques, ont eu occasion de parler de la Gaule et des Gaulois. On trouvera dans les ouvrages signalés plus haut mention de la plupart de ces auteurs ; on ne parlera ici que de ceux dont les œuvres intéressent plus particulièrement notre ancienne histoire. Le premier en date est *Polybe* (mort vers 128 av. J.-C.), le premier écrivain grec qui ait raconté l'histoire de Rome : dans le récit de la seconde guerre punique, il consacre plusieurs pages au passage d'Annibal en Gaule, et ses *Histoires* ont ici comme ailleurs servi de source principale à Tite-Live. — Puis nous trouvons les *Commentaires* de *Jules César*. Les livres I à VII, œuvre du dictateur, furent composés entre 51, date de la fin de la guerre des Gaules, et 46, date de la publication du *Brutus* de Cicéron, où ce dernier fait de l'ouvrage un éloge souvent cité. Les *Commentaires* sont de tous points une œuvre excellente, la meilleure source qu'on puisse consulter sur la géographie de l'ancienne Gaule, sur les mœurs et la religion de nos ancêtres. César était admirablement renseigné, il savait voir et juger, et si on a pu lui reprocher certaines exagérations, certaines omissions, l'ouvrage est, dans son ensemble, resté intact. Le texte de César nous est arrivé relativement pur, et paraît aujourd'hui définitivement fixé ; de nos jours, de nombreux travaux, parus tant en France qu'en Allemagne, en ont éclairci tous les passages difficiles. Le livre VIII, récit des deux dernières campagnes de César, est probablement l'œuvre d'un certain *A. Hirtius ;* dès le temps de Suétone, ce supplément, fort inférieur à l'œuvre originale, était attribué tantôt à cet Hirtius, tantôt à un certain Oppius, écrivains l'un et l'autre peu connus. On trouve encore beaucoup à prendre pour notre histoire dans les *Commentarii de bello civili*, composés par César lui-même, et dans les suppléments sur les guerres d'Espagne, d'Afrique et d'Alexandrie, attribués tantôt à A. Hirtius,

tantôt à Oppius. Les autres historiens latins et grecs : Tite-Live (mort 17 ap. J.-C.), Diodore de Sicile (mort vers 50 av. J.-C.), Denys d'Halicarnasse (vers 20 av. J.-C.), Justin, abréviateur de Trogue-Pompée, Suétone, Tacite, Dion Cassius (mort vers 240 ap. J.-C.), Appien d'Alexandrie (IIe siècle ap. J.-C.), etc., fournissent bien des renseignements sur la Gaule indépendante comme sur la Gaule romaine. Une simple énumération suffit pour ces auteurs si connus. Plutarque de Chéronée (mort vers 120 ap. J.-C.) mérite plus qu'une simple mention, et certaines des *Vies parallèles* sont pour nous de la plus haute importance; si dans celle de Camille, l'auteur ne nous rapporte guère que des légendes sans autorité, la biographie de Marius renferme le tableau le plus complet que nous ayons de l'invasion cimbro-teutonique; celle de César, basée en partie sur les *Ephemerides* du dictateur, journal de route de celui-ci, donne certains faits qui manquent aux Commentaires. — Enfin, pour terminer cette revue rapide de la littérature historique, un mot de l'*Histoire auguste*. On appelle ainsi un recueil de trente-quatre biographies d'empereurs romains, de 117 à 284, attribuées aux auteurs suivants : Capitolinus, Spartianus, Vulcatius Gallicanus, Trebellius Pollio, Lampridius et Flavius Vopiscus. L'ouvrage, autrefois trop souvent cité, est aujourd'hui justement décrié; des six auteurs nommés plus haut, les quatre premiers écrivaient au temps de Dioclétien, et tous font montre d'une crédulité et d'une pauvreté d'esprit vraiment extraordinaires; ils se plaisent au récit d'anecdotes plus ou moins scandaleuses sur la vie des empereurs et n'ont à aucun degré le sens historique. De quel temps date la collection telle que nous l'avons, on ne saurait le déterminer avec précision. Certains critiques allemands y ont vu un faux du Ve siècle; d'autres, moins sévères, sans s'abuser sur l'intérêt de l'ouvrage, croient à l'existence réelle de tous ces auteurs, et datent la rédaction de ces biographies du règne de Dioclétien. Si peu intéressant que l'ouvrage soit pour l'histoire générale, il fournit quelques renseignements utiles pour la biographie des empereurs gaulois et l'histoire de l'anarchie militaire, dite des Trente tyrans.

Autrement utile est l'ouvrage d'*Ammien Marcellin*; la partie subsistante forme une histoire contemporaine des grandes guerres soutenues au IVe siècle par la maison Constantinienne pour la défense des anciennes frontières de l'Empire. Ayant longtemps vécu dans les

camps, Ammien connaît à merveille les choses de son temps ; il a assisté à beaucoup des combats qu'il rapporte, et si son style ne rappelle guère celui de Tacite, dont il s'est fait le continuateur, il sait raconter les événements et en marquer les causes. Pour l'histoire de la Gaule au temps de Julien, c'est bien certainement la meilleure source à consulter.

Pour le même siècle, l'historien doit également consulter les œuvres d'*Ausone*. Gallo-Romain de race et d'esprit, celui-ci est un parfait représentant de la culture romaine, modifiée par l'esprit provincial. C'est avant tout un lettré et un professeur. Il a surtout vécu en sage dans ses villas d'Aquitaine ou dans sa chère cité de Bordeaux, cultivant la poésie, entretenant avec ses nombreux amis une active correspondance. Chrétien de religion, il est encore païen d'idées, et il est en somme le dernier représentant d'une culture et d'une société qui vont bientôt disparaître.

Citons encore les *Panegyrici veteres*, collection de douze discours d'apparat, tous composés en Gaule; c'est à la fois un curieux produit des écoles de rhétorique gauloise, si florissantes du IIe au IVe siècle, et un excellent monument historique, plein de faits et de renseignements. Pour le même temps, il faut encore consulter les œuvres du poète *Claudien*, dont la forme est peu originale, mais où l'on trouve tout ce qu'il faut pour écrire l'histoire de la politique impériale au temps d'Honorius et de Stilicon (jusque vers 408), et le *De reditu suo* de *Rutilius Claudius Namatianus*, composé en 416, ouvrage du dernier littérateur gaulois resté fidèle au paganisme.

29. C.-J. César (mort 710 = 44). *Commentarii de bello Gallico*, écrits après 51, avant 46 (date du *Brutus* de Cicéron); le livre VIII est d'A. Hirtius (appelé autrefois Hirtius Pansa). — *Commentarii de bello civili* (par César). — *Commentarii de bellis Hispanensi, Africano et Alexandrino* (autrefois attribués à A. Hirtius). — Pour les éditions, voir Teuffel, § 196, n. 7 et 11. Je cite seulement : Nipperdeï, Leipzig, 1847, in-8; Dübner, Paris, 1867, in-8; Frigell, Upsal, 1861; Meusel (auteur du *Lexicon Cæsarianum*), 1892 ; Holder, Fribourg en Brisgau, 1882; Dosson, Paris, 1893, in-8. — Traduction française de la *Guerre des Gaules*, par Al. Bertrand et le général Creuly,

Paris, 1865 (seul. tome I). — Pour les nombreux travaux sur César, voir Teuffel, § 196 et suiv.

30. *Histoire auguste* (biographie de 34 empereurs de 117 à 184), attribuée aux auteurs suivants : Capitolinus, Spartianus, Vulcatius Gallicanus, Lampridius, Trebellius Pollio et Flavius Vopiscus. La dernière édition est celle de Peter, Leipzig, 1884. On a beaucoup discuté sur la date de rédaction de l'ouvrage ; on la place généralement aujourd'hui vers le temps de Dioclétien (cf. Teuffel, § 392). Quelques-uns, comme O. Seeck, croient la collection du ve siècle ; la plupart, dont Mommsen, admettent seulement que le recueil a été remanié et interpolé.

31. Ammien-Marcellin, officier, puis historien, sert sous le maître de la milice, Ursicinus, en 353 et 354, puis sous Julien en Gaule et contre les Parthes ; retiré plus tard à Antioche, puis à Rome. Son histoire, continuation de celle de Tacite, comptait 31 livres, allant de l'avènement de Nerva (96) à la mort de Valens (378) ; on n'a plus que les livres XIV-XXXI (353-378). Excellent récit, d'un latin difficile et obscur, mais utile pour l'histoire militaire. La partie subsistante de l'ouvrage a été composée vers 390. L'auteur était païen.

Edit. : Sabinus, Rome, 1474. Les meilleures sont celles des frères Valois, Paris, 1636 et 1681, et de Gardthausen, Leipzig, 1874-1875, 2 vol. in-8. — *Ouvr. à cons.* : Gimazane (J.), *A. M., sa vie et son œuvre*, 1889, in-8 ; Büdinger dans *Denkschriften der Akademie der Wiss.* de Vienne, XLIV (1896) ; Koch (W.), *Ueber die Quellen zu den Feldzügen Julians gegen die Germanen* (dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pædagogik*, 1893, 362-368) ; cf. Teuffel, § 429 ; Dautremer (L.), *A. M., étude d'histoire littéraire*, 1899, in-8.

On appelle *Excerpta Valesiana* des extraits d'Ammien, publiés par les Valois, d'après un manuscrit aujourd'hui à Berlin (Cf. Teuffel, § 429, n. 9, et plus loin aux *Chroniques universelles*).

32. Ausonius (Decimus Magnus), de Bordeaux, mort après 392. On a de lui des lettres, des poésies de toute espèce, familières, historiques et descriptives, et quelques pièces plus étendues dont le *Mosella*.

Edit. : pour les éditions anciennes, voir l'*Hist. litt.*, I, 313-318 ; édit. bipontine, XVIII et suiv. (liste d'E. Fabricius), et Engelmann, *Bibl. classica latina* (pour les édit. depuis 1700). — On peut citer l'édit. de Wernsdorff dans les *Poetæ latini minores*, I, 1780, et celle de C. Schenkl, dans les *Monumenta*, *Auctores antiq.*, V, 2 (1883). — Le *Mosella* a été publié plusieurs fois séparément, notamment par Böcking, Berlin,

1828, in-4 (réimpr. dans *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, VII (1845) et par de la Ville de Mirmont, Bordeaux, 1889, in-8 (voir, à ce sujet, *Rev. historique*, XLII, 130-132; art de S. Reinach). — Traduction française de Corpet dans la *Bibl. latine* de Panckoucke. — *Ouvr. à cons.* : Scaliger, *Ausonianæ lectiones* (réimpr. dans l'édit. bipontine); *Hist. litt.* I, 2, 281-318 (anal. étendue des œuvres); Heyne, *Censura ingenii et morum.... Ausonii*, 1802 (*Opuscula academica*, 1812, VI, 19-31); Ampère, II, 234-270; Chaudruc de Crazannes, sur une petite statue antique qui serait le portrait d'Ausone (Antiq. de France, *Mémoires*, V (1840), 90-108); Dezeimeris, *Note sur l'emplacement de la villula d'Ausone*, Bordeaux, s. d., in-8; Rahse, *De re metrica Ausonii*, Berlin, 1868, in-8; Brandes (G.), *Ausonianarum quæstionum specimen*, Brunswick, 1876, in-8; Weil, *Revue de philologie*, 1877, 197-199 (sur quelques conjectures de Dezeimeris); Peiper, *Die handschriftliche Ueberlieferung des Ausonius* (*Jahrbuch für classischen Philologie*, 1879, suppl.); préface de l'éd. Schenkl (1883); Jullian (C.), *Ausone et son temps* (*Revue hist.*, XLVI, 241-266; XLVIII, 1-38), réimpr. avec addit. sous le titre : *Ausone et Bordeaux. Étude sur les derniers temps de la Gaule romaine*, Bordeaux, 1893, in-4; Puech (A.), *De Paulini Nolani Ausoniique epistolarum commercio et communibus studiis*, Paris, 1887, in-8; De la Ville de Mirmont, *De Ausonii Mosella*, Paris, 1892, in-8; cf. Teuffel, § 421.

33. *Panegyrici veteres*, 12 discours, la plupart composés en Gaule aux IIIe et IVe siècles : 3 de Cl. Mamertinus, 2 d'Eumène d'Autun, 1 de Nazarius, 1 de Latinus Pacatus Drepanius, 5 anonymes. Sur les man., voir Teuffel, § 391, n. 2; la dernière édition est celle de Bæhrens, Leipzig, 1874.

Trav. à cons. : S. Brandt, *Beitræge zur Kritik der gallischen Panegyriker* (*Rheinisches Museum*, XXXVIII, 603-611); O. Seeck, *Studien zur Geschichte Diocletians und Constantins* (*Neue Jahrbücher Philologie und Pædagogik*, 137 (1888), 713-726). Sur Eumène en particulier, voir S. Brandt, *Eumenius von Augustodunum und die ihm zugeschriebenen Reden*, Erlangen, 1882, in-8 (cf. *Revue historique*, XXVI, 147-150, art. de C. Jullian). Cf. Teuffel, § 391.

34. Claudius Claudianus, poète latin, né à Alexandrie vers 365, habite Rome à dater de 395, disparaît vers 408, après la mort de son patron, Stilicon. Nombreux poèmes (panégyriques, épithalames, invectives), en l'honneur d'Honorius et de Stilicon ou contre les ennemis de l'empereur et du général. Ces poèmes forment comme une chronique officielle des années 395-405 (voir à ce sujet Julius Koch, dans *Rheinisches Museum*, XLIV, 574-612, et la préface de l'édition de Birt). Des éditions très nombreuses on peut citer celles de Leep, Leipzig, 1876, et de Birt (*Auctores antiquissimi*, X, 1892), la préface de cette dernière renferme une biographie complète de Claudien; cf. *Revue critique*, 20 janvier 1896, art. de Paul Legay, et

une discussion d'E. Arens dans *Historisches Jahrbuch*, XVII, 1896. — Teuffel, § 439.

35. Rutilius Claudius Namatianus, auteur du *De reditu suo*, poème en 2 livres, dont manque I en partie et tout II, composé en 416. L'auteur, païen, donne de longs détails sur l'occupation de la Gaule par les Goths; originaire des Gaules, il fut *magister officiorum*, puis préfet de Rome vers 414. Édit. principales : Zumpt, Berlin, 1840; L. Müller, Leipzig, 1870. — Cf. Teuffel, § 454.

III.

PREMIERS TEXTES CHRÉTIENS

Peu de questions ont été plus souvent agitées que celle des origines des églises gauloises. Pour les anciens auteurs, la question ne se posait même pas, et jusqu'au VIIe siècle, on a admis sans discussion que la nouvelle foi ne s'était qu'assez lentement répandue dans notre pays; c'était du moins l'opinion d'écrivains tels que Sulpice-Sévère et Grégoire de Tours. Mais au VIIe siècle apparaît la théorie de l'apostolicité, destinée à une si grande fortune; émise d'abord timidement par quelques hagiographes, exposée avec une science plus apparente que réelle par le fameux Hilduin, abbé de Saint-Denis, elle se répand bientôt partout, et il n'est point d'église, si obscure qu'elle soit, qui ne se prétende fondée par un disciple du Christ ou des premiers apôtres. Tout le monde, au moyen âge, a donc cru fermement à la réalité du voyage de la Madeleine et des trois Maries en Provence, à l'identité de saint Denis de Paris et de saint Denis l'Aréopagite, a placé au premier siècle de notre ère le martyre de saint Saturnin de Toulouse et l'apostolat de saint Martial de Limoges. Le jour où les érudits commencent à appliquer aux choses du moyen âge les règles de la critique historique, toutes ces fables sont l'objet d'un examen sévère, parfois trop sévère (à preuve les travaux du célèbre Launoy), et le fruit des travaux de Ruinart, de Lenain de Tillemont, de Baillet, de D. Rivet apparaît bientôt. Dès le XVIIe et encore plus au XVIIIe siècle, des prélats éclairés chassent des livres

liturgiques ces légendes incohérentes, et adoptent résolument, dans cette matière où la foi n'est nullement intéressée, les conclusions des savants et des critiques.

Notre siècle a été, à cet égard, témoin d'une réaction singulière et bien significative. Une foule d'écrivains, clercs et laïques, ont repris ces vieilles légendes, et ont essayé de leur donner un corps, de trouver pour les étayer des arguments vraiment historiques. A cette tâche impossible, condamnée d'avance par la saine logique, ils ont dépensé une peine inutile, et les meilleurs travaux de l'école dite légendaire témoignent chez les auteurs de plus de bonne volonté que de science réelle. Cette campagne active n'a pas, au surplus, été sans résultat, elle a forcé les tenants de l'école historique à renouveler leur arsenal, à joindre aux témoignages de Sulpice et de Grégoire de Tours, seuls allégués jusqu'alors, des textes trop négligés, les inscriptions chrétiennes et les anciens catalogues épiscopaux. Réunis par E. Leblant, les textes épigraphiques ont prouvé avec quelle lenteur le christianisme s'était répandu en Gaule ; de son côté, M. l'abbé Duchesne a montré qu'au IIe siècle, ce pays composait un seul diocèse, celui de Lyon, et l'examen approfondi des diptyques épiscopaux a permis au même savant de justifier Grégoire de Tours des injustes reproches trop souvent adressés à ce père de l'histoire de France. Pour tout esprit impartial, la question dès maintenant paraît vidée. Dès le premier siècle il y a eu sans aucun doute de petites congrégations chrétiennes sur le sol gaulois, mais l'organisation ecclésiastique, ébauchée au siècle suivant, se complète peu à peu jusque vers le temps de Constantin, et est à peu près achevée au Ve siècle ; remaniée plus tard par Charlemagne, elle sera conservée sans changements profonds jusqu'au pape Jean XXII, au début du XIVe siècle.

Le nombre des textes hagiographiques se rapportant à ce premier âge du christianisme est immense, mais le court exposé qui précède indique déjà que la plupart de ces textes sont peu dignes de créance. On a pourtant jugé utile de marquer les principaux, trop souvent cités à notre estime, mais qu'il faut connaître, quand ce ne serait que pour les apprécier à leur juste valeur. Les meilleurs de ces actes ou passions ont été jadis réunis par *D. Ruinart,* dans un recueil classique ; à cette première collection, les recherches de quelques

savants modernes, d'*E. Leblant* entre autres, permettraient de joindre quelques textes négligés à tort par le savant bénédictin, mais dans tout cela, bien peu de textes se rapportent à la Gaule même. Le plus ancien témoignage reste en somme la fameuse *lettre* des églises de Vienne et de Lyon racontant la persécution de Marc-Aurèle en 177. Viennent ensuite les actes de *saint Saturnin* de Toulouse, de *saint Victor* de Marseille, des *saints Donatien* et *Rogatien* de Nantes ; puis des légendes postérieures sur la grande mission italienne du IIIe siècle, sur les compagnons et les contemporains de saint Saturnin. Ajoutons-y le groupe des légendes bourguignonnes, qui se rattache à saint Bénigne et aux saints de Saulieu, enfin les textes hagiographiques du nord de la France, bien plus récents. La plupart de ces actes font périr les martyrs qui en sont l'objet dans la persécution de Valérien ou dans celle de Dioclétien. Inutile d'ailleurs d'énumérer tous ces textes, dont la plupart n'ont à peu près aucune valeur historique ; on les a classés ci-dessous dans l'ordre chronologique présumé ; à la suite ont pris place quelques romans hagiographiques, les vies de la Madeleine, de sainte Reine d'Alise, de sainte Solange, etc.

En somme, le christianisme, introduit en Gaule dès le Ier siècle, y fait des progrès de plus en plus rapides jusqu'au IVe siècle, et c'est saint Martin de Tours qui détruit définitivement le paganisme. Sur cet apôtre des Gaules, mort environ vers 397, on est à première vue assez bien renseigné. Le premier biographe est un ami même du saint, Sulpice-Sévère († vers 410), dont les ouvrages ont toute l'apparence extérieure d'une œuvre historique. Malheureusement Sulpice avait plus de talent littéraire que de soin et de conscience, et dans la vie de saint Martin, en apparence travail historique, on a relevé beaucoup d'erreurs chronologiques, on a noté quantité de faits visiblement supposés. Ces écrits de Sulpice, la tradition constante des églises gauloises, suffisent pour attester le rôle joué et l'influence exercée par saint Martin, mais il sera toujours impossible, n'en déplaise aux hagiographes anciens et modernes, d'écrire une biographie vraiment critique de l'apôtre des Gaules et de dater exactement les principaux faits de son existence. On est seulement en droit d'affirmer que de la fin du IVe siècle date en Gaule la chute du paganisme, et que la génération qui suit celle d'Ausone

(† vers 394), a sauf quelques exceptions, définitivement renoncé aux anciennes croyances.

36. Pour l'histoire des premiers temps du christianisme en Gaule, il faut tenir grand compte des anciens catalogues épiscopaux. La bibliographie critique en a été dressée par M. L. Delisle (*Hist. littéraire*, XXIX, 386-424); l'étude en a été commencée par M. l'abbé Duchesne : *Catalogues épiscopaux de la province de Tours*, Paris, 1890, in-8; *Mémoire sur l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule* (*Antiq. de France*, Mémoires, L, 337-416), et *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*. I. Provinces du sud-est. Paris, 1894, II, 1900, Aquitaine et Lyonnaise, in-8. Contre l'abbé Duchesne, voir l'abbé F. Bellet, *Les origines des églises de France et les fastes épiscopaux*, Paris, 1894, in-8 (mais cf. *Bulletin critique*, 5 et 25 mars 1895); une nouvelle édition, améliorée, a paru en 1898; certaines objections de détail de M. Bellet méritent d'être prises en considération; dans l'ensemble, il paraît avoir tort.

37. *Inscriptions chrétiennes*. E. Leblant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*. Paris, 1856, 2 vol. in-4; supplément, 1892, in-4.

Recueils particuliers : Bouquet, II, 531-538; A. Paradis, *Inscriptions chrétiennes du Vivarais* (*Bibl. de l'École des chartes*, XIV, 592), supplément (*ibid.*, XLVII, 274); *Titulorum gallicanorum liber,* recueil formé à Vienne, conservé dans un man. de Mannon, écolâtre de Saint-Oyand (IXe siècle), reproduit notamment par Peiper, à la suite des œuvres de saint Avit *(Auctores antiquissimi)*.

38. Chevalier (abbé C.). *Les origines de l'église de Tours d'après l'histoire, avec une étude générale sur l'évangélisation des Gaules*, Tours, 1871, in-8 *(Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, XXI); résumé complet de la question.

39. Ruinart (Th.). *Acta primorum martyrum sincera et selecta*. Paris, 1689, in-4 (rééd. par Tumermanus, Vérone, 1731, in-fol.); E. Leblant, *Les actes des martyrs; supplément aux Acta sincera de D. Ruinart* (Acad. des inscr., *Mémoires*, XXX, 2, 57-347. Cf. Duchesne, *Bulletin critique*, 15 février 1883). — Voir encore E. Leblant, *Les Acta martyrum et leurs sources* (*Nouv. revue hist. de droit*, 1879, 463-469) et du même, *Les persécutions et*

les martyrs aux premiers siècles de notre ère, Paris, 1893, in-8.

40. *Lactantius* (Lucius Cæcilius Firmianus) († vers 340). *Liber de mortibus persecutorum* (composé vers 313). Edité par Baluze, *Miscellanea*, II (éd. Mansi, I, 1; Migne, VII, 189); dernière édit. de S. Brandt et G. Laubmann, Vienne, 1893 (*Corpus SS. eccles.*, XXVII). L'attribution à Lactance a été contestée par Brandt (*Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, 1893); elle est admise par Ebert, I, 87. Cf. Teuffel, § 394, 7.

41. *Lettre des églises de Vienne et de Lyon* sur la persécution de 177. Rapportée par Eusèbe dans l'*Histoire ecclésiastique*, l. V, ch. 1. Ce texte a été bien souvent commenté; on citera seulement un excellent mémoire de Hirschfeld, *Zur Geschichte des Christenthums in Lugdunum vor Constantin* (Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1895, I, 381-409), et une bonne étude dans Achélis, *Die Martyrologien* (1900), 145-150.

42. *Auspicius* (S.), évêque d'Apt, mort le 2 août, vers 117 (?). Cf. *AA. SS.*, août, I, 155-156. — On a une vie de ce personnage, mais c'est un extrait, fait au plus tôt au XIIIe siècle, des actes des saints Nérée et Achillée (*Revue des Sociétés savantes*, VII, 3 (1881), p. 250-251). Cf., en faveur de l'authenticité de la tradition, l'abbé Albanès, *Gallia christiana novissima*, I, 191-192, et contre, Duchesne, *Fastes*, I, 273, note. — Les vies indiquées par la *Bibl. hag.*, 829-830, n'ont aucun intérêt.

43. *Epipodius* (S.) et *S. Alexander*, martyrs à Lyon en 178. Vie dans Ruinart, *Acta sincera*, 62-67, et *AA. SS.*, avril, III, 8-10 (comm. de Henschen, 7-8). Le texte est ancien; Tillemont (III, 30-35) le date du Ve siècle.

44. *Marcellus* (S.), martyr près de Chalon-sur-Saône (vers 178). Deux passions, l'une courte, l'autre plus longue (*AA. SS.*, sept., 196-199 et 199-200), d'après Chifflet, *Historia Trenorch.*, pr., 52-54 et 55-59; ces deux textes dépendent l'un de l'autre; ils sont du reste sensiblement plus récents. Cf. *Hist. litt.*, III, 408-409.

45. *Valerianus* (S.), martyr à Tournus (vers 178). Passion sans grande autorité écrite après la fondation de l'abbaye de Tournus, (IXe siècle ?), publiée sous le nom de Baudri de Bourgueil dans Chifflet, *Hist. Trenorch.*, preuves, 33-37; anon. dans Juénin, *Nouv. hist. de Tournus*, 33-37, pr., 3-5, et *AA. SS.*, sept., V, 21-22. Autre

passion par Falco, moine de Tournus à la fin du XI[e] siècle, dans Chifflet, 3-11, Juénin, 10-15, *AA. SS.*, 23-25.

46. *Symphorianus* (S.), martyr à Autun (vers 180?). Passion, peut-être celle-là même que cite Grégoire de Tours *(De gloria confessorum*, 77), dans Ruinart, *Acta sincera*, 69-73, et *AA. SS.*, août, IV, 496-497. Ruinart (67-68) en faisait le plus grand cas ; Cuperus (comment., 491-496), plus sévère, se montre disposé à dater le martyre comme Baronius, de 273, et la passion du V[e] siècle au plus tôt; c'est aussi l'opinion de M. l'abbé Duchesne *(Mém. des antiquaires de France*, L, 402-403).

47. *Andochius*, *Thyrsus* et *Felix* (SS.), martyrs à Saulieu (II[e] siècle). Passion beaucoup plus récente et pleine d'erreurs (*AA. SS.*, sept., VI, 670-677), elle se rattache à celle de saint Bénigne. Voir *ibid.*, le commentaire de Suyskénius, 663-675, et Duchesne, *Mém. des anti quaires,* L, 401-402. Cf. *Bibl. hag.*, 424-427.

48. *Floscellus* (S.), martyr, honoré à Beaune en Bourgogne et dans le Cotentin. — Passion fabuleuse d'après Mombritius dans *AA. SS.*, sept., V, 481-482 ; comment. de Sticker, *ibid.*, 478-481 ; Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches* (1892), I, 19-29. — Noget-Lacoudre *(Congrès scientifique*, 1860, II, 90-153) veut distinguer deux saints Floscellus, martyrs l'un à Autun sous Antonin, l'autre à Bayeux sous Maximien Hercule (vers 312). Les actes sont assez modernes. Voir un article de M. J. Lair *(Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 558-573), qui combat la théorie de Noget-Lacoudre, et indique les sources pillées par l'auteur de la légende.

49. *Saturninus* (S.), *S. Sernin*, premier évêque de Toulouse (milieu du III[e] siècle). Actes contemporains, complétés au début du V[e] siècle, connus de Grégoire de Tours, dans Ruinart, *Acta sincera,* 109-118, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, col. 29-34. Une vie légendaire a été imprimée en 1798 par J. Maceda, *Actas sinceras.... de los santos Saturnino, Honesto y Firmino*, et à Toulouse en 1864 par l'abbé Latou. Une troisième, encore plus fabuleuse, est citée dès le XVII[e] siècle par Bosquet, *Eccl. Gallicanæ historia.* Une quatrième vie, en leçons, a été publiée par M. l'abbé Douais, d'après un lectionnaire de l'abbaye de Leyre, au diocèse de Jacca *(Bulletin de la Soc. archéol. du Midi de la France*, 1891-1895, 11-24). Cf. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 25, et *Bibl. hag.*, 7495-7508.

50. *Donatianus et Rogatianus* (SS.), frères, martyrs à Nantes, au temps de Dioclétien (fin du IIIe siècle). Vie ancienne (Ve siècle?) dans Ruinart, *Acta sincera*, 295-298, et dans *AA. SS.*, mai, V, 280-281 (commentaire de Henschen, *ibid.*, 279-280). — Autre vie en leçons, tirée de la précédente, d'après un man. de Chartres, dans *Analecta Bollandiana*, VIII, 163-164. — Sur les deux saints, voir encore A. de la Borderie, *S. Clair et les origines de l'église de Nantes*, p. 28-32 (dans *Études historiques bretonnes*, II (1888). — La première vie a été critiquée par M. l'abbé Duchesne, *Fastes*, II, 359-361; elle est en contradiction avec l'ancienne tradition épiscopale de Nantes.

51. *Victor* (S.) et ses compagnons, martyrs à Marseille (IIIe ou IVe siècle). Passion assez longue et datant au plus tôt du Ve siècle, dans Ruinart, *Acta sincera*, 299-308, et *AA. SS.*, juillet, V, 143-147. — Autre plus courte et d'époque indécise, dans *Anal. Bollandiana*, II, 317-321. — Cf. la préface de Ruinart et le comment. de Cuperus, 135-142 (justement sévère pour le texte le plus long).

52. *Paulus* (S.) évêque de Narbonne (IIIe siècle). Vie postérieure, composée à Narbonne; elle n'identifie pas le saint et Paul Serge, disciple de l'apôtre saint Paul; *AA. SS.*, mars, III, 371-374. Cf. l'abbé Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 291-292. — Autre vie fabuleuse; cf. *Bibl. hag.*, 6589-6590.

53. *Fronto* (S.), évêque de Périgueux (ép. indécise). Vie fabuleuse datant au plus tôt du Xe siècle, dans *AA. SS.*, oct., XI, 407-414; comment. sans valeur, 392-406. Cf. sur ce texte et les autres vies du même saint, toutes assez récentes, Duchesne, *Fastes*, II, 130-134. — Cf. *Bibl. hag.*, 3182-3187.

54. *Georgius* (S.), apôtre du Velay; on en a fait plus tard un évêque du Puy. Sa vie, apparentée à celle de saint Front, a été publiée par Bosquet, *Ecclesiæ Gallicanæ historia*, II, 2, p. 13-17; elle est extrêmement fabuleuse et postérieure. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 56, 134-135.

55. *Martialis* (S.), apôtre de l'Aquitaine (milieu du IIIe siècle). Vie attribuant à saint Pierre l'envoi en Gaule de saint Martial, publiée d'après des manuscrits du XIe siècle par M. l'abbé Arbellot (*Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial*, Paris, 1860, in-8, et *Étude historique sur l'ancienne vie de saint Martial*, dans *Bull. de la Soc. arch. du Limousin*, XL, 213-230). — Vie fabuleuse,

dite du Pseudo-Aurélien, publiée par Surius, au 30 juin, édit. de 1618. — En faveur de l'apostolicité, le meilleur travail est celui de M. Arbellot, *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial*, Paris, 1855, in-8. — Le meilleur mémoire en sens contraire est celui de M. l'abbé Duchesne (*Annales du Midi*, 1892, 289-330, et *Fastes*, II, 104-110). En voici les conclusions : 1° Saint Martial a vécu au IIIe siècle; 2° la première vie n'est pas antérieure au xe siècle, ou du moins on n'en a pas de man. plus ancien; 3° le roman du Pseudo-Aurélien paraît dater du début du XIe siècle et pourrait bien être l'œuvre du fameux Adémar de Chabannes. — La première vie vient d'être rééditée par M. l'abbé Bellet à la suite d'un mémoire intitulé : *La prose rythmée et la critique hagiographique*. Paris, 1899, in-8 : on y trouvera l'indication des mémoires publiés à cette occasion des deux côtés. Cette vie de saint Martial est au surplus une production misérable et à peu près sans valeur historique. Cf. également Lasteyrie (Ch. de), *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges*, étude historique, etc., précédée de recherches nouvelles sur la vie du saint, 1901, gr. in-8, bon résumé de la question (p. 1-30). — M. Gray Birch a tout récemment réédité la vie du Pseudo-Aurélien, d'après plusieurs man. d'Angleterre, *Vita S. Martialis episcopi. The Life of S. Martial by Aurelianus.... (s. d.)*, in-8, 38 p. — Cf. *Bibl. hag.*, 5551-5558.

56. *Valeria* (S.), disciple de saint Martial de Limoges. La légende a été écrite après 885, date du transport de la sainte à Chambon, par un moine de cette maison. (*Catal. codd. hagiogr. lat. bibl. nat. Paris.*, I, 196); les miracles par le même sont dans *Anal. boll.*, VIII, 278-284. M. l'abbé Duchesne (*Annales du Midi*, juillet 1892, 315-317) croit que l'ouvrage date au plus tôt du XIe siècle et relève dans le manuscrit des traces de grattage, portant sur la date de 985, transformée en 885. Cf. *Fastes*, II, 110-117, et Société des antiquaires de France, *Bulletin*, 2 mars 1892.

57. *Alpinianus* (S.), disciple de saint Martial, IIIe siècle, mort le 27 avril. Vie dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 472-474; *AA. SS.*, avril, III, 480-481.

58. *Justinianus* (S.), honoré à Limoges. Vie dans un man. du xe ou XIe siècle (*Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, I, 392-402); l'auteur paraît avoir connu la vie de saint Martial du Pseudo-Aurélien.

59. *Ausonius* (S.), évêque d'Angoulême (époque indécise). Vie absolument légendaire, qui le rattache à la mission de saint Martial et le fait vivre au Ier siècle, publiée en 1636 d'après une copie de Fr. de Corlieu dans Bosquet, *Ecclesiæ Gallicanæ hist.*, II, 114-117, et réimprimée dans *AA. SS.*, mai, IV, 134-137 (comment. de Papebrock, 131-134). — Autre, peut-être celle qu'avait altérée Corlieu, dans *Anal. Bollandiana*, V, 296-312, d'après un man. de Leyde. Suivant Duchesne, *Fastes*, II, 135-137, cette vie pourrait dater du xe siècle.

60. *Austremonius* (S.), premier évêque d'Arvernie (IIIe siècle). Les Bollandistes ont publié (novembre, I) trois vies anonymes, l'une du IXe siècle au plus tôt (p. 49-54), l'autre plus récente (55-61), enfin la *Passio*, également du IXe siècle (61-77); cette dernière, parfois attribuée à saint Prejectus († vers 674), avait déjà paru dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 482-505. — Le P. Hooff, dans le comment. (29-49), fait vivre le saint au Ier siècle; cette théorie, soutenue par beaucoup d'auteurs anciens et modernes, a été discutée à nouveau par M. l'abbé Duchesne (*Bulletin critique*, juin 1888, p. 203-207); il prouve que la vie la plus ancienne date du IXe siècle au plus tôt et est une copie de la *Passio S. Dionysii*. Le seul texte sérieux sur saint Austremoine est celui de Grégoire de Tours (*Hist. Francorum*, I, 30, et *Liber in gloria confessorum*, 4 et 29). Cf. également Duchesne, *Fastes*, II, 117-122; Krusch, *Neues Archiv*, XIX, 19-25, et *Anal. boll.*, XIII, 33-46.

61. *Ursinus* (S.), évêque de Bourges (IIIe siècle). Vie sans autorité, publiée comme antérieure à Grégoire de Tours, par l'abbé Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine*, II, 425-428; elle est au plus tôt du VIIIe ou du IXe siècle, et a pour source Grégoire. Une autre vie, plus récente et incomplète, est dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 455-459; l'*Hist. litt.*, IV, 414, la date du xe siècle. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 122-124.

62. *Gatianus* (S.), premier évêque de Tours (IIIe siècle). Légendes postérieures (XIVe et XVe siècles) dans l'abbé C. Chevalier, *Mém. de la Soc. archéol. de Touraine*, XXI, 576-589, 593-598. Cf. Duchesne, *Catalogues épiscopaux de la province de Tours*, p. 22 et suiv.

63. *Sabinianus* et *Potentianus* (SS.), apôtres de Sens (ép. indécise). On a une passion fort longue et tout à fait fabuleuse, publiée notamment par l'abbé Hénault, *Recherches sur la fondation de l'église de*

Chartres (1884), p. 222-282; puis une passion plus courte, donnée par l'abbé Bouvier, *Hist. de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif*, p. 204-210. Cf. Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, II, 289-356. M. l'abbé Duchesne a démontré (*Bulletin critique*, 1892, p. 121-127) que la première passion est postérieure à Odorannus, l'attribue à un abbé de Saint-Pierre-le-Vif et rappelle que l'autorité en fut contestée un peu plus tard. Ces conclusions ont été combattues, mais sans raisons sérieuses, par l'abbé Bouvier (*Bullet. de la Soc. des sciences de l'Yonne*, XLVII, 271-287). Le plus ancien texte est la relation de la translation de 847. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 400, et *Bibl. hag.*, 7413-7437.

64. *Peregrinus* (S.), évêque d'Auxerre († vers 259). Vie ancienne (VIe ou VIIe siècle), mais fabuleuse, *AA. SS.*, mai, III, 563-564; Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 123-126; bibliogr. de l'ouvrage, *ibid.*, 126-132. Elle est analysée dans les *Gesta pontificum Autissiodorensium* (IXe siècle). Cf. *Hist. litt.*, III, 42-43, et un mémoire de Molard (*Bulletin de la Soc. de l'Yonne*, L, 534-574); à la suite, p. 622-628, l'auteur réimprime le texte même de la Passion. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 428) la croit inspirée de la passion de saint Andoche et la met au VIe ou au VIIe siècle.

65. *Dionysius*, *Rusticus* et *Eleutherius* (SS.), patrons de l'église de Paris (milieu du IIIe siècle). Passion insignifiante, souvent attribuée à Fortunat, écrite au début du IXe siècle et vraisemblablement à Toulouse; éditée dans Félibien, *Hist. de Saint-Denis*, p. 163; *AA. SS.*, oct., IV, 925-930; Luchi, œuvres de Fortunat, II, 175-180; Migne, LXXXVIII, 577-584; Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 101-105. Cf. la préface de ce dernier, XXXI, et J. Havet, *Œuvres*, I, 223-225. — *Areopagitica* d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, dans Migne, CVI, 13-50; il identifie saint Denis et saint Denis l'Aréopagite. Hilduin a connu et employé la passion précédente (voir l'abbé Darras, *Saint Denis l'Aréopagite*, 1863, 312-334). On a encore se rattachant à la légende une lettre d'Hincmar à Charles le Chauve (876), dans Migne, CXXVI, 153-154, et Darras, p. 335-336; la traduction par Anastase le Bibliothécaire (Migne, CXXIX, 737-741) d'une vie en grec attribuée à Méthodius ou Métrodore, traduction offerte à Charles le Chauve (Darras, 341-356), le texte grec est dans Migne, *Patrol. græco-latina*, IV, 669-684; voir encore le texte de Siméon Métaphraste, *ibid.*, 669-684. — Sur la vie ancienne de saint Denis, que Krusch a voulu

placer avant 767, voir encore Duchesne, *Mélanges J. Havet*, 31-36. — Sur Hilduin et les *Areopagitica*, voir Ebert, II, 382-383, et surtout R. Foss, *Ueber den Abt Hilduin von S. Denis und Dionysius Areopagita*, Berlin, 1886, in-4. On trouvera encore d'utiles indications dans *Hist. litt.*, IV, 607-613, et Lebeuf, *Dissertations* (1739), I, 40-74. Cf. *Bibl. hag.*, 2171-2203.

Cette légende a été acceptée durant tout le moyen âge; attaquée dès le XVIIe siècle par Jean de Launoy (1658), elle a été condamnée par le P. Byeus (*AA. SS.*, oct., IV, 696-792) et renouvelée de nos jours sans grand succès par l'abbé Darras. On est aujourd'hui fixé sur la valeur historique des *Areopagitica;* mais un point reste douteux, à savoir dans quel rapport est l'ouvrage d'Hilduin avec les anciennes vies grecques. Le P. Byeus croit que ces dernières ont servi de source à l'abbé de Saint-Denis.

66. *Sabinianus* (S.), *S. Savinien*, martyr à Troyes sous Aurélien (IIIe siècle), et sa sœur *S. Sabina.* Plusieurs vies, d'époque indécise, mais bien postérieures : 1° *AA. SS.*, janv., II, 939-941; 2° *ibid.*, 941-943, d'après Camuzat, *Promptuarium*, 384-391; 3° *Anal. Bollandiana*, IV, 140-156, amplification de la précédente, connue de Camuzat, mais négligée par lui; 4° Camuzat, 395-396, et *AA. SS.*, 944-946. Les numéros 1 et 2 peuvent dater du Xe siècle ; le numéro 3 est plus récent.

67. *Regulus* (S.), *S. Rieule*, évêque de Senlis (fin du IIIe siècle). Deux vies anciennes : 1° du IXe siècle au plus tôt (*AA. SS.*, mars, III, 818-820); 2° plus récente, d'après la précédente (*ibid.*, 820-827). Voir à ce sujet une discussion entre les abbés Müller et Meissas, *Congrès archéologique*, 1877-1878, 55-68, 112-119; tous deux, comme les Bollandistes (comment., 816-818), font vivre saint Rieule au temps de Dioclétien. Cf. *Bibl. hag.*, 7106-7109, et Kurth, Clovis, II, 265-266.

68. *Macra* (S.), martyre au pays de Reims, sous Dioclétien. — Passion assez récente, par un clerc du pays (XIe siècle ?), dans *AA. SS.*, janv., I, 325-326.

69. *Firminus* (S.), évêque d'Amiens (IIIe siècle). Vie d'époque indécise, le rattachant à la mission de saint Saturnin et saint Honestus, dans Bosquet, *Eccl. gall. hist.*, II, 146-156, et *AA. SS.*, sept., VII, 51-55; voir le vaste commentaire de Stilting, 24-50, qui le place vers 290. Salmon (*Mém. des antiq. de Picardie*, XX (1865), p. 351 et suiv.)

le fait vivre sans preuve solide au Ier siècle. Cf. *Bibl. hag.*, 3002-3014.

70. *Julianus* (S.), premier évêque du Mans. L'école légendaire le fait vivre au premier siècle, sur la foi des *Actus episc. Cenomanensium*. Au milieu du xe siècle, Letaldus, moine de Micy, regardait déjà la question comme insoluble; l'ouvrage de ce dernier a été publié dans *AA. SS.*, janvier, II, 762-767; cf. comm., p. 761-762. Inutile de citer tous les mémoires publiés sur la question; le meilleur est celui de l'abbé Meissas (*Congrès archéologique*, 1878, p. 143-169). Sur l'ouvr. de Letaldus, voir Liron, *Singularités historiques*, I, 467-469. Cf. *Bibl. hag.*, 4545.

71. *Nicasius* (S.), évêque de Rouen, *S. Quirinus* et *S. Scuviculus*, martyrs. Passion postérieure (sous le nom de *Nigasius*), *Anal. Boll.*, I, 628-632. Cf. *AA. SS.*, oct., VII, 510-550. L'ouvrage est postérieur aux *Areopagitica* d'Hilduin; cf. Duchesne, *Fastes*, II, 201-202.

72. *Clarus* (S.), *S. Clair*, évêque de Nantes (fin du IIIe siècle). Point de vie ancienne. Voir *AA. SS.*, oct., V, 61-66, et *Auct.*, 23-25 et 33-35. M. de la Borderie, *Saint Clair et les origines de l'église de Nantes* (dans *Études historiques bretonnes*, II, 1888), place saint Clair à la fin du IIIe siècle et en fait le *sacerdos* mentionné dans la passion des saints Donatien et Rogatien. — Une légende sans valeur a été publiée en 1885 par Mgr Richard, *Etude liturgique sur la légende de saint Clair*, 31-34.

73. *Memmius* (S.), *S. Menge*, évêque de Châlons-sur-Marne (IIIe siècle). Mauvaise légende, mettant le saint au premier siècle (*AA. SS.*, août, II, 11-12; comment. de Sollier, 4-10); elle est postérieure au IXe, date d'une lettre de Theudoin, prévôt de Châlons-sur-Marne, à Almanne, moine de Hautvillers, lui demandant d'écrire la vie de saint Menge (Mabillon, *Analecta*, in-fol., 423-424).

74. *Clemens* (S.), premier évêque de Metz. *S. Clementis, primi Mettensis episcopi, vita, translatio et miracula*, éd. Sauerland, Trèves, 1897, in-8. Elle est postérieure à Paul Diacre et la vie elle-même avait déjà paru dans Bosquet, *Eccl. gall. hist.*, II, 17-22. Cf. *Anal. Boll.*, XVII, 37, et Weymann, dans *Hist. Jahrbuch*, XVIII (1897), 357-383.

75. *Patiens* (S.), évêque de Metz. Vie légendaire, le faisant vivre au temps de Domitien, *AA. SS.*, janv., I, 469-470.

76. *Benignus* (S.), martyr à Dijon (IIIe siècle). Sur les anciennes vies, voir le commentaire du P. Hooff, *AA. SS.*, nov., I, 134-152. Les Bollandistes en publient six (152-173), dont aucune, à leur gré, n'est antérieure au VIe ou VIIe siècle; ils n'admettent point, contre l'abbé Bougaud *(Étude historique.... sur la mission de saint Bénigne*, 1859, in-8, p. 410-412) que la vie donnée par Vincent de Beauvais soit autre chose que l'abrégé de l'une des biographies publiées par eux-mêmes. La plus ancienne (*AA. SS.*, 152-153) est fortement apparentée à celle de saint Andoche et paraît en être un décalque. L'existence même de saint Bénigne a été niée (Boulliau, *Diatriba in S. Benignum*, 1647, et Roget de Belloguet, *Origines dijonnaises*, 1851). Le plus ancien témoignage sur le saint est celui de Grégoire de Tours *(De gloria martyrum*, 50); une passion aurait été communiquée à saint Grégoire de Langres († 539) par des pèlerins italiens. Voir à ce sujet Duchesne, *Mémoires des antiquaires*, L, 401-402 et surtout un article dans *Bulletin critique*, 1er juin 1888.

77. *Andeolus* (S.), martyr en Vivarais (IIIe siècle). Vie assez récente le rattachant à la mission de saint Bénigne, dans *AA. SS.*, mai, I, 35-40. Le tombeau fut découvert par l'évêque Bernoin en 858. Voir sur ce saint abbé Rouchier, *Hist. du Vivarais*, I, 471-526.

78. *Felix* (S.), prêtre, martyr à Valence (vers 212). Actes d'époque indécise, probabl. en partie assez récents, dans *AA. SS.*, avril, III, 98-100; cf. *Hist. litt.*, III, 167-169 et Duchesne, *Mém. des antiquaires*, L, 400-401.

79. *Ferreolus* et *Ferrutius* (SS.), martyrs à Besançon (début du IIIe siècle). Actes tout à fait fabuleux, *AA. SS.*, juin, III, 7-9. L'*Hist. litt.* (III, 167-169) les croit du VIe siècle; ils sont peut-être du IXe. Cf. Duchesne, *Mém. des antiquaires*, L, 400-401, et *Bibl. hagiogr.*, 2903-2910.

80. *Genesius* (S.), martyr à Arles (IIIe siècle). Vie par un Paulin, évêque (peut-être de Béziers, † 430), dans Ruinart, *Acta sincera*, 603-605, et *AA. SS.*, août, V, 135-136; comm. de Cuperus, 123-135. Cf. *Bibl. hag.*, 3306-3307.

81. *Amandus, Lucius, Alexander, Audaldus* (SS.), ou les saints de Caunes, martyrisés, dit-on, près de Narbonne, au IIIe siècle. Légende sans valeur dans *AA. SS.*, juin, I, 630-631; comment., *ibid.*, 629-630, et Mahul, *Cartulaire de Carcassonne*, IV, 133-134.

82. *Papulus* (S.), *saint Papoul*, martyr en Lauragais (IIIe siècle). Vie attribuée à Flavius Anselmus, moine du Bec, qui daterait, suivant les Bollandistes, du XIIIe siècle, publiée par Hennet de Bernoville, *Mélanges concernant l'évêché de saint Papoul*, 1863, in-8, p. 39-64 et réimprimée dans *AA. SS.*, nov., I, 594-598; à la suite, p. 599 et suiv., vie tirée du *Sanctorale* de Bernard Gui. Sur cette compilation légendaire, voir quelques lignes de M. l'abbé Duchesne, *Bulletin critique*, 1er juillet 1888, p. 244.

83. *Genius* (S.) et 30 autres martyrs à Lectoure (IIIe siècle ?). Vie assez récente, tirée des recueils de Bernard Gui, *AA. SS.*, mai, I, 384-385 (d'après Labbe, *Bibl. nova*, II, 564-566).

84. *Marcellus* et *Anastasius* (SS.), martyrs à Argenton, dans le Berry (IIIe siècle). Deux passions d'époque indécise, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 427-432; dans les *AA. SS.*, juin, V, 477-478, on trouve une biographie composée de morceaux des deux textes. Composées avant 1031, mais empruntées en partie aux actes de saint Laurent (cf. *Hist. litt.*, VI, 418-419).

85. *Julianus* (S.), martyr à Brioude (début du IVe siècle). Deux passions dans *AA. SS.*, août, VI, 173 (antérieure, dit-on, à 474), et 174-175 (attribuée parfois à Grégoire de Tours). La première a été republiée par Krusch, *SS. rer. meroving.*, I, 879-881; la seconde, abrégée de Grégoire, est encore dans l'édition des œuvres de celui-ci par Ruinart, p. 843.

86. *Reverianus* (S.), évêque, et 10 autres martyrs, à Autun (vers 272). Passion postérieure, *AA. SS.*, juin, I, 40-41; du VIIe siècle, suivant l'*Hist. litt.*, V, 330.

87. *Justus* (S.), enfant martyr; né à Auxerre (IIIe siècle). Actes bien postérieurs dans *AA. SS.*, oct., VIII, 338-339; dans le commentaire, le P. Carpentier montre que le personnage a été confondu avec plusieurs autres saints du nom de *Justus* et avec S. *Justinus*, honoré à Louvres en Parisis (Cf. *AA. SS.*, août, I, 34). — Autre passion dans *Anal. Bollandiana*, V, 374-380.

88. *Desiderius* (S.), évêque de Langres (IIIe siècle ?). Vie absolument légendaire, rattachant saint Didier à la légende de Crocus, roi des Vandales (voir Monod, *Etudes*, 82 et 96), et empruntée en partie à l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, *AA. SS.*, mai, V, 244-246, et Migne, LXXX, 195. Cf. comm. de Henschen, 242-244. Cette vie

est l'œuvre de Warnaharius, clerc de l'église de Langres au début du VIIe siècle (Cf. *Hist. litt.*, VII, 524-525).

89. *Sanctianus* (S.), et ses compagnons, martyrs à Sens, sous Aurélien (IIIe siècle). Passion récente (peut-être du IXe siècle), tirée d'un légendaire, *AA. SS.*, sept., II, 670-672; cf. *Hist. litt.*, IV, 694, et comm. de Stilting, 668-670.

90. *Patroclus* (S.), martyr à Troyes, au temps d'Aurélien (vers 270). Vie d'âge indécis, *AA. SS.*, janv., II, 343-345.

91. *Lupercius* ou *Luperculus* (S.), martyr au diocèse d'Eauze, sous Dèce (IIIe siècle). Passion très singulière, datant au plus tôt du XIe siècle, dans Bosquet, *Eccl. gall. historia*, II, 161-171 ; *AA. SS.*, juin, V, 351-354.

92. *Genulfus* (S.), *S. Genou*, évêque en Gaule, honoré en Quercy et en Berry (milieu du IIIe siècle). Vie tardive, dans *AA. SS.*, oct., XII, 792-794, et *Cat. codd. hag. bibl. nat. Paris.*, III, 253; cf. *ibid.*, 186-191, et *AA. SS.*, janv., II, 82-88. Sur cette légende incohérente, voir Duchesne, *Fastes*, II, 126-128.

93. *Vincentius* (S.), martyr à Agen (fin du IIIe siècle). Passion que Tillemont (*Mémoires*, IV, 573) croyait du VIe siècle et antérieure à Grégoire de Tours, mais qui paraît plus récente, *AA. SS.*, juin, II, 166-167; autre rédaction dans *Anal. Bollandiana*, II, 299-301. Cf. *Hist. litt.*, II, 316, et surtout Duchesne, *Fastes*, II, 142-144.

94. *Piatus* ou *Piato* (S.), martyr, apôtre de Tournai (fin du IIIe siècle). Vie du VIIIe ou du IXe siècle, dans *AA. SS.*, oct., I, 22-24, et *Analecta Boll.*, I, 619-621; comm. de Perier, 7-22.

95. *Lucianus* (S.), apôtre de Beauvais. Vie publiée d'après un man. du VIIIe siècle par Salmon (*Mém. de la Soc. des antiquaires de Picardie*, XXVI (1880), 481-494; autre par Eudes, abbé de Corbie, puis évêque de Beauvais (IXe siècle), dans *AA. SS.*, janv., I, 461-466.

96. *Quintinus* (S.), martyrisé à *Augusta Viromandorum* (Saint-Quentin), fin du IIIe siècle. On a une passion en prose (*AA. SS.*, oct., XIII, 781-787); deux autres (*ibid.*, 787 et 794, et Colliette, *Mém. pour l'hist. du Vermandois*, I, 131-138 et 144-149). Au XIe siècle, un moine, nommé Rambert, composa un sommaire en vers, accompagnant une vie en images, dont le manuscrit est à la collégiale de Saint-Quentin; on trouve parfois ces vers joints au texte des légendes

en prose, notamment dans Hémeré, *Augusta Viromandorum*, éd. de 1643, p. 1-5, et dans Colliette, 131-138. Cf. *Bibl. hag.*, 6999-7021.

97. *Ruffinus* et *Valerius* (SS.), martyrs au pays de Soissons (fin du IIIe siècle). Passion antérieure au IXe siècle, dans *AA. SS.*, juin, II, 796-797 (cf. *Anal. Boll.*, II, 307). — Développement verbeux de la même par Paschase Ratbert, abbé de Corbie (Migne, CXX, 1489-1507, d'après Sirmond).

98. *Romana* (S.), martyre à Beauvais sous Dioclétien (fin du IIIe siècle). Vie écrite sous Philippe Ier (entre 1074 et 1085), *AA. SS.*, oct., II, 137-140; comment., 130-137.

99. *Baudelius* (S.), *S. Beauzély*, martyr à Nimes (IIIe siècle). Vie postérieure, écrite à Nimes, *AA. SS.*, mai, V, 195-196; autre plus courte, Ménard, *Hist. de Nimes*, I, pr., 1-2.

100. *Fuscianus* et *Victoricus* (SS.), martyrs à Amiens (fin du IIIe siècle). Passion, dans Ghesquière, *Acta SS. Belgii*, I, 166-169; l'éditeur la croit du VIe siècle; l'*Hist. litt.*, VI, 206, la met au Xe siècle. — Salmon a publié (*Mémoires des antiquaires de Picardie*, 1861, p. 113-154) des actes plus longs, qu'il suppose originaux, mais qui ne sont qu'un développement de la vie de Ghesquière.

101. *Crispinus* et *Crispinianus* (SS.), martyrs à Soissons sous Dioclétien (fin du IIIe siècle). Vie d'âge indécis, écrite à Soissons, probablement avant le milieu du IXe siècle, *AA. SS.*, oct., XI, 535-537; cf. comment. de Bossue, *ibid.*, 495-535.

102. *Caprasius* (S.), *S. Fides* et autres martyrs à Agen (début du IVe siècle). Passion d'époque indécise, mais écrite longtemps après l'épiscopat de S. Dulcidius d'Agen (début du Ve siècle), dans *AA. SS.*, oct., VIII, 823-825. Prologue différent dans *Anal. Boll.*, I, 623-624. Voir sur ces actes : Tillemont, IV, 752-753, et le P. Van Hecke, comment. (*ut supra*, 815-823). M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 144-146) estime que la passion doit dater du IXe siècle. — Le texte de cette passion vient d'être réédité par M. Saltet dans *Bulletin de littérature ecclés. publié par l'Institut catholique de Toulouse*, juin 1899, p. 175-190 ; le nouvel éditeur s'attache à dégager de la comparaison des différents manuscrits le texte primitif qu'il rapporte au IVe siècle ; la thèse nous paraît bien hasardée. Cf. *Bibl. hag.*, 2928-2938.

103. *Ferreolus* (S.), martyr à Vienne (vers 304). Passion ancienne

dans Ruinart, *Acta sincera,* 509-511, et *AA. SS.*, sept., V, 764-765 (comm. de Stilting, 760-764). Suivant l'*Hist. litt.,* II, 422-423, elle serait antérieure à 475.

104. *Passio Acaunensium martyrum*, composée, croit-on, vers 450, par S. Eucher, évêque de Lyon, et dédiée à un évêque Silvius ou Salvius. La révélation des martyrs date de 385-390; c'est ce qu'on appelle le martyre de la légion thébaine ou de saint Maurice. Sur la réalité même du fait, on a beaucoup discuté ; les arguments négatifs semblent jusqu'ici les plus forts; en tout cas saint Eucher a fortement embelli et développé la légende (voir à ce sujet P. Allard, dans *Congrès catholique de 1888*, I, app. ; Stolle, *Das Martyrium der Thebaischen Legion*, Breslau, 1891, in-8 et art. de l'abbé Batiffol, *Rev. hist.*, LI, 360-364). Le texte est dans Ruinart, *Acta sincera*, 285-289; *AA. SS.*, sept., VI, 342-349; Wotke, dans *S. Eucherii opera (Corpus* de Vienne), I, 165-173, enfin Krusch, *SS. rer. Meroving.*, III, 30-41. La préface de ce dernier résume les arguments dans les deux sens.

105. *Mitrias* (S.), *S. Mitre*, confesseur à Aix en Provence (vers 314). Vie d'après un man. du VIII[e] siècle, dans *Anal. Bollandiana*, VIII, 10-15.

106. *Maximinus* (S.), évêque de Trèves († 349). Vie datant, croit-on, du VIII[e] siècle; *AA. SS.*, mai, VII, 20-24. Elle a été remaniée et récrite en 839 par Loup de Ferrières (Migne, CXIX, 665-680; Krusch, *SS. rer. Merov.,* III, 74-82). Ce dernier met la vie primitive entre 751 et 768. Cf. encore Duchesne, *Fastes*, II, 82.

107. *Cassianus* (S.), évêque d'Autun (mort vers le milieu du IV[e] siècle). Vie courte, mais postérieure *(AA. SS.*, août, II, 64-65); autre plus longue, mais développement, semble-t-il, de la précédente *(Analecta Bollandiana*, IV, 159-166); cette dernière paraît avoir été écrite vers 845 à Saint-Quentin (Duchesne, *Fastes*, II, 177).

108. *Eliphius* (S.), martyr près de Toul, au temps de Julien (vers 362). Vie fabuleuse, dans *AA. SS.*, oct., VII, 2, 812-816. Autre par Rupert de Tuy, réfection de la précédente, dans Migne, CLXX, 427-436.

109. *Marcellinus* (S.), évêque d'Embrun (IV[e] siècle). Vie très postérieure, *AA. SS.*, avril, II, 750-755; cf. J. Roman, *Origines des églises des Hautes-Alpes*, 1881, 44 et suiv.; il date l'ouvrage du

XIe siècle ; l'*Hist. litt.* le mettait au VIe, il peut être du Xe. M. Duchesne (*Fastes*, I, 280) ne se prononce pas, mais relève dans le texte de bonnes notations chronologiques.

110. *Exuperius* (S.), *S. Spire*, évêque de Bayeux (IVe siècle), honoré à Corbeil. Vie fabuleuse, antérieure au XIVe siècle, empruntée à la légende de saint Regnobert, et composée probablement à Corbeil, publiée par Lair, *Bibl. de l'École des chartes,* XXIV, 303-308; cf. *ibid.*, 281-287. — Légende dans *Catal. codd. hag.. lat. bibl. Parisiensis,* III, 326-332 et 235-236.

111. *Sixtus* et *Sinicius* (SS.), évêques et missionnaires à Reims et à Soissons (IVe siècle ?). Vie dans *AA. SS.*, sept., I, 125-127 ; comment. de Stilting, 119-125. Tillemont croyait l'ouvrage antérieur à Hincmar; il paraît avoir été connu de Flodoard ; l'*Hist. litt.* (X, XXIV-XXV) l'estime du Ve ou du VIe siècle.

112. *Severus* (S.), martyr en Novempopulanie (Ve siècle). Passion, absolument fabuleuse et datant au plus tôt du Xe ou du XIe siècle, dans *AA. SS.*, nov., I, 220-226, 227-233.

113. *Caraunus* (S.), *S. Chéron*, martyr au dioc. de Chartres (Ve siècle). Vie du IXe siècle au plus tôt, *AA. SS.*, mai, VI, 749-752; comment. de Henschen, *ibid.*, 746-749.

114. *Maria Magdalena* (S.) et *S. Martha.* Les textes relatifs au prétendu séjour de la Madeleine en Provence ont été réunis par l'abbé Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence....* Paris, 1848, 2 vol. gr. in-8. La légende avait été déjà fortement ébranlée par Launoy, *De commentitio Lazari et Maximi, Magdalenae et Marthae in Provinciam appulsu....* Paris, 1641, in-8 ; le coup de grâce lui a été donné par M. l'abbé Duchesne, *Annales du Midi,* janvier 1893, p. 1-33 (réimprimé dans les *Fastes épiscopaux*, I, 310-344. Jusqu'au XIe siècle, nulle trace du culte particulier de la Madeleine en Occident ; vers ce temps, l'abbaye de Vézelay prétend posséder des reliques de la sainte. La légende de sainte Marthe se forme à Tarascon au début du XIIIe siècle. Vers le même temps se développe le pèlerinage de la Sainte-Baume, et à dater de 1279, les Provençaux prétendent posséder les reliques authentiques de la Madeleine. — Sur la date de l'apparition de la légende en Provence, voir un article de G. de Manteyer, dans *Mélanges de l'École de Rome*, 1897, p. 467-489.

115. *Amator* (S.), *Amadour*, ermite en Quercy, honoré le 20 août. Époque indécise ; le culte existait au XII[e] siècle. On en a fait plus tard le Zachée de l'Évangile. Cf. *AA. SS.*, août, IV, 16-25 (d'après les notes d'Odon de Gissey), avec préface du P. Cuper.

116. *Sanctinus* (S.), prétendu évêque de Meaux. Légende inventée de toutes pièces, faisant de ce saint un disciple de saint Denis l'Aréopagite, envoyée par Hincmar à l'empereur Charles le Chauve en 876 ou 877. Le texte de la lettre est dans Migne, CXXVI, 153-154 ; la vie dans *AA. SS.*, oct., V, 586-588. Voir à ce sujet Schrœrs, *Hinkmar*, p. 454-455 ; Wattenbach, *Quellen*, II, 492, et Duchesne, *Fastes*, II, 472.

117. *Illidius* (S.), *S. Allyre*, évêque d'Arvernie († 384-385). Vie légendaire, peut-être tirée de l'ouvrage de Winebrandus, que cite Savaron, *AA. SS.*, juin, I, 427-430.

118. *Justus* (S.), évêque de Lyon († vers 390). Vie dont l'auteur se donne pour contemporain (*AA. SS.*, sept., I, 373-374) ; autre plus longue, attribuée parfois, mais sans preuve, au prêtre Constance, *ibid.*, 374-376 ; cf. comment. de Stilting, 365-373. Le premier texte paraît bon à M. l'abbé Duchesne, *Fastes*, II, 162.

119. *Speusippus*, *Eleusippus*, *Meleusippus* (SS.) ou *Tergemini fratres*, martyrs de Cappadoce, qu'un auteur du début du VII[e] siècle, Warnaharius, a transformés en martyrs du pays langrais ; la passion est dans *AA. SS.*, janv., II, 76-80, et Migne, LXXX, 185-196 ; complément du texte dans *Anal. Boll.*, II, 378-380. Sur Warnaharius, contemporain de Ceraunus, évêque de Paris, auteur de la vie de saint Didier de Langres, et probablement des légendes de saint Bénigne de Dijon et des saints de Saulieu (Andoche, Thyrse et Félix), voir entre autres Duchesne, *Antiq. de France, Mémoires*, L, 401 et suiv.

120. *Maimbodus* (S.), martyr au pays de Besançon (ép. indécise). Vie en latin rimé, au plus tôt du X[e] siècle, *AA. SS.*, janv., II, 542-544.

121. *Regina* (S.), *sainte Reine*, martyre à Alise-Sainte-Reine. Passion d'époque indécise, écrite probablement à l'abbaye de Flavigny et dont l'auteur a peut-être connu les ouvrages d'Héric, de Saint-Germain d'Auxerre (IX[e] siècle), *AA. SS.*, sept., III, 39. Il en existe une autre rédaction sous le nom d'un certain Théophile, mais

ce n'est qu'une copie maladroite de la passion de sainte Marguerite (Cf. Grignard, *La vie de sainte Reine d'Alise*, 1881, p. 444-455). L'existence même de sainte Reine est plus que douteuse.

122. *Solongia* (S.), *Solange*, vierge au pays de Berry (époque indécise). Vie en leçons sans aucune indication chronologique, Labbe, *Bibl. nova*, II, 448-450, et *AA. SS.*, mai, II, 589-591. L'existence même de la sainte est peu certaine.

123. *Tancha* (S.), vierge et martyre au diocèse de Troyes (ép. indécise). Vie fabuleuse, *AA. SS.*, oct., V, 122-123; comm. de Fonsomme, 120-122.

124. *Martinus* (S.), évêque de Tours († 397 ou 401). La source principale, presque unique, est l'ouvrage de Sulpice-Sévère : *De vita S. Martini;* plus du même les lettres à Eusebius, Aurélius et Bassula et les livres II et III des *Dialogi*. Sulpice mourut vers 410. Édit. à citer : Migne, XX, 159-212, et Halm, Vienne, 1866, in-8. Sur la valeur de l'œuvre, voir Lecoy de la Marche, *Saint Martin de Tours*, p. 611-613, en complétant et surtout corrigeant à l'aide d'Ebert, I, 353-359. Sur l'expansion de l'œuvre de Sulpice au moyen âge, voir deux notes de Manitius, *Neues Archiv*, XIV, 165-170, et XV, 194-196. — L'ensemble des écrits de Sulpice sur saint Martin a formé au moyen âge le *Martinellus;* en voici un type décrit par Eckard en 1723 (*Acta erudit. Lipsiensium*, 1724, 277-279) et par M. Delisle (*Acad. des inscript. Mémoires*, XXXII, 1); il vient de Quedlinburg. A la vie de Sulpice se rattachent les poèmes de Paulin de Périgueux (vers 470; Migne, LXI, 1009-1072; Petschenig, dans *Corpus SS. eccles.* de Vienne, XVI, 1888; cf. Ebert, I, 429-431), et de Fortunat (édit. de Brower, de Luchi, de Migne, LXXXVIII, 363-426, et de Leo, *AA. AA.*, IV, 1, 293-370; cf. Ebert, I, 572-575). — Pour les autres œuvres relatives au culte et aux miracles de saint Martin, voir Potthast, 1458 et suiv., et plus loin : *Histoire locale au temps des Capétiens*.

IV.

LES INVASIONS

La période qui s'étend de la fin du IVe au milieu du VIe siècle, d'Ausone à Grégoire de Tours, est assez pauvre en œuvres historiques. On ne trouve guère à noter que quelques annales consulaires et impériales, dont on donnera plus loin la généalogie, quelques vies de saints, divers recueils plutôt littéraires qu'historiques. On a, il est vrai, perdu quelques ouvrages écrits durant ces cent cinquante ans, des biographies et des annales composées dans l'ouest et le midi de la Gaule, sans parler des grandes histoires de Sulpicius Alexander et de Renatus Profuturus Frigeritus, connues et employées par Grégoire.

Avant d'indiquer les œuvres qui nous racontent la grande invasion du début du Ve siècle, il est utile de citer quelques histoires universelles, qui fournissent pour cette période des renseignements utiles. En premier lieu l'*Historia miscella*, grande histoire romaine, développement du *Bréviaire* d'*Eutrope*. Ce dernier, comptant dix livres, dédié par l'auteur à l'empereur Valens († 378), conduit le récit jusqu'à la mort de Jovien (363) ; c'est un abrégé un peu sec, fait sur de bons ouvrages et que sa brièveté même recommandait à l'attention des auteurs du moyen âge. Au VIIIe siècle, l'ouvrage est remanié par *Paul Diacre*, à la requête d'Adelperga, femme d'un duc lombard, Arichis ; il le développe par endroits, ajoute quelques citations de l'Écriture, modifiant ainsi dans un sens chrétien le texte primitif, et ajoute le récit des principaux événements jusqu'à la mort de Justinien (565) ; ce supplément, qui forme six livres, existait déjà en 774. Enfin, beaucoup plus tard, vers l'an 1000, un certain *Landolphus Sagax*, mal connu d'ailleurs, interpole le texte de Paul Diacre et poursuit l'histoire du monde jusqu'à l'an 806 ; l'ouvrage est dès lors complet en vingt-quatre livres. C'est principalement à l'*Historia miscella* que les écrivains du moyen âge ont emprunté leurs notions sur l'ancienne Rome.

Paul Diacre avait transformé en une œuvre d'inspiration chrétienne l'écrit païen d'Eutrope. D'autres auteurs, au moment même du triomphe de la nouvelle foi, avaient déjà introduit leurs idées religieuses dans l'histoire et fait de celle-ci une apologie du christianisme. Tite-Live et les autres écrivains latins voyaient dans l'unité romaine le terme final, la conclusion d'une longue évolution historique ; d'autre part, beaucoup d'écoles philosophiques avaient affirmé l'existence d'une loi divine, réglant d'après un plan conçu d'avance, providentiel, le cours des choses humaines. Combinant ces deux notions, les apologistes chrétiens imaginent ce qu'on a appelé le *plan providentiel.* De toute éternité Dieu a réglé les choses terrestres ; c'est par un effet de sa providence qu'à des empires de plus en plus étendus a succédé la puissance romaine, symbole et préparation du christianisme. Cette conception permettait à ces auteurs de concilier l'histoire profane et l'histoire sainte ; l'empire romain se trouvait annoncé dans les prophéties de Daniel, et l'accord était ainsi établi entre l'ancien et le nouveau monde. Cette théorie, aujourd'hui abandonnée, obtint un succès extraordinaire, et ce succès a longtemps persisté, même après la fin du moyen âge ; le *Discours sur l'histoire universelle*, de Bossuet, en reste l'expression la plus parfaite. A cette théorie se rattache la division de l'histoire universelle en six âges, répondant aux différentes périodes de l'histoire sainte avant et après le Christ, et les chroniqueurs s'évertueront à faire rentrer dans ce cadre factice et étroit tous les événements de l'histoire antique. La longue vogue de cette conception philosophique s'explique sans peine; elle avait surtout le grand avantage de subordonner l'histoire profane à l'histoire religieuse et elle est peut-être la marque la plus forte des changements qui suivirent l'avènement, puis le triomphe du christianisme.

L'écrivain qui a donné une forme définitive à cette théorie, jusque-là en germe dans les œuvres des apologistes chrétiens, est le célèbre *Eusèbe Pamphile*, évêque de Césarée, mort vers 338. Esprit souple, politique prudent, Eusèbe est le type le plus accompli du prélat de cour du IVe siècle ; sa science, au surplus, est indéniable. On parlera plus loin de ses travaux de chronologie : ici on doit citer la *Præparatio evangelica* et la *Demonstratio evangelica*, ouvrages de polémique et d'apologie, que le moyen âge n'a point connus, et surtout

l'*Historia ecclesiastica* en douze livres ; elle s'étend jusqu'à la chute de Licinius en 324 et fut terminée avant la mort de Crispus (326). C'est une œuvre importante, où l'histoire primitive de l'Église est traitée à la mode antique. Les lecteurs du moyen âge n'ont point connu le texte grec original, mais une traduction latine, avec continuation jusqu'à l'an 395, par *Rufin d'Aquilée* († 410) ; cette version, à vrai dire, n'est point des plus exactes ; Rufin a altéré le texte primitif et modifié la disposition des matières ; l'ouvrage compte douze livres, dont les deux derniers sont occupés par la continuation.

Les chroniqueurs du moyen âge ont également fait un grand usage de l'*Historia tripartita*, dite de *Cassiodore*. C'est la réunion, faite au VIe siècle, à la demande de ce dernier, de passages empruntés à trois histoires de l'Église en grec : celles de Théodoret, de Sozomène et de Socrate, toutes trois datant du Ve siècle ; la traduction est due à Epiphanius. C'est une compilation sans grande valeur, pleine d'incohérences et de contradictions, dans laquelle les fragments traduits se suivent sans transition, à peu près dans l'ordre chronologique. — A la même catégorie appartient une œuvre bien supérieure, littérairement parlant, l'*Historia sacra*, de *Sulpice-Sévère* († vers 410). C'est la première histoire sainte écrite à la romaine, et l'auteur a fait subir à la Bible une transformation complète ; le livre Ier s'arrête à la captivité de Babylone, le livre II aux temps de saint Martin. Au point de vue de la forme, l'ouvrage est de haute valeur ; l'étude du fond prouve combien la culture antique exerçait encore d'action, même sur des esprits foncièrement chrétiens.

Les grandes invasions et principalement la prise de Rome par Alaric en 410 jetèrent dans le doute et le désespoir beaucoup de chrétiens fervents, encore attachés aux traditions antiques ; de là des plaintes contre une divinité qui permettait des calamités aussi terribles. Pour répondre à ces plaintes, *saint Augustin* compose le célèbre *De civitate Dei*, l'une des œuvres les plus extraordinaires de cet étonnant esprit. La théorie du plan providentiel en est l'âme, et l'auteur s'attache à démontrer que ces calamités, qualifiées d'inouïes par quelques-uns, n'ont point épargné le monde antique, qu'au surplus la cité terrestre est forcément exposée à tous les malheurs et qu'elle n'est qu'une image obscurcie de cette cité céleste, à laquelle tout chrétien doit aspirer. L'œuvre est empreinte d'un extrême pessi-

misme ; elle aura sur tout le moyen âge une influence extraordinaire, et inspirera une foule d'écrivains. Cette théorie du plan providentiel ainsi magnifiquement développée par saint Augustin, un disciple et ami de ce dernier et de saint Jérôme, l'espagnol *Paul Orose* l'applique directement à l'histoire dans son *Adversus paganos historiarum libri VII*, terminé un peu avant 417. C'est une vaste histoire universelle, encombrée d'une foule de développements mystiques, mais dont la dernière partie a toute la valeur d'une chronique contemporaine. Ce sera l'un des manuels les plus souvent lus au moyen âge, l'une des sources favorites des auteurs de chroniques universelles.

Au même ordre d'idées appartient le *Carmen de providentia divina*, écrit entre 407 et 415 pour calmer les inquiétudes de quelques chrétiens. On l'a souvent attribué au célèbre Prosper ; on le croit aujourd'hui d'un prêtre inconnu du midi de la Gaule, et on y trouve un tableau animé et fort curieux de l'état du pays après les grandes invasions. — Pour l'histoire de ces invasions, on tire encore quelque secours des œuvres de *saint Jérôme*, particulièrement des lettres de ce père, qui renferment comme un écho lointain des plaintes de l'Occident, des poésies de *Flavius Merobaudes*, enfin de l'*Eucharisticon* de *Paulin de Pella;* ces textes, peu nombreux et d'ailleurs peu étendus, permettent dans une certaine mesure de se figurer les rapports des vainqueurs et des vaincus, dans les premiers temps de la domination barbare.

Cette domination, redoutée par la plupart, est désirée par certains esprits excessifs, qui partagent tous les préjugés des premiers chrétiens contre l'Empire et la civilisation romaine. Au premier rang de ces exaltés, il faut mettre le célèbre *Salvien,* prêtre de Marseille, dont le *De gubernatione Dei*, composé de 440 à 451, a si souvent fourni des traits aux historiens modernes. C'est une apologie enthousiaste de la barbarie envahissante et en même temps une critique acerbe et certainement exagérée du monde antique; Salvien est un rhéteur, nourri des idées augustiniennes et qui ne voit dans tous ces maux que le châtiment par la Providence divine des vices monstrueux d'une société en décadence. On l'a donc trop souvent aveuglément suivi ; dans plus d'un cas, il est visiblement suspect d'exagérations; certains morceaux du *De gubernatione*, œuvre de verve

et de haute allure, n'en sont pas moins de grande valeur ; l'auteur est un pessimiste, mais il faut tenir un certain compte des indications fournies par lui.

Salvien est donc un exalté ; beaucoup de Gallo-Romains, et non des moindres, se montrent moins disposés à bénir les nouveaux maîtres ; tel entre autres *Sidoine Apollinaire* (vers 430-vers 484). Issu de l'une des meilleures familles du pays lyonnais, il est le dernier représentant en Gaule de la culture antique, qu'il a puisée dans les écoles du Midi. Devenu évêque d'Arvernie vers 470, après avoir occupé les plus hautes fonctions civiles, il dirige la courageuse résistance de ses ouailles contre les entreprises d'Euric, roi des Visigoths ; fait prisonnier par ce dernier, bientôt mis en liberté, il habite quelque temps la cour de son nouveau maître et finit même par chanter les louanges de celui-ci. Son œuvre est considérable ; lettres et poésies, sans même parler de leur valeur littéraire, sont des documents historiques de premier ordre ; sur le rôle social et politique des évêques au ve siècle, sur la vie des derniers patriciens gallo-romains, sur les relations entre vainqueurs et vaincus, elles abondent en renseignements précieux ; avec cette seule source, on pourrait presque tracer une histoire complète des derniers temps de la domination romaine en Gaule.

La plupart des évêques gaulois jouent alors plus ou moins le rôle d'intermédiaires entre les Barbares et les vaincus. Rarement ce rôle apparaît aussi nettement que dans les écrits de l'évêque d'Arvernie, mais la tradition s'en est conservée un peu partout, et on en retrouve le souvenir dans une foule de compositions plus ou moins historiques. Mais avant d'indiquer les plus importants de ces textes, il faut ici mentionner l'ouvrage qui nous fait peut-être le mieux connaître les futurs maîtres du monde romain, la *Germania* de Tacite, composée en l'an 98. Louer l'œuvre serait superflu ; c'est le jugement porté par un esprit supérieur sur les Barbares du premier siècle ; Tacite était bien renseigné, il a su voir et observer et fixer dans une forme admirable ses impressions personnelles et les dires de ses informateurs. Qu'il y ait quelque chose d'excessif dans les éloges dont il comble les ennemis de Rome, la chose est possible ; il a, semble-t-il, voulu écrire indirectement une satire de la société de son temps ; mais il est véridique, il connaît les choses dont il parle, et il

sait juger. On est heureux de trouver à l'aube du moyen âge un pareil témoignage sur les vainqueurs de Rome.

Les saints, évêques et solitaires, vont donc travailler activement à protéger les vaincus contre les vainqueurs, à préparer l'entrée de ces derniers dans le monde antique. Au premier choc, beaucoup sans doute trouvent la mort, mais le souvenir de leurs généreux efforts ne se perdra pas entièrement, il revivra dans quantité de légendes, dont un grand nombre, d'ailleurs plus récentes, sont de simples traditions, enjolivées et profondément modifiées par l'imagination populaire. Telles les vies de saint *Privat* de Mende, de saint *Antidius* de Besançon, de saint *Valerius* de Langres, qui se rattachent toutes à la légende de Chrocus (voir plus haut pour saint Didier). A la suite, nous plaçons les biographies d'un certain nombre d'évêques et de saints des IVe et Ve siècles, ayant vécu avant l'invasion d'Attila, laquelle marque un nouveau point dans l'histoire de la conquête barbare.

De toutes ces biographies, que nous classons dans l'ordre topographique, bien peu ont réellement quelque valeur historique, la plupart sont des légendes plus récentes. Citons seulement ici la vie de saint *Honorat* d'Arles par saint *Hilaire*, celle de ce dernier attribuée à Ravennus, celle de saint *Eutrope* d'Orange par l'évêque Verus ; puis la biographie de saint *Germain* d'Auxerre († 448), par Constance de Lyon, texte de premier ordre, malheureusement déshonoré par de grossières interpolations ; le jour où il aura été ramené à sa pureté primitive, ce sera un document de premier ordre pour l'histoire ecclésiastique de la Gaule au Ve siècle. Inutile d'insister sur les autres écrits analogues ; remarquons seulement que les meilleures biographies de saints du nord-ouest sont d'au moins cent ans plus récentes, et que celles de la province de Rouen et du diocèse du Mans sont tout particulièrement légendaires et sans autorité.

Enfin, un mot des vies de saints dans lesquelles paraît Attila ; des biographies de saint *Servais* et de saint *Memorius*, on peut dire hardiment qu'elles sont sans valeur ; celle de saint *Aignan* d'Orléans n'est pas antérieure au VIIIe siècle ; enfin dans celle de saint *Loup* de Troyes, plus ancienne peut-être, le passage relatif au roi des Huns est très probablement ajouté. Reste, en dernière analyse, la vie de

sainte *Geneviève* de Paris; elle peut bien, pour le fond, dater du début du VIe siècle, mais les renseignements historiques qu'elle fournit sont les uns extrêmement vagues, les autres déformés à plaisir ou imaginaires. En un mot, sur la grande invasion hunnique de 451, nous en sommes réduits aux courtes notes des chroniques universelles et au récit, plus détaillé, mais déjà altéré et fabuleux, de Jordanès.

Fort heureusement un texte, composé hors de la Gaule, fournit sur les rapports des peuples en présence des renseignements autrement précis; nous voulons parler du *Commonitorium*, de la vie de saint *Séverin* de Norique († 482), œuvre de l'un des disciples du saint abbé, *Eugyppius*. Ce n'est pas une biographie composée avec art et recherche, mais plutôt un recueil d'anecdotes; l'ouvrage n'en est que plus précieux pour nous et renferme mille renseignements sur la situation respective des Barbares et des Romains dans la partie orientale de l'Empire. On peut l'utiliser pour l'histoire de l'Italie et de la Gaule, à condition de raisonner par analogie; on y voit un simple solitaire dominer par la seule force de sa parole des conquérants grossiers et féroces, défendre contre leur brutalité les populations vaincues, s'imposer à l'admiration des vainqueurs par la sainteté de sa vie. Le rôle joué par saint Séverin en Norique, beaucoup de saints à l'époque barbare le tiendront à leur tour; c'est le premier exemple bien connu de la légitime influence exercée sur ces races sauvages par les représentants de la nouvelle foi.

125. *Historia miscella.* On appelle ainsi une Histoire romaine, en vingt-quatre livres, dont le fond est le *Breviarium* d'Eutrope. Le premier auteur est Paul Diacre, qui conduit le récit jusqu'à Justinien (565). Vers l'an 1000, un certain Landulphus Sagax complète et continue l'ouvrage (l. XVII-XXIV) jusqu'à l'an 806.

Édit. : Pithou, sous le titre d'*Historiæ miscellæ*, Bâle, 1569, in-8; Muratori, *SS. rer. Ital.*, I, 1-185; Cherius, Munich, 1854, in-8 (avec contin. jusqu'à 1306); Eyssenhardt, Berlin, 1869, in-8; Droysen, dans *Auct. antiq.*, II (1879), 227-374.

Trav. à consulter : Papencordt, *Geschichte der Vandalischen Herrschaft*, 394-415; Pallmann, *Geschichte der Völkerwanderung*, II, 38; Waitz, dans *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, 102-108; Wattenbach, *Quellen*, I, 52, 166. Sur les sources d'Eutrope, voir Wagener dans *Philologus*, XLV. — Sur une traduction d'Eutrope en aragonais par Juan Fernandez de Heredia, voir une note d'A. Morel-Fatio (*Romania*, XVIII, 491-493).

126. Eusebius Pamphilus, *Eusèbe*, évêque de Césarée, né vers 267, évêque vers 315, mort vers 338. — Sur la chronique d'Eusèbe, continuée par Jérôme, voir plus loin *Chroniques universelles*. On citera de lui :

1° *Ecclesiastica historia* en dix livres, composée avant 326 et allant jusqu'à 324. Le texte grec est dans les éditions des œuvres, dont on peut indiquer les suivantes : Migne, *Patrol. græca*, XIII (reproduction de Henri de Valois, 1695), Heinichen, Leipzig, 1868-1870, in-8, et Dindorf, Leipzig, 1871, in-8. — Le moyen âge n'a connu l'ouvrage que par la traduction latine de Rufin d'Aquilée (vers 400), qui comprend le texte des livres I à IX et une suite en deux livres allant jusqu'à 395. L'ouvrage de Rufin a été édité dès le xve siècle, le texte des deux derniers livres est dans Migne, XXI, 461-540. Sur cette traduction, voir Ebert, I, 346-348.

2° *Præparatio evangelica* (Εὐαγγελικὴ παρασκεύη) dans Migne, *Patrol. græca*, XXI, et édit. des œuvres par Dindorf.

3° *Vita Constantini magni*, panégyrique écrit vers 337, dans l'édition de Heinichen (Leipzig, 1869, in-8) ; traduction latine de Henri de Valois, Migne, *Patrol. græca (lat. tantum edita)*, XIII.

Travaux à consulter : Assemani, *Acta SS. orientalium et occidentalium* (1748), II, 33-46 ; Kestner, *Commentatio de Eusebii, historiæ ecclesiasticæ auctoris, auctoritate et fide diplomatica, sive de ejus fontibus et ratione quibus usus est*, Gœttingue, 1816, in-4 ; Mahn, *De fontibus quibus Eusebius usus est in scribenda historia sacra*, Rostock, 1819, in-4 ; Baur (F.-Chr.), *Comparatur Eusebius Cæsariensis historiæ ecclesiasticæ parens, cum parente historiarum Herodoto Halicarnassensi*, Tubingue, 1834, in-4 ; Hænell (C.-W.), *De Eusebio Cæsariensi, religionis ecclesiasticæ defensore, commentatio apologeticæ christianæ historiam spectans*, Gœttingue, 1843, in-8 ; Kimmel, *De Rufino, Eusebii interprete, libri duo*, Gera, 1838, in-8 ; Harnack (A.), *Zur Eusebius Historia ecclesiastica* (dans *Brieger's Zeitschrift für Kirchengeschichte*, II (1878), 291-296 ; Hély (V.), *Eusèbe de Césarée, premier historien de l'Église. Thèse*. Paris, 1877, in-8 ; Meyer (P.), *De vita Constantini Eusebiana*, Crefeld, 1883, in-4 ; Ranke, *Weltgeschichte*, IV, 2, 249-263 ; Schultze (V.), *Quellen-Untersuchungen zur vita Constantini* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIV (1893), 502-555).

127. *Historia tripartita*, histoire ecclésiastique en douze livres, éditée par Cassiodore. Elle renferme la traduction en latin par Epiphanius de fragments des trois histoires ecclésiastiques grecques de Sozomène (vers 439), Socrates (vers 439) et Théodoret (457). L'ouvrage s'arrête à l'an 441. Édité dès le xve siècle ; on le trouve dans l'édition des œuvres par Garet, 1679, et d'après celui-ci dans Migne,

LXIX, 879-1214. Cf. Teuffel, § 483, n. 11, et Franz (A.), *M. Aurelius Cassiodorius Senator*, Breslau, 1872, p. 104-120, 133-135.

128. Sulpicius Severus. *Historia sacra*, en deux livres, jusqu'en 403.

Édit. : Mathias Flacius, Bâle, 1556, in-8; Car. Sigonius, Bologne, 1581, in-8; Migne, XX, 95-160 (d'après Galland), et dans les œuvres complètes de l'auteur, dont la plus récente est celle de Halm, Vienne, 1866, in-8 (dans le *Corpus SS. eccl.*, t. I); Lavertujon, Paris, 1897, in-4 (Cf. *Rev. hist.*, LXV, 334; LXVI, 341-342). Pour la liste des édit., voir *Hist. litt.*, II, 114-116.

Trav. à cons. : Bernays (J.), *Ueber die Chronik des S. S. Ein Beitrag zur Geschichte der klassischen und biblischen Studien*, 1861 (dans les *Gesammelte Abhandlungen* du même, édit. Usener, Berlin, 1885, II, 81-205); Halm, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 1865, II, 37-64; Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I (1876), 276-278; Ebert, I, 351-353; Wattenbach, *Quellen*, I, 62, note; Teuffel, § 441, n. 2.

129. S. Augustin (✝ 430). — A citer quelques-unes de ses lettres, plus dogmatiques qu'historiques, et le *De civitate Dei*, commencé après 410 (prise de Rome par Alaric), terminé vers 426 (cf. *Retractationes*, II, 43, et Teuffel, § 440, n. 10). Philosophie chrétienne de l'histoire, qui a inspiré la plupart des auteurs du moyen âge. Cf. Ebert, I, 241 et suiv.

130. Paulus Orosius. *Historiarum adversus paganos libri VII*, dédié à saint Augustin; appelé fréquemment, au moyen âge, *Hormesta* ou *Ormista mundi*. Va jusqu'à l'an 417.

Édit. : Plusieurs incunables, la première d'Augsbourg, 1471, in-fol.; Fabricius et Schott, Mayence, 1615, in-8; Havercamp, 1738 et 1767, in-4 (réimprimée dans Migne, XXXI, et à Thorn, 1877, 2 vol. in-8); Karl Zangemeister, Vienne, 1882, in-8 (*Corpus SS. eccles.*, V), édition commencée par Halm; cf. *Revue critique*, 5 juin 1882, art. de C. Jullian; le même, Leipzig, Teubner, 1889, in-18.

Trav. à cons. : Antonio (Nic.), *Bibl. Hispana vetus*, I, 235-246 : Heumann, *Programma quo Paulo Orosio nomen tertium Hormisdæ restituitur*, Gœttingue, 1732, in-4; Florez, *España sagrada*, XV, 314-351; Beck (G.), *Dissertatio de Orosii historici fontibus et auctoritate*, Gotha, 1834, in-8; Mœrner (de), *De Orosii vita ejusque historiarum libris* VII *adversus paganos....* Berlin, 1844, in-8; P. Mejean, *Paul Orose et son apologétique contre les païens....* Strasbourg, 1862, in-8; Pallmann, *Geschichte der Völkerwanderung*, 1864, II, 232-245; Zangemeister (K.), *Die Chorographie des Orosius* (dans *Commentationes philologæ in honorem Th. Mommsen*, 1877, p. 715), et du même les préfaces des éditions de 1882 et 1889; Paucker, *Die Latinitat des Orosius* (dans *Vorarbeiten zur latein. Sprachgeschichte*, III, Berlin, 1883); Müllenhoff, dans *Deutsche Alterthumskunde*, III (1892), 228-253; Ebert, I, 361-367; Teuffel, § 465; Wattenbach, *Quellen*, I, 80.

131. *Carmen de providentia divina*, poème anonyme d'environ mille vers sur les malheurs de la Gaule après l'invasion, souvent attribué à Prosper d'Aquitaine, mais dû à un prêtre semi-pélagien du sud de la Gaule. Composé vers 416. Texte dans Migne, LI, 617-638. Cf. Ebert, I, 340-343, et Teuffel, § 460, n. 5.

132. S. Jérome (✝ en Palestine en 420). Quelques-uns de ses ouvrages intéressent l'histoire des Gaules; notamment beaucoup de ses lettres et son traité contre l'hérétique Vigilantius. Édit. Vallarsi, reproduite par Migne, XXII-XXX. — Teuffel, § 434.

133. Flavius Merobaudes, poète, espagnol d'origine. On a de lui plusieurs fragments, dont des débris d'un panégyrique sur le troisième consulat d'Aétius (446) et des poésies pieuses. Ces fragments ont été publiés à la suite de Claudien (éd. Jeep) et par Niebuhr (Saint-Gall, 1823 et Bonn, 1824). Sur l'auteur, voir Ebert, I, 446-447 et Teuffel, § 464, n. 1-3.

134. Paulin de Pella, né à Pella en Macédoine en 376 (sa famille était originaire de Bordeaux). On a de lui un *Eucharisticon*, poème composé en 459, utile pour l'histoire de l'Aquitaine et de Bazas au temps des Goths. Dernière édition par W. Brandes, *Corpus SS. eccles.*, XVI, 263. Sur l'auteur, voir Ebert, I, 432-437, Teuffel, § 474, n. 4, et Rocafort, *Un type gallo-romain, Paulin de Pella, sa vie, son poème, essai de psychologie historique*, Paris, 1896, in-8.

135. Salvien, prêtre de Marseille (✝ apr. 480). *De gubernatione Dei libri VIII*, dédié à Salonius, évêque de Vienne, composé entre 440 et 451. — *Adversus avaritiam* ou *Timothei ad ecclesiam libri IV* (composé avant l'ouvrage précédent). — *Epistolæ novem*.

Édit. : Pithou, Paris, 1580, in-8; Baluze, 1663, in-8 (voir à ce sujet des remarques du P. Oudin, *Journal de Trévoux*, sept. 1710, p. 1641-1646); Migne, LIII; Halm, *AA. AA.*, I, 1 (Berlin, 1877, in-4); Pauly, dans *Corpus SS. eccles.* de Vienne, VIII (1883). — Trad. franç. de Grégoire et Collombet, 1834 (cf. art. de Daunou, *Journal des savants*, 1834, 660-670).

Trav. à cons. : Tillemont, *Mémoires*, XVI, 181-194 et 745-747; — Liron (D.), *Singularités hist.*, III, 309-314 (sur un passage du livre V du *De gubern.*); — *Hist. litt.*, II, 517-535; — Schœnnemann, *Bibl. patrum latinorum*, II (1794), 823-846 (trav. bibliographique); — Heyne (Chr. G.), *Censura ingenii et doctrinæ Salviani*, 1808 (dans *Opera academica*, Gœttingue, 1812, VI, 119-142); — Ampère, II, 178-191; — Bonnet (J.), *De Salviani libro....* Paris, 1850, in-8; — Fisquet (P.), *Etude sur Salvien*, Montauban, 1856, in-8; — Hirner, *Zur Sprache Salvians. Programma*, Freisingen, 1869, in-8; — Zschimmer (W.), *Salvianus, der Presbyter von Massilia, und seine Schriften....* Halle,

1875, in-8; — Préfaces des éditions de Halm et de Pauly et de ce dernier : Die handschriftliche Ueberlieferung des Salvianus (Acad. de Vienne, *Sitzb.*, janvier 1881, 3-41); — Teuffel, § 465; — Ebert, I, 488-497; — Wattenbach, *Quellen*, I, 46.

136. Caius Sollius Apollinaris Sidonius, né à Lyon en 430, évêque d'Arvernie en 472, mort vers 484. Œuvres principales : Panégyriques d'Avitus (456), de Majorien (458), d'Anthémius (468); recueil *(libellus)* de poésies, publié vers 470; épithalames de Ruricius et Ibéria, de Polémius et Aranéola; neuf livres de lettres, publiés entre 473 et 484; poèmes divers, dont plusieurs sur des sujets théologiques.

Sur les manuscrits, voir l'édition de Luetjohann, préface. — Châtelain (E.). Recherches sur un manuscrit célèbre de Sidoine Apollinaire (dans *Mélanges Graux*, 1884, p. 321-327). — Voir égal. *Bibl. de l'École des Chartes*, XXXV, 403.

Sur les éditions, *Hist. littéraire*, II, 572-573, et Hain, n°s 1286-1287. — Éditions à signaler : Elias Vinetus, Lyon, 1552, in-8; — Savaron, 1579, in-fol. et 1609, in-4 (très améliorée, voir à ce sujet Fabricius, *Biblioth. Lat.*, éd. de Florence, VI, 465-474); — Sirmond, 1614, in-4 (Migne, 58); — Grégoire et Collombet, Lyon, 1836, 3 vol. in-8; — Eug. Baret, Paris, 1879, in-8 (Cf. *Revue critique*, 19 avril 1879 (Châtelain) et *Bulletin critique*, 1er oct. 1880 (L. Duchesne); — Luetjohann, 1887, in-4 (*Monum. Germ. hist.*, *Auct. ant.*, VIII). Cf. *Revue critique*, 16 avril 1888, art. de E. Châtelain. — Traductions françaises : Grégoire et Collombet (1836), Baret (1879) et dans la *Bibliothèque latine* de Nisard.

Études sur le texte : Jeep, De Sidonio Claudiani imitatore (dans son édition de Claudien, Leipzig, 1876-1879, in-8); — Bischofsky, *De A. Sidonii studiis Statianis*, Vienne, 1881, in-8; — Geisler, Loci similes auctorum Sidonio anteriorum (à la suite de l'édit. de Luetjohann, 351-416); — Kulla, *Quæstiones Statianæ*, Breslau, 1881, p. 28; — Kretschmann, *De C. S. A. Sidonii latinitate*, Memel, 1870-1872, in-8; — Müller (M.), *De Apollinaris Sidonii latinitate* (dissert.), Halle, 1888, in-8; — Grupe (Ed.), *Zur Sprache des Apollinaris Sidonius* (progr.), Saverne, 1892, in-4; — Châtelain (E.), dans *Revue de philologie*, 1879, p. 154-160; — Gustafsson, *De Apollinari Sidonio emendando*, Helsingfors, 1882, in-8.

Travaux généraux : Lenain de Tillemont, *Mémoires*, XVI, 195-284, 748-755; — *Hist. littéraire*, II, 550-573; — Cuper (le P.), dans *AA. SS.*, août, IV, 597-624; — Péricaud, dans *Archives historiques du Rhône* (1825), II, 169-190; — Ampère, II, 216; — Germain (A.), *Essai littéraire et historique sur S. A.* Montpellier, 1840, in-8; — Kaufmann (G.), *Die Werke des C. S. A. S. als eine Quelle für die Geschichte s. Zeit*, Gœttingue, 1864, in-8; le même, dans *Neues Schweizerisches Museum* de W. Vischer, V, 1865, 1-28, et dans *Gœtting. gelehrte Anzeigen*, 1868, p. 1001-1020; — Chaix (L.), *S. Sidoine Apollinaire et son siècle*, Clermont et Paris, 1867, 2 vol. in-8 (voir à ce sujet le 3e travail de Kaufmann); — E. Baret, Sidoine Apollinaire et la société gallo-romaine (*Revue de France*, XX (1876), 889-951) et préface de l'édition de 1879; — Büdinger (Max), Apollinaris Sidonius als Politiker (Acad. de Vienne, *Sitzungsber.*, XCVII, 1881, 915-954);

— Mommsen, préface de l'édition de Luetjohann et *Festrede* prononcé à la séance publique de l'Académie de Berlin, le 19 mars 1885 (*Sitzber.*, 1885, p. 215-224). Enfin Ebert, I, 446-457; Wattenbach, *Quellen*, I, 88-89, et Teuffel, § 467; — Manitius, *Geschichte der christl. latein. Poesie*, 1891, 218-224.

Travaux de détail : Esmein, Sur quelques lettres de Sidoine (*Revue générale du droit*, 1885); — Duval-Arnould, *Etudes du droit du Ve siècle d'après les lettres.... de Sidoine Apollinaire*. Paris, 1888, in-8; — Purgold, *Archæologische Bemerkungen zu Claudian und Sidonius*. Gotha, 1878, in-8; — Reinach (S.), Un passage de Sidoine Apollinaire. Les prétendus volcans de la France centrale au ve siècle (*Revue archéologique*, 1890, 76-81). — Sur le *vicus Helena*, voir entre autres Guilmot, *Magasin encyclopédique*, XV (1797), 162-175; de Beaulincourt, *Bulletin de la Soc. des antiquaires de Morinie*, IV (1870), 380-395; observations de Terninck, Decagny et A. Longnon, dans *Bulletin de la Soc. des antiq. de France*, 1880, 92-97.

137. C. Tacitus. *De origine, situ, moribus ac populis Germanorum*, ou vulgairement *Germania*. On croit que le titre primitif était *De situ Germaniæ*. Composé en l'an 98. Sur le caractère, les manuscrits, les éditions et les commentaires de l'ouvrage, voir Teuffel, § 336. A citer notamment le commentaire de Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde*, édit. Rœdiger, IV.

VIES DES SAINTS DU Ve SIÈCLE

138. *Privatus* (S.), évêque des Gabales (ve siècle). Vie fabuleuse où il est parlé de Crocus, roi des Vandales, *AA. SS.*, août, IV, 439-441 ; cf. comment. de Cuperus, *ibid.*, 433-438. Elle paraît empruntée en grande partie à Grégoire de Tours, *Hist.*, I, 32-34. Sur la date du martyre de saint Privat, voir D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, note 42.

139. *Antidius* (S.), évêque de Besançon († vers 411). Vie absolument fabuleuse, dont l'auteur rapporte la légende de Chrocus, roi des Vandales, *AA. SS.*, juin, V, 42-47. Les éditeurs croient l'ouvrage au plus tôt du xie siècle (*ibid.*, 39-41).

140. *Valerius* (S.), archidiacre de l'église de Langres (IIIe ou IVe siècle). Légende où il est parlé de Chrocus, *AA. SS.*, oct., IX, 531-535 ; comment. de Bossue, 527-531. Voir encore sur Chrocus, plus haut, la vie de saint Didier, évêque de Langres (no 88).

141. *Florentinus* et *Hilarius* (SS.), martyrs au pays d'Autun (IVe siècle). Légende les rattachant à la fable du roi Chrocus ; *AA. SS.*, sept., VII, 420-422.

142. *Honoratus* (S.), évêque d'Arles († 429). Oraison funèbre, prononcée par le successeur du saint, saint Hilaire (*AA. SS.*, janv., II, 17-24 ; Migne, L, 1249). Cf. Ebert, I, 481. — Sur la vie fabuleuse de saint Honorat, traduite en provençal par Raymond Féraut (XIII[e] siècle), voir entre autres P. Meyer, dans *Romania*, VIII (1880), p. 486 et suiv. Cf. *Bibl. hag.*, 3976-3979.

143. *Hilarius* (S.), évêque d'Arles († 449). Vie presque contemporaine, attribuée tantôt à Ravennus, évêque d'Arles, tantôt à Honorat, évêque de Marseille, *AA. SS.*, mai, II, 25-34. Cf. Ebert, I, 480-481.

144. *Caprasius* (S.), abbé de Lérins († vers 430). Vie sans intérêt, peut-être du VIII[e] siècle (cf. *Hist. litt.*, IV, 193), dans *AA. SS.*, juin, I, 78-79.

145. *Maximus* (S.), abbé de Lérins, puis évêque de Riez († 460). Vie par le patrice Dynamius († vers 600), Surius, *Vitæ SS.*, 27 nov., et Migne, LXXX, 31-39. Elle est dédiée à Urbicus, évêque de Riez vers 585.

146. *Cannatus* (S.), évêque de Marseille (fin du V[e] siècle). Vie sans valeur, postérieure au X[e] siècle, *AA. SS.*, oct., VII, 25-26; Albanès, *Gallia chr. novissima*, Marseille, instr., 15-19.

147. *Eutropius* (S.), évêque d'Orange († apr. 475). Vie par l'évêque d'Orange, Verus, dédiée à Stephanus, évêque de Lyon (vers 499); fragment dans *AA. SS.*, mai, VI, 699-701; publiée complète dans *Bulletin des monuments écrits*, I (1849), 52-64, d'après un man. de Chartres du IX[e] siècle.

148. *Paulus* (S.), évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux (époque ind., peut-être IV[e] siècle). Sa légende a été publiée d'après un man. du XIII[e] siècle (*Anal. Bollandiana*, XI, 375-383) ; elle paraît sans valeur. Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 256.

149. *Severus* (S.), prêtre à Vienne (milieu du V[e] siècle). Extrait du Bréviaire de Vienne de 1522 dans *AA. SS.*, août, II, 350-351. — Vie de peu de valeur, d'après un man. du XI[e] siècle, dans *Anal. Boll.*, V, 416-424.

150. *Domitianus* (S.), abbé de Saint-Rambert de Joux (IV[e]-V[e] siècles). Vie rédigée peut-être d'après le martyrologe d'Adon, *AA. SS.*, juillet, I, 49-54 ; comment. de Sollier, *ibid.*, 46-49.

151. *Tigris* (S.), de Maurienne (V[e] siècle). Vie fabuleuse racontant les origines du siège épiscopal de Saint-Jean-de-Maurienne, et que

le dernier éditeur, Krusch (*SS. rer. Merovingicarum*, III, 532-534) ne croit pas antérieure au xe siècle.

152. *Germanus* (S.), évêque de Besançon (✝ vers 407). Vie peu ancienne, tirée d'un légendaire, *AA. SS.*, oct., V, 625-626; cf. comm. de Fonsonus, 622-625.

153. *Severus* (S.), abbé près d'Agde (ve siècle). Vie postérieure, par un moine de l'abbaye de Saint-Sever, du viiie siècle, suivant l'*Hist. litt.*, IV, 50, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, I, 563-568, et *AA. SS.*, août, 159-163. Le saint est nommé dans la vie de saint Maixent ; cf. D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., I, 507, et plus loin, aux vies de saints du vie siècle.

154. *Orientius* (S.), *S. Orens*, évêque d'Auch (milieu du ve siècle). Vie dans *AA. SS.*, mai, I, 61-62 ; autre très fabuleuse, sous forme d'homélie, composée à Auch, vers le xie siècle, *ibid.*, 62-63. La première, d'époque indécise, est composée de lambeaux empruntés à Salvien, à Idace et à la vie de S. Vivien de Saintes (cf. article de Lécrivain, *Annales du Midi*, 1891, 257-258). Pour d'autres récensions, cf. *Bibl. hag.*, 6344-6349.

155. *Savinus* (S.), ermite, patron de l'abbaye de ce nom en Novempopulanie (ve siècle?). Vie légendaire, sans autorité, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 666-667, et *AA. SS.*, oct., IV, 1004-1005. Cf. *Hist. litt.*, VI, 294-295, et comm. de Bueus, 1002-1004.

156. *Romanus* (S.), prêtre à Blaye, sur la Gironde (ive siècle). Vie légendaire, qui en fait un compagnon de saint Martin, certainement postérieure à Grégoire de Tours, et datant probabl. du ixe ou du xe siècle, *Analecta Boll.*, V, 177-191.

157. *Bibianus* (S.), *S. Vivien*, évêque de Saintes (ve siècle). Vie ancienne, dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 757-776, et *AA. SS.*, août, VII, 462-467. Stilting (*ibid.*, 461-462) l'estime du vie siècle, et cette opinion est acceptée par M. Lécrivain (*Annales du Midi*, 1889, 47-51). Elle est certainement bien postérieure à l'an 507. M. Krusch, qui l'a rééditée (*SS. rerum Merov.*, III, 92-100), la suppose du viiie ou du ixe siècle et se refuse à y voir la vie ancienne citée par Grégoire de Tours. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 72-73) n'accepte pas ce nouveau point de vue. Pour les miracles du même saint, écrits à Figeac, voir plus loin à la *Période féodale*.

158. *Hilarius* (S.), évêque de Poitiers (✝ 366). Vie en prose par

Fortunat, publiée dans *AA. SS.*, janv., I, 790-795 ; en tête des œuvres de saint Hilaire, éd. bénéd. (1693); par Luchi, œuvres de Fortunat, II, p. 8-25, et par Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, p. 1-7.

159. *Justus* (S.), prêtre en Limousin (IVe siècle). Vie fabuleuse, d'époque indécise, mais antérieure au Xe siècle, *AA. SS.*, oct., XII, 246-252 ; comment., 234-246.

160. *Amantius* (S.), *S. Chamans*, évêque de Rodez (✝ vers 470). Vie attribuée souvent à tort à Fortunat et publiée dans l'édition Luchi, II, 96, et par Krusch *(AA. AA.*, IV, 2, 55-64), puis dans *AA. SS.*, nov., II, 1, 276-282, avec une excellente préface (271-276). M. l'abbé Duchesne *(Fastes*, II, 40) l'estime du IXe siècle. A la suite, les Bollandistes donnent comme Labbe *(Bibl. nova*, II, 474-481) les *Miracula post mortem* (p. 282-285), recueil d'âge indécis, mais antérieur au XIe siècle. — Il existe une vie en provençal, fondée en partie sur la vie latine (voir à ce sujet Raynouard, *Choix de poésies*, II, CXLVIII-CL).

161. *Amabilis* (S.), prêtre à Riom (✝ vers 475). Vie banale et assez récente dans *AA. SS.*, juin, II, 466-470.

162. *Maximus* (S.), *S. Mexme*, de Chinon, abbé (Ve siècle). Vie et miracles du XIe siècle, publiés par A. Salmon dans *Mém. de la Soc. archéol. de Touraine*, XIII, 157-172 et 173-180. Les miracles sont curieux.

163. *Simplicius* (S.), évêque d'Autun (Ve siècle). Vie empruntée en grande partie à un chapitre du *De gloria confessorum* de Grégoire de Tours, dans *Catalogus codd. hagiogr. latin. bibl. Bruxellensis*, I, 127-129, d'après un man. du XIIIe siècle. Cf. *AA. SS.*, juin, IV, 812, comment. de Henschen.

164. *Amator* (S.), *S. Amâtre*, évêque d'Auxerre (✝ 418). Vie par Étienne d'Afrique, prêtre, écrite à la requête de l'évêque Aunarius (✝ 603) ; l'auteur connaissait et a employé la vie de saint Germain par Constantius de Lyon. Voir à ce sujet Tillemont, XV, 835-836, et *Hist. litt.*, III, 361-362. La vie est dans *AA. SS.*, mai, I, 52-60 (cf. ibid., 50-52), et dans Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 136-158; bibliographie, *ibid.*, 158-160. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 427-428.

165. *Germanus* (S.), évêque d'Auxerre (✝ 448). Vie par Constantius, prêtre de Lyon, écrite vers 475-480, dans *AA. SS.*, juillet, VII, 200-220, et Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 47-89 (à la suite,

liste d'un certain nombre de manuscrits). Le texte est certainement interpolé; l'abbé Narbey *(Bulletin d'hist. et d'archéol. du diocèse de Paris*, oct. 1883) a cru retrouver le texte primitif dans une vie en leçons plus récente et rejette comme fausse la lettre de dédicace à Censurius, évêque d'Auxerre. Sur Constantius, dont parle Sidoine, voir *Hist. litt.*, II, 543-548. Pour la recension d'Héric d'Auxerre, voir plus loin, *Époque carolingienne*.

166. *Magnantia* (S.), vierge, originaire de Civita-Vecchia, accompagne le corps de saint Germain d'Auxerre en Gaule et y meurt (448). Sermon racontant sa vie, antérieur au XIIIe siècle; *Bulletin de la Société d'Avallon*, VIII (1867), 85-95.

167. *Marianus* (S.), *S. Marien*, moine à Auxerre (Ve siècle). Vie fabuleuse, pleine de miracles singuliers, datant peut-être de la fin du Xe siècle, dans *AA. SS.*, avril, II, 760. Cf. Tillemont, *Mémoires*, XV, 839-840, et *Hist. litt.*, VI, 466-467.

168. *Balsemius* (S.), *S. Baussenge*, martyr à Ramerupt, au diocèse de Troyes (Ve siècle). Aurait péri lors de l'invasion des Huns. Vie écrite au XIe siècle, à Arcis-sur-Aube, très légendaire ; Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 509-511, fragments dans Camuzat, *Promptuarium*, 334-336, et *AA. SS.*, août, III, 293-294.

169. *Urbanus* (S.), évêque de Langres (Ve siècle). Vie ou plutôt recueil de miracles, par un moine de Saint-Bénigne de Dijon, du XIe siècle, dans *AA. SS.*, janv., II, 492-494.

170. *Germana* (S.), vierge et martyre près de Bar-sur-Aube († vers 407). Légende curieuse, mais sans valeur historique, dans *AA. SS.*, oct., I, 34-35.

171. *Maternianus* (S.), évêque de Reims (IVe siècle). Vie légendaire, postérieure à Flodoard, qui ne l'a point connue, *AA. SS.*, avril, III, 759-763.

172. *Nicasius* (S.), évêque de Reims (Ve siècle). Passion postérieure, *Anal. Boll.*, I, 609-613, et II, 156-157 (d'après un man. de Namur du XIVe siècle).

173. *Aper* (S.), *S. Evre*, évêque de Toul (fin du Ve siècle). Vie datant au plus tôt du Xe siècle et attribuée parfois à l'abbé Adson, dans Calmet, *Hist. de Lorraine*, I (1725), pr., 107-111, et *AA. SS.*, sept., V, 66-69.

174. *Germanus* (S.), évêque, martyr près d'Amiens, patron de

Carteret, en Cotentin (vᵉ siècle). Vie fabuleuse, au plus tôt du xiᵉ siècle; Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 716-723; *AA. SS.*, mai, I, 261-269.

175. *Evurtius* (S.), *S. Euverte*, évêque d'Orléans († vers 340). Vie par le sous-diacre Lucifer (viiiᵉ siècle ?), dans *AA. SS.*, sept., III, 52-58 (cf. comm. de Stilting, 44-52). Très critiquée par Tillemont, elle a été de nouveau examinée par Ch. Lenormant (*Mémoires de la Soc. arch. de l'Orléanais*, V (1862), p. 1-25). Un meilleur texte dans *Catal. codd. hagiogr. latin. bibl. Paris.*, II, 312; mais l'ouvrage, bien qu'assez ancien (il est cité par Raban Maur et par Usuard) est absolument légendaire. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 456.

176. *Florentius* (S.), prêtre au Mont-Glonne (vᵉ siècle ?). Vie fabuleuse, datant au plus tôt du ixᵉ siècle, *AA. SS.*, sept., VI, 428-432. Cf. Tillemont, *Mémoires*, X, 764: critique sévère de l'écrit. — On a également un sermon de Marbode, archidiacre d'Angers (xiᵉ siècle), *AA. SS.*, 433-438 (Migne, CLXXI, 1579-1592).

177. *Maurilius* (S.), évêque d'Angers († vers 430). Vie par Magnobodus (S. Maimbeuf), évêque d'Angers (vers 620), dans *AA. SS.*, sept., IV, 72-76; recension en vers par Marbode dans Migne, CLXXI, 1635-1648. — Une autre vie, attribuée faussement à Fortunat, et précédée d'une préface au nom de Grégoire de Tours, est dans Luchi, œuvres de Fortunat, II, 156-171; Migne, LXXXVIII, 563-576; Bordier, *Livres des miracles*, IV, 125-129, et *AA. AA.*, IV, 2, 82-101 (éd. Krusch). Cette vie paraît avoir été composée vers 905, d'après celle de saint Maimbeuf, par Archanaldus, à la requete de Rainon, évêque d'Angers. La fausseté de l'attribution à Fortunat et à Grégoire de Tours a été démontrée dès 1649 par Launoy, dans sa *Dissertatio duplex.... una continens judicium de auctore vitæ S. Maurilii....* La légende se rattache à celle de saint René, prétendu évêque d'Angers.

178. *Thuribius* (S.), évêque du Mans (ivᵉ siècle ?). Vie écrite après le ixᵉ siècle (l'auteur renvoie aux *Actus episcoporum Cenomanensium*) dans *AA. SS.*, avril, II, 417-420.

179. *Pavacius* (S.), évêque du Mans (ivᵉ siècle). Vie postérieure, donnée comme œuvre de *Deodatus*, *levita*, et composée par ordre de saint Liborius; recueil de miracles plein de banalités; *AA. SS.*, juillet, V, 540-543; comment. de Sollier, 537-540. Texte un peu diffé-

rent dans J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, II, 250-255, 236 *bis*-239 *bis*. Sur un man. de l'ouvrage, du XI[e] siècle, voir un article de J. Chappée, *Rev. hist. et archéol. du Maine*, XXXVIII (1895).

180. *Victor* (S.), évêque du Mans (V[e] siècle). Légende sans autorité, *AA. SS.*, août, V, 245-247; autre dans *Vie de saint Victor, év. du Mans*, Blois, 1863, in-8. Dans leur commentaire, les Bollandistes essaient de distinguer les uns des autres les différents saints du nom de Victor, mentionnés par les hagiographes.

181. *Maturinus* (S.), confesseur à Larchant, au diocèse de Sens (IV[e] ou V[e] siècle). Vie fabuleuse, dont il existe une copie du X[e] siècle, *AA. SS.*, nov., I, 250-255; cf. comm. du P. Hoof, 245-250, et E. Thoison, *S. Mathurin, étude historique et iconographique*, Paris, 1889, in-8. De saint Mathurin on ne sait que le nom; il est cité par Usuard.

182. *Marcellus* (S.), évêque de Paris († 436). Vie par Fortunat dans Luchi, œuvres, II, 131-138; Migne, LXXXVIII, 541; Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 49-54; *AA. SS.*, nov., I, 262-266. Cf. Ebert, I, 577.

183. *Onesimus* (S.), évêque de Soissons (IV[e] siècle). Sermon tout à fait légendaire, *AA. SS.*, mai, III, 204-206. Cf. *Hist. litt.*, IV, 197.

184. *Mellonus* (S.), évêque de Rouen (IV[e] siècle). Vie très postérieure, *AA. SS.*, oct., IX, 570-572, rééditée par l'abbé Sauvage, *Actes de S. Mellon*, Rouen, 1884, in-8. Cf. article de l'abbé Duchesne, *Bulletin critique*, VI (1885), 1-5; cette vie, restée inconnue à Orderic Vital, est probablement du XIII[e] siècle, et n'est qu'un recueil de miracles. Cf. *Fastes*, II, 205.

185. *Evodius* (S.), *S. Yved*, évêque de Rouen (V[e] siècle). Vie bien postérieure, par un clerc de Rouen, *AA. SS.*, oct., IV, 246-248; comment. de Bueus, 241-245. C'est le patron de Braine en Soissonnais. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 206.

186. *Reverentius* (S.), prêtre à Bayeux (IV[e] ou V[e] siècle). Vie d'après un man. du XII[e] siècle, publiée par Lair, *Bibl. de l'École des chartes*, XXIII, 118-124; cf. *ibid.*, 98-101, et comment. de Suyskénius, *AA. SS.*, sept., IV, 22-24.

187. *Lupus* (S.), évêque de Bayeux. Original de la vie publiée par *AA. SS.*, oct., XI, 670-674, et Lair (*Bibl. de l'École des chartes*,

XXIV, 309), dans *Catal. codd. hagiogr. latinorum bibl. nat. Paris.*, II, 61-63, d'après un man. du XIVe siècle. Elle est sans grande valeur. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 213) la croit antérieure à 858. D'après la tradition, saint Loup aurait vécu dans la seconde moitié du Ve siècle.

188. *Manvaeus* (S.), *S. Manvieu*, évêque de Bayeux (v. 480). Vie dans *AA. SS.*, mai, VI, 767-768; comm. de Henschen, 767; M. Lair, *Bibl. de l'École des chartes*, XXIV, p. 33-35, la date du IXe siècle; elle nous paraît au plus tôt du Xe et l'*Hist. litt.*, XV, 623, l'estime du XIIe.

189. *Taurinus* (S.), évêque d'Évreux (IVe ou Ve siècle). Vie légendaire, dont l'auteur se nomme Deodatus et se dit disciple du saint; elle date au plus tôt du XIe siècle, *AA. SS.*, août, II, 639-643; autre texte, un peu différent dans les termes, dans Corde, *La châsse de saint Taurin,* 1867, in-4, p. 38-45; sur les autres vies, voir *ibid.*, 34 et suiv. Boschius (*comm.*, 635-639) critique très sévèrement cette grossière légende, que l'*Hist. litt.*, V, 96, date avec trop d'indulgence du IXe siècle.

190. *Servatius* (S.), évêque de Tongres (milieu du IVe siècle). Souscrit au concile de Rimini, en 359; Grégoire de Tours (*Hist.*, II, 5) cite un autre évêque du même siège, qu'il nomme *Aravatius*, qui aurait vécu cent ans plus tard, au temps d'Attila, et serait mort à Maëstricht, d'où la translation dans cette dernière ville du siège de Tongres. Plusieurs auteurs, et entre autres Kurth (*Hist. poét. des Mérovingiens*, p. 66) et A. Prost (*Antiq. de France*, *Mémoires*, L, 183-294) soutiennent qu'il faut faire un seul personnage de ces deux évêques. Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 83-86) les distingue, mais admet que les légendaires ont pu attribuer à Servatius ce que Grégoire rapporte d'Aravatius. Les biographies existantes ont d'ailleurs peu d'importance et sont absolument légendaires; négligées par les Bollandistes (voir mai, III, 209-221), elles ont été publiées dans les *Anal. Boll.*, I, 89-93, 94-104, et par Kurth, dans *Bullet. de la Société d'art et d'histoire de Liège*, I (1881). Des fragments en ont été donnés par Krusch (*u. s.*, 87-91). Kurth a maintenu sa première opinion (*Anal. Boll.*, XVI, p. 164-172). Cf. Gœrres, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, XLI, 78-83, et *Bibl. hag.*, 7611-7641.

191. *Memorius* (S.), prêtre et martyr à Troyes († 451). Vie fabuleuse datant au plus tôt du VIIIe siècle, dans *AA. SS.*, sept., III, 70-

71, et Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 102-104. Cf. le comm. de Suyskenius, 68-70, et la préface de Krusch, 101. — Une autre vie, encore plus fabuleuse, est dans Camuzat, *Promptuarium*, 430, et dans *AA. SS.*, juillet, VII, 77-79.

192. *Anianus* (S.), évêque d'Orléans († vers 453). On a une vie de ce saint, écrite au plus tôt au VIIIe siècle et fondée sur les *Gesta regum Francorum*. Elle a été publiée par A. Theiner (*S. Aignan ou le siège d'Orléans par Attila....*, Paris, 1832, in-8, p. 13-26), puis par Krusch, *SS. rerum Merovingicarum*, III, 108-117 (voir la préface, p. 104-108). — En 1029, le roi Robert ayant transporté le corps de saint Aignan dans une nouvelle église, on écrivit une nouvelle biographie, dont Duchesne, I, 521-522, avait publié des fragments et qui a paru depuis dans Hubert, *Antiquitez historiques de l'Église royale Saint-Aignan d'Orléans*, 1661, p. 1-5, et dans Theiner, p. 27-33. — Sur saint Aignan, voir Tillemont, *Mémoires*, VI, 152-159; Lebeuf, dans *Mercure* (mai 1734), 838-849; *Hist. litt.*, III, 413-414; A. de Barthélemy, *La campagne d'Attila (Revue des questions historiques*, VIII (1870), 337-404), et l'abbé Duchesne, *Fastes*, II, 456.

193. *Lupus* (S.), *S. Loup*, évêque de Troyes († apr. 479). Vie longtemps crue ancienne dans *AA. SS.*, juillet, V, 69-79, et Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 120-124; autre plus récente, développement de la précédente, *AA. SS.*, 72-82. Cf. la préface de Krusch, 117-120. M. l'abbé Duchesne (*Bulletin critique*, 1897, n. 22, et 1899, p. 35) combat les conclusions de ce dernier; il estime la vie ancienne, mais la croit interpolée.

194. *Genovefa* (S.), *sainte Geneviève*, patronne de Paris († vers 500). Vie ancienne, dont l'auteur dit écrire dix-huit ans après la mort de Geneviève; on en a plusieurs rédactions, qui ont été étudiées par Ch. Kohler, *Étude critique sur le texte de la vie latine de S. G.*, 1881 (Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 48); on y trouvera le texte des deux recensions, p. 5-47 et 49-90. Les théories de Kohler ont été contestées par l'abbé Narbey (*Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Paris*, 1884), qui donne la préférence à un texte visiblement interpolé. — Krusch, dans un article du *Neues Archiv*, XVIII (1893), 11-50, soutient que la vie, attribuée jusqu'ici au VIe siècle, date de l'époque carolingienne; cette théorie a été combattue par l'abbé Duchesne (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, LIV (1893), p. 209-

234); réplique de Krusch dans *Neues Archiv*, XIX (1894), p. 444-459. — Ce dernier, dans son édition des *SS. rer. Merov.*, III, 204-238, a maintenu ses conclusions; Kohler a répondu dans *Revue historique*, LXVII, 282-320. Voir encore une note de Julien Havet, *Œuvres*, I, 209 et suiv., et Kurth, *Clovis*, II, p. 249-254.

195. *Severinus* (S.), abbé, apôtre du Norique (✝ 482). Vie écrite en 511 par Eugyppius, abbé au pays de Naples, disciple du saint. Publiée notamment dans *AA. SS.*, janv., I, 484-497; Migne, LXII, 1167-1200; Sauppe, *AA. AA.*, I, 2 (1877); Knoll, Vienne, 1886 (*Corp. SS. eccles.*, IX, 2). — Une nouvelle édition vient d'en être donnée par Mommsen dans *SS. in usum scholarum recusi*, 1898, in-8. — Trad. allemande par Rodenberg, dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, 1884. — Sur l'ouvrage et l'auteur, voir Tillemont, *Mémoires*, XVI, 168-181; Wattenbach, dans *Neues Archiv*, IV, 407-408, et *Quellen*, I, 44-51; Ebert, I, 481-484; Teuffel, § 494, n° 3. — Sur les éditions de Sauppe et de Knoll, voir un article de Mommsen, *Hermes*, XXXII (1897), p. 454-468, et XXXIII (1898), p. 160-167.

V.

GRÉGOIRE DE TOURS

Des premières années du VIe siècle date la conquête définitive de la Gaule romaine par les Barbares; Clovis et ses Francs achèvent l'œuvre ébauchée par les Burgondes et les Wisigoths, et en moins de trente ans l'ancienne Gaule tout entière, moins l'Armorique et la Septimanie, est soumise à ces nouveaux maîtres. Une nouvelle société se forme alors lentement et seule l'Église conserve quelques débris de la culture antique. C'est bien alors que la rupture s'est produite; Sidoine Apollinaire, évêque d'Arvernie, est encore un lettré romain; Grégoire de Tours, originaire de ce même pays, est déjà un prélat du moyen âge. Les œuvres de ce dernier n'en restent pas moins le monument historique le plus important de l'époque mérovingienne, et l'auteur mérite à tous égards le surnom qu'on lui a parfois donné de *Père de l'histoire de France*.

196. *Georgius Florentius* appartenait par son père à une famille sénatoriale d'Arvernie; sa mère, Armentaria, était également de race sénatoriale et originaire de la Gaule orientale (peut-être Genève ou Lyon). Les deux familles comptaient des saints et de hauts dignitaires : Vettius Epagathus, l'un des chrétiens poursuivis à Lyon en 177 ; Gallus, évêque d'Arvernie; saint Grégoire, évêque de Langres, dont le jeune Georgius prendra le nom; Tetricus, évêque de la même cité ; saint Nizier, évêque de Lyon ; Euphronius, évêque de Tours. Grégoire naquit le 30 novembre, en 538 ou 539. Tout jeune encore, il perd son père et est élevé par son oncle, l'évêque d'Arvernie, Gallus, et surtout par sa mère, Armentaria. Ordonné diacre en 563, il se rend alors à Tours pour implorer de saint Martin la guérison d'une maladie dangereuse, et se fixe auprès de l'évêque Euphronius. Celui-ci mort en 573, Grégoire est élu pour lui succéder, et cette élection est confirmée par le roi d'Austrasie, Sigebert, alors maître de la cité de Tours; le jeune évêque va se faire sacrer à Reims par l'évêque de cette ville, Egidius. Défenseur ardent des droits de l'Église, zélé protecteur des pauvres, Grégoire aura à subir plus d'une persécution de la part des agents royaux ; tant que règne à Tours Sigebert, dont il est un fidèle sujet, la position est supportable, mais en 575 cette cité tombe aux mains du roi de Soissons, Chilpéric. Grégoire lutte sans relâche contre ce prince, et, sans jamais lui rien céder, force l'estime du tyran. La mort tragique de Chilpéric (584) n'en est pas moins pour lui une délivrance, et les nouveaux maîtres de Tours, Gontran, roi de Burgondie, et le neveu de celui-ci, Childebert II, lui font la vie plus douce. Tout occupé des devoirs de sa charge, Grégoire élève une nouvelle basilique dédiée à saint Martin, trouve le temps d'écrire de nombreux ouvrages, et meurt le 17 novembre 594, laissant la réputation d'un grand prélat et d'un saint homme. Lui-même nous a raconté sa vie ; la biographie, mise parfois sous le nom de saint Eudes de Cluny, n'est pas antérieure au xe siècle et ne renferme guère que des fables et des banalités.

Grégoire a beaucoup écrit et lui-même, dans l'épilogue de l'*Historia Francorum*, énumère ses principaux ouvrages : « J'ai composé, dit-il, dix livres d'histoire, sept de miracles, un sur la vie des Pères, j'ai commenté le Psautier, écrit un traité *De cursibus ecclesiasticis.* » Tous ces ouvrages nous sont parvenus, sauf le commentaire sur le

Psautier dont on n'a que des fragments, et on y ajoute aujourd'hui un recueil des miracles de saint André, et une traduction latine d'une passion en syriaque des Sept Dormants d'Éphèse. Enfin lui-même nous apprend encore ailleurs (*Hist.*, II, 22), qu'il avait composé une préface à un recueil de messes ou hymnes de Sidoine Apollinaire ; ce petit morceau n'a pas encore été retrouvé.

Historia Francorum. — Les manuscrits appellent l'ouvrage : *Historia ecclesiastica*, *Historia ecclesiastica Francorum* ou encore *Gesta Francorum ;* celui de Corbie dit simplement *Historiæ.* Les dix livres se divisent en deux parties distinctes : 1° I à IV, composés vers 576, et renfermant une histoire universelle jusqu'à la mort de Sigebert (575) ; ils se terminent par une récapitulation chronologique ; 2° V à X, avec un prologue particulier adressé aux princes francs alors en guerre les uns contre les autres ; les livres V, VI, commencés avant la mort de Chilpéric (584), ont été publiés entre 587 et 591, après remaniements. Le récit se poursuit ensuite dans l'ordre chronologique jusque vers 591, et le tout a été revu une dernière fois entre 591 et 593.

La leçon des livres I à VI diffère suivant les manuscrits, et ces livres, édités isolément, ont été seuls connus du pseudo-Frédégaire, auteur de l'*Historia epitomata*, et de quelques copistes, parmi les quels celui du manuscrit de Corbie. Entre les deux rédactions, les différences sont notables ; dans l'édition de M. Omont, les chapitres et passages ajoutés sont imprimés en petit texte. Certains critiques, dont le P. Lecointe, ont supposé que ces chapitres ainsi ajoutés n'étaient point l'œuvre de Grégoire, mais d'un interpolateur plus récent. Cette hypothèse est aujourd'hui universellement rejetée, et on admet, avec M. Monod, que les différences entre les deux rédactions ont pour cause la méthode de travail de Grégoire. Ayant à la fois plusieurs ouvrages sur le métier, il rédigeait chaque récit isolément, sans toujours savoir dans lequel de ses ouvrages tel ou tel morceau pourrait prendre place. De là des renvois inexacts, des incohérences, reprochés trop sévèrement au pauvre écrivain par les critiques modernes. Au surplus, la découverte des fragments de Leyde et de Rome, copies aussi anciennes que celle de Corbie de la seconde rédaction, a fait tomber de nos jours les objections les plus fortes de Lecointe.

Un savant allemand, Kries, a également émis des doutes sur l'authenticité du dernier chapitre de l'*Historia* (X, 31), épilogue de l'ouvrage et résumé de l'histoire des évêques de Tours jusqu'à Grégoire. Ses objections, en apparence assez fortes, ont été bien des fois réfutées ; après les répliques de Giesebrecht, Waitz et M. Monod, elles n'ont plus aucune valeur. On peut affirmer que nous avons l'*Historia* telle que Grégoire l'a écrite, avec les incohérences, les imperfections inévitables dans un ouvrage composé par morceaux par un homme sincère, mais ignorant, écrivant dans des temps particulièrement troublés.

Quelles sources Grégoire a-t-il utilisées ? Il faut distinguer suivant les livres ; la substance du premier est empruntée à des sources écrites : Eusèbe, Jérôme, Victorius Aquitanus, Paul Orose, Sulpice-Sévère, quelques passions de martyrs, quelques ouvrages de théologie, enfin et avant tout une version latine de la Bible difficile à reconnaître, l'auteur citant généralement de mémoire. La matière du livre II (400-511) est tirée de sources les unes écrites, les autres orales : vies de saints (perdues pour la plupart), ouvrages disparus de Sulpicius Alexander et de Renatus Profuturus Frigeritus, *consularia* ou annales du midi de la Gaule et de l'Italie, documents divers, enfin traditions populaires ayant déjà, dans une certaine mesure, le caractère épique (le fait a été mis en lumière pour Childéric et Clovis par Junghans, Monod, Pio Rajna et surtout Kurth). Les livres III et IV, qui atteignent l'an 575, sont presque entièrement écrits d'après des renseignements oraux, provenant les uns d'Arvernes, parents de l'auteur, les autres, de prêtres de Tours ; dès lors, Grégoire s'attache à se bien renseigner. Voyageant beaucoup, il a visité les principales villes de la Gaule, il est lié avec les plus grands personnages du siècle et de l'Église ; il a été témoin oculaire de beaucoup de faits importants. Enfin, les pèlerins innombrables qui affluent au tombeau de saint Martin le renseignent assez bien sur ce qui se passe au loin, à Constantinople par exemple, dont il connaît l'histoire politique, en Orient, en Espagne, où la lutte est si ardente entre ariens et catholiques.

Grégoire a donc eu à sa disposition des éléments d'information nombreux et variés. Quel parti en a-t-il tiré ? En un mot, était-il à même de les utiliser et comment les a-t-il mis en œuvre ? Son éduca-

tion littéraire avait été fort négligée ; de l'antiquité classique il ne connaissait que Virgile et quelques passages de Salluste ; il avait surtout étudié la Bible, qu'il cite constamment et à laquelle il emprunte une foule d'expressions. Lui reprocher cette ignorance serait vraiment injuste ; il se dit lui-même *inops litteris*, *stultus et idiota ;* il parle avec humilité de la rusticité de sa langue (*sermonis rusticitas*). Cette langue, en effet, est à la fois pauvre et incorrecte, ce n'est pas le langage d'un mauvais écrivain, c'est celui que parle le peuple gallo-romain, ce qu'on appelle aujourd'hui le latin vulgaire. Corrigée par les anciens copistes et par les premiers éditeurs, cette langue a été respectée dans l'édition de MM. Arndt et Krusch, et les écrits de Grégoire sont du même coup devenus un texte philologique de premier ordre.

Ces défauts d'ordre littéraire, tout regrettables qu'ils nous paraissent, ne diminuent en rien l'autorité du témoignage de Grégoire. Cette autorité, déjà mise en doute au XVII[e] siècle par Valois et Lecointe, a été de nouveau contestée de nos jours. Kries se refusait à croire tout ce que l'évêque de Tours nous raconte des premiers rois germains ; la thèse soutenue par lui, inspirée par des sentiments patriotiques déplacés en la matière, était du moins appuyée sur des arguments d'ordre scientifique. Lecoy de la Marche a repris la même thèse à un autre point de vue ; ce qui le choque chez Grégoire, c'est le tableau peu flatteur tracé par le saint évêque de l'Église franque au VI[e] siècle ; catholique passionné, Lecoy ne voit en lui qu'un calomniateur. Au fond, ces objections n'ont rien de scientifique, et aujourd'hui aucune ne saurait être acceptée. Grégoire a certainement commis des fautes matérielles, il a parfois mal lu les textes qu'il utilisait, il a fait preuve trop souvent de passion et d'aveuglement ; enfin, peu expert en matière de style, l'expression a parfois dépassé et trahi sa pensée. Néanmoins, tous les faits rapportés par lui pour le temps où il est contemporain, paraissent certains et beaucoup sont connus par ailleurs. Seulement, en les rapportant, il leur a fait subir inconsciemment, comme tout écrivain, des modifications plus ou moins profondes ; un patriote allemand, un catholique clérical du XIX[e] siècle ont vraiment mauvaise grâce à reprocher à un écrivain du VI[e] de n'avoir point fait de l'histoire objective.

Grégoire de Tours, au fond, est à la fois passionné et indifférent; il est passionné pour tout ce qui intéresse l'Église, à laquelle il appartient ; de là sa haine pour les hérétiques ariens, haine qui contraste fâcheusement avec sa charité ordinaire, ses invectives contre les prélats prévaricateurs, simoniaques et concubinaires, contre les rois qui oppriment les clercs et les pauvres. Mais il montre une froide indifférence pour les crimes des laïques quand ces crimes ne touchent point l'Église. Vivant dans un siècle sauvage, il est sans s'en douter un pessimiste chrétien, et les crimes des hommes ne lui inspirent pas autant d'indignation qu'à un moraliste laïque. C'est la seule manière d'expliquer sa partialité pour les princes qui ont protégé l'Église, par exemple l'égoïste, cruel et voluptueux Gontran. Pour conclure, prenons l'ouvrage de Grégoire pour ce qu'il est, la déposition sincère d'un témoin honnête, qui a toujours cherché à se renseigner, mais que la passion a parfois égaré, que le manque d'information a pu tromper. L'*Historia Francorum*, même avec ces taches et ces défauts, n'en reste pas moins la meilleure source pour l'histoire de tout un siècle, et pour inculte et sauvage que paraisse le style de Grégoire, celui-ci peut encore être estimé un grand écrivain, si on le compare aux chroniqueurs des VIIe et VIIIe siècles.

Ouvrages : Historia Francorum, 10 livres (l. I-IV, terminés vers 576; l. V-VI, commencés un peu avant 584, terminés entre 587 et 591 ; l. VII-X, composés au fur et à mesure des événements de 587 à 591 ; le tout revu par l'auteur). — *Liber in gloria martyrum* (586-588 ou 590). — *De virtutibus S. Juliani* (585 ou 581-587). — *Libri quatuor de virtutibus S. Martini* (l. Ier, terminé vers 575; l. II, en 581 ; l. III, vers 587; l. IV, écrit de 588 à 593). — *Liber in vita Patrum* (remanié vers 594). — *Liber in gloria confessorum* (écrit vers 587, remanié après 590). — *Liber de miraculis S. Andreæ apostoli*, en partie traduit du grec. — *Passio SS. Septem Dormientium*, traduit du syriaque. — *De cursu stellarum ratio*. — *In Psalterii tractatum commentarius* (incomplet).

On possède une vie ancienne de Grégoire, publiée sans nom d'auteur par Surius au 17 nov., par Ruinart, sous le nom de saint Eudes, abbé de Cluny († 943), et par Bordier (*Libri miraculorum*, IV, 212-233), et traduite en français par ce dernier (avec sa traduction de l'*Historia*). Surius la croyait des *clerici Turonenses*; Ruinart avait trouvé le nom de saint Eudes dans un man. de Saint-Serge d'Angers. Sur cette attribution, voir Monod, *Etudes*, p. 25, note. L'ouvrage est d'ailleurs sans valeur historique.

Manuscrits de l'Historia : Listes dans les éditions de Ruinart, Bouquet, Arndt et Omont, et dans Monod, op. laud., p. 49-55. — Sur leur classement, voir les articles de Pertz (*Archiv*, V, 50-61); Bonnet (*Revue critique*, 2 mars 1885 et 22 février 1886); les

répliques de Krusch (*Neues Archiv*, XVI, 432-434, et XIX, 23-45), et Bonnet, *Latin de Grégoire de Tours*, 15-18. — Travaux de détail : Omont, sur le fragment de Copenhague en lettres onciales (Soc. de l'hist. de France, *Notices et documents*, 1882, 3-18); L. Delisle, Un nouveau manuscrit des miracles de Grégoire de Tours (*Mélanges Julien Havet*, 1895, 1-7, avec fac-similé); Krusch, *Neues Archiv*, XII, 311-314. Sur le manuscrit de Cambrai, voir quelques remarques de M. d'Arbois de Jubainville, *Revue celtique*, I, 269. — On trouve des fac-similés des plus anciens manuscrits dans l'édition d'Arndt, dans l'*Album paléographique* de la Société de l'École des chartes, enfin dans l'édition de M. Omont.

Éditions : Voir *Hist. litt.*, III, 388-391; Lelong, n° 16051, et II, p. 86; Bordier, à la suite des *Opera minora*, IV, 281-318; Monod, p. 55-57, et les préfaces des éditions de W. Arndt, Krusch et Omont. — *Édit. des œuvres :* Ruinart, 1699, in-fol. (Migne, LXXI); *SS. rer. Merovingicarum*, I, 1884-1885, in-4 (l'*Historia*, par Arndt, les *Opera minora*, par Krusch, et les *Miracula S. Andreæ*, par M. Bonnet). Sur cette édition, voir la polémique entre Bonnet et Krusch (*Revue critique*, 2 mars 1885 et 22 février 1886; *Neues Archiv*, XVI, 432-434; XVII, 199-203; XIX, 25-45). — *Édit. de l'Historia :* éd. princeps avec les *Vitæ patrum* et le *De gloria confessorum*, par Guillaume Petit, Paris, 1512 (1522 au colophon), chez Josse Bade; — Freher, *Corpus*, I (1613), 1-244; — Duchesne, I (1636), 251-459; — D. Bouquet, II (1739), 74-390; — J. Guadet et Taranne (Soc. de l'hist. de France), 1836-1838, 2 et 4 vol., suivant que le texte est ou n'est pas accompagné de la traduction française; — H. Omont et G. Collon, dans *Coll. de textes pour servir à l'ét. et à l'ens. de l'histoire*, 1886-1893, 2 vol. in-8 (reprod. des man. de Corbie et de Bruxelles). — *Édit. des œuvres hagiographiques :* Josse Clichtove avec Sulpice Sévère, *De vita S. Martini*, Paris, 1511, in-4; — H. Bordier, *Les livres des miracles* (Soc. de l'hist. de France), Paris, 1857-1864, 4 vol. in-8, texte et traduction. — *Édit. du De cursu stellarum ratio :* F. Haase, Programme, Breslau, 1853, in-4; dans Bordier, *Livres des miracles*, IV, 8-27; sans nom d'auteur et incomplet : Mai, *SS. nova collectio*, III (2), 1828, p. 239; H. Omont, dans *Bibl. de l'École des chartes*, 1882, 50-55. Sur l'ouvrage, voir Krusch, *Neues Archiv*, XII (1887), 305-308. — Krusch a réédité la *Passio VII dormientium* dans *Anal. Boll.*, XII, 371-386.

Traductions : Voir Lelong, II, p. 86. — Allemande par W. von Giesebrecht, *Zehn Bücher fränkischen Geschichte von Gregorius von Tours....*, 2° édit., Leipzig, 1878, 2 vol. in-8 (avec introd. remarquable). Sur la première édition (1851), voir un compte rendu important de R. Köpke, dans *Kleine Schriften*, 1872, 289-321. — Françaises, par Guadet et Taranne et par Bordier (voir plus haut). — Ce dernier a publié également une traduction de l'*Historia*, Paris, Didot, sans date, 2 vol. in-12, avec introduction et notes excellentes.

Ouvr. généraux : Hist. litt., III, 372-397; Levesque de la Ravallière (Acad. des inscr., *Mémoires*, XXVI (1751), 598-637); P. Ménard, *Gregorii Turonensis chronologia*, dans Maan, *Sancta ecclesia Turonensis*, 215-225; Loebell, *Gregor von Tours und seine Zeit*, Leipzig, 1839 et 1868, in-8; Ampère, II, 250-290; Ebert, I, 604-617; Ranke, *Weltgeschichte*, VI, 2 (1884), 328-368; Wattenbach, *Quellen*, I, 93-103; Teuffel, § 486, n. 3-9, et surtout G. Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne* (Bibl. de l'École des hautes études, fasc. 8, 1872), p. 21-146. — A consulter

également les préfaces de Ruinart, Arndt, Krusch et Giesebrecht, indiquées plus haut.

Critique générale des œuvres : Kries, *De Gregorii, Turonensis episcopi, vita et scriptis dissertatio*, Breslau, 1839, in-8 (examen de ce travail par G. Waitz, dans *Gœtt. gelehrte Anzeigen*, 1839, 781-793); — Lecoy de la Marche, *De l'autorité de Grégoire de Tours*, étude critique sur le texte de l'Histoire des Francs, Paris, 1861, in-8; réponse de Bordier, *Correspondance littéraire*, 1861-1862, V, 534, 554; réplique de Lecoy, *ibid.*, VI, 140, et dans *Revue du monde catholique*, 1866, t. XIV. — M. Monod (p. 58-72) a répondu aux objections de Kries et de Lecoy, et réfuté en même temps le système du P. Lecointe dans *Annales ecclesiastici Francorum*, II, année 595, § XLII-LIV; ce dernier n'avait fait que reproduire en les exagérant certaines idées émises par Adrien de Valois dans *Rerum Francicarum libri* (1646).

Étude générale du texte : Dadin de Hauteserre (A.), *Notæ et observationes in X libros Historiæ Fr. B. Gregorii Turonensis et supplementum Fredegarii.* Toulouse, 1679, in-4. — Kurth (G.), S. Grégoire de Tours et les études classiques au VIe siècle (*Rev. des questions hist.*, XXIV (1878), 586-593). — Sur la langue de l'auteur : Urbat (Rich.), *Beitræge zu ein. Darstellung der romanischen Elementen im Latein der Hist. Franc. des Gregor von Tours.* Kœnigsberg, 1890 in-8; Manitius, dans *Neues Archiv*, XXI (1896), p. 549-557, et surtout Bonnet (Max), *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890, in-8.

Études de détail sur le texte (on ne cite que les plus importantes) : Holder-Egger (*Neues Archiv*, I, 268-276), sur l'emploi des *consularia* par Grégoire de Tours; — Lecoy de la Marche, Clovis, ses meurtres politiques (*Rev. des quest. hist.*, I (1866), 447-468); — Kurth (G.), Les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours (*Congrès des catholiques*, 1888, II, 339-386; *Revue des quest. hist.*, XLIV (1888), 385-447); — du même, *Hist. poétique des Mérovingiens*, p. 4, 59 et *passim*, et *Clovis*, appendice. — Sur ce même livre II, consulter de préférence Junghans, *Die Geschichte der fränkischen Kœnige Childerich und Chlodovech*, Gœttingue, 1867, in-8, trad. par Monod (Bibl. de l'École des hautes études, fasc. 37, 1879). Voir aussi un article de Goll, dans *Sbornik Historicky*, 1885 (Cf. *Rev. hist.*, XXIX, 224).

Krusch (Br.), Chlodovech Sieg über Alamannen (*Neues Archiv*, XII (1887), 291-301); — Prost (A.), S. Servais. Examen d'une correction introduite à son sujet dans les dernières éditions de Grégoire de Tours (Antiq. de France, *Mémoires*, L (1890), p. 183-294); — G. Monod, Les aventures de Sichaire, commentaire des chap. XLVII du livre VII et XIX du livre IX de l'*Hist. des Francs* de Grégoire de Tours (*Rev. hist.*, XXXI (1886), p. 259-290, et G. Monod et M. Thévenin, *A la mémoire de M. le professeur G. Waitz*, Paris, 1886, in-8); — Gasquet (A.), Commentaire d'un passage de Grégoire de Tours (*Rev. d'Auvergne*, mars et avril 1886); — Gloël (Ad.), Zur Geschichte der alten Thüringen (*Forschungen z. d. G.*, IV (1864), 197-240); — Lorenz (Ernst), Die Thüringische Katastrophe vom J. 531 (*Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte*, N. F., VI (XV), ann. 1891, 337-405); — Carrière (A.), Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient (*Annuaire de l'École des hautes études*, 1897, 5-23); — Lair, *Observations sur les chapitres XVIII et XIX du livre II de l'Historia ecclesiastica de Grégoire de Tours* (*Annuaire-bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1898, 275-300).

Jacobs (A.), *Géographie de Grégoire de Tours. Le pagus et l'administration en Gaule*, Paris, 1858, in-8 (réimpr. à la suite de la traduction de Grégoire, dans la collection Guizot); — Longnon (A.), *Géographie de la Gaule au VIe siècle*, Paris, 1878, in-8 (cartes); — Le Mire (Paul), *Étude archéologique sur Grégoire de Tours*, Lons-le-Saunier, 1871, in-8; — Ponton d'Amécourt, *Essai sur la numismatique mérovingienne, comparée à la géographie de Grégoire de Tours*. Lettre à M. A. Jacobs, Paris, 1864, in-8.

VI.

PSEUDO-FRÉDÉGAIRE ET CONTINUATEURS

197. On désigne sous ce nom une compilation datant du VII[e] siècle. L'origine de l'appellation est inconnue, l'ouvrage étant anonyme dans toutes les copies signalées jusqu'ici; le nom même de Frédégaire apparaît pour la première fois, en 1579, dans les *Antiquités gauloises* de Cl. Fauchet. Tous les manuscrits connus dérivent du lat. 10910 de la Bibliothèque nationale, dans la souscription duquel on lit le nom du prêtre Lucerios et un chronogramme signifiant 715 suivant les uns, 678 suivant les autres. C'est un recueil de notes incohérentes et d'extraits ayant la prétention de constituer une sorte de chronique universelle; il provient de Burgondie et est l'œuvre d'un moine habitant soit Avenches, soit Genève, soit Chalon-sur-Saône. Les deux parties principales sont l'*Historia epitomata*, abrégé en quatre-vingt-treize chapitres des livres I à VI de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, et une chronique originale écrite en Burgondie allant de 584 à 642, œuvre d'au moins trois auteurs différents. Cette chronique est la source la plus importante qu'on ait pour l'histoire du royaume franc au VI[e] siècle; elle est écrite dans un latin extraordinairement barbare, mais sous une forme abrupte, elle renferme presque autant de renseignements utiles que de mots.

La théorie de Krusch, plus haut résumée, vient d'être contestée par G. Schnürer (voir plus loin); ce dernier fait commencer à une autre date la chronique burgonde originale, et attribue l'ouvrage à des notaires royaux, partisans des différents maires du palais de Burgondie; il propose d'attribuer le premier morceau à Agrestius, ami, puis adversaire de S. Eustasius, abbé de Luxeuil.

Au VIII[e] siècle, l'ouvrage est transporté en Austrasie, et tombe aux mains d'autres historiens, dévoués ceux-là à la famille carolingienne. En 736, Childebrand, frère de Charles Martel, en fait exécuter une copie; on y ajoute un remaniement des chapitres 43 à 52 des *Gesta regum Francorum* et un court supplément original allant de 724 à 734. C'est ce qu'on appelle la première continuation de Frédégaire; on en faisait jadis deux ouvrages séparés. Puis un autre auteur, toujours sous l'inspiration directe de Childebrand, raconte en seize petits paragraphes les événements des années 736-751, date de la mort de son patron. C'est la seconde continuation. Enfin Nibelungus, fils de Childebrand, fait mettre par écrit le récit des événements des années 751-768, et cette nouvelle série annalistique constitue la troisième continuation, histoire officielle du règne de Pépin le Bref, et l'une des meilleures chroniques du temps.

Sur l'origine du nom, voir Fauchet, *Antiquités gauloises* (éd. de 1579, fol. 85, 102), Monod, *Revue critique*, II, 256, le même, *Du lieu d'origine*...., et Krusch, préface.

Chronique en quatre parties, dont voici le détail : *Liber generationis; Capitolares cronece Gyronimi scarpsum; Scarpsum quod est de cronica Gregorii episcopi Toronaci; Capitolares libri quinti* (584-641). — La première partie est un résumé de l'histoire sainte, emprunté en partie, mais indirectement, au livre de l'évêque de Porto, Hippolyte (II[e] siècle), dont il existait des traductions latines dès le IV[e] siècle. — La deuxième est un extrait des chroniques de saint Jérôme, Idace et saint Isidore, plus six chapitres légendaires relatifs à la Gaule. — La troisième est l'abrégé en quatre-vingt-treize chapitres, avec quelques additions, des livres I à VI de Grégoire (première édition). — La quatrième est la chronique même dite de Frédégaire.

Manuscrits. — Voir Bréquigny, dans *Hist. de l'Acad.*, XXXVI, 119-127 (sur le manuscrit de Clermont); *Archiv*, II, 478 (man. de Vienne); *id.*, V, 483 (man. de Berne); Waitz, *ibid.*, VII, 252-258 (liste de tous les manuscrits connus). Tous dérivent du manuscrit dit de Clermont (auj. Bibl. nat., man. lat. 10910); le chronogramme qui le termine a été diversement interprété; M. Monod (*Du lieu d'origine*) le croit de 715; M. Delisle (*Cab. des man.*, III, 215), de l'an 678; M. Krusch (préface) adopte la date de 715. Un fac-similé du manuscrit est dans l'*Album pal.* de la Société de l'École des chartes, pl. XIV (M. Omont, auteur de la notice jointe, adopte la date de 678).

Éditions. — Voir *Hist. litt.*, III, 591-595, et Lelong, n[os] 16081 et 16083. — Complètes : Monod, dans *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 63, 1885 (reprod. du man. de Clermont). — Krusch, *SS. rer. merov.*, II, 18-368 (1888). — Des livres I à III : Canisius, *Lectiones antiquæ* (1602), II, 578-729; (1725), II, 147-226. — Des livres III-IV : Freher, *Corpus*, I (1613), 93-116; Duchesne, I, 722-728; Ruinart (1699), à la suite de Grégoire de Tours (Migne, LXXI); Bouquet, II, 391-448. — Du livre IV : M. Flacius,

comme livre XI de Grégoire (Bâle, 1568, in-8); Bibliothèques des Pères de Paris, t. VII, de Cologne, t. VI, de Lyon, t. XI. — Enfin, partie du premier livre dans Frick, *Chronica minora*, 427-434.

Traductions. — Allemande, par O. Abel, 1849 et 1876 (revue par Wattenbach), dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit;* extraits du dernier livre, à la suite du Grégoire de Tours de Giesebrecht, II, 268-281. — Française, dans la collection Guizot (1823), t. II, revue par A. Jacobs, Paris, 1860-1861.

Travaux généraux. — Ruinart, préface; *Hist. litt.*, III, 586-595 (anal. du man. de Clermont); Jahn, *Geschichte der Burgundionen*, II, 520-522, 525-540; Monod, *Du lieu d'origine de la chronique dite de Frédégaire* (*Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, III (1878), 139-163); Krusch, *Die Chronicae des sogenannten Fredegars* (*Neues Archiv*, VII, 1882), et préface de l'édition; Ebert, I, 640-642; Wattenbach, *Quellen*, I, 104-117; [G. Schnürer, *Die Verfasser des sog. Fredegar-Chronik*, Fribourg en Suisse, 1900, in-4 (Collectanea Friburgensia, IX).

Critique du texte. — Dadin de Hauteserre (voir plus haut); Chifflet, *Bedæ presbyteri et Fredegarii concordia....* Paris, 1681, in-4, p. 323 et suiv.; Brosien (H.), *Krit. Untersuchungen der Quellen zur Gesch. des Kœnigs Dagobert I*, 1868, p. 5; Kurth (G.), *l'Histoire de Clovis d'après Frédégaire* (*Revue des quest. hist.*, XLVII (1890), p. 60-100), contre les théories de Ranke, et du même, *Hist. poétique des Mérovingiens*, *passim*. Voir encore la dissertation de Kries, citée plus haut, p. 80-91. — Sur la géographie, voir quelques pages de l'abbé Lebeuf, *Dissert. sur l'hist. de Paris*, I, 338-369, et A. Jacobs, Géographie de Frédégaire, de ses continuateurs et des *Gesta Francorum (Revue des Soc. savantes,* II (1859), 313-343), réimprimé avec la traduction Guizot, 1860-1861.

Études de détail : Kurth, La reine Brunehaut *(Rev. des quest. hist.*, L (1891), 5-79); G. Monod, Sur un texte de la compilation dite de Frédégaire relatif à l'établissement des Burgundions dans l'Empire romain (*Mélanges* de l'École des Hautes Études, 1877, 229-239); sur le roi Samo, voir Palacky, dans *Jahrbücher des Böhmischen Museums*, I (1827), 387-413; Ledebur dans *Märkische Forschungen*, Berlin, 1842, II, 37, et Pelzel dans *Abhandl. einer Privat-Gesellschaft in Böhmen* de Edler von Born, Prague, 1875.

Continuateurs de Frédégaire (724-768). *Manuscrits :* Voir l'édit. de Krusch et plus haut. — *Éditions :* Voir plus haut et Bouquet, II, 449-460, V, 9; Migne, LXXI (d'après Ruinart), 665-698; Krusch, à la suite de Frédégaire. — *Traductions :* Allemande de O. Abel et française (collect. Guizot, revue par Jacobs ; voir ci-dessus.)

Trav. à cons. : Préface de Ruinart; Breysig (Theod.), *De continuato Fredegarii chronico....* Berlin, 1849, in-8, 72 p., et dans *Jahrbücher des fränkischen Reichs*, 714-741. *Die Zeit Karl Martells* (1869), p. 112-113 (admet quatre continuations). — Certaines parties de sa théorie ont été critiquées par Hahn *(Archiv*, XI, 805-840), qui croit à tort que la 4e (3e) continuation aurait été rédigée d'un seul jet après 768. Voir encore Œlsner, *De Pippino rege quæstiones aliquot*, Breslau, 1853, p. 24-31; Krusch, *Neues Archiv*, VII, 495-511 (résumé dans la préface de son édition) et Wattenbach, *Quellen*, I, 126-127. Sur la langue, voir le mémoire de Krusch, sur la géographie, l'article de Jacobs plus haut cité.

VII.

PETITES CHRONIQUES

Il faut en première ligne placer les *Gesta regum Francorum* (le *Liber historiæ* de M. Krusch). C'est la dernière chronique neustrienne ; écrite en 726-727 par un moine, de Rouen suivant quelques-uns, plus probablement de Paris (saint Vincent ou saint Denis), elle renferme d'abord un abrégé des livres II à VI de Grégoire de Tours, avec force légendes, d'origine plutôt savante que populaire, puis l'histoire des années 642 à 700. L'auteur, dévoué à la famille royale de Neustrie, n'a eu en mains aucune source écrite, sauf peut-être pour le règne de Clovis II. L'ouvrage, jadis trop aveuglément suivi, est toutefois la seule source contemporaine qu'on ait pour la fin du VIIe siècle. La plupart des historiens du moyen âge l'ont connu soit directement (Adémar de Chabannes, par exemple), soit par l'intermédiaire d'Aimoin. — A peine composés, les *Gesta* sont portés en Austrasie, et en 736, un anonyme qui vivait sur la rive gauche du Rhin les complète en y ajoutant quelques notes empruntées à Grégoire de Tours et à Isidore de Séville ; ce nouvel ouvrage, mis parfois sous le nom de Grégoire, fournit les éléments de la première continuation du Pseudo-Frédégaire.

C'est dans les *Gesta regum* que la légende de l'origine troyenne des Francs reçoit son entier développement ; à peine ébauchée dans quelques chapitres de Frédégaire, elle est dès lors complète, et servira plus tard de modèle à une foule de rêveries analogues, imaginées par les chroniqueurs médiévaux ; citons seulement les premiers chapitres de l'histoire du saxon Widukind. Cette partie des *Gesta* est un mélange, en somme incohérent, de traditions classiques et de légendes populaires ; le départ de ces éléments a été tenté plusieurs fois, mais les résultats atteints ne paraissent pas encore de tous points satisfaisants.

Longtemps dédaignés des savants, les *Gesta Dagoberti*, panégyrique de ce roi fondateur de Saint-Denis, composés au IXe siècle par

un moine de cette abbaye, ont de nos jours été justement vengés de ce long mépris. L'auteur écrivait un peu avant 832 ; il avait entre les mains un grand nombre de vies de saints, dont il a tiré assez bon parti, Frédégaire et les *Gesta regum*. Mais infiniment plus précieux sont les détails tirés par lui des diplômes et actes du chartrier de Saint-Denis ; il a analysé ces actes avec un soin minutieux, et les *Gesta Dagoberti* tiennent aujourd'hui dans l'historiographie mérovingienne une place des plus honorables.

Pour terminer cette revue rapide, citons les écrits plus récents d'*Aimoin* et de *Roricon*. Le premier, moine de Fleury-sur-Loire, dédia à son abbé Abbon, tué à la Réole en 1004, une histoire des Francs, en quatre livres, restée inachevée et qui paraît s'arrêter à l'an 653. L'auteur s'est contenté de mettre en meilleur style les ouvrages antérieurs, en ajoutant quelques notes empruntées à des auteurs antiques. Sous cette nouvelle forme, l'histoire mérovingienne va se propager; non seulement l'œuvre d'Aimoin s'enrichit de diverses continuations, dont on ne l'a pas encore dégagée, mais elle entre dans de vastes compilations latines, elle a sa place marquée dans tous les recueils de chroniques ; enfin, au XIIIe siècle, elle devient pour ainsi dire l'histoire officielle de la monarchie française, en fournissant à Primat, moine de Saint-Denis, la substance de ses récits sur la première race. — *Roricon*, qui vivait, on le suppose du moins, au XIe siècle, n'eut jamais autant de célébrité ; son *De gestis Francorum libri V*, qui s'arrête à l'an 511, est un simple décalque des *Gesta regum*, sans valeur originale et de style obscur et prétentieux.

Enfin, un mot du *Breviarium regum Francorum et majorum domus*, composé vers l'an 811 par un certain *Erchambert*, d'ailleurs inconnu ; c'est un abrégé des *Gesta*, avec quelques légendes d'origine ecclésiastique. L'ouvrage sera continué jusqu'à 826 et 852, en partie à l'abbaye de Reichenau. — Rappelons encore qu'il existe nombre de généalogies de la première maison royale franke ; la plupart de ces petits textes offrent peu d'intérêt, et l'un d'eux tout au moins est probablement un faux du XVIIe siècle.

198. *Gesta regum Francorum*, composés en 726-727 par un moine neustrien, vivant sans doute à Paris, à Saint-Vincent ou à Saint-Denis.

Manuscrits : Liste et étude critique dans l'édition de Krusch (voir plus loin), p. 221-237. L'éditeur distingue deux rédactions, à l'exemple de D. Bouquet.

Éditions : Freher, I, 55-86; Duchesne, I, 690-722 (d'après la précédente); Migne, XCVI; Bouquet, II, 539-571 (avec les variantes du manuscrit de Cambrai, d'un exemplaire du baron de Crassier et d'Adémar de Chabannes); Krusch, *SS. rer. Merov.*, II (1888), p. 238-328, sous le titre de *Liber historiæ;* il distingue les deux rédactions. Waitz a étudié dans les *Forschungen*, III (1863), 145-147, un remaniement partiel employé par Ekkehard d'Aura (xii° siècle). — *Traduction :* Allemande, partielle à la suite du Grégoire de Tours de Giesebrecht, et complète à dater de 639 à la suite du Frédégaire d'O. Abel.

Travaux critiques : Bouquet, II, préface, xiii-xiv; Cauer, *De Karolo Martello* (1841), p. 11-28; Jacobs (A.), *Géographie de Frédégaire* (voir plus haut); Brosien, *Quellen zur Geschichte Dagoberts I*, 41-44; Breysig, *Die Zeit Karls Martells* (1869), dans les *Jahrb. d. d. R.*, 112; Jahn, *Geschichte der Burgundionen* (1874), II, 522-536; G. Monod, *Revue critique*, 1873, II, 258-259, et Les origines de l'historiographie à Paris (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, III (1877), 219-240); Krusch, préface; Kurth, La reine Brunehaut (*Rev. des quest. hist.*, L (1889), 5-79); le même, dans *Bulletins de l'Acad. royale de Belgique*, III, 18 (1889), p. 261-291 et dans *Hist. poétique des Merovingiens, passim*; *Clovis*, II, 240-243. Ebert, I, 642; Wattenbach, *Quellen*, I, 107-109.

199. *Histoire légendaire des Francs.* — Elle apparaît dans le Pseudo-Frédégaire, et reçoit tout son développement dans les *Gesta regum Francorum*, auxquels l'emprunteront tous les historiens postérieurs, la plupart par l'intermédiaire d'Aimoin, quelques-uns directement.

Le texte le plus ancien paraît être l'*Historia Daretis Frigii de origine Francorum*, publié par G. Paris (voir plus loin), détaché de Frédégaire par Krusch et réimprimé par celui-ci à la suite de cet auteur (p. 194-200).

On trouvera quelques indications bibliographiques dans Wattenbach, *Quellen*, I, 105, note. En voici quelques autres : Quicherat (J.), dans *Bibl. de l'École des chartes*, II, 130-143 (identifie le *Sapiens quidam* de Frédégaire avec Virgilius Maro Tolosanus, grammairien du v° siècle); Lœbell, *Gregor von Tours*, p. 479-501; Thorbeke, *Ueber die Gesta Theodorici*, Heidelberg, 1875 (Progr.); Lüthgen, *Die Quellen und die historische Werth der frænkischen Trojasage*, Bonn, 1876, in-8 (cf. un article de J. Soury, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVIII, 338-344); G. Paris, dans *Romania*, III, 129-144; Osterhage, Studien zur frænkischen Heldensage (dans Grœber, *Z. für Roman. Philologie*, XIV (1891), 344-362); Birt, dans *Rheinisches Museum*, LI (1896); Kurth, *Hist. poét. des Mérovingiens, passim;* enfin Wattenbach, *Quellen*, I, 107, et Teuffel, 423, § 5.

200. *Gesta Dagoberti.* — Sur les sources du règne en général, voir

Brosien, *Kritische Untersuchungen der Quellen zur Geschichte des fränkischen Kœnigs Dagoberts.* Gœttingue, 1868, in-8.

Éditions : Duchesne, I, 572-589; Struve, *Acta litteraria,* Iéna, 1706, I, 45-181; Bouquet, II, 577-596; Migne, XCVI; Krusch, *SS. rer. Meroving.*, II (1888), p. 399-425. — Traduct. française dans la collection Guizot.

Source longtemps regardée comme fabuleuse; voir notamment Mabillon, *Dissertatio de anno mortis Dagoberti I et Chlodovei junioris* (dans *Vetera Analecta,* 516-520, et Bouquet, III, 708-712, et dans les œuvres posthumes de Mabillon, éd. Thuillier, II, 336-360). — M. Monod en plaçait la rédaction vers 888, après les invasions normandes *(Revue critique,* 1873, II, 258). M. Krusch a longuement étudié l'ouvrage et en a indiqué les sources dans les *Forschungen,* XXVI (1886), p. 163-191; suivant lui, il serait antérieur à 832. J. Havet (*Bibl. de l'École des chartes,* LI, 7-11, et *Œuvres,* I, 193-197) accepte le système de Krusch et réhabilite les *Gesta ;* de même Wattenbach, *Quellen,* I, 109. — M. Luchaire (*Bibliothèque de la faculté des lettres de Paris,* VIII, p. 23 et suiv.) prouve que l'ouvrage a été utilisé par l'auteur des *Miracula S. Dionysii,* qui écrivait un peu avant 840.

201. Aimoin, moine de Fleury-sur-Loire (✝ après 1008). *Historia Francorum,* en 4 livres, allant jusqu'à 653. — Les continuations jusqu'à 1165 proviennent de Sens et de Saint-Germain des Prés.

Manuscrits : Voir une liste dans *Archiv,* VII, 554-565. — *Éditions :* Sous le nom d'*Annonius,* par Guillaume Petit, Paris, Josse Bade, 1514, in-fol. ; sous le vrai nom par Nicot, Paris, 1567, in-fol.; par J. du Breul, Paris, 1602, in-fol.; dans la *Bibliotheca Floriacensis* de J. Du Bois, 1605; Duchesne, III, 1-120; Bouquet, III, 21-143; Migne, CXXXIX.

Travaux critiques : Labbe (le P.), *Diatriba* dans *Dissertatio de SS. ecclesiasticis,* Paris, 1660, II, 829-878; le premier, il a dégagé l'œuvre propre d'Aimoin des additions des continuateurs; *Hist. litt.*, VII, 216-227 ; Wattenbach, *Quellen,* I, 109-110. — Voir également plus loin aux règnes de Hugues Capet et de Louis VII, et pour les continuations, *Époque féodale.*

202. Roricon. *De gestis Francorum libri V* (jusq. 511). Abrégé des *Gesta regum,* sans aucune valeur, datant au plus tôt du xiᵉ siècle.

Éditions : Duchesne, I, 799-818; Bouquet, III, 2-19 ; Migne, CXXXIX, 589.

Travaux à consulter : Legendre de Saint-Aubin, dans *Mercure de France,* oct. 1741, p. 2188-2201 ; *Hist. litt.*, VII, 146-147; Lebeuf, *Mém. de l'Acad. des inscript.*, XVII (1742), 228-244.

203. Erchambertus. *Breviarium regum Francorum et majorum domus.* Date du ixᵉ siècle; deux ou trois rédactions poussées jusqu'en 816, 826 et 881.

Éditions : Freher, *Corpus hist. Franc.*, 167; Duchesne, I, 780, à la suite de Grégoire

de Tours (éd. Ruinart); Bouquet, II, 690; Pertz, *SS.*, II, 328-330. Sur l'ouvrage, qui n'a qu'une faible valeur, voir Wattenbach, *Quellen*, I, 219-220 et 273.

204. *Libellus de majoribus domus.* Ouvrage datant au plus tôt du IXe siècle.

Édit. : Pithou, *SS.* XII, 226-230; Duchesne, II, 1-3; Bouquet, II, 699-700. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 128, 168.

205. *Genealogiæ regum Francorum.* — On trouvera le texte de plusieurs de ces listes dans Bouquet, II, 695-698; Pertz, *SS.*, II, 304-312, et XIII, 242-246; d'autres ont été données par Kurth, *Hist. poét. des Mérovingiens*, p. 517-523. De ces textes, quelques-uns datent du VIIe siècle, la plupart du VIIIe ou du IXe, et parmi ces derniers, plusieurs rattachent la maison carolingienne aux Mérovingiens. L'un d'eux, réimprimé par Wattenbach (*SS.* XIII, 245), d'après Dominicy, avait été fourni à ce dernier par Jérôme Vignier; il est sans doute faux (voir à ce sujet J. Havet, *Œuvres*, I, 89). Sur ces généalogies, voir Bonnell, *Die Anfænge des Karol. Hauses*, passim et particulièrement p. 6-7, 182 et suiv.

206. *Miracula S. Martialis.* Recueil fort curieux, publié dans *AA. SS.*, juin, V, 553-559, et plus complet dans *Catal. codd. hagiogr. latinorum Biblioth. nat. Parisiensis*, I, 198-209 (la fin ici manque). Extraits dans Bouquet, III, 506, 580, VII, 370; Holder-Egger, *SS.*, XV, 280-283. L'ouvrage a été écrit en plusieurs fois, au VIIIe siècle (miracles historiques depuis le VIIe), au IXe (apr. 832); la fin a été ajoutée peu après 854.

207. *Visio Eucherii, episcopi Aurelianensis.* Récit relatif à la damnation de Charles Martel, usurpateur des biens ecclésiastiques. Il est dans la lettre des évêques des provinces de Reims et de Rouen, réunis à Quierzy en 858, à Louis le Germanique (Baluze, *Capitularia*, II, 108-109; Migne, CXXVI, 9-25). Il a été publié isolément par Duchesne, I, 790-792, d'après Surius. On l'a attribué à Hincmar de Reims. Voir à ce sujet *AA. SS.*, février, III, 211-216; Roth, *Beneficialwesen*, 327-329; Schroers, *Hinkmar*, p. 526, et Fritzsche, dans *Romanische Forschungen*, III, 339-340.

VIII.

SOURCES INDIRECTES

Les sources narratives concernant l'époque mérovingienne sont en somme, on vient de le voir, fort peu nombreuses ; il est donc d'autant plus indispensable d'y joindre l'étude de ce que nous appelons les sources indirectes ; ce sont principalement des poésies et des lettres.

On doit citer en première ligne les poésies d'un bel esprit italien, *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*. Né dans la haute Italie entre 530 et 540, élevé peut-être à Ravenne, il gagne la Gaule vers l'an 560 ; après un court séjour à la cour de Sigebert de Metz ; il va prier au tombeau de saint Martin et se fixe à Poitiers près de sainte Radégonde, veuve de Clotaire Ier, et de l'amie de cette princesse, la Mère Agnès, abbesse de Sainte-Croix. Il devient un peu plus tard évêque de Poitiers et meurt à la fin du vie siècle, au plus tard avant l'an 602.

Instruit en Italie, Fortunat est encore un poète à la façon antique, un émule dégénéré d'Ausone et de Sidoine. Écrivain fécond, c'est avant tout un poète de cour et il consacre tout son talent à célébrer la gloire des princes francs. Ses œuvres en vers, qu'il publia lui-même, sur les instances de son ami, Grégoire de Tours, forment onze livres et comptent 300 pièces de toute longueur : panégyriques des rois barbares, récits de fêtes, descriptions de monuments, lettres de remerciements et simples billets à des amis, le tout de haute importance pour l'histoire du vie siècle. Parfois, rarement à vrai dire, l'auteur laisse percer ses sentiments personnels, par exemple dans ses pièces célèbres sur la mort de Galsvinthe et la ruine du royaume de Thuringe, et dans ces derniers poèmes, attribués parfois sans raisons sérieuses à Radegonde elle-même, il a su exprimer avec force et élégance les sentiments de cette malheureuse princesse. Ailleurs, dans sa correspondance avec la reine et la Mère Agnès, il s'est peint lui-même avec bonhomie, sans déguiser aucun

de ses menus défauts. En un mot, l'œuvre poétique de Fortunat est, après l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, le morceau le plus important qui nous soit parvenu de la littérature du VIe siècle.

Encore plus intéressantes sont les lettres. Comme les anciens, les gens du moyen âge ont toujours recueilli avec grand soin les épîtres des personnages célèbres, mais bien rarement, en formant ces collections, ils ont eu souci des intérêts de l'histoire. Certains recueils sont, il est vrai, l'œuvre des auteurs eux-mêmes. Mais d'autres, par exemple Fulbert, laissent à leurs élèves le soin de mettre au jour les meilleures de leurs épîtres. Quelquefois, plus ou moins longtemps après la mort de l'auteur, une main pieuse réunit un certain nombre de ces productions, pour donner aux futurs auteurs des modèles de beau style et de pensée élégante. Enfin, trop souvent ces morceaux, mutilés, dénaturés, entrent dans ces recueils de modèles, ces *Summe dictaminis*, dont il a existé un si grand nombre au moyen âge et dont l'usage s'est conservé jusqu'à nos jours sous la forme de formulaires et de protocoles.

Ausone, Symmaque, avaient publié leurs propres épîtres, comme jadis Sénèque et Pline le Jeune. L'époque barbare nous offre quelques recueils analogues, de première importance. Les lettres de *Paulin*, né à Bordeaux en 353, mort évêque de Nole en Campanie en 431, nous font admirablement connaître la société romaine du temps de l'auteur ; parent d'Ausone, Paulin appartient, on peut le dire, à la première génération réellement chrétienne ; beaucoup plus détaché que son allié de la culture antique, c'est un mystique austère, qui a tout sacrifié à ses croyances. — Très intéressantes pour l'histoire des royaumes burgonde et visigoth sont les épîtres du fameux *Faustus*, le saint abbé de Lérins, mort évêque de Riez après 480, et de son ami *Ruricius*, décédé au début du VIe siècle. On y trouve beaucoup de renseignements sur les disputes théologiques du temps, la rivalité entre les églises catholique et arienne, l'extension de la puissance des Barbares en Aquitaine et en Provence.

Nous possédons, semble-t-il, une grande partie de ces deux correspondances, mais on doit déplorer la perte de la plupart des lettres du célèbre *Alcimus Ecdicius Avitus*, évêque de Vienne († 518). Comme Sidoine, Avitus appartient à l'une des plus illustres familles de la Gaule, à une famille à la fois sénatoriale et épiscopale. Marié d'abord,

il devient évêque vers 490, lutte contre les rois burgondes, alors ariens, ne peut convertir le roi Gondebaud, est plus heureux avec Sigismond, et consacre au concile d'Epaone en 517 la réconciliation du catholicisme et de la nation burgonde. Dès 507, il avait publié ses poésies, écrites dans une langue excellente, mais qui traitent d'un sujet peu intéressant (c'est une sorte de *Paradis perdu*); il avait également publié ses lettres, dont Grégoire de Tours connaissait au moins neuf livres : on ne possède plus que des débris de la collection, et ces débris font vivement regretter la perte du reste. C'est certainement une des meilleures sources pour l'histoire de la Gaule au VIe siècle. Très intéressantes également ses homélies, prononcées dans des occasions solennelles : dédicaces d'églises, calamités publiques, etc. ; on n'en a encore que des débris, provenant du recueil composé par l'auteur lui-même.

A ces lettres d'un auteur unique, il faut joindre des collections ayant un autre caractère, formées soit pour défendre les droits d'une église déterminée, soit pour fournir des modèles aux écrivains d'une chancellerie. A la première classe appartiennent les *Epistolæ Arelatenses*, réunies pour justifier les droits des évêques d'Arles au titre de primat des Gaules ; la collection va du pape Zosime (417) au pape Pélage Ier (560); à ce recueil authentique, on opposera plus tard les *Epistolæ Viennenses*, dont beaucoup sont des pièces fausses; cette nouvelle collection existait dès l'an 1060; complétée par l'archevêque de Vienne, Gui de Bourgogne, elle est authentiquée et mise en circulation par lui, quand il est devenu pape sous le nom de Calixte II. A la seconde classe appartiennent les *Epistolæ austrasicæ*, recueil de 48 lettres, formé à Metz à la fin du VIe siècle, par un notaire de la cour d'Austrasie, et qui renferme des épîtres fort curieuses, dont quelques-unes remontent à la fin du Ve siècle.

Citons encore les lettres en prose et en vers du fameux *saint Colomban;* la plupart traitent de questions de morale et de discipline; puis celles de *saint Didier*, trésorier de Clotaire II, évêque de Cahors de 630 à 655 ; ces dernières font connaître le rôle joué par un évêque dans la société franque au VIIe siècle. Enfin, le dernier éditeur de la plupart de ces petits recueils, M. Gundlach, a réuni en un supplément dix-neuf lettres isolées, dont la plus célèbre est celle de *saint Léger* d'Autun à sa mère Sigradis.

Pour terminer, citons, parmi les sources indirectes, les conciles, aussi utiles pour l'histoire politique que pour celle de l'Église. La dernière édition, préparée par M. Maassen, a répondu à l'attente des érudits, et donne de ces textes célèbres une leçon qu'on peut croire définitive.

208. Venantius Honorius Clementianus Fortunatus, né entre 530 et 540 dans la haute Italie, se rend en Gaule après 560, se fixe à Tours, puis à Poitiers; évêque de cette ville; y meurt à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle.

Œuvres : environ 300 poèmes (longs et courts), formant 11 livres (division introduite par les éditeurs) et publiés par l'auteur lui-même : panégyriques, épitaphes, épigrammes, billets familiers, épîtres, élégies, hymnes; *De vita S. Martini*, en 4 livres (d'après Sulpice Sévère); — vies de saints en prose (Aubin, Marcel de Paris, Germain de Paris, Médard, Radegonde, Hilaire, Pair). — Pour les vies attribuées à tort à Fortunat, voir l'édition de Léo et Krusch, et plus loin aux vies de saints.

Sur les manuscrits, voir l'édition Leo, Teuffel, 1890, p. 1282, et le mémoire de B. Guérard (voir plus loin).

Éditions : Chr. Brower, Mayence, 1603 et 1617, in-4; Luchi, Rome, 1786-1787, 2 vol. in-4 (Migne, LXXXVIII); Leo (œuvres en vers), Krusch (œuvres en prose), dans *AA. AA.*, IV (1881 et 1885). Traduction française de Ch. Nisard, Paris, 1887, in-8, dans la *Collection des auteurs latins,* de Didot.

Trav. généraux : Hist. litt., III, 298-303 et 464-491 (les auteurs croient à l'existence de deux écrivains du nom de Fortunat); Fabricius, éd. de Florence, II, 585-588; Leyser, *Hist. poetarum medii ævi*, 151-171; Ampère, II, 275; Guérard (B.), notice d'un man. du IXe siècle (*Notices et extraits*, XII, 2 (1831), p. 79-111); Bormann (Th.), *Ueber das Leben des lat. Dichters V. Fortunatus* (Programme), Fulda, 1848, in-4; Dümmler, Radegunde von Thüringen (dans *Im neuen Reich*, 1871, II, 641 et suiv.); Hamelin (P.), *De vita et operibus Venantii.... Fortunati*, Rennes, 1873, in-8; Leo, *Fortunatus, der letzte römische Dichter* (*Deutsche Rundschau,* XXXII (1882), 414-426); Manitius, dans *Neues Archiv*, XII (1887), 591-598, et XIII (1888), 634-635; Ebert, I, 552-578; Wattenbach, *Quellen*, I, 91-92; Manitius, *Geschichte der christlichen lateinischen Poesie*, 438-470; Teuffel, § 491, n. 4-8.

Travaux de détail : Gloel, *Zur Geschichte der alten Thüringer* (*Forschungen,* IV (1864), 197-240); — Nisard (Ch.), Des poésies de sainte Radegonde, attribuées jusqu'ici à Fortunat (*Rev. historique*, XXXVII (1888), 49-57); Des rapports d'intimité entre Fortunat, sainte Radegonde et la Mère Agnès (*Acad. des inscr., Comptes rendus*, 1889, 30-49); Fortunat, panégyriste des rois Mérovingiens (*Rev. historique*, XLI (1889), 241-252); la substance de ces trois mémoires a paru de nouveau sous ce

titre : *Le poète Fortunat*, Paris, 1890, in-12. — Contre les théories de Nisard, voir W. Lippert, Die Sprache in den Thüringer-Gedichte des V. Fortunatus (dans *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte*, XV (1891), 32-38), article analysé dans *Analecta Bollandiana*, X, 59-60, et E. Lorenz, Die Thüringische Katastrophe vom J. 531 *(ibid.*, XV, 337-405). — Pour le poème *Mosella*, voir les éditions avec traduction en allemand à la suite du poème de même titre d'Ausone, par E. Böcking, dans *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, VII (1845) et C. Hosius, Marburg, 1894, in-8.

209. PAULINUS NOLANUS (S.), né vers 353, évêque de Nole en 409, mort en 431. Nom complet : *Meropius Pontius Anicius Paulinus*. Ami et disciple d'Ausone.

On a de lui des poèmes, un panégyrique en prose et 51 lettres, importantes pour l'histoire des idées du temps. Analyse et liste des éditions de ces lettres dans *Hist. litt.*, II, 179-199. Elles sont dans Migne, LXI, 153-713 (avec le commentaire de Muratori); édit. Hartel, dans le *Corpus* de Vienne. — Sur l'auteur, voir Ampère, I, 271-297, et II, 167-173; Puech (A.), *De Paulini Nolani Ausoniique epistolarum commercio et communibus studiis*. Paris, 1887, in-8; Hartel dans *Acad. de Vienne, Sitzb.*, CXXXII (1895); Ebert, I, 316-335; Teuffel, § 437.

210. FAUSTUS (S.), abbé de Lérins (434), évêque de Riez (462), mort vers 490.

Nombreux ouvrages de théologie et de polémique, homélies et enfin recueil de lettres. — *Éditions des lettres :* Canisius, *Lect. antiquæ*, V, 425-523, et Basnage, *Thesaurus monumentorum*, I, 352-407; Migne, LVIII, 837-870; Br. Krusch, dans *AA. AA.*, VIII (1887), 265-298; Engelbrecht, dans *Corpus SS. eccles.*, de Vienne, XXI (1891).

Ouvrages à cons. : Barral (V.), *Chronol. SS. insulæ Lerinensis*, 52-75; *Acta sanctorum*, janv., II, 28-29, et sept., VII, 651-714; Tillemont, *Mémoires*, XVI, 408-436, et 773-778; *Hist. litt.*, II, 585-619; éd. Krusch, préface, p. LIV-LXXIV; Engelbrecht (A.), *Studien über die Schriften des Bischofes von Reii Faustus. Ein Beitrag zur spætlateinischen Literaturgeschichte*. Prague et Leipzig, 1890, in-8 (cf. *Revue critique*, 25 août 1890, article de Paul Lejay); le même, *Kritische Untersuchungen über wirklichen und angeblichen Schriften des Faustus Rejensis* (dans *Zeitschrift für œsterreichische Gymnasien*, 1890, n. 4); Koch (A.), *Der heilige Faustus von Riez*, Stuttgart, 1894, in-8. — Voir aussi plus loin à l'article Ruricius.

211. RURICIUS (S.), évêque de Limoges vers 484, mort vers 507, le 17 oct. Recueil de lettres en 2 livres (liste dans Fabricius, éd. de Florence, VI, 435-436). Éditées avec les lettres de Faustus de Riez, par Canisius et Basnage, puis par Migne d'après Basnage (LVIII, 67-124), enfin par Krusch, *AA. AA.*, VIII, 299-350.

Ouvr. à cons. : Hist. litt., III, 49-56; *AA. SS.*, oct., VIII, 59-69; D. Liron, *Singula-*

rités historiques, II, 1-14; Engelbrecht, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des Apollinaris Sidonius, Faustus und Ruricius* (dans *Zeitschrift der œsterreichische Gymnasien*, 1890); voir encore la préface de Krusch, LXIX-LXXI, et Teuffel, § 468, n. 9.

212. ALCIMUS ECDICIUS AVITUS (S.), originaire d'Arvernie, évêque de Vienne vers 490, mort vers 518, le 5 février.

Ouvrages : poème *De spiritalis historiæ gestis*; autre *De consolatoria laude castitatis*; recueil de 87 lettres; homélies (fragments).

Sur les manuscrits, voir les préfaces de Peiper et de l'abbé Chevalier (éditions citées plus loin); Delisle (L.), dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1865, 70-74, et dans *Mém. de la Société d'histoire de Genève*, XV (1865), 265-284; Rilliet de Candolle, *ibid.*, XVI (1867), 1-64 et 199; ces deux derniers travaux ont reparu sous le titre d'*Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI[e] siècle*, 1866, in-4; Chevalier (abbé Ul.), dans *Annales de philosophie chrétienne* (1867), XV, 432-444, et XVI, 82-83.

Vie ancienne, dans Labbe, *Bibl. nova*, I, 695; *AA. SS.*, févr., I, 667-668; dans les œuvres de saint Avit, éd. Peiper (*AA. AA.*, VI, 2, 177-181), et Ul. Chevalier (1890), XXI-XXV. Elle est antérieure à Adon de Vienne, mais est en grande partie tirée de celle du frère d'Avitus, S. Apollinaris (Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 157).

Éditions : Sirmond, Paris, 1643, in-8; Migne, LIX (d'après Galland); Peiper, *AA. AA.*, VII, 2 (1883), p. 1-294; l'abbé Ul. Chevalier, *Œuvres complètes de saint Avit*. Lyon, 1890, in-8. Dans cette dernière édition, p. LXV-LXXIX, liste des éditions complètes et fragmentaires. — Sur l'édition des poésies de Jean Gagnée, Lyon, 1596, voir une note d'A. Briquet (*Bulletin du comité*, 1855, p. 343-349).

Ouvr. généraux : Préf. de Sirmond (1643); Henschenius, dans *AA. SS.*, févr., I (1658), 660-667; Leyser, p. 85-92; *Hist. litt.*, III, 115-142; Ampère, II, 192-208; Parizel, *Saint Avit, évêque de Vienne*, Louvain, 1859, in-8; Cucheval (Victor), *De S. Aviti Viennæ episc. operibus commentarium*, Paris, 1863, in-8 (étude littéraire); Charaux, *Saint Avit, évêque de Vienne....*, Paris, 1876, in-8; Ebert, I, 419-428; préfaces des éditions Peiper et Chevalier; Teuffel, § 474, n. 5.

Travaux de détail : Sur la chronologie des lettres, Binding, *Das burgundischromanische Königreich*, I, 290-297; sur les relations avec les rois burgondes, Hauréau, *Mém. de l'Académie des inscript.*, XXVI, 1 (1867), 137-172; Denkinger, *A. E. Avitus, archevêque de Vienne, et la destruction de l'arianisme en Gaule*, Genève, 1890, in-8. — Sur le colloque de 499, fabriqué au XVII[e] siècle, voir Julien Havet, *Les découvertes de Jérôme Vignier*, dans *Œuvres* (1896), I, 46-61 (*Questions mérovingiennes*, II, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI (1885). — Sur les homélies, les travaux de L. Delisle et Rilliet de Candolle, cités plus haut, et Borrel (*Bulletin du comité*, 1883, 46-55).

213. *Epistolæ Arelatenses genuinæ* (417-556).

Édition : Gundlach, dans *Monum. Germaniæ hist.*, *Epistolæ*, III (1892), 5-83. Sur les manuscrits, ibid., 1-4. — Sur la collection, voir du même, Der Streit der

Bisthümer Arles und Vienne um den Primatus Galliarum (*Neues Archiv*, XIV (1888), 253-342, XV (1889), 11-102, 235-292. Cf. L. Duchesne, *Bulletin critique*, 1891, 241-245, P. Lejay, *Revue critique*, 1893, I, 84-86, et un résumé de l'ouvrage par Lécrivain, *Annales du Midi*, oct. 1890, 534-537.

214. *Epistolæ Viennenses spuriæ* (155-1120).

Édition : Gundlach, *ut supra*, 86-190. Sur les manuscrits, ibid., 84-86. Sur la collection, voir le mémoire du même, cité plus haut, et de l'abbé Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, 162-175. Ce dernier la date du temps de l'archevêque Léger, mort en 1070; elle fut complétée au temps de l'archevêque Guy de Bourgogne (Calixte II).

215. *Epistolæ Austrasicæ XLVIII* (486 ?-581 ?). Recueil formé à la fin du VI[e] ou au début du VII[e] siècle, étudié par Gundlach, dans *Neues Archiv*, XIII (1888), 367-387; la copie unique, déjà utilisée par Freher, *Corpus*, 1613, I, 182-212, a été rééditée par Gundlach, *ut supra*, 111-153. La plupart de ces lettres ont été publiées isolément par Duchesne, I, 849-875, et D. Bouquet, IV, 51-91; d'autres sont dans Mansi, *Concilia*, VIII et IX. — Sur la lettre 2 (de saint Remi à Clovis), voir un mémoire de Lecoy de la Marche (*Bibl. de l'École des chartes*, XXVII, 59-74), qui la date comme Gundlach d'environ 486.

216. *S. Colomban* († 21 nov. 615). — *Epistolæ undecim* (7 en prose).

Éditions : Fleming, *Collectanea sacra seu S. Columbani.... acta et opuscula*, Lyon, 1668, 108-164; Migne, LXXX, 259-294; Gundlach, *ut supra*, 156-190.

Trav. à consulter : Leyser, *Hist. poematum*, 176-181; Ampère, II, 398-410; Ebert, I, 652-653; Wattenbach, *Quellen*, I, 116-119; Gundlach (*Neues Archiv*, XV (1890), 501-526; Seebass (*ibid.*, XVII (1892), 245-259; Gundlach, réplique à Seebass, XVII, 425-429). — Voir plus loin, aux vies de saints.

Ordo S. Columbani de vita et actione monachorum; édité par Seebass, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIV (1894), 76-92; à la suite (p. 93-97), critique par le même d'une lettre de saint Colomban publiée par Krusch, dans *Neues Archiv*, X, 84-88.

217. *Desiderius* (S.), *S. Didier*, *S. Géry*, trésorier de Clotaire II, évêque de Cahors, en 630, mort le 15 novembre 655. — 15 lettres à son nom et 21 lettres à lui adressées.

Sur le man. unique, auj. à Saint-Gall, voir un article de Karl Wegelin, dans *Archiv*, VI, 485-486. — Éditions : Canisius, *Antiq. lectiones*, V, 526, éd. Basnage, I, 631-642; — Duchesne, I, 875; — Bouquet, IV, 36-49; — Migne, LXXXVII, 247-266 (d'après Basnage); — Arndt, dans *Mon. Germ. hist.*, *Epistolæ*, III (1892), 193-214. — Le testament du saint a été publié plusieurs fois; on le trouve dans Migne, LXXXVII,

265-268. — Pour la vie ancienne, qui renferme également quelques lettres, voir plus loin aux vies de saints.

Travaux à consulter : Préfaces des éditions; — *Hist. litt.*, III, 580-584, 608-609; — Mabillon, *Dissertatio de anno et die ordinationis itemque obitus Desiderii, episcopi Cadurcensis*, dans *Vetera Analecta*, in-fol., 520-521, réimprimée dans Bouquet, III, 713-714.

218. *Epistolæ diversæ*, recueil de 19 lettres isolées, des VIe et VIIe siècles, dans Gundlach, *ut supra*, I, 434-468; plusieurs relatives à l'église d'Auxerre, une de saint Léger à sa mère, etc.

219. *Conciles*. Outre les grandes collections de Labbe, Hardouin et Mansi, on doit consulter les *Concilia Galliæ* du P. Sirmond, Paris, 1629, 3 vol. in-fol., la collection commencée par D. Labat et dont le premier volume (de 177 à 591) a paru en 1789; Maassen vient de donner le texte critique des Conciles mérovingiens dans les *Monumenta Germaniæ historica* (série in-4); cf. Duchesne, *Bulletin critique*, 1893, p. 206-208. — Voir Bretholz, *Die Unterschriften in den gallischen Concilien des 6. und 7. Jahrhunderts (Neues Archiv*, XVIII, 529-547).

Voir encore dans Duchesne, I, 513-520, et Bouquet, II, 531-538, quelques épitaphes de l'époque mérovingienne. On peut citer celles de membres de la famille carolingienne, par Paul Diacre, dans Dümmler, *Poetæ latini ævi Carolini*, I.

IX.

SOURCES ÉTRANGÈRES

La Gaule mérovingienne n'est point isolée en Europe ; elle entretient des rapports constants avec les États voisins, et son histoire se mêle plus d'une fois à celle de l'Italie gothique ou lombarde, du royaume de Tolède et de l'Angleterre saxonne. A l'Irlande elle doit les premiers réformateurs de l'Église barbare, les missionnaires qui vont évangéliser la Germanie restée païenne : au VIIIe siècle, l'Angleterre lui fournira les maîtres grâce auxquels pourra naître la renaissance carolingienne ; avec l'Espagne, les rois francs sont presque toujours en guerre, et l'Italie est plus d'une fois l'objet de

leurs convoitises ; enfin, pour eux comme pour le monde entier, du vi^e au viiie siècle, l'empire byzantin a hérité de la suprématie romaine, et les historiens grecs considèrent volontiers les rois barbares comme des tributaires indociles de leurs maîtres. Aussi la connaissance des productions historiques de tous ces pays est-elle indispensable à qui veut faire l'histoire de la Gaule barbare, et on ne saurait se dispenser d'indiquer, au moins sommairement, les principales de ces sources. On commencera par l'Italie.

I. *Italie.* A l'empire d'Occident, détruit en 475, succède le royaume ostrogothique, fondé par le grand Théodoric (✝ 526) ; il succombe à son tour sous les armes de Justinien, et l'autorité impériale s'étend un instant sur la majeure partie de la péninsule ; puis les Grecs sont peu à peu refoulés par les Lombards, dont le royaume subsistera jusqu'au temps de Charlemagne. Résidence du chef de toute l'église d'Occident, l'Italie est en relations constantes avec la Gaule, et ce pays est souvent nommé dans les textes relatifs à la papauté, aux Ostrogoths et aux Lombards.

Le premier ouvrage à mentionner est le fameux *Liber pontificalis,* histoire des évêques de Rome, attribué longtemps à Anastase le Bibliothécaire. Il dérive des anciens catalogues des pontifes romains, et s'est constitué, d'après les dernières recherches, au vi^e siècle. C'est une source de premier ordre pour l'histoire universelle ; c'est, de plus, un modèle toujours imité au moyen âge par les écrivains auteurs d'histoires d'églises. Il a été continué jusqu'au xve siècle et plus d'une fois repris en sous-œuvre. — On peut le critiquer à l'aide des épîtres des papes. Le texte de beaucoup d'entre elles a paru dans les diverses collections de conciles, et a été reproduit dans la *Patrologie* de Migne ; l'analyse s'en retrouve dans les *Regesta pontificum*, de Ph. Jaffé, réédités en dernier lieu par Wattenbach, Kaltenbrunner et Lœwenfeld. Le recueil de D. Coustant, paru en 1721, donne de toutes ces épîtres un texte encore aujourd'hui estimé, jusqu'à l'an 440 ; celles de saint Léon (✝ 461) sont dans les éditions des œuvres de ce père ; enfin le régeste de saint Grégoire le Grand (590-604), source de premier ordre pour l'histoire de l'Église, édité dès le xviie siècle, a été l'objet, de nos jours, de remarquables études critiques, dues à P. Ewald, et une édition définitive, basée sur ces recherches, en a paru dans les *Monumenta Germaniæ* par les soins

du docteur Hartmann. Le même pape, saint Grégoire, a produit encore plusieurs ouvrages dignes de remarque : des homélies fort célèbres, divers commentaires sur l'Écriture (entre autres les *Moralia in Job*, parfois cités par les historiens du moyen âge), le *Liber pastoralis cure*, un sacramentaire, adopté par l'Église gauloise au VIIIe siècle, enfin quatre livres de *Dialogues* entre l'auteur et un prêtre du nom de Pierre. Imités de ceux de Sulpice-Sévère, ces dialogues renferment les éléments d'une histoire religieuse du VIe siècle, et le livre II est en particulier la biographie la plus ancienne que l'on possède du patriarche des moines d'Occident, de l'illustre saint Benoît du Mont-Cassin (✝ 543). La vie même de saint Grégoire, l'un des plus grands papes du haut moyen âge, doit être étudiée dans les lettres émanées de lui; les anciennes biographies de ce pape par Paul Diacre (VIIIe siècle), par Jean, diacre et cardinal de Rome, sont trop récentes pour être d'un grand secours; la plus ancienne, composée en Angleterre au VIIIe siècle, est déjà tardive et ne parle guère que de l'évangélisation de cette terre païenne par les missionnaires apostoliques.

L'histoire des Goths, premiers maîtres de la péninsule, fut racontée un peu après 526 par le célèbre Cassiodore ; mais, de ce précieux ouvrage, on n'a plus qu'un abrégé, dû à Jordanès, qu'on a souvent appelé à tort *Jornandès*. Goth ou Alain de race, moine et secrétaire d'un maître de la milice, Gunthigis, Jordanès vécut et composa ses ouvrages en Mésie ; on lui doit le *Romana*, écrit après 552, histoire abrégée de l'ancienne Rome, compilée d'après des sources qui presque toutes sont venues jusqu'à nous, et le *Getica*, datant des mêmes années, beaucoup plus intéressant ; abrégé de l'ouvrage perdu de Cassiodore et d'un autre livre analogue d'un certain Ablabius, également disparu, le *Getica* rapporte l'histoire traditionnelle de la race gothique ; c'est la première fois qu'on a mis en langue latine les vieilles légendes religieuses et héroïques de la Germanie. C'est encore un tableau rude et grossier, mais saisissant, des grandes invasions ; on aurait sans doute tort d'y voir une histoire absolument certaine, mais c'est tout au moins la plus ancienne forme des traditions ayant cette grande migration de peuples pour objet.

Le grand Théodoric s'était proposé de faire revivre l'esprit et les

institutions de la Rome impériale. Le meilleur représentant de cette nouvelle école politique et littéraire fut le célèbre Cassiodore. *Magnus Aurelius Cassiodorius Senator*, né dans le Bruttium vers l'an 477, était fils d'un préfet du prétoire du roi ostrogoth ; dès l'âge de vingt ans, il est questeur et secrétaire du prince, plus tard il devient consul et, à trois reprises différentes, préfet du prétoire. Son influence politique s'exerce encore après la mort de Théodoric, sous la régence d'Amalasonthe. Retiré du monde vers 540, il fonde dans son pays natal le monastère de *Vivarium* et y vit dans la retraite jusque vers 570. C'est dans cette retraite qu'il compose son fameux ouvrage : *Institutiones divinarum et sæcularium lectionum,* manuel à l'usage de ses moines, auxquels, comme saint Benoît, il impose à la fois le travail manuel et le travail intellectuel ; l'ouvrage renferme en même temps une sorte d'encyclopédie des sciences profanes et sacrées et un abrégé d'histoire littéraire. A Cassiodore on doit encore l'idée première de l'*Historia tripartita*, une chronique universelle dont il sera question plus loin ; enfin, sous le titre de *Variæ*, le recueil, en douze livres, des épîtres écrites par lui comme secrétaire des rois ostrogoths. Ce recueil, qui compte environ quatre cents lettres, est des plus précieux pour l'histoire universelle du temps ; la critique en est assez difficile, l'ordre adopté pour le classement étant encore mal connu, mais c'est la source la plus abondante qu'on possède sur l'administration gothique en Italie et dans le sud de la Gaule, et sur les relations de Théodoric avec les royaumes barbares de l'ouest.

Un autre contemporain de Théodoric, *Ennodius*, évêque de Pavie († 521), nous a laissé également quelques ouvrages utiles pour l'histoire du temps. Originaire de la Gaule méridionale, Ennodius avait reçu une excellente éducation ; ordonné prêtre en 494, par saint Épiphane, évêque de Pavie († 496), il a composé la vie de ce personnage, jadis ambassadeur de Théodoric auprès des rois visigoths, un panégyrique du souverain italien, enfin une vie de saint Antonius, moine de Lérins, le tout d'une haute valeur pour notre sujet.

L'histoire des Lombards, qui dès 568 envahissent l'Italie, n'a été écrite qu'assez tard, et le plus ancien texte connu, l'*Origo gentis Langobardorum*, ou *Chronicon Rotharis*, composé vers le milieu du VIIe siècle, est surtout un recueil de légendes. Autrement impor-

tante à tous égards est la grande *Historia Langobardorum* du célèbre Paul Diacre. *Paulus Warnefridi*, né entre 720 et 725, appartenait à une famille noble; il reçut une éducation excellente et vécut longtemps à la cour des rois lombards, notamment près d'Adelperga, fille du roi Didier et femme d'un duc de Bénévent; à cette princesse il dédia l'*Historia miscella*. Retiré un peu après au Mont-Cassin, il gagne la Gaule vers 781, pour obtenir de Charlemagne la liberté d'un de ses frères prisonnier des Franks, est retenu à la cour carolingienne durant quelques années et revient mourir en Italie vers l'an 800, après avoir pris une part active au mouvement qu'on appelle la Renaissance carolingienne. Son *Historia Langobardorum*, terminée après 787, compte six livres et s'étend jusque vers la mort du roi Luitprand (744). L'ouvrage a joui durant tout le moyen âge d'une faveur extraordinaire et, à tout prendre, méritée; l'auteur a utilisé l'*Origo*, une œuvre perdue de Secundus, évêque de Trente, des annales de Bénévent et de Spolète, également perdues, enfin Grégoire de Tours; c'est une composition remarquable, et en dépit de quelques fautes et de quelques négligences, extrêmement utile pour l'histoire des relations longtemps amicales entre les royaumes franc et lombard.

II. *Empire byzantin*. Dernier débris de l'empire romain, il n'a rien perdu de son prestige auprès des barbares; les historiens gaulois des VIe et VIIe siècles s'intéressent autant aux révolutions de Constantinople qu'aux événements de leur propre pays, et notent soigneusement la mort et l'avènement des empereurs d'Orient. La culture antique s'y est conservée, et les historiens grecs jusqu'au XIIIe siècle sauront à la fois penser et écrire. Nombreux sont les ouvrages historiques dus à cette école florissante, trop longtemps traitée avec un injuste dédain par les modernes, héritiers inconscients des sottes préventions du moyen âge. La plupart ont pris place dans les *Byzantines* de Paris et de Bonn, et c'est à ces collections que nous renvoyons le lecteur.

Voici les plus importants de ces historiens : *Olympiodore*, mort vers 425, auteur païen; Photius nous en a conservé des fragments dans sa *Bibliotheca*; *Zosime*, qui florissait entre 450 et 500; on possède une partie de son histoire romaine en six livres, elle allait de l'avènement d'Auguste à l'an 410. Puis viennent les auteurs de

l'époque justinienne, et en première ligne *Procope de Césarée,* secrétaire de Bélisaire en Afrique; excellent écrivain, il a fait à la fois l'éloge exagéré et la satire violente du gouvernement impérial. De ses huit livres d'*Histoires*, trois sont consacrés aux guerres de Justinien contre les Goths, et renferment un récit intéressant, mais en partie fabuleux, de la chute du royaume de Toulouse, et une relation plus exacte de la destruction du royaume de Théodoric par les armées grecques. L'ouvrage, resté inachevé, fut publié par l'auteur un peu après 554. — Le continuateur de Procope, *Agathias de Myrina,* compose un peu plus tard (après 565) une histoire des années 552-558, fort importante, elle aussi, pour les affaires d'Italie : il y parle souvent des royaumes francs, et raconte longuement les expéditions des barbares de l'ouest dans la péninsule au temps de Narsès. C'est une œuvre excellente, pour le fond comme pour la forme. — Enfin *Menander Protector* continue l'histoire d'Agathias ; son ouvrage, dont il ne reste que des fragments plus ou moins étendus, comprenait les annales de l'Empire de 558 à 582.

III. *Royaume de Tolède.* Réduit après la bataille de Vouillé (507) à la Septimanie et à la péninsule ibérique, ce royaume subsiste jusqu'à 710, date de l'invasion arabe. Jusqu'à la conversion du roi Reccarède Ier et de son peuple arien à l'orthodoxie (589), la culture ecclésiastique reste assez faible et ne produit guère que quelques chroniques universelles, dont on parlera plus loin. Mais une fois l'unité de croyance assurée, la suprématie du haut clergé définitivement établie, la péninsule voit fleurir plusieurs écoles excellentes dont les meilleures sont celles de Séville et de Tolède. Les écrivains du VIIe siècle avaient à leur disposition de riches bibliothèques, bien fournies de manuscrits antiques; ils ont su tirer bon parti de ces ressources littéraires, et dans les œuvres de quelques-uns d'entre eux apparaissent déjà les qualités et les défauts propres au génie espagnol. Le meilleur représentant de cette culture fut le célèbre *Isidore de Séville* († 636). Il a beaucoup écrit, et le moyen âge a utilisé ses traités presque autant que ceux de l'anglais Bède. Outre des ouvrages théologiques et philosophiques, souvent copiés, souvent cités, il a laissé la grande encyclopédie en vingt livres qu'on appelle *Etymologiæ*, résumé de toutes les connaissances léguées par l'antiquité. Puis, sous le titre de *De scriptoribus ecclesiasticis*, un complé-

ment de saint Jérôme et de Gennadius, précieux surtout pour l'histoire ecclésiastique de l'Espagne ; une chronique universelle citée plus loin, enfin l'histoire des trois royaumes barbares de la péninsule : Goth, Vandale et Suève. Cette dernière œuvre est de la plus haute importance, bien que mal composée et pleine de défauts, dont le plus grave est une chronologie incomplète et mal établie.

Saint Ildefonse, évêque de Tolède († 667), continue le *De scriptoribus ecclesiasticis* de saint Isidore ; un autre évêque de la même ville, *Julien* († 690), raconte la révolte de la Septimanie, réprimée par le roi Wamba en 673. C'est une œuvre ampoulée, mais intéressante, où l'auteur imite visiblement les écrivains antiques, non sans montrer un goût tout particulier pour l'emphase et la grandiloquence. Au même Julien on attribue une diatribe contre les rois francs, ennemis de la monarchie gothique, curieux morceau offrant les mêmes qualités et les mêmes défauts. Enfin, pour terminer, citons plusieurs listes très exactes des rois goths ; elles sont imitées des listes des évêques de Rome, et comme ces dernières indiquent avec minutie la durée de chaque règne.

En fait de sources indirectes, on ne peut guère noter que les *Epistolæ visigothicæ*, recueil formé au milieu du VIIe siècle, très utile pour l'histoire de la Gaule méridionale et pour celle des rapports entre l'Espagne et l'empire d'Orient, et les actes des conciles de Tolède. Ces conciles étaient une sorte de diète du royaume où siégeaient à la fois les évêques et les grands ; on y trouve les renseignements les plus précis sur le fonctionnement de cet état à la fois monarchique et oligarchique, qu'on a quelquefois comparé à l'ancienne république de Pologne.

En 710, le royaume de Tolède s'effondre, et la domination arabe s'étend sur la péninsule presque entière. Les envahisseurs vont même bientôt franchir les Pyrénées et soumettre une partie de la Gaule méridionale. L'histoire de ces expéditions a été racontée bien des fois. La meilleure source latine qu'on puisse consulter est l'œuvre d'un auteur qu'on appelait autrefois *Isidorus Pacensis*, ou Isidore de Beja, et qu'on appelle aujourd'hui l'*Anonyme de Cordoue*. Le nom d'*Isidorus Pacensis* est le résultat d'une mauvaise lecture d'*Isidorus Palensis* pour *Hispalensis*, et l'ouvrage en question une suite des *Histoires* d'Isidore de Séville. Peu connue au moyen âge, mal publiée

depuis le XVII[e] siècle, cette chronique a été remise en lumière par le célèbre Dozy, qui a prouvé qu'elle était écrite en latin rimé, et que l'auteur, clerc de Cordoue (de Tolède suivant Mommsen), appartenait à ce groupe de chrétiens qui, fatigués des longues révolutions de l'Espagne gothique, s'étaient résignés au joug des Arabes. C'est le récit le plus complet et le plus exact connu des invasions musulmanes dans le sud de l'Europe; il est exempt des fables mises en circulation par des auteurs plus récents et si longtemps acceptées. Il n'a été connu au moyen âge que de Rodéric de Tolède (XIII[e] siècle), et on a généralement préféré le récit de *Sébastien de Salamanque* (fin du IX[e] siècle), qui, plus fidèle aux idées du temps, faisait du triomphe des Arabes une punition divine des crimes de l'Espagne. — A cette source de premier ordre il faut joindre les annalistes chrétiens de la Gaule, dont il a été déjà question ou dont on parlera bientôt, et les auteurs arabes. Ces derniers, tous assez postérieurs et dont les récits ont un caractère légendaire, ont été cités et analysés bien des fois, notamment par Reinaud, Zotenberg et Saavedra.

220. *Liber pontificalis*, ou histoire des évêques de Rome, publiée souvent, depuis le XV[e] siècle, sous le nom d'Anastase le Bibliothécaire. Suivant l'un des derniers éditeurs, M. l'abbé Duchesne, la première rédaction serait l'œuvre d'un clerc de Rome et daterait du pontificat de Silvère (536-537); l'ouvrage est dès lors attribué au pape saint Damase, contemporain et correspondant de saint Jérôme. Continué par divers auteurs jusqu'à Adrien I[er] (774).

Édit. : Bianchini, *Vitæ romanorum pontificum*, Rome, 1718-1735, 4 vol. in-fol.; Muratori, *SS.*, III (1724); Migne, CXXVII (d'après Bianchini); L. Duchesne, dans la *Bibliothèque des écoles d'Athènes et de Rome*, 1886-1892, 2 vol. in-4; Mommsen, *Gesta Romanorum pontificum*, I, 1898 (jusqu'à 715), dans *Monumenta Germaniæ hist.*

Ouvr. à consulter : Lipsius (R.-A.), *Chronologie der römischen Bischöfe bis zur Mitte des 4. Jahrhunderts*, Kiel, 1869, in-8, et dans *Jahrbücher für protestantische Theologie*, 1879 et 1880; différents mémoires de M. l'abbé Duchesne, *Revue des quest. hist.*, XXVI (1879), 493-530, et XXIX (1881), 246-263; *Mélanges* de l'école d'Athènes et de Rome, II (1882), 277-289, IV (1884), 232-273. Un premier état de la préface forme le fascicule I[er] de la *Bibl. des écoles d'Athènes et de Rome*, 1877, in-8. Les théories de M. l'abbé Duchesne ont été combattues par G. Waitz, *Neues Archiv*, IV, 216-237; X, 455-465; XI, 217-229, et dans *Histor. Zeitschrift*, XLIV (1880), 135-145.

M. P. Fournier a résumé le débat dans la *Revue des quest. hist.*, XLI (1887), 183-197; voir aussi Wattenbach, I, 59. M. Mommsen, tout en rendant justice à M. l'abbé Duchesne, a accepté le système de Waitz ; M. Duchesne a répondu dans un mémoire des *Mélanges* de l'École française de Rome, XVIII (1899), p. 381-417.

221. *Epistolæ Romanorum pontificum et quæ ad eos scriptæ sunt a S. Clemente I usque ad Innocentium III....*, studio Petri Coustant.... Paris, 1721, t. I (67-440) ; la suite jusqu'à 523 a été donnée en 1867-1868 par Thiel.

Jaffé (Ph.), *Regesta pontificum Romanorum*, nouv. édit., 2 vol. in-4, 1883 et suiv.

S. Leonis papæ epistolæ († 461), éd. Quesnel, Lyon, 1700; Ballerini, Venise, 1723-1757 ; Migne, LIII.

S. Gregorii papæ († 604) *epistolæ sive regestum.* Les manuscrits ont été examinés et décrits par P. Ewald, *Studien zur Ausgabe des Registers Gregors I* (*Neues Archiv*, III, 433-625); voir encore *ibid.*, XV, 411-417, 529-549 ; XVII, 193-198 (articles divers de L. M. Hartmann) et XVII, 189-192 (article de Mommsen). Édité dans les œuvres du pape, par Goussainville, 1675, t. II; par les Bénédictins, 1705, t. II; Migne, LXXVII. Nouvelle édition critique par Ewald, puis Hartmann, dans *Mon. Germ. hist.*, *Epistolæ*, I, 1887 et ann. suiv.

222. Grégoire le Grand. *Dialogorum libri IV;* le livre II est tout entier consacré à saint Benoît. Édités dans les œuvres de l'auteur ; texte latin et ancienne traduction grecque des livres I, III et IV dans Migne, LXXVII, du livre II, LXVI, 125.

Pour ce même pape on a : 1° une vie par Paul Diacre ; il en existe deux rédactions, l'une publiée par Hartmann Grisar dans *Zeitschrift für kathol. Theologie*, 1882, 162-173, l'autre par les *AA. SS.*, mars, II, 130-136, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 386-397 ; 2° une vie, par Jean, diacre, de Rome, en quatre livres, composée en 872 ou 873, dans *AA. SS.*, *ibid.*, 137-211, et Mabillon, 398-496 ; 3° une vie plus ancienne, écrite en Angleterre, datant au plus tard du début du VIIIe siècle et utilisée par Paul Diacre ; elle a été étudiée et publiée en partie par Ewald, dans *Hist. Aufsätze dem Andenken an G. Waitz*, 1886, 17-54. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 131, 169, 304; Bethmann, dans *Archiv*, X, 303, enfin *Neues Archiv*, XII, 603.

223. Jordanès (*Jornandès*), Alain d'origine, clerc, peut-être évêque, compose en 551-552 le *De origine actibusque Getarum* (au-

trement dit *Getica*), abrégé d'un ouvrage semblable de Cassiodore, termine vers 552 le *De summa temporum vel origine actibusque gentis Romanæ* (autrement dit *Romana*), combinaison d'Eusèbe-Jérôme, d'Orose, d'Eutrope et de Florus.

Édit. : Sur les anciennes, voir une notice de J. Dobrowski, dans *Archiv*, IV, 437. — *Getica*, C. Peutinger, Augsbourg, 1515, in-fol. ; Gruter, dans *Hist. Romanæ SS. latini minores*, Hanovre, 1611, in-fol. (avec le *Romana*) ; Vulcanius, dans *Gothicarum et Langobardorum rerum SS.*, Leyde, 1618, in-8 ; avec les œuvres de Cassiodore par Garet, 1679, I, 379 ; Muratori, *SS.*, I, 1, 191-221 (*Getica*) et 222-242 (*Romana*) ; Migne, LXIX ; Mommsen, dans *AA. AA.*, V, 1 (1882), les deux ouvrages ; A. Holder, Fribourg en Brisgau, 1882, in-8. (Sur ces deux dernières éditions, voir Schirren, dans *Deutsche Literatur Zeitung*, 1882, 1420, et Erhardt, *Gœtting. gelehrte Anzeigen*, 1882, 669-708.) — Traductions françaises dans les collections Panckoucke et Nisard et par Savagner, 1842, in-8 ; allemande de W. Martens, Leipzig, 1884, in-8 (dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, VI, 1).

Ouvr. à consulter : Tiraboschi, *Storia della letter. ital.*, III, 1, 48 ; Freudensprung (S.), *Comment. de Jornande seu Jordane ejusque libellorum natalibus*, Munich, 1837, in-4 (cf. Waitz, dans *Gœtt. gelehrte Anzeigen*, 1839, 766-781) ; Jordan (G.), *Jordanes, Leben und Schriften*. Progr. Anspach, 1843, in-4 ; Grimm (Jacob), *Ueber Jordanes und die Geten* (Acad. de Berlin, *Abhandl.*, 1846, 1-59, et *Kleine Schriften*, III, 171-235) ; Dietrich (Fr.), *Ueber die Aussprache des Gothischen, nebst einem kritische Anhang über die Namen des Jornandes*, Marburg, 1862, 95-112 ; Pallmann, *Geschichte der Völkerwanderung* (1864), II, 133 et 193 ; Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I (1876), 296-298 ; Rinaudo, *Le fonti della storia d'Italia dalla caduta dell' imperio romano....* Turin, 1883, 31-36 ; Ranke, *Weltgeschichte*, 1884, IV, 2, 313-327 ; Balzani, *Le cronache italiane*, 1884, 17-19 ; Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde*, III (1892), 257-266 ; Ebert, I, 594-600 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 72-79 ; Teuffel, § 1256-1259.

Sur les *Getica* en particulier, voir Sybel (V.), *De fontibus libri Jordanis de origine actuque Getarum*, Berlin, 1838, in-8 (cf. Waitz, dans *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1839, 769-781) ; Stahlberg, *De rebus Geticis liber*. Progr. Hagen, 1859, in-4 ; Bessel, art. *Gothen* dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Grüber ; Dahn (F.), *Die Kœnige der Germanen* (1862), II, 243-260 ; Waitz, dans *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1865, *Nachrichten*, 97-102 ; Von Grienberger, dans *Germania*, XXXIV (1889), 406-409.

Sur les rapports entre Cassiodore et Jordanès : Schirren, *De ratione quæ inter Jordanem et Cassiodorum intercedat commentatio*, Dorpat, 1858, in-8 ; Sybel (V.), *Entstehung des deutschen Kœnigsthums* (1881), 184-208 ; Cipolla (C.), *Considerazioni sulla Getica di Jordanes et sulle loro relazioni colla Historia Getarum di Cassiodorio Senatore* (Acad. de Turin, *Memorie* (1893), 2e partie, 99-134).

224. Magnus Aurelius Cassiodorius Senator, né dans le Bruttium vers 477, questeur sous Théodoric le Grand (vers 497), consul et préfet du prétoire, retiré au monastère de Vivarium (540), mort après 570. — Ouvrages : *Chronique* (voir plus loin) ; *Institutiones divi-*

narum et secularium lectionum (écrit vers 544) ; *Historia ecclesiæ tripartita* (voir aux Histoires générales) ; enfin une histoire des Goths, perdue (voir plus haut, à Jordanès) ; *Variæ epistolæ*, recueil des lettres écrites par lui au nom des princes ostrogoths.

Édition des œuvres, de Garet, 1679, in-fol.; Migne, LXX. — Mommsen a édité les *Variæ* dans *AA. AA.*, XII (1894). Cf. *Revue critique*, 5 nov. 1894. — Trad. abrégée en anglais de ces dernières dans Hodgkin, *The letters of Cassiodorus....* Londres, 1886, in-8. — Fragments de panégyriques, publiés par Baudi di Vesme (Acad. de Turin, II, VIII : voir aussi *Bibl. de l'École des chartes*, XXIII, 139-141, art. de d'Arbois de Jubainville). — L'*Anecdoton Holderi*, publié par Usener, Leipzig, 1877, in-8, serait un fragment d'une œuvre de Cassiodore sur sa famille; voir à ce sujet Scheps, dans *Neues Archiv*, XI, 125-128.

Ouvr. généraux : Tiraboschi, V, I, 3-28; Tross, dans *Archiv*, VI, 485-487; Olleris, *Cassiodore, conservateur des livres de l'antiquité classique*, Paris, 1841, in-8; Thorbecke, *Cassiodorus Senator*. Progr. Heidelberg, 1867, in-8; Franz (Ad.), *M. Aurelius Cassiodorius Senator*, Breslau, 1872, in-8; Ciampi (Ign.), *I Cassiodori nel V e VI secolo*, Imola, 1876, in-8; Balzani, *Le cronache italiane nel medio evo*, 1884, p. 1-16; Gaudenzi, dans *Atti e Memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, III, 3, fasc. 3-4 (1886); Ebert, I, 529-547; Wattenbach, *Quellen*, I, 65-72.

Travaux sur les Variæ : Dahn (F.), *Bausteine*, II, 268-272; Tross, *In Cassiodori Variarum libros sex priores symbolæ criticæ*, Paris, 1853, in-8; Hasenstab, *De codicibus Cassiodori Variarum italis*. Progr. Munich, 1879, in-8, et *Studien zur Variensammlung des Cassiodorius Senator*. Progr. Munich, 1883, in-8; Tanzi, *Studio sulla cronologia dei libri Variarum*, Trieste, 1886, in-8; Schædel, *Plinius der Jüngere und Cassiodorius Senator*. Progr. Darmstadt, 1887, in-4; Lechler, *Die Erlasse Theoderichs in Cassiodors Varien*. Progr. Heilbronn, 1888, in-4; enfin la préface de Mommsen.

225. *Epiphanius* (S.), évêque de Pavie († 496). Vie par son disciple Ennodius, écrite entre 501 et 504. Principales éditions : Sirmond, dans les œuvres d'Ennodius, p. 311 ; *AA. SS.*, jan., II, 364-377 ; Hartel, dans *Corpus SS. eccles.*, VI (1882) ; Vogel, dans *AA. AA.*, VIII (1885), 84-109. Cf. la préface de ce dernier, XVIII-XIX et XXVIII.

226. MAGNUS FELIX ENNODIUS, né dans le sud de la Gaule en 473, évêque de Pavie en 511, mort en 521. — Ouvrages principaux : Autobiographie ; *Carmina*, 2 livres, dont un d'épigrammes ; *Dictiones* ou exercices de rhétorique ; panégyrique de Théodoric (composé entre 504 et 508) ; vie de saint Épiphane († 496) ; vie de saint Antonius, moine de Lérins ; recueil de lettres en neuf livres.

Édit. : Grynæus, dans *Monumenta sanctorum patrum orthodoxographa*, Bâle, 1569;

Sirmond, Paris, 1611, in-8; Migne, LXIII; Hartel, dans *Corpus SS. eccles.*, t. VI Vienne, 1882; Vogel (E.), *AA. AA.*, VIII (1885), in-4. Voir quelques corrections proposées par l'abbé Duchesne, *Revue de philologie,* VII, 78-81.

Travaux généraux : Leyser, *Hist. poem. med. ævi,* 83-84; le P. Sollier, dans *AA. SS.*, Jul., IV, 271-276; *Hist. litt.*, III, 96-111; Tiraboschi, III, 1, 37-42; Argelati, *Bibl. SS. Mediolanensium*, I, 2, 570-575; Ampère, II, 209; Fertig, *M. F. Ennodius und seine Zeit,* Passau et Landshut, 1855-1860, in-8 (3 fasc., dont deux renferment la traduction en allemand du panégyrique et de la vie d'Epiphane); Magani, *Ennodio,* Pavie, 1887, 3 vol. in-8; Hasenstab (B.), *Studien zu Ennodius. Ein Beitrag zur Gesch. der Völkerwanderung*, Munich, 1890, 66 pages (cf. *Neues Archiv,* XVI, 642); Ebert I, 461-469; Teuffel, § 479; préfaces de Hartel et de Vogel.

Trav. de détail : Tanzi, La cronologia degli scritti di M. F. Ennodio. Un papiro perduto dell' epoca di Odoacro (*Archeografo Triestino,* XV (1889), 339-416). Sur ce travail, voir un article élogieux dans *Bulletin critique,* 1892, 169-170; il a été fortement critiqué par Magani, *Una fantastica cronologia degli scritti di S. Ennodio* (dans *La scuola cattolica,* fasc. 207-208, avril 1890); Vogel, dans *Neues Archiv,* XXIII, p. 51-74. — Sur le panégyrique, voir Cipolla, dans *Archivio storico italiano*, 1883, 353-358, et dans *Atti e memorie dell' Accademia di.... Padova,* IV (1889).

227. *Origo gentis Langobardorum* (al. *Chronicon Rotharis*). Texte légendaire, datant du VIIe siècle ; une seconde rédaction, dite *Historia Langobardorum Gothana,* est un peu postérieure à 807.

Édit. : Baudi di Vesme, dans *Hist. patriæ monumenta,* Edicta, 1855, 5-10; Bluhme, dans *Mon. Germ. historica*, Leges, IV, 641-647; *Codex diplomaticus Cavensis,* III, app., 5-16; Waitz, dans *Mon. German. hist.*, *SS. rerum Langobardicarum*, 2-6. — Traduct. allemande par Abel, avec Paul Diacre (1849).

Trav. à cons. : Bethmann, dans *Archiv,* X, 352-365; Mommsen, dans *Neues Archiv*, V, 57-76; Platner, dans *Forschungen*, XX, 171-182; Schmidt, dans *Neues Archiv,* XIII, 391-394; Ebert, II, 55-56; Wattenbach, *Quellen*, I, 164. — M. W. Bruckner vient de s'évertuer à trouver trace dans ce texte d'un ancien poème allemand en vers à allitérations (*Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Literatur,* XLIII, 1899).

228. Paulus Warnefridi ou Paul Diacre, né dans le Frioul entre 720 et 725 ; élevé à Pavie, entre dans un cloître, précepteur et ami d'Adelperga, fille du roi Didier et femme du duc de Bénévent, Arichis, réside au Mont-Cassin, entre en relations avec Charlemagne en 781, séjourne en Gaule jusque vers 787 et meurt un peu avant l'an 800.

Ouvrages historiques : *Historia miscella* (voir plus haut) ; *Gesta episcoporum Mettensium* (voir plus loin), *Vita Gregorii papæ*, enfin *Historia Langobardorum* en six livres, jusqu'à l'an 744, terminée après 787 au Mont-Cassin et restée probablement inachevée.

Éditions de l'Historia Langobardorum : princeps, très défectueuse, par Guillaume Petit, Paris, Josse Bade, 1514; C. Peutinger, Augsbourg, 1515; H. Grotius, dans *Historia Gothorum....*, Amsterdam, 1655, I; Muratori, *SS.*, I, 1, 405; Bethmann et Waitz, dans *Monum. Germ.*, *SS. rerum Langobardicarum* (1878), in-4, et dans *SS. rerum Germanicarum in usum scholarum*, 1878, in-8. — Traduction allemande par O. Abel, 1849, revue et rééditée par Jacobi, 1878.

Sur les manuscrits, fort nombreux, voir, outre la préface de Waitz, *Archiv*, III, 138, 238; V, 118-122, 619; VI, 47, et surtout le travail de Bethmann (*ibid.*, VII, 274, 358). D'autres sont étudiés dans quelques-uns des mémoires cités plus loin. Voir encore de Waitz, *Ueber die handschriftliche Ueberlieferung und die Sprache der Historia Langobardorum des Paulus* (*Neues Archiv*, I (1876), 535-566).

Ouvr. à consulter : Bethmann, *Archiv*, X, 247-334, et 335-414; Pabst, dans *Forschungen*, II (1862), 407-518; Dahn (F.), *Paulus Diaconus.* I. *Des P. D. Leben und Schriften.* Leipzig, 1876, in-8; Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I (1876), 300-309; Jacobi (R.), *Die Quellen der Langobardengeschichte des Paulus Diaconus,* Halle, 1877, in-8; Mommsen, dans *Neues Archiv*, III, 185, 399 et suiv., V, 53-103 (réplique de Waitz, *ibid.*, V, 417-424); Del Giudice, *Lo storico dei Langobardi e la critica odierna* (1880), p. 1-43; Ranke, dans *Œuvres*, LI-LII, 77-93; Neff (K.), *Zur Frage nach den Quellen des Historia Langobardorum* (*Neues Archiv*, XVII (1891), 204-208; Schmidt (L.), dans *Neues Archiv*, XIII (1888), 392-394; G. Calligaris, *Di alcune fonti per lo studio della vita di Paolo Diacono*, dans *Archivio storico lombardo*, 1899, 54-124. Quelques-unes des opinions de l'auteur ont été critiquées par Crivellucci dans *Studi storici*, 1900, p. 3-19; Ebert, I, 44-46, 51-56; Wattenbach, *Quellen*, I, 165-171; Balzani, 66-90.

229. Empire byzantin. — *Recueils généraux : Byzantinæ historiæ scriptores,* Paris, 1639-1711, in-fol. (c'est ce qu'on appelle la *Byzantine* du Louvre). Voir Brunet, *Manuel*, I, 1435-1436. — *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*, opera Niebuhrii, Bekkerii, etc. Bonn, 1828-1895, 50 vol. in-8; la plupart des textes sont empruntés directement à la collection précédente. — Krumbacher (K.), *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, Munich, 1891 et 1897, in-8, 2e édit. remaniée.

230. Olympiodorus Thebanus († vers 425). *Historiarum libri 22.* On n'en a plus que des fragments, édités par Labbe dans les *Eclogæ historicæ de rebus byzantinis* (Byz. du Louvre), et par Niebuhr en 1829, à la suite de Dexippe (Byz. de Bonn).

Ouvr. à cons. : Rosenstein (J.), Kritische Untersuchungen über das Verhältniss zwischen Olympiodor, Zosimus und Sozomenus (*Forschungen*, I (1862), 167-204).

231. Zosimus, comte. *Historiæ Romanæ sive novæ libri VI :* du règne d'Auguste à l'an 410. L'auteur était païen. L'ouvrage fut composé entre 450 et 501.

Édit : Byzantine de Bonn, 1837; L. Mendelssohn, Leipzig, 1887, in-8 (cf. *Revue critique*, 25 févr. 1889). — *Ouvr. à cons. :* Schmidt (P.), *De auctoritate et fide historica Zosimi vitam Constantini Magni narrantis.* Kœnigsberg, 1864, in-8; Martin (R. C.), *De fontibus Zozimi*, Berlin, 1866, in-8; Hœfler (von), Kritische Bemerkungen über den Zozimus und den Grad seiner Glaubwürdigkeit (Acad. de Vienne, *Sitzb.*, XCV, 521-565).

232. Procopius Caesariensis. *Historiarum sui temporis libri octo* (395-559). Trois des livres sont consacrés aux guerres contre les Goths, et on les cite souvent sous ce titre : *De bello gothico.*

Édit. : Cl. Maltretus, Paris, 1661-1663, 2 vol. in-fol.; Dindorf, Bonn, 1833, 3 vol. in-8; *Procopio da Cesarea, testo greco emendato sui manoscriti, con traduzione italiana a cura di Domenico Comparetti.* Rome, 1895 et suiv., 3 vol. in-8.

Ouvr. à cons. : Dahn (F.), *Prokopius von Cäsarea. Ein Beitrag zur Historiographie der Völkerwanderung und des sinkenden Römerthums.* Berlin, 1865, in-8; Eckardt (H.), *Zur Charakteristik des Prokop und Agathias als Quellenschriftsteller für den Gothenkrieg.* Kœnigsberg, 1864, in-8; Teuffel (W.), dans *Studien und Charakteristiken*, Leipzig, 1871, in-8 (article écrit en 1847); Haury (J.), *Procopiana*, Augsbourg, 1891, in-8 (Progr.); cf. *Byzantinische Zeitschrift*, I, 164; Braun, Zum Texte von Prokop (dans *Byz. Zeitschrift*, II (1893), 106-109); J. Haury, Ueb Prokophand schriften (Acad. de Munich, *Sitzb.*, t. XCV, 125-176).

233. Agathias, de Myrina. *Historiarum libri quinque* (552-558). Composé vers 577.

Édit. : Paris, 1660, in-fol.; Niebuhr, Bonn, 1828, in-8.

Ouvr. à cons. : Niebuhr, *De vita AgathiæMyrinæi* (préface de l'édition, reproduite dans Migne, *Patr. græca*, LXXXVIII, 1255-1260); Eckardt (vóir *Procope*); Teuffel (voir plus haut), article paru en 1846; Schubert (H.), *Die Unterwerfung der Alamannen unter die Franken*, Strasbourg, 1884, 93-125.

234. Menander Protector. *Historiarum libri octo* (558-582); suite d'Agathias. On n'en a que des fragments.

Édit. : Bonn, 1829, à la suite de Dexippe, et dans les *Historici græci minores* de Dindorf, II, 1-131. — *Ouvr. à cons. :* Hertzsch (G.), De SS. rerum imperatoris Constantini, dans *Comment. Philol. Ienenses*, 1884, III, 21 et suiv.

235. Espagne. — Sur la culture en Espagne au temps des Goths, voir du P. Tailhan un article sur les bibliothèques en Espagne (Cahier et Martin, *Nouveaux mélanges*, IV, 217-346), du même la préface de l'Anonyme de Cordoue et deux articles dans la *Revue des questions historiques*, XXX, 1-46, et XXXI, 341-408.

236. Paulus Emeritensis (Paul de Mérida), † 672 (nom supposé).

Vitæ patrum Emeritensium; édité notamment par Florez, *España sagrada*, XIII, 323, et Migne, LXXX, 115-164.

237. Isidorus Hispalensis (S.), † 636, encyclopédiste et historien. — Édition complète des œuvres par Arevalo, Rome, 1797-1803, 7 vol. in-4, reproduite par Migne, LXXXI-LXXXIV. — Pour la biographie de l'auteur, voir la notice de saint Ildefonse (*De viris illustribus*, cap. IX), la liste des œuvres par un contemporain, Braulion, évêque de Saragosse (Teuffel, § 496, n° 1), l'introduction d'Arevalo (Migne, LXXXI, 1-306); Antonio, *Bibl. hisp. vetus*, I, 321-368; Ebert, I, 621-636; Wattenbach, *Quellen*, I, 84-86; Teuffel, § 496. La bibliographie des anciennes éditions a été dressée par Arevalo (Migne, LXXXI, 523-568).

Principaux ouvrages : Originum sive Etymologiarum libri viginti; dans Arevalo, III et IV; Migne, LXXXII. Cf. Ebert, I, 623-628, et Teuffel, § 496, n. 7. — *De ortu et obitu patrum*, brèves notices sur les principaux personnages des deux Testaments. — *De scriptoribus ecclesiasticis*, ou mieux *De viris illustribus*, suite de saint Jérôme et de Gennadius, dans Arevalo, VII; Migne, LXXXIII. Cf. Ebert, I, 635-636; Teuffel, § 496, n. 6. — Pour la Chronique, voir plus loin.

Historia Gothorum, Wandalorum, Sueborum. Sur les man., voir édit. Mommsen, p. 243-266. Deux rédactions, allant l'une jusqu'à 619, l'autre jusqu'à 624. — *Éditions :* Première rédaction, Pithou, en tête du *Codex legum Visigotharum*, Paris, 1579; Schott, *Hispania illustrata*, III, 847; Aguirre, *Concilia Hispaniæ*, II, 183. — Seconde rédaction, Labbe, *Bibl. nova*, I, 61-73; Florez, *España sagrada*, VI, 473; éd. Arevalo, VII, 107; Migne, LXXXIII. — Mommsen a édité les deux rédactions, dans *AA. AA., Chronica minora*, II, 267-295 (*Hist. Gothorum*), 295-300 (*Hist. Wandalorum*), 300-303 (*Hist. Sueborum*). En appendice, il donne, p. 304, la dédicace de l'auteur au roi Sisenand, p. 370-375, un *Epitome Ovetensis*, datant de 883, p. 377-388, une *Historia Pseudo-Isidoriana*, composée après l'an 1100. Enfin il rattache avec raison à cet ouvrage l'*Anonyme de Cordoue*, ou chronique dite d'Isidore de Beja. — *Travaux à consult. :* Hertzberg, *Die Historien und Chroniken des I. v. S.* Dissertation inaug. Gœttingue, 1874, in-8, et Ueber die Chroniken des I. v. S. (*Forschungen*, XV, 291-360); la préface de Mommsen; Ebert, I, 632-635, et Wattenbach, *Quellen*, I, 85-86.

238. Ildefonsus Toletanus († vers 667). *Libellus de viris illustribus XIV*, suite et appendice de l'ouvrage d'Isidore de Séville; biographie d'écrivains originaires d'Espagne. Édité par Arevalo, à la suite d'Isidore de Séville, t. VII, reproduit par Migne, XCVI, 195-206. Cf. Ebert, I, 636-637.

239. Julianus, Toletanus episcopus († 690). *Historia de Wambæ, regis Gothorum Toletani, expeditione* (674); Duchesne, I, 821-831;

Muratori, *Rer. ital. SS.*, II, 707; Florez, *España sagrada*, VI, 542; Migne, XCVI, 763 et suiv. — *Judicium promulgatum in tyrannorum perfidiam* (invective contre les princes francs des Gaules); Duchesne, I, 831-834; Bouquet, II, 716-719; Migne, XCVI, 797. Cf. Ebert, I, 638-640; Teuffel, § 495, n° 6.

240. *Listes des rois de Tolède.* 1° *Laterculus regum Visigothorum legum corpori præmissus;* Bouquet, IV, 460-461; Mommsen, *AA. AA., Chronica minora*, III, 464-469 (cf. ibid., 461-463), VIIe siècle. — 2° *Chronicon regum Visigothorum;* Duchesne, IV, 461, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc,* nouv. édit., II, pr. 13-15. Fin du VIIe siècle (règne d'Ervige). — 3° *Chronologia et series regum Gothorum ;* Duchesne, I, 818-819; Bouquet, II, 704-706; D. Vaissete, 15-20. Rédigé sous le règne de Charlemagne, entre 774 et 800. — 4° Deux autres courtes listes, en partie indépendantes des précédentes, ont été publiées par Arevalo et réimprimées par Migne, LXXXIII, 1113-1118.

241. *Epistolæ Wisigothicæ XXIII* (586-633). Recueil formé au VIIe siècle et connu dès le XVIe, sur lequel on peut voir Gundlach (*Neues Archiv*, XVI (1891), 11-48). Publiées isolément plusieurs fois, les lettres ont été réunies par le même dans *Mon. Germ. hist.*, *Epistolæ*, III (1892), 661-690.

242. *Anonyme de Cordoue* (autref. connu sous le nom d'Isidore de Beja). — Mommsen rattache l'ouvrage à l'*Historia Gothorum* d'Isidore de Séville, et en distingue deux rédactions, qu'il appelle l'une *Continuatio byzantia-arabica* (jusqu'à 741), l'autre *Continuatio hispana* (jusqu'à 754). La première remonte à Reccarède, la seconde commence à l'empereur Héraclius ; l'une est une compilation faite en Espagne d'après les auteurs grecs et arabes; l'autre, composée dans le même pays, ajoute de nombreux détails sur l'histoire de la péninsule. Dozy attribuait la seconde rédaction à un auteur vivant à Cordoue, Mommsen le suppose de Tolède.

Sur les man., voir la préface de Mommsen, *Chronica minora*, II, 329-333, et une note de M. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 157-158, et *Acad. des inscr., Comptes rendus*, 1885, p. 87).

Édit. : De l'anonyme de 741 : Florez, *España sagrada*, VI, 430-441 ; de l'anonyme de 754, Sandoval, Pampelune, 1615, in-fol. ; Berganza, dans *Ferreras convencido*, Madrid, 1729, in-4; Florez, *España sagrada*, VIII, 274; Migne, XCVI; — le P. Tailhan, *Anonyme de Cordoue. Chronique rimée des derniers rois de Tolède et de la conquête*

de l'Espagne par les Arabes. Paris, 1885, in-fol. — Texte définitif, par Mommsen, *Chronica minora*, II, 323-388.

Ouvr. à cons. : Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, I, 2-15 ; Ewald, dans *Neues Archiv*, X, 604 ; de Puymaigre, La chronique des derniers rois de Tolède, dans *Rev. des quest. hist.*, XXXVIII (1885), 241-245 ; enfin la préface de l'édition Mommsen.

243. Sur la conquête de l'Espagne par les Arabes, voir Dozy, *Recherches*, I, 21-72 ; Reinaud, *Invasions des Sarrasins en France*, Paris, 1836, in-8 ; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., note 118 (résumé des historiens arabes par H. Zotenberg, des historiens latins par A. Molinier) ; Saavedra, *Estudio sobre la invasion de los Arabes en España*, Madrid, 1892.

X.

VIES DE SAINTS

On ne saurait trop grandir le rôle joué par l'Église à l'époque mérovingienne ; la plupart des évêques s'acquittent dignement de leur charge de défenseurs naturels des pauvres et des humbles ; les moines évangélisent les régions païennes, mettent en culture les terres abandonnées et donnent l'exemple de toutes les vertus. Aussi pourrait-on croire à première vue que la biographie de tous ces héros de la foi présente pour l'histoire le plus grand intérêt ; malheureusement l'étude attentive de ces innombrables documents ne laisse pas de causer beaucoup de désillusions, et cela tient à diverses causes dont il nous faut dire quelques mots.

Tout d'abord, la plupart des auteurs de vies de saints ne se sont point proposé de raconter dans le détail l'existence de leurs héros ; leur objet a été tout autre ; ils ont voulu rehausser les mérites du personnage, mettre en lumière sa gloire posthume et édifier le lecteur. De là plusieurs défauts, dont l'abus du surnaturel et la banalité sont les principaux. La meilleure preuve de la sainteté est le don de miracle ; il faut donc montrer que tel évêque, tel abbé, ont possédé, comme les apôtres, comme les premiers martyrs, le précieux privilège de ressusciter les morts, de guérir les malades, de chan-

ger, en un mot, les lois de la nature. De là un recours constant au surnaturel, un parallélisme perpétuel entre les récits bibliques et ceux des premiers hagiographes, parallélisme sur lequel les biographes insistent encore, en comparant sans cesse les héros de la nouvelle foi et leurs anciens modèles. Tout saint ressuscite les morts comme le prophète Élie ou comme Jésus, marche sur les flots, apaise les tempêtes, prédit l'avenir ; nouveau Moïse, il fait jaillir des sources, comme saint Pierre il guérit les possédés, etc. Beaucoup de ces récits, le surnaturel mis à part, se rapportent sans doute à des faits réels, plus ou moins bien observés, et dont, faute d'informations, on ne saurait rien dire aujourd'hui. Mais beaucoup aussi sont tellement vagues, le récit est empreint d'une telle banalité, qu'on ne doit y attacher aucune importance. Les pieux écrivains, désireux avant tout d'édifier le lecteur, ne se sont aucunement souciés d'une exactitude minutieuse.

Pour d'autres raisons encore, ils étaient tenus à ce vague, à cette banalité. La renommée d'un saint ne s'établit le plus souvent qu'assez lentement, et il faut bien des miracles, plus d'une marque de la faveur divine, pour consacrer le culte du nouveau bienheureux. Quand le biographe se met à l'œuvre, plusieurs générations après, quels renseignements possède-t-il ? De vagues récits, fondés sur une tradition incertaine ; la tentation est vraiment trop grande pour ces esprits nuageux ; ils recourent à leur imagination, et de ce qu'un personnage obscur est réputé saint de leur temps, ils en concluent, avec une logique quelque peu enfantine, qu'il a dû opérer tel ou tel miracle, signe traditionnel de la sainteté.

Enfin si cette banalité extraordinaire, ce manque de précision, déparent en général ce genre de composition, si les auteurs contemporains ou de peu postérieurs ne donnent que par occasion des renseignements précis, que dire des hagiographes plus tardifs ? Ici on se trouve en présence de deux genres différents de composition, soit des textes d'une banalité absolue, déparés par de monstrueux anachronismes, des erreurs chronologiques choquantes, soit, quand l'auteur est un lettré, des vies conçues à la mode des poésies de Simonide, farcies de morceaux d'histoire, de citations de l'Écriture ou d'auteurs anciens. Telles sont les vies composées par le célèbre Sigebert de Gembloux, où ce célèbre historien a essayé, à l'aide des

anciennes chroniques qu'il connaissait à merveille, de replacer ces saints anciens dans leur milieu historique, de faire revivre pour ainsi dire des figures aussi indistinctes que celle de saint Lambert, évêque de Liège, composant ainsi, inconsciemment il est vrai, de véritables romans historiques.

N'oublions pas encore une autre cause de vague et de banalité. Ces vieux écrivains étaient peu experts, et beaucoup ont fait, comme Éginard dans la vie de Charlemagne, mais sans l'habileté de ce maître écrivain, de véritables centons, empruntant leurs préfaces à telle vie célèbre, calquant sur une biographie antérieure la disposition des matières, prenant, en un mot, à d'autres des expressions, l'arrangement des faits, qu'ils se jugeaient incapables de trouver eux-mêmes. La vie de sainte Radegonde par Fortunat sert de modèle à celle de la même sainte par Baudonivia ; le biographe de sainte Salaberge, ne sachant à peu près rien de l'enfance de cette abbesse, copie de longs passages de la vie de saint Colomban par Jonas de Bobbio ; enfin la vie de saint Éloi sert de modèle à l'ancienne biographie de saint Lambert de Liège. Ce sont là des plagiats innocents, mais dangereux. Que dire des faux eux-mêmes, commis au moyen âge par les hagiographes ? Tantôt on crée une légende de toutes pièces à un saint inconnu ; tantôt, et le cas est presque aussi fréquent, l'auteur, bien plus récent, se donne pour contemporain du saint, ou met sa composition sur le compte d'un écrivain antérieur ; parfois enfin, et la chose n'est pas rare, on transporte à un saint, par vanité puérile, par besoin de rehausser le patron d'un monastère ou d'une église, les actions de tel ou tel saint illustre. Saint Alain de Lavaur a été ainsi doté d'une biographie complète, prise à l'histoire de son demi-homonyme, saint Amand de Maëstricht, et les faits et gestes de saint Eustase ont été attribués à l'un de ses disciples, saint Agile de Rebais.

Se reconnaître au milieu de toutes ces modifications, dater exactement toutes ces compositions incolores et banales, est, on le devine, bien difficile, et la tâche est ici d'autant plus malaisée, qu'on a peu de copies anciennes des vies proprement mérovingiennes. Lues et relues sans cesse, ces anciennes transcriptions ont disparu, et il faut le dire, les copistes plus récents ont profondément modifié le fond et la forme de ces vieilles compositions, et les ont pour

ainsi dire mises à la mode du jour. Car il y a des modes en la matière. Les premières productions hagiographiques rappellent encore par le ton sobre, l'allure grave, les biographies antiques ; telles la vie de saint Épiphane de Pavie, par Ennodius, celle de saint Césaire d'Arles. Puis le goût du surnaturel se développe ; on récrit les vieilles passions des martyrs, et au IXe siècle, un rhéteur pédant, Paschase Ratbert, donne, dans la passion des saints Ruffinus et Valerius, les règles du genre. Chaque siècle voit ainsi paraître des textes de plus en plus chargés et compliqués ; à la passion si touchante, d'allure si noble, de saint Saturnin de Toulouse, on substitue un roman plein de grossières invraisemblances. Enfin, au XIIIe siècle, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine marque le dernier terme de cette évolution, et ce livre niais, que certains qualifient encore de naïf, sert de modèle à la plupart des compositions plus récentes.

Sauf d'honorables exceptions, les vies des saints n'ont été, durant tout le moyen âge, l'objet d'aucune méfiance ; si des auteurs tels que Robert d'Auxerre et Bernard Gui empruntent le moins possible à cette source impure, ou du moins essaient d'y faire un choix, la plupart, et parmi eux le célèbre Vincent de Beauvais, y puisent largement. Écrites pour édifier les lecteurs du moyen âge, ces légendes sont, dans le même but, imprimées dès le XVe siècle par Mombritius ; c'est encore le même objet que se proposent les éditeurs du XVIe siècle, Aloysius Lipomanus, évêque de Vérone, et le chartreux Laurent Surius, de Cologne ; en publiant toutes ces légendes, en partie récrites par eux au goût du jour, ils veulent ranimer et alimenter la dévotion des catholiques. On peut donc le dire, les textes hagiographiques ne sont pas regardés et traités comme des textes historiques avant le XVIIe siècle. La collection complète, rêvée par le P. Roswey, est commencée en 1643 par le P. Bolland, qui donnera son nom à cette immense et, en somme, admirable publication. Tout, dans les soixante-deux volumes publiés, n'est pas d'égale valeur ; l'usage y fait découvrir bien des imperfections, de nombreuses défaillances de critique, mais ce ne sont là que des taches, et les six premiers mois, dus à Bolland, Henschen et Papebroek, comptent au nombre des meilleurs travaux d'érudition publiés sur la période médiévale. Le caractère purement scientifique de l'œuvre se marque

d'ailleurs de plus en plus dans la revue les *Analecta Bollandiana*, éditée depuis 1882 par les Bollandistes de Bruxelles, recueil inestimable de textes hagiographiques, de catalogues de manuscrits de cet ordre, et d'études critiques du plus haut intérêt.

Les Jésuites, à l'origine, entendaient faire œuvre à la fois d'historiens et de théologiens. La congrégation de Saint-Maur, en confiant à D. Luc d'Achery le soin de réunir les actes des saints de l'institut de Saint-Benoît, voulut fournir aux érudits des textes critiques de ces anciens monuments et rehausser la gloire de l'ordre. Commencée par d'Achery, continuée par Mabillon, puis par Ruinart, l'entreprise s'est arrêtée à l'an 1100. C'est bien certainement un des joyaux des grandes publications bénédictines; les dissertations préliminaires de Mabillon sont justement célèbres, et si dans certains cas, l'illustre critique s'est montré trop indulgent, le plus souvent il a su dater exactement tous ces textes et en donner une leçon suffisamment correcte. — De nos jours, cette étude a été reprise avec ardeur; tandis qu'en France et en Belgique on publiait beaucoup de textes isolés, en Allemagne la direction des *Monumenta Germaniæ historica* préparait l'édition des principales vies de saints de l'époque mérovingienne. Un volume et demi ont déjà paru par les soins de M. Bruno Krusch; c'est le fruit d'un long travail, on y trouve beaucoup de résultats nouveaux, mais on a reproché à l'auteur une méfiance exagérée pour ces anciens monuments, une tendance fâcheuse à regarder comme des faux des biographies insignifiantes, peu utiles, il est vrai, pour l'histoire, mais jusque-là réputées anciennes. Il y a là un excès de critique dont il faut savoir se garder; les vies de saints sont des textes difficiles à employer, de valeur le plus souvent secondaire, mais de là à les croire toutes ou presque toutes refaites à l'époque carolingienne, il y a de la distance; c'est trop oublier dans quelles conditions, pour quel objet ces pauvres auteurs ont composé leurs ouvrages.

Quelques mots, maintenant, des sources hagiographiques en elles-mêmes. Le culte des saints, martyrs, puis confesseurs, est, on le sait, fort ancien dans l'Église catholique, bien qu'il ait mis naturellement un certain temps à se développer; mais les premières communautés chrétiennes tinrent toujours à honneur de conserver le souvenir de ceux de leurs membres qui avaient souffert pour la foi ou rendu

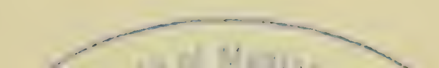
des services à leurs frères en Christ. L'usage s'introduit rapidement de rappeler le nom de chaque saint, de chaque bienheureux, au jour anniversaire de leur mort, de leur naissance à la vie éternelle (*natale*), de dresser ainsi des calendriers substituant les fastes de la nouvelle croyance à ceux du paganisme. On a beaucoup de ces calendriers depuis le IVe siècle, et chaque église a eu ainsi ses fastes particuliers; on trouvera plus loin la liste de quelques-uns de ces monuments. A côté de ces calendriers, prennent bientôt place les martyrologes, recueils plus étendus et plus complets, mais encore très brefs à l'origine. Le plus célèbre au moyen âge a été celui dit de saint Jérôme. C'est, d'après les derniers éditeurs, la combinaison, exécutée en Italie au début du VIe siècle, de textes analogues provenant d'Asie, d'Afrique et d'Italie, combinaison renouvelée un peu plus tard dans l'église d'Auxerre. L'attribution à saint Jérôme, fort ancienne il est vrai, est depuis longtemps abandonnée. De ce martyrologe on fait des abrégés et des copies à l'usage de telle ou telle église particulière, puis au VIIIe siècle paraissent les martyrologes dits historiques. Le premier est celui du célèbre Bède, dont le texte original n'a point encore été retrouvé; il présente beaucoup de jours vacants et est extrêmement sommaire; on l'a avec des additions de Florus, diacre de Lyon au IXe siècle. Puis viennent le martyrologe de Wandalbert de Prüm, en vers, composé en 848, et les recueils classiques de Raban Maur (842), d'Adon de Vienne (apr. 860), d'Usuard de Saint-Germain des Prés (avant 869), enfin de Notker de Saint-Gall (fin du IXe siècle). Ces textes dépendent les uns des autres, sont plus ou moins complets, plus ou moins critiques; l'ouvrage d'Adon est le plus long et le mieux étudié, mais l'auteur y a admis trop de traditions sans valeur; il a été, avec celui d'Usuard, plus concis, en grand usage dans les églises françaises du moyen âge. On y joignit, il est vrai, plus tard d'autres martyrologes plus particuliers, et les additions, les interpolations faites çà et là dans diverses maisons religieuses ont parfois fortement modifié le texte primitif. Fondés sur des légendes anciennes, échos parfois d'une simple tradition, les martyrologes d'Usuard et d'Adon ont à leur tour servi de sources, et beaucoup de vies de saints des Xe, XIe et XIIe siècles ont pour seule base les brèves mentions de ces recueils. Enfin, mentionnons, pour conclure, le martyrologe officiel de l'Église romaine, rédigé par

le célèbre Baronius, à la fin du xvie siècle, et le *Martyrologium gallicanum* de du Saussay (1637), tous deux, le second surtout, déparés par des fautes nombreuses et qui ont avant tout le caractère de recueils historiques.

Les textes hagiographiques sont de nature très variée ; on y distingue d'abord des vies ou des passions, suivant que le héros était un confesseur ou un martyr, puis des recueils de miracles (*miracula, virtutes*), racontant les prodiges opérés par le saint de son vivant ou après sa mort. On a encore des écrits intitulés *translationes, inventiones, elevationes* (transferts, inventions et vérifications de reliques); certains sont extrêmement importants à cause des circonstances historiques qui y sont rapportées; bien mieux, ils servent à la critique des biographies elles-mêmes, ces dernières indiquant en général le lieu où repose la dépouille du bienheureux au moment où écrit l'auteur.

L'époque mérovingienne vit fleurir une quantité innombrable de saints; mais beaucoup ne furent que tardivement le sujet d'une biographie, et d'autre part, beaucoup des anciennes vies aujourd'hui perdues ne nous sont parvenues que refaites au ixe, au xe ou même au xie siècle. Il eût été puéril de prétendre n'indiquer de tous ces textes que ceux qui sont sûrement originaux; en effet, le choix eût été trop difficile, trop hasardeux ; certaines biographies, visiblement remaniées, passent encore pour anciennes; enfin, d'autres, injustement décriées par quelques savants, sont certainement sincères. On a donc indiqué la majeure partie de ces monuments, en négligeant seulement les plus suspects, ceux qui ne renferment que des légendes sans aucune autorité. Certains trouveront encore le choix trop étendu; on a tenu du moins à indiquer pour chaque morceau l'opinion des critiques les plus autorisés, et l'auteur y a joint son jugement, quand une étude personnelle lui a permis de l'établir.

Ces textes ont été répartis en divers groupes; tout d'abord les vies des ve et vie siècles (jusque vers 610); elles ont été classées par régions de l'ancienne Gaule, et pour chaque région, tantôt par ordre de date, tantôt par église, suivant les cas ; à la fin, on a placé les vies des saints de l'Armorique, plus utiles pour la connaissance des traditions populaires que pour l'histoire même. Un second groupe comprend les vies des saints de l'Église séculière des viie et viiie siè-



cles, si précieuses pour l'histoire des rois fainéants et des maires du palais; seuls, en effet, ces textes nous fournissent quelques détails sur l'essai de restauration du pouvoir royal en Neustrie au temps d'Ebroïn, et sur les origines de l'hégémonie austrasienne. Une dernière section renferme les vies des saints du clergé régulier depuis saint Colomban et ses disciples immédiats jusqu'aux premiers abbés anglo-saxons ; on les a classés par pays et par monastère, de façon à donner une idée du développement en Gaule de l'institut monastique. Cette liste critique est sans doute incomplète ; elle rendra, croyons-nous, quelques services, et alors même que les opinions de l'auteur paraîtraient sujettes à discussion, on y trouvera tous les éléments de contrôle et d'examen.

Mombritius (Boninus). *Sanctuarium*, Milan, in-fol., s. d. (vers 1475). Cf. Hain, *Repertorium*, 11544. Les saints sont rangés dans l'ordre alphabétique. Sur l'auteur du recueil, voir Argelati, *Bibliotheca Mediolanensis*, II, 939-941 et 2007-2008.

Lefèvre d'Étaples. *Agones martyrum* (Paris), in-fol., s. d. Sur l'ouvrage, voir une lettre de l'auteur dans Symphorien Champier, *Duellum epistolare*, Venise, 1519, in-8, epist. 11ª.

Lipomanus (Aloys.), évêque de Vérone, puis de Bergame († 1559), *Historia de vitis sanctorum*. Rome, 1551-1560, 8 vol. in-4 (réédité plusieurs fois jusqu'en 1571). La collection se compose en partie de la traduction latine du texte grec de Siméon Métaphraste par Gentien Hervet, chanoine de Reims, Pier-Francesco Zeno, de Venise, et le cardinal Sirlet.

Surius (Laurent), chartreux de Cologne († 1578). *De probatis sanctorum historiis....* Cologne, 1570-1575, 6 vol. in-fol. ; réédités de 1576 à 1581 en 7 vol. in-fol., dont le dernier est de Jacques Mosander, puis en 1618 en 12 vol. in-fol. (édition meilleure et plus correcte, la plus souvent citée). Réimprimé à Turin, 1875-1880, 13 vol. in-8, dont le dernier renferme l'index. Collection utile, mais où les textes ont été fortement modifiés.

Rosweydus (Hermannus) ou H. van Rosvey, S. J. *Fasti sanctorum, quorum vitæ manuscriptæ in Belgio*, 1607, in-fol. (Plan d'une collection dans l'ordre chronologique). — Le même, *Vitæ Patrum.... seu historiæ eremiticæ libri X....* Anvers, 1628, in-fol. (Migne, LXXIII).

Colganus (J.). *Acta sanctorum veteris et majoris Scotiæ seu Hiberniæ, sanctorum insulæ....* Louvain, 1645-1647, 2 vol. in-fol.

Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, ou collection des Bollandistes. Auj. 62 vol. in-fol., parus de 1643 à 1894, et allant du 1er janvier au 4 novembre. Pour le détail, voir la *Bibliographie de la Compagnie de Jésus* de Backer, 3e édit. p. Sommervogel, I, col. 1627-1642, et IX, supplément, col. 1858. — Sur l'histoire de la collection, voir entre autres de Ram, Rapport à la commission d'histoire de Belgique (*Comptes rendus*, 1860 et 1861); Pitra, *Études sur la collection des Actes des saints publiés par les Bollandistes*, Paris, 1850, in-8, et un article de M. l'abbé Duchesne, *Bulletin critique*, 1er juin 1888. Il existe un volume de tables pour les mois de janvier-octobre, par L. Rigollot (1875). Enfin, la collection entière a été réimprimée en 61 vol. in-fol. (1863-1867).

Ghesquière (J.). *Acta sanctorum Belgii selecta....* Bruxelles et Tongerloo, 1783-1794, 6 vol. in-4 (par ordre chronologique).

Analecta Bollandiana. Bruxelles et Paris, in-8 (depuis 1882). Un volume par an; textes hagiographiques, catalogues de manuscrits, bibliographie et comptes rendus critiques.

Bibliographia hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis; ediderunt socii Bollandiani. Bruxelles, 1900 et suiv., in-8 (en cours de publication).

Acta sanctorum ordinis S. Benedicti, in sæculorum classes distributa. Paris, 1668-1701, 9 vol. in-fol. Collection entreprise par d'Achery, exécutée par Mabillon et terminée par Ruinart; elle s'arrête à l'an 1100. Les documents réunis pour la suite sont à la Bibliothèque nationale, man. lat. 11780-11786.

Anciens calendriers. Cf. Riegl, *Die mittelalterliche Kalenderillustrationen*, dans *Mittheilungen* de Vienne, X (1889), 1-74.

Calendarium ecclesiæ Carthaginiensis (après 505), dans Mabillon, *Vetera analecta*, in-fol., 163-167, et Ruinart, *Acta sincera*, 618. Cf. Duchesne, dans *Mélanges de Rome*, V (1885), 145, et Achélis, *Die Martyrologien*, p. 18 et suiv.

On en trouve d'autres des IXe et Xe siècles, dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 1602 (Corbie), *Ampl. coll.*, VI, 650 (Fleury), et dans Delisle, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, XXXII, 1, 1886). Cf. encore Migne, CXXXVIII, 1185-

1302. On pourrait facilement en citer beaucoup d'autres et le nombre des monuments de cet ordre publiés et inédits est immense.

Sur les martyrologes, il existe toute une riche littérature, que nous ne saurions indiquer ici; il suffira de renvoyer aux ouvrages et mémoires cités plus loin et au dernier travail sur la matière : H. Achélis, *Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Wert* (*Abhandlungen* de la Société royale de Gœttingue, III, n. 3), Berlin, 1900, in-4. C'est une œuvre de critique négative fort intéressante, dont la majeure partie concerne le martyrologe suivant.

Martyrologe dit de saint Jérôme. — L'attribution du texte à saint Jérôme est ancienne; elle se trouve déjà au vi[e] siècle dans Cassiodore, *De institutione divinarum lectionum;* d'après les épîtres (fausses) de saint Jérôme, qui figurent en tête, ce serait la traduction d'un recueil d'Eusèbe. Ce martyrologe ne donne que des noms de martyrs, avec l'indication du lieu et du jour de la passion ou de la *memoria;* beaucoup de doubles emplois. Les derniers éditeurs de l'ouvrage, Rossi et M. l'abbé Duchesne (*AA. SS.*, nov., II, 1), ont émis sur l'histoire du recueil les hypothèses suivantes, qui sont aujourd'hui généralement adoptées. Tous les manuscrits existants dériveraient d'une recension faite probablement à Auxerre, après 592 et avant l'an 600; mais le texte alors interpolé dans l'Église gauloise serait plus ancien et aurait été connu pur par Cassiodore et saint Grégoire; ce texte primitif représentait la combinaison de trois éléments : un calendrier romain, un martyrologe oriental et des listes d'Afrique. Le calendrier romain datait du pontificat de Miltiade (311-314), avec additions jusqu'à 422. Le martyrologe oriental, en grec, venait probablement de Nicomédie; il était l'œuvre d'un homme qui connaissait divers calendriers ecclésiastiques et les ouvrages d'Eusèbe; il avait entre les mains un texte grec plus ancien, datant d'environ 362 (persécution de Julien), et ce dernier texte se retrouve en partie dans un martyrologe syriaque, publié par W. Wright, en 1865 (voir à ce sujet Egli (E.), *Altchristliche Studien. Martyrien und Martyrologien æltester Zeit*, Zurich, 1887, in-8). La compilation latine, employée à Auxerre, vient d'Italie, peut-être de Milan, et date d'environ 435-455. — Les théories de l'abbé Duchesne ont été contestées par Br. Krusch, *Neues Archiv*, XX, 437-440, qui croit la compilation postérieure à 627 ou 628 et ne

l'estime pas forcément italienne; il a développé ses raisons dans un autre article du *Neues Archiv*, XXIV, p. 289-337, où il place à Luxeuil la composition du recueil. La question reste encore indécise, mais Krusch est extrêmement injuste pour l'édition Rossi-Duchesne, qui est aujourd'hui la seule à consulter et de longtemps ne sera pas dépassée. Nous estimons inutile d'indiquer aucune des anciennes éditions, dès à présent inutiles. — M. l'abbé Duchesne a d'ailleurs longuement répondu aux critiques de Krusch (*Anal. Bollandiana*, XVII, p. 437-447) et de son côté, M. Krusch a exposé de nouveau son système dans les *Mittheilungen* de Vienne, XXI, p. 9-27, et *Neues Archiv*, XXVI, 349-389.

Du martyrologe hiéronymien, il faut rapprocher le *Parvum martyrologium Romanum*, venant d'Aquilée, trouvé à Rome par Adon de Vienne et mis par lui en tête de sa propre compilation. Rosweyd croyait que c'était le martyrologe mentionné par saint Grégoire; Rossi estime que le texte date du VIIIe siècle, qu'il est l'œuvre d'un particulier qui a compilé d'anciens calendriers, et lui refuse toute autorité.

Martyrologia hieronymiana contracta. — On en connaît une foule, dont nous citerons seulement quelques-uns. Le P. Sollier a publié (*AA. SS.*, juin, VII, app.) ceux de *Rhinovia* (près Bâle, incomplet (Cf. *Anal. Boll.*, XV, 271-275), de Reichenau, de Corbie (après 900), de Sainte-Colombe de Sens; d'Achery donne (*Spicil.*, II, 25-37) celui de Gellone (VIIIe siècle), qui paraît venir du nord ou de l'est de la Gaule (voir à ce sujet D. Cagin, dans *Mémoires de litt. et d'hist. religieuses, publ. à l'occasion du Jubilé de Mgr de Cabrières*, tome I, p. 231 et suiv.). Holder a réimprimé le *Reichenoviense* de Sollier, dans *Römische Quartalschrift*, III (1889), 204-251. — *Martyrologium Fuldense*, Xe siècle, dans *Anal. Boll.*, I, 1-48. — Divers dans Martène, *Thes.*, III, 1571-1618, *Ampl. coll.*, VI, 685-738 : église d'Auxerre; Fleury (IXe siècle); *Gallicanum* (VIIe siècle); Stavelot (VIIe siècle); Besançon; ce dernier, attribué à saint Protadius, évêque de Besançon († av. 625), se retrouve dans Dunod, *Hist. de l'Égl. de Besançon*, I, et dans Migne, LXXX, 411-422; le recueil paraît dater au plus tôt du IXe siècle. — Martène (*Thes.*, III, 1547-1564) donne encore le martyrologe de Corbie (déjà publié par Sollier), un fragment de Tours (Xe siècle), un calendrier de Corbie (fin du

xie siècle), un calendrier de Lyre (xie siècle). Citons également l'*Hagiologion Franco-Galliæ ac præsertim Aquitaniæ*, publié par Labbe, *Bibl. nova*, II, 697-706, d'après un man. de Saint-Laurent de Bourges (Cf. *Anal. Boll.*, XIII, 399-400). — Cf. encore Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, IV, 2, LXXXV-LXXXVIII, et *Hist. litt.*, IV, 347-352.

Ajoutons-y ceux de Reichenau (*Augia dives*) dans Gerbert, *Monumenta veteris liturgiæ Alemannicæ*, I, 482-492; de Saint-Gall, *ibid.*, I, 455-468; enfin le *Mart. Rhenaugiense*, imprimé par Meyer von Knonau dans *Quellen zur Schweizer. Geschichte*, III, 2 (1883), 72.

Martyrologes dits historiques.

Bède le Vénérable. *Martyrologium de natalitiis sanctorum diebus.* Il est à peu près impossible de distinguer le texte primitif des interpolations, dues pour la plupart à Florus, diacre de Lyon au ixe siècle. — *Édit.* : dans les œuvres, impress. de Bâle, III, 380, Smith, 327, Giles, IV, 16-172; *AA. SS.*, mart., II, VIII-XLII; Migne, XCIV et CXXXVIII. — Cf. préambule dans *AA. SS.*, V-VIII; Wattenbach, *Quellen*, I, 60, et Ebert, I, 680. — Un abrégé en vers est dans d'Achery, *Spicil.*, II, 23-24 (cf. Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 516-517).

Wandalbert, moine de Prüm. *Martyrologe* en vers, dédié à Othric, de Cologne (composé en 848). En hexamètres, sauf les pièces liminaires. L'auteur a connu le martyrologe de Bède et a eu des notes de Florus. — *Édit.* : sans nom d'auteur, dans les œuvres de Bède (Bâle, 1563, et Cologne, 1612); avec le nom, à la suite d'Usuard par Molanus (Louvain, 1568); d'Achery, *Spicil.*, II, 39-62; Migne, CXXI, 577; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 569-604. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 60, 258; Ebert, II, 207-212, et surtout Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 305-312.

Raban Maur, abbé de Fulda, puis archevêque de Mayence († 856). *Martyrologium* composé après 842, dédié à Ratleik, abbé de Seligenstadt, puis à Grimald, archichapelain de Louis le Germanique (d'après Bède et Florus). — *Édit.* : Canisius, VI, 688, et II, 2, 313; Migne, CX (d'après Canisius). — Cf. Ebert, II, 145-146; Dümmler, dans *Forschungen*, XXV, 197-200, et dans *Neues Archiv*, IV, 293.

Adon, archevêque de Vienne († 874). *Martyrologium*, composé

après 860 (cf. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, IV, 2, LXXXVIII-XC, 262-275, et surtout 272-273). En tête, l'auteur a mis un abrégé du martyrologe de saint Jérôme, venant d'Aquilée et trouvé par lui à Ravenne, et un petit traité sur les fêtes de la Vierge et des apôtres. L'ouvrage est prolixe et Adon se montre grand partisan de la doctrine de l'apostolicité; il a eu d'ailleurs entre les mains un bon nombre d'anciennes passions. — *Édit.* : Surius, édit. de 1581, VII, 1083-1235; Roswey, à la suite de *Vetus Martyrologium romanum.* Anvers, 1613 (Migne, CXXIII, 143-420); Dom. Georgius, Rome, 1745, 2 vol. in-fol. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 60; Ebert, II, 422, et Dümmler, dans *Forschungen*, XXV, 200-202.

Usuard, moine de Saint-Germain des Prés. *Martyrologium*, composé entre 863 et 869. On en a le manuscrit original, peut-être autographe, à la Bibl. nat. (lat. 13745). Recueil concis et assez bien composé. — *Édit.* : Dès 1475, à Lubeck, dans le *Rudimentum novitiorum;* par Molanus, Louvain, 1568 et 1573, in-8; par Sollier, *AA. SS.*, juin, VI et VII (1714), et à part; par D. Bouillart, Paris, 1718, in-4; ces deux dernières éditions reproduites par Migne, CXXIII et CXXIV. Le texte de D. Bouillart est le texte pur; Sollier a employé des manuscrits plus ou moins interpolés. — Cf. *Hist. litt.*, V, 436-445, VI, XVIII-XX; Wattenbach, *Quellen*, I, 68, et Longnon, dans *Notices et documents publiés par la Société de l'histoire de France*, p. 19 et suiv.

Notkerus Balbus, de Saint-Gall. *Martyrologium.* — *Édit.* : Canisius, VI, 761, et II, 3, 89 (incomplet); Migne, CXXXI, 1029 (d'après Canisius). — Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 60; Ebert, III, 159, et surtout Dümmler, *Das M. Notkers und seine Verwandten*, dans *Forschungen*, XXV (1885), 202 et suiv.

Citons encore le *Martyrologium* de Wolfhard Haserensis, analysé, *Anal. Boll.*, XVII, 1-23, composé entre 882 et 895, à la requête d'Erchembold, évêque d'Eichstaedt; l'auteur a connu Adon et beaucoup de légendes et a revu son ouvrage après 896, à l'aide de celui de Notker. Cf. Docen, dans *Archiv*, V, 559-566.

Martyrologium romanum ad novam Kalendarii rationem et ecclesiasticæ historiæ veritatem restitutum, Gregorii XIII pont. max. jussu editum, Cæsaris Baronii.... notationibus illustratum. Édit. de Roswey, Anvers, 1613, in-fol. La première édition remonte à 1582.

Du Saussay (André). *Martyrologium gallicanum*, Paris, 1637, 2 vol. in-fol.

PARIS ET RÉGIONS VOISINES

244. *Heraclius* (S.), évêque de Sens († vers 522). Vie en forme de sermon, datant au plus tôt du XIe siècle, dans *AA. SS.*, juin, II, 70-71; l'auteur écrivait d'après la tradition orale.

245. *Chrotildis* (S.), *S. Clotilde*, épouse de Clovis († 548). Vie sans grand intérêt, écrite certainement après 727, date de l'achèvement des *Gesta regum Francorum*, et probablement après Hincmar. Sur les éditions anciennes, voir Lelong, II, 25000; édité par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 98-102; Bouquet, III, 397-401; Krusch, *SS. rer. Meroving.*, II, 341-348. Sur l'ouvrage, voir la préface de Krusch, et Kurth, *Clovis*, II, 245-246; ce dernier le date du Xe siècle. L'auteur écrivait peut-être aux Andelys. Cf. *Bibliotheca hagiogr.*, 1785-1786.

246. *Chlodovaldus* (S.), *S. Cloud*, fils de Clodomir (VIe siècle). Vie longtemps crue antérieure à Grégoire de Tours, mais que le dernier éditeur estime postérieure à 811; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 134-138; *AA. SS.*, sept., III, 98-101; Krusch, *SS. rer. Merov.*, II, 350-357. — Voir encore un long sermon en l'honneur du saint (Mabillon, I, 134; Migne, CXXXVIII, 195-204); il donne quelques renseignements, que nous croyons empruntés à la vie ancienne ou aux *Gesta*.

247. *Droctoveus* (S.), abbé, peut-être de Saint-Vincent à Paris. Contemporain de Fortunat, qui lui adresse un de ses poèmes. Regardé, à dater du IXe siècle, comme le premier abbé de Saint-Germain des Prés; sa vie a été écrite par Gislemarus, moine de 841 à 847, d'après la tradition; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, I, 252-257; *AA. SS.*, mars, II, 33-40; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 535-543. Ch. Lenormant avait cru y retrouver trace d'un ancien poème rythmique (*Bibl. de l'École des chartes*, I, 321-335).

248. *Babolenus* (S.), premier abbé de Saint-Maur des Fossés (milieu du VIIe siècle). Vie du XIe siècle, par un moine de l'abbaye, qui a connu les archives de la maison et analyse des actes de l'époque mérovingienne. Éditée par Chifflet, *Bedæ et Fredegarii concordia* (1681), 356-371; connue de Duchesne (I, 658-664) et de Mabillon, *AA. SS.*

ord. S Bened., II, 1, 390 et suiv. ; ce dernier en donne des extraits. Sur les chartes (fausses) analysées par l'auteur, voir L. Auvray, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, XIX (1892), p. 2-17.

249. *Frambaldus* (S.), abbé, honoré à Senlis (VIe siècle, vers 540). Vie d'après un bréviaire de Senlis, Labbe, *Bibl. nova*, II, 559 ; *AA. SS.*, août, III, 301.

250. *Maximinus* (S.), *S. Mesmin*, abbé de Micy, au diocèse d'Orléans († 520). Deux vies, l'une anonyme, avec dédicace en vers à un roi carolingien (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, I, 581-591) ; l'autre, de Bertoldus, moine de Micy (*ibid.*, 591-597), dédiée à Jonas, évêque d'Orléans († 843). Mabillon croyait la première ancienne ; l'*Hist. litt.* (V, 8-9) la croit postérieure à celle de Bertoldus et la date de la seconde moitié du IXe siècle. Cette opinion, la seule admissible, a été adoptée par J. Havet (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 226, et *Œuvres*, I, 39). Cf. Kurth, *Clovis*, II, 261.

251. *Avitus* (S.), de Micy, ermite à *Piciacum*, dans le Perche († vers 527). On a quelquefois distingué deux saints Avit (voir à ce sujet Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 613-614). La vie est dans *AA. SS.*, juin, III, 351-360 (comment., 350-351). Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 380-385) donne des extraits de l'ouvrage, dont il connaît au moins trois rédactions, la plus ancienne datant au plus tôt du IXe siècle. Cf. encore *Hist. litt.*, III, 266-268. — La vie complète est dans *Catal. codd. hag. bibl. Bruxell.*, I, 57-63. Cf. *Bibl hagiographica*, 879-882.

252. *Lætus* (S.), *S. Lié*, moine à Micy († vers 534). Vie fabuleuse, écrite au plus tôt au XIe siècle (après Odolric, évêque d'Orléans, 1035), dans du Bois, *Bibliotheca Floriacensis*, II, 254-269, et Surius, 5 nov.

253. *Lifardus* (S.), abbé de Meung, au diocèse d'Orléans († vers 565). Vie d'époque indécise, mais connue de Florus, au IXe siècle ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 154-157 ; *AA SS.*, juin, I, 300-302 ; comment. de Henschen, 298-300. Cf. *Hist. litt.*, III, 578.

254. *Agilus* (S.), *S. Ay*, vicomte (!) d'Orléans, VIe siècle (au temps de Childebert II et d'Austrenus, évêque d'Orléans). Vie datant au plus tôt du IXe siècle, dans *AA. SS.*, août, VI, 566-569. — Voir Du Faur de Pibrac, *Le tombeau de saint Ay*, dans *Mémoires de

la Société des sciences d'Orléans, II, 6 (1861), p. 5 et 137, planche.

255. *Deodatus* (S.), *S. Dié*, abbé dans le Blésois, contemporain de Clovis. Vie en grande partie légendaire, écrite après Charles le Chauve; *AA. SS.*, avril, III, 274-276. — Autre plus récente, éditée par Dupré dans *Mélanges historiques* (Coll. des doc. inédits), I, 47-71. Voir plus loin à saint Dié de Lorraine et Kurth, *Clovis*, II, 246.

256. *Solennis* (S.), évêque de Chartres (✝ avant 511). Vie dans *AA. SS.*, sept., VII, 68-70; comment. de Cleus, 63-68; l'ouvrage, plein d'erreurs, date au plus tôt du xe siècle; cf. Kurth (*Clovis*, II, 267-268). L'ouvrage a été réédité dans *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande*, CIII, 78, par M. Levison, qui l'estime de la première moitié du ixe siècle. La tradition qui y est rapportée figure déjà dans le Martyrologe de Raban Maur. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 421.

257. *Leobinus* (S.), *S. Lubin*, évêque de Chartres (✝ vers 558). Vie par un clerc de Chartres, du début du viie siècle, suivant l'*Hist. litt.*, III, 357; publiée anonyme dans *AA. SS.*, mars, II, 350-354, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 123-128; sous le nom de Fortunat dans les œuvres, éditions Luchi, II, 140, et Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 73-82; ce dernier rejette absolument cette fausse attribution.

258. *Launomarus* (S.), *S. Lomer*, abbé « Curbionensis, » au diocèse de Chartres (✝ vers 590). Deux vies anciennes dans *AA. SS.*, janv., II, 230-235, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 335-345. Sur la date de ces compositions, voir *Hist. litt.*, III, 411-413. Cf. *Bibl. hagiographica*, 4733-4736.

259. *Emanus* (S.), prêtre et martyr au diocèse de Chartres (vie siècle). Vie de la fin du vie siècle, suivant l'*Hist. litt.*, III, 414-415, mais en réalité bien plus récente et pleine de grossiers anachronismes, dans *AA. SS.*, mai, III, 596-599.

260. *S. Carauni miracula* (vie et viie siècles). Relation d'époque indécise : *AA. SS.*, mai, VI, 752-754.

261. *Arnulphus* (S.), martyr, évêque supposé de Tours (✝ début du vie siècle). Vie écrite à Saint-Arnoul de Crépy, en Valois, vers le début du xie siècle, publiée par du Bois, *Bibl. Floriacensis*, II, 242-251, et *AA. SS.*, juillet, IV, 403-407. Elle est antérieure à Sigebert de Gembloux qui l'a connue, et a été mise en vers par un certain Letselinus (*AA. SS.*, ibid., 407-414), qui vivait, croit-on, au temps du

roi Robert. Sur cette légende, voir l'abbé Ch. Chevalier (*Mémoires de la Soc. archéol. de Touraine*, XXI (1871), 279-290). — Une autre vie, attribuée à Audoenus, a été publiée dans *Catal. codd. hagiogr. bibl. nat. Parisiensis*, I, 415-428. Kurth (*Clovis*, II, 244) regarde ce texte comme la source de celui de J. du Bois.

262. *S. Arnulfi Turonensis translatio.* Par sa veuve Scariberga; texte fabuleux dans *Anal. Boll.*, VII, 97-98, d'après un man. du IXe-Xe siècle.

263. *Albinus* (S.), *S. Aubin*, évêque d'Angers vers 529, mort le 1er mars 560. Vie par Fortunat, Surius, 1er mars; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 108-112; Migne, LXXXVIII, 479-486; Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 27-33. — Sur une vie en peintures du XIe siècle, voir A. Ramé, dans *Revue des Sociétés savantes*, VII, 2 (1880), 168-182; le man. est aujourd'hui à la Bibl. nat.

264. *Licinius* (S.), *S. Lézin*, évêque d'Angers († avant 606). Vie par un clerc d'Angers, qui prétend rapporter les dires de contemporains du saint, *AA. SS.*, févr., II, 678-682; comm. de Bolland, 675-678. — Marbode a remanié et amplifié ce texte avant 1096 (*AA. SS.*, 682-686, et Migne, CLXXI, 1493-1504, d'après Beaugendre).

265. *Carilefus* (S.), *S. Calais,* fondateur du monastère de ce nom (*Anisola*), au diocèse du Mans (règne de Childebert Ier). Vie du VIIIe ou du IXe siècle, dans Surius, IV, 34-41 (édit. de 1573), et dans Krusch, *SS. rer. Meroving.*, III, 389-394. Une vie plus récente, que Mabillon croyait à tort de l'abbé Siviard, successeur de saint Calais, est dans les *AA. SS. ord. S. Bened.*, I, 642-650, et *AA. SS.*, juillet, I, 90-99; comment. de Sollier, 85-90 (il rejette l'attribution à Siviard). — Sur saint Calais et les différentes vies, voir J. Havet, *Les chartes de saint Calais* (*Œuvres*, I, 107 et suiv.), la préface de Krusch, 386-389, et *Bibl. hagiogr.*, 1571-1572.

266. *Domnolus* (S.), évêque du Mans († 581). Vie écrite, suivant l'auteur, à la requête de l'évêque Haduinus († vers 654); il se prétend témoin oculaire des faits, *AA. SS.*, mai, III, 606-610; autre tirée d'un man. de Saint-Calais, *ibid.*, 610-612, et Migne, LXXII, 637-664; cf. comment. de Papebroek, 603-606.

267. *Almirus* (S.), abbé dans le diocèse du Mans († vers 560). Vie prétendue écrite du temps de l'évêque Domnole († vers 581), mais postérieure au IXe siècle : on y cite les *Actus episcoporum Ce-*

nomanensium; AA. SS., sept., III, 803-806; cf. le commentaire de Stilting, 801-803.

268. *Alveus* ou *Alneus* (S.), prêtre et abbé au diocèse du Mans ; mort le 11 sept., vers 560. Vie ancienne dans *AA. SS.*, sept., III, 807-809 (préface du P. Stilting).

269. *Erneus* (S.), abbé dans le Maine (VIe siècle). Vie peu détaillée et postérieure, *AA. SS.*, août, II, 426-427 ; comment., 425-426. Erneus était contemporain de Clotaire Ier.

270. *Rigomerus* (S.), prêtre au diocèse du Mans (mil. du VIe siècle). Vie éditée par Lebeuf, *Dissertations sur l'hist. de Paris*, I, 211-218, et *AA. SS.*, août, IV, 786-789. Sur la distinction entre Rigomerus et Richmirus, voir Lebeuf, 193-210. Vie par Pierre de Maillezais, dans *Catal. codd. hag. lat. Bibl. Paris.*, II, 500-511.

271. *Paduinus* (S.), *S. Pavin*, abbé au diocèse du Mans (vers 580). Vie bien postérieure dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 271-274.

272. *Boamirus* (S.), solitaire au diocèse du Mans (VIe siècle). Vie en leçons, analogue à celle de saint Frambaldus ; Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 508-509 ; *AA. SS.*, nov., I, 667-668. Quelques bonnes indications.

273. *Constantianus* (S.), abbé au diocèse du Mans († vers 582). Vie d'âge indéterminé dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 515-517 ; cf. *Hist. litt.*, III, 408.

274. *Melanius* (S.), *S. Mélaine*, évêque de Rennes († entre 520 et 549). Vie regardée longtemps comme datant d'environ 580, composée en réalité au IXe siècle (*AA. SS.*, janv., I, 328-333 ; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 372-376). Cf. *Hist. litt.*, III, 323-324 ; un article de M. de la Borderie, *Revue de Bretagne*, III, 261 ; préface de Krusch, 368-370 ; Kurth, *Clovis*, II, 260-261, et Duchesne, *Fastes*, II, 341. — Cf. *Bibl. hagiogr.*, 5888-5890.

275. *Ebrulfus* (S.), *S. Evroul*, abbé du monastère de ce nom († vers 596). Vie dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 354-360 ; elle a été connue et utilisée par Orderic Vital (l. VI) ; M. Delisle la croit du IXe siècle et signale (introd. à Orderic, LXXIX-LXXXIV) une vie inédite, qu'il estime être l'original de la précédente et dater peut-être du VIIe siècle. Sur la vie publiée, voir Duchesne, *Fastes*, II, 232.

276. *Gildardus* (S.), évêque de Rouen († après 505). Vie peu

ancienne, publiée par M. Delisle, à la suite du *Chronica Normanniæ* (*Antiquaires de Normandie*, *Mémoires*, II, VIII (1851), 44-47), et par le P. Poncelet, *Anal. Bollandiana*, VIII, 393-402; cf. *AA. SS.*, juin, II, 67-69 (Henschen), et *Anal.*, ibid., 389-393. Kurth (*Clovis*, II, 255-257) la croit du Xe siècle. Cf. *Bibl. hagiogr.*, 3539.

277. *Contextus* (S.), *S. Contest*, évêque de Bayeux († vers 513). Vie insignifiante, datant au plus tôt de la fin du IXe siècle, *AA. SS.*, janv., II, 1137. Voir à ce sujet Lair, *Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 35-37, et Duchesne, *Fastes*, II, 217-218.

278. *Vigor* (S.), évêque de Bayeux (VIe siècle). Vie bien postérieure, dont les *AA. SS.*, nov., I, 297-305, donnent deux recensions; le P. de Smedt la juge sans valeur (comment., 287-297); voir également Lair, *Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 37-46. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 213) la croit du VIIIe siècle.

279. *Marculfus* (S.), *S. Marcouf*, abbé de Nanteuil, au diocèse de Coutances (milieu du VIe siècle). Deux vies différentes, ou plutôt deux rédactions d'une vie antérieure au Xe siècle, *AA. SS.*, mai, I, 71-75 et 75-79; la seconde est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 128-133. Cf. un article de M. Delisle, dans *Congrès scientifique*, session 27 (Cherbourg, 1860), II, 154 et suiv.; la seconde vie est la meilleure, suivant M. l'abbé Duchesne, *Fastes*, II, 238. — L'*Hist. litt.*, III, 550, datait la première de ces deux vies d'environ 640.

280. *Paternus* (S.), *S. Pair*, évêque d'Avranches († vers 563). Vie en prose par Fortunat, éditée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 152-153 (incomplète), et II, 1100-1103 (complète); *AA. SS.*, avril, II, 427-430; œuvres, édit. Luchi, II, 66-67; Migne, LXXXVIII, 487-498; Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 33-37, enfin Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I, 48-54.

281. *Severus* (S.), évêque d'Avranches (VIe siècle). Vie datant au plus tôt du début du XIIe siècle, par un moine de Saint-Sever, au diocèse de Coutances, *AA. SS.*, février, I, 188-192. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 583-585. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 222) croit le texte de la fin du XIe siècle.

282. *Laudus* (S.), *S. Lô*, évêque de Coutances († vers 568). Vie du Xe siècle dans *Catal. codd. hag. bibl. Paris.*, I, 496-500, et Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I (1892), p. 137-144. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 238.

RÉGION DE L'EST

283. *Remigius* (S.), évêque de Reims († 532). Vie longtemps attribuée à Fortunat, mais sans raison ; elle paraît d'ailleurs antérieure à Grégoire de Tours ; éditée dans *AA. SS.*, oct., I, 128-131 ; Luchi, éd. des œuvres, II, 113-119 ; Migne, LXXXVIII, 527-532, enfin Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 64-67. — Une autre vie, très prolixe, fut composée par Hincmar en 878, d'après, dit l'auteur, une vie ancienne dont il n'existait plus que des débris de son temps et qui aurait été communiquée à Fortunat. M. Krusch (préface) traite cette assertion de mensongère et énumère les sources utilisées par Hincmar ; M. G. Kurth (*Revue des quest. hist.*, XLIV, 403-405, et *Clovis*, II, 236-237 et 262-265) admet la véracité de ce dernier. Cf. Krusch, dans *Neues Archiv*, XX, 509-568, et *Anal. Boll.*, XV, 348-349, où l'on donne tort au savant belge ; sur cette vie, voir encore Schrœrs, *Hinkmar*, 446-454 et 508-512, qui a étudié les sources utilisées par l'écrivain du IXe siècle. La vie d'Hincmar est dans *AA. SS.*, oct., I, 131-166, et Krusch, *SS. rer. Meroving.*, III, 250-341. Sur saint Remi, voir encore l'immense commentaire de Suyskénius, oct., I, 59-128, et Jadart, *Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi, évêque de Reims* (*Travaux de l'Académie de Reims*, 1889-1890, I). — L'ouvrage d'Hincmar a été délayé au XIIIe siècle dans un long poème français, signalé par M. Paul Meyer, *Notices et extraits*, XXXV, 117-130.

284. *Theodericus* (S.), *S. Thierry*, abbé du monastère de ce nom à Reims (vers 533). Vie de la fin du Xe siècle. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 614-620, et *AA. SS.*, juillet, I, 64-70 ; autre plus courte, peut-être du IXe siècle, connue de Flodoard, dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, I, 681, et *AA. SS.*, 62-64. Cf. comment. de Sollier, 59-62, et *Hist. litt.*, VI, 462.

285. *Theodulphus* (S.), abbé de Saint-Thierry de Reims (fin du VIe siècle). Deux vies, l'une publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 346-349, l'autre dans *AA. SS.*, mai, I, 96-99 ; comment. de Henschen, 94-99. Cette dernière serait l'original ; l'une et l'autre seraient antérieures à Flodoard. Cf. *Hist. litt.*, III, 640, où on date le texte des Bollandistes du VIIe siècle.

286. *Basolus* (S.), *S. Basle*, confesseur au diocèse de Reims († vers 600). Vie du xe siècle, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Bened.*, II, 65-67. — Vie par Adson, abbé de Montier-en-Der († 992), *ibid.*, 67-75.

287. *Sindulphus* (S.), solitaire au diocèse de Reims († vers 600). Vie par Almannus, d'Hautvillers († vers 882), Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 368-371, et *AA. SS.*, oct., VIII, 892-895; comment. de Heckius, *ibid.*, 890-892.

288. *Tresanus* (S.), *S. Trésain*, prêtre à Avenay, en Champagne (vie siècle ?). Vie légendaire et bien postérieure, peut-être connue de Flodoard (xe siècle), dans *AA. SS.*, février, II, 53-55. Cf. *Hist. litt.*, IV, 193.

289. *Scariberga* (S.), femme de saint Arnoul de Reims (vie siècle). Vie fabuleuse, composée au xie siècle à Saint-Arnoul de Crépy, *AA. SS.*, juillet, IV, 419-420. Cf. *Hist. litt.*, VII, 336, et plus haut, no 261.

290. *Amandus* (S.), ermite à Beaumont, au diocèse de Reims, au temps de saint Remi (début du vie siècle). Vie insignifiante, d'époque indécise, *AA. SS.*, juin, III, 106-107.

291. *Gibrianus* (S.), saint scot, honoré dans le pays rémois (vie siècle). Vie postérieure au roi Eudes, *AA. SS.*, mai, II, 301-302.

292. *Leodegarius* (S.), prêtre au pays de Pertois en Champagne (ve ou vie siècle). Vie écrite après 1115, *AA. SS.*, juin, IV, 486-488; cf. *Hist. litt.*, XV, 624.

293. *Principius* (S.), frère de saint Remi et évêque de Soissons (fin du ve siècle). Extraits d'un sermon attribué à Milon, évêque de Thérouanne (xiie siècle), *AA. SS.*, sept., VII, 60-62.

294. *Flavitus* (S.), en Champagne (vie-viie siècles). Vie analysée d'après un man. du xiiie siècle, dans *Catal. codd. hag. Bibl. Par.*, III, 60.

295. *Bandaridus* (S.), évêque de Soissons (vers 545). Vie composée au xiie siècle, au temps de Joslenus, évêque de Soissons († 1152), par un moine de Saint-Crépin le Grand (*AA. SS.*, août, I, 63-68). Cf. comment. de Sollier, 60-62, et *Hist. litt.*, XII, 431-432.

296. *Alpinus* (S.), évêque de Châlons († vers 510). Deux vies, l'une courte et insignifiante (*AA. SS.*, sept., III, 85-86), l'autre plus étendue, mais écrite longtemps après l'évêque Erchenrad († vers 868),

ibid., 86-90. Cf. le commentaire de Stilting, *ibid.*, 82-85; il y critique sévèrement les légendes de Rapine, dans les *Annales ecclésiastiques du diocèse de Châlons* (1636).

297. *Leudomerus* (S.), évêque de Châlons-sur-Marne (✝ vers 614). Vie attribuée à Étienne, abbé de Saint-Urbain de Joinville (élu en 1046), *AA. SS.*, oct., I, 335-337; comment., 330-335; l'auteur a peut-être connu une vie ancienne.

298. *Fidolus* (S.), *S. Falle*, abbé à Troyes (milieu du VIe siècle). 1° Vie, datant au plus tôt de la fin du VIIIe siècle, et dont l'auteur a utilisé Grégoire de Tours (Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 428-432); 2° autre, longtemps crue antérieure, mais plus récente (*AA. SS.*, mai, III, 589-590; comment. de Henschen, 588); 3° autre dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 551-557, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 196-202. L'*Hist. litt.* (III, 415-416) regardait déjà ces deux dernières biographies comme fabuleuses. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 450.

299. *Aventinus* (S.), prêtre à Troyes (VIe siècle). Vie sans valeur dans Camuzat, *Promptuarium antiquitatum Trecassinarum,* fol. 58-61; reproduite en partie dans *AA. SS.*, février, I, 476-477; elle est bien postérieure au VIIe siècle. Voir à ce sujet Tillemont, *Mémoires*, XVI, 742, et *Hist. litt.*, VI, 227.

300. *Victor* (S.), prêtre à Arcis-sur-Aube en Champagne (VIe-VIIe siècles). Vie légendaire et sans autorité dans Camuzat, *Prompt.*, 358-362, et *AA. SS.*, février, III, 665-667. Tamayo a voulu faire de ce saint un saint espagnol (cf. comment. de Henschen, 664-665).

301. *Consortia* (S.), vierge (✝ vers 578). Vie dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 248-252, et *AA. SS.*, juin, IV, 250-254. Date incertaine; contemporaine, suivant Mabillon, du VIIe siècle ou du début du VIIIe, d'après l'*Hist. litt.*, IV, 35-37; voyez encore Tillemont, *Mémoires*, XV, 852-855.

302. *Agericus* (S.), *S. Ayri,* évêque de Verdun (✝588); vie, peut-être d'Étienne, abbé de Saint-Ayri (1062-1076), dans *Catal. codd. hag. lat. Bibl. Paris.*, III, 78-92, d'après un man. du XIIIe siècle; autre, abrégée de la précédente, *ibid.*, I, 479-482.

303. *Fridolinus* (S.), confesseur à Sæckingen (début du VIe siècle). Vie écrite à la fin du Xe siècle par Baltherus, moine de Saint-Gall, et dédiée à Notkerus Labeo, écolâtre de cette abbaye, mort en 1001; *AA. SS.*, mars, I, 433-441; Mone, *Quellensammlung der badischen*

Landesgeschichte, I, 4-17; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 354-369. Cf. préface de Krusch, 350-353 et Kurth, *Clovis*, II, 254.

RÉGION DU NORD

304. *Goar* (S.), confesseur au diocèse de Trèves (VIe siècle). Vie un peu plus récente, Mabillon, *AA. SS.*, II, 276-280, et *AA. SS.*, juillet, II, 334-337; continuation de la même vie par Wandalbert de Prüm (IXe siècle), *AA. SS.*, 337-346, et Mabillon, 281-299. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 258.

305. *Eleutherius* (S.), évêque de Tournai († vers 532). Vie du début du XIe siècle, dans *AA. SS.*, février, III, 189-195; vie plus courte, que les Bollandistes supposent, sans raison, plus ancienne, *ibid.*, 187-189, vie par Guibert de Tournai, frère mineur (vers 1283), *ibid.*, 196-206; Migne, LXV, col. 59-82. Cf. comment. de Henschen, 180-187, *Hist. litt.*, V, 40-41, Kurth, *Clovis*, II, 246-247, et *Bibl. hagiogr.*, 2456-2470.

306. *Vedastus* (S.), *S. Vast*, évêque d'Arras († 540). Vie ancienne, longtemps crue du VIe siècle, mais que Krusch attribue à Jonas de Bobbio et date d'environ 642 (*Mitth. des Instituts für œsterr. Geschichtsforschung*, XIV, 427-448. Cf. Kurth, *Clovis*, II, 268-269). Éditions : Henschen, *AA. SS.*, février, I, 792-794; von Schubert, *Die Unterwerfung der Alamannen unter die Franken*, 210-222; Arbellot, *Dissertation sur le lieu de naissance de saint Vaast*, Paris, 1886, 59-75, enfin Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 406-413 (ce dernier distingue deux familles dans les manuscrits; cf. *ibid.*, 399-402). — Vie refaite d'après la précédente par Alcuin, et dédiée par lui à Radon, notaire de Charlemagne, abbé de Saint-Vast, entre 790 et 804. Éditée par Henschen, *AA. SS.*, *ut supra*, 794-799; Migne, CI, 664 (d'après Froben); Krusch, *ut supra*, 414-427; cf. *ibid.*, 403-406 (texte débarrassé de certaines additions).

307. *Medardus* (S.), évêque de Noyon († vers 557). Vie longtemps donnée à Fortunat, dans *AA. SS.*, juin, II, 79-81; édit. Luchi, II, 122-128; Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 67-73. Cf. cette dernière édition, XXV-XXVIII. La vie est postérieure à 602 (date de la mort de Fortunat). — Autre par Radbod, évêque de Noyon († 1098), dans *AA. SS.*, 87-94. Cf. *Bibl. hag.*, 5863-5869.

308. *Honoratus* (S.), évêque d'Amiens († vers 600). Vie incomplète dans *AA. SS.*, mai, III, 613-615, avec appendice écrit après 1204; complète dans Josse et Salmon, *La légende de saint Honoré....*, Amiens, 1879, 44-55. La vie tout entière nous paraît dater du XIII[e] siècle. Cf. *Bibl. hag.*, 3972-3973.

309. *Salvius* (S.), *S. Sauve*, évêque d'Amiens († vers 613). Vie bien postérieure, *AA. SS.*, janv., I, 704-706. L'*Hist. litt.* (IV, 50 et XI, 449-450) l'attribue tour à tour au VIII[e], puis au XI[e] siècle.

310. *Præcordius* (S.), prêtre à Corbie et à Vesly-sur-Aisne (VI[e] siècle). Vie et translation écrites sous l'abbé Bérenger (932-942), *AA. SS.*, février, I, 196-198. Cf. *Hist. litt.*, VI, 291.

311. *Ebrulfus* (S.), abbé au diocèse de Beauvais (fin du VI[e] siècle). Vie postérieure aux invasions normandes, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 366-368, et *AA. SS.*, juillet, VI, 194-196; comm. de Cuper, 192-194.

BURGONDIE

312. *Romanus* (S.), abbé dans le Jura, à Condat (Saint-Claude), † vers 460. Vie dont l'auteur se dit contemporain de saint Oyand († au début du VI[e] siècle), dans *AA. SS.*, février, III, 740-746, et Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 131-143. Cf. comment. de Henschen, 737-740. — M. Krusch croit la vie carolingienne et a exposé cette théorie dans un article des *Mélanges Havet*, p. 40-44, et dans la préface de son édition, p. 125-130. Contre cette opinion, voir un article de M. l'abbé Duchesne, *Mélanges des écoles d'Athènes et de Rome*, XVIII, 3-16, et un autre de M. Poupardin, *Le moyen âge*, 1898, p. 31-48.

313. *Lupicinus* (S.), abbé de Saint-Claude († apr. 470). Vie par un moine de l'abbaye, auteur des vies de saint Romain et de saint Oyand, *AA. SS.*, mars, III, 263-267, et Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 143-153. Longtemps regardée comme l'œuvre d'un contemporain, elle est estimée bien postérieure par M. Krusch, qui la date du IX[e] siècle. Voir *ut supra*, et les mémoires cités de MM. Duchesne et Poupardin.

314. *Eugendus* (S.), *S. Oyand*, abbé du monastère de ce nom († vers 510). Vie par un moine qui aurait assisté à la mort du saint, et qui est auteur des deux vies précédentes, *AA. SS.*, janv., I, 50

54 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 570-576 ; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 154-166. Pour la date de l'ouvrage, voir ci-dessus.

315. *Sigismundus* (S.), roi des Burgondes († 523). Vie par un moine d'Agaune, composée tardivement (avant Adon de Vienne), peut-être au VIIIe siècle, dans *AA. SS.*, mai, I, 86-87 ; Jahn, *Geschichte der Burgundionen*, II, 504-512 ; Krusch, *SS. rer. Merov.*, II, 333-340. Cf. le comment. de Henschen ; Binding, *Das burgundisch-romanische Kœnigreich*, 278-279 (qui la date de la fin du VIIe ou du VIIIe siècle), enfin Krusch, 329-333. — Notice ancienne d'après cette vie et Grégoire de Tours, dans *Anal. Bollandiana*, II, 280-282.

316. *Vita abbatum Acaunensium,* ouvrage regardé longtemps comme datant du VIe siècle, écrit, suivant M. Krusch (*Mélanges Havet*, 47-51), vers le milieu du IXe siècle, par un anonyme qui y a joint un recueil de poésies un peu plus ancien sur les abbés d'Agaune (fin du VIIIe siècle). Édité par W. Arndt, *Kleine Denkmäler aus der Merovingerzeit*, 12-21 ; *AA. SS.*, nov., I, 552-554 ; enfin par Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 174-183.

317. *Severinus* (S.), abbé d'Agaune († vers 507). Vie composée probablement à Château-Landon, au diocèse de Sens, et mise au temps de l'évêque de Sens, Magnus (801-818), sous le nom d'un certain Faustus, disciple du saint. Publiée dans *AA. SS.*, février, II, 547-550, et abrégé dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 568-570. Ce dernier la croyait authentique ; il est plus sévère dans *Annales,* I, 28. — Krusch a prouvé (*Mélanges Havet*, p. 44-47) que c'était une pure falsification du IXe siècle et il donne (*SS. rer. Merov.*, III, 168-170) la préface du faussaire et le texte abrégé.

318. *Treverius* (S.), moine, patron des Dombes et de la Bresse (VIe siècle). Vie dans *AA. SS.*, janv., II, 33-35, réimprimée à Lyon, 1647, in-8, sous le titre suivant : *S. Triverii confessoris vita.* De date indécise, beaucoup de banalités.

319. *Jacobus* (S.), évêque de Tarentaise (ve siècle). Vie, œuvre peut-être de Gui de Bourgogne (Calixte II), *AA. SS.*, janv., II, 26-28.

320. *Lautenus* (S.), abbé de Silèze, au diocèse de Besançon (VIe siècle). Vie dont on a des man. du IXe siècle, dans *AA. SS.*, nov., I, 284-285 ; comment. du P. de Smedt, 280-284.

321. *Nicetius* (S.), *S. Nizier,* évêque de Lyon († 573). Vie écrite par ordre de l'évêque Etherius (apr. 589), *AA. SS.*, avril, III, 100-

101, et Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 521-524; cf. *ibid.*, 519-521. Connue peut-être de Grégoire de Tours (*Vitæ patrum*, 8).

322. *Eptadius* (S.), prêtre au diocèse d'Autun (VIe siècle). Vie longtemps crue ancienne, dont on a un texte très défectueux dans Labbe, *Bibl. nova*, II, app., et *AA. SS.*, août, IV, 778-780. Leçon meilleure dans Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 184-194 ; il date l'ouvrage du VIIIe ou du IXe siècle, et l'attribue aux moines de Cervon, désireux de se soustraire à l'autorité de l'évêque d'Autun. Il cite les différents travaux dont le texte a été l'objet avant lui (Binding, Jahn, Kauffmann et A. Thomas). Critique de l'édition de Krusch par l'abbé Duchesne (*Bulletin critique*, 1897, n. 24) ; ce dernier croit la vie mérovingienne. Cf. Kurth, *Clovis*, II, 247-249.

323. *Syagrius* (S.), évêque d'Autun (vers 600). Vie en leçons, extraite du Bréviaire d'Autun, *AA. SS.*, août, VI, 90 ; comment. de Stilting, 84-90.

324. *Racho* ou *Rocho* (S.), évêque d'Autun († vers 614). Vie en leçons, d'après un man. du XVe siècle, extrêmement fabuleuse, mais dont quelques détails paraissent empruntés à une biographie de la fin du Xe siècle (*Catal. codd. hag. lat. bibl. Parisiensis*, I, 50-52).

325. *Johannes* (S.), abbé « Reomaensis, » ou de Moutier-Saint-Jean († vers 544). Vie composée un siècle plus tard (vers 659), par Jonas de Bobbio, publiée par Krusch dans les *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, XIV, 411-427, et dans *SS. rer. Merov.*, III, 505-517. — Une autre recension, datant du début du IXe siècle, avait été donnée par Roverius, *Hist. monasterii Reomaensis*, 1637, in-4, *AA. SS.*, janv., II, 850-862, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, app., 633-636. — Sur l'ouvrage et le saint, voir le mémoire de Krusch, du même la préface des *SS.*, 502-504, et Fr. Stœber, *Zur Kritik der Vita S. Johannis Reomaensis*, dans Acad. de Vienne, *Sitzb.*, CIX (1885), 319-398; enfin Wattenbach, *Quellen*, I, 119. Cf. *Bibl. hag.*, 4424-4427.

326. *Romanus* (S.), abbé au diocèse d'Auxerre (mil. du VIe siècle). Vie en deux livres, attribuée parfois à un moine Gislebert, qui aurait vécu au XIe siècle, dans J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, II, 65-110; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 81-96; *AA. SS.*, mai, V, 153-165. Le second livre est un recueil de miracles. La vie paraît fabuleuse.

327. *Valentinus* (S.), prêtre près de Molesmes, au diocèse de Langres (vers 550). Actes fabuleux, peut-être du xe siècle, *AA. SS.*, juillet, II, 41-42. Cf. comment., 39-41, et *Hist. litt.*, VI, 178-179.

328. *Sequanus* (S.), *S. Seine*, abbé en Bourgogne († vers 580). Vie très banale, par un auteur qui se dit témoin oculaire, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 263-266; *AA. SS.*, sept., VI, 36-41. Mabillon la croyait contemporaine; l'auteur du commentaire, Cleus, est plus sévère, à juste titre. Voir pourtant *Hist. litt.*, III, 367-368.

329. *Verolus* (S.), *S. Vorles*, prêtre à Châtillon-sur-Seine (vers 600). Vie sous forme d'homélie, écrite après l'an 1020; l'auteur déclare n'avoir connu aucun document écrit; *AA. SS.*, juin, III, 382-387.

330. *Viventius* (S.), prêtre à Vergy en Bourgogne (époque incertaine). Vie sans valeur, faisant du personnage un contemporain tout à la fois de saint Hilaire de Poitiers, de saint Maixent et de saint Martin de Vertou; elle n'est pas antérieure au xe siècle; *AA. SS.*, janvier, I, 804-813.

GAULE CENTRALE (AU SUD DE LA LOIRE)

331. *Maxentius* (S.), abbé au diocèse de Poitiers († vers 515). On a deux vies du saint : 1° une courte, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 578-580; 2° une longue, *AA. SS.*, juin, V, 169-175. On a cru que cette dernière était celle qu'a connue Grégoire de Tours (Monod, *Etudes*, p. 82), mais il semble que toutes deux soient postérieures à Grégoire. D'autre part, D. Chamard (*Rev. des quest. hist.*, XXXIII, 5-35) a essayé de démontrer que le texte le plus long était l'original; M. G. Kurth nous paraît avoir prouvé (*ibid.*, XLIV, 415-422, et *Clovis*, II, 237, 260) que tout au contraire le texte de Mabillon, postérieur à la mort de Childebert II (596), était le plus ancien. Cette opinion était déjà celle de l'*Hist. littéraire*, III, 258-261.

332. *Eparchius* (S.), *S. Cybar*, évêque d'Angoulême († 581). Vie ancienne, contemporaine suivant Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 267-270, et *AA. SS.*, juillet, I, 112-115 (comment. de Sollier, 109-112). L'*Hist. litt.*, III, 407-408, la croit avec raison copiée en partie sur Grégoire de Tours; Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 553-564) en donne un nouveau texte et l'estime du début du IXe siècle. Cette

opinion a été combattue par M. l'abbé Duchesne, *Bulletin critique*, 1897, n. 25.

333. *Radegundis* (S.), reine, puis religieuse à Sainte-Croix de Poitiers († 587). On a trois vies de cette sainte : 1° par Fortunat, composée entre 587 et 600 (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 319-326 ; *AA. SS.*, août, III, 67-74 ; éd. Luchi, II, 78-94 ; Migne, LXXII, 651-664, et LXXXVIII, 497-512 ; éd. Krusch, *AA. AA.*, IV, 2, 38-49, et *SS. rer. Merov.*, II, 364-377) ; 2° par Baudonivia, nonne de Sainte-Croix, écrite un peu après 600, dédiée à l'abbesse Dynamia, complément et suite de Fortunat (Mabillon, 326-334; *AA. SS.*, 74-83 ; Migne, LXXII, 663-680; Krusch, *SS. rer. Merov.*, II, 377-395) ; 3° par Hildebert de Lavardin (*AA. SS.*, 83-92 ; Migne, CLXXI, 967-986), d'après les vies précédentes, avec en plus quelques traits miraculeux. — Sur les deux premières vies, voir les éditions citées, *Hist. litt.*, III, 491-493, et à l'article de Fortunat. Le meilleur résumé de la vie de sainte Radegonde est celui de Dümmler, dans *Allgemeine deutsche Biographie*, XXVII, 114-116. Pour les dates, voir de Joerres, *Chronologische und religionwissenschaftliche Untersuchungen über das Leben der hl. Radegundis*, 1897, in-8. Cf. *Rev. hist.*, LXIV, 217, et *Anal. Boll.*, XVII, 244.

334. *Junianus* (S.), « abbas Mariacensis, » au diocèse de Poitiers († vers 587). Vie écrite au IXe siècle par un évêque, Vulfinus Boetius, dont un man. connu par Labbe fait un évêque de Poitiers, et dédiée à Godolenus, abbé de Nouaillé ; Labbe, *Bibl. nova*, II, 569-579 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 307-319, et *AA. SS.*, août, III, 38-46 ; comment. de Cuper, *ibid.*, 32-38.

335. *Amantius, in Engolismensi diœcesi eremita* (S.) (vers 660). Vie tardive, d'après ce que l'auteur appelle des *veteres schedulæ;* peu de faits, mais surtout des considérations mystiques. Attribuée hypothétiquement par l'éditeur à Hugues, évêque d'Angoulême à la fin du Xe siècle ; *Analecta Bollandiana*, VIII, 329-355.

336. *Vasius* (S.), *S. Vaise*, martyr en Saintonge (VIe siècle). Vie postérieure, mais datant peut-être de l'époque mérovingienne (*AA. SS.*, avril, II, 424-425). Cf. *Hist. litt.*, IV, 38.

337. *Sacerdos* (S.), *S. Sardos*, évêque de Limoges. Vie par Hugues de Fleury, dans *AA. SS.*, mai, II, 14-22, et Migne, CLXIII, 979-1004; abrégé dans le *Sanctorale* de Bernard Gui, publié par

Baluze, *Disquisitio saeculi quo vixit S. Sacerdos, episcopus Lemovicensis*, Tulle, 1655, in-8, p. 13-18, et Labbe, *Bibl. nova*, II, 661-665. La vie par Hugues est faite d'après un texte plus ancien, écrit *occulto sermone*, aujourd'hui perdue, et qu'on a supposée écrite en langue vulgaire. Baluze fait vivre le saint vers l'an 720; Hugues de Fleury en faisait un contemporain de Clovis Ier. Voir Couderc, *Bibl. de l'École des chartes*, LIV (1893), p. 468-474, et Duchesne, *Fastes*, II, 52-53; ce dernier place hypothétiquement ce saint vers le VIIIe siècle.

338. *Ferreolus* (S.), évêque de Limoges (✝ apr. 591). Vie tirée d'un bréviaire de Limoges, pleine de fautes singulières; Labbe, *Bibl. nova*, II, 527-528; *AA. SS.*, sept., V, 785-786.

339. *Leonardus* (S.), confesseur à Noblat (Saint-Léonard), en Limousin (VIe siècle). Vie en latin rythmique, par un clerc du pays, publiée *in extenso* par l'abbé Arbellot (*Vie de S. Léonard*, 1863, 277-289) et en partie par Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 396-399. L'abbé Arbellot la croyait du VIIe ou du VIIIe siècle; l'*Hist. litt.* (VII, 340), le dernier éditeur et Kurth (*Clovis*, II, 259) la datent avec plus de raison du milieu du XIe siècle.

340. *Junianus* (S.), ermite en Limousin, au lieu de « Comodoliacum, » auj. Saint-Junien (début du VIe siècle). Vie composée au plus tôt au IXe siècle, *AA. SS.*, oct., VII, 2, 848-850; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 377-379; cf. comm., 841-842, et Krusch, p. 376.

341. *Aredius* (S.), *S. Yrieix*, abbé de Saint-Yrieix (*Ataniensis*), au diocèse de Limoges (✝ 591). Il existe deux vies, l'une plus étendue, publiée parfois sous le nom de Grégoire de Tours (notamment par Mabillon, *Vetera analecta*, in-fol., 198-207; Ruinart, à la suite de Grégoire de Tours, 1283; *AA. SS.*, août, V, 182-194; enfin Krusch, *SS. rer. merov.*, III, 581-601. L'attribution à Grégoire est rejetée par Ruinart et Foncemagne (*Hist. de l'Acad. des Inscript. et belles-lettres*, VI (1733), 278-280). Krusch a démontré que l'auteur avait utilisé l'*Historia Francorum* et la vie de saint Eloi par saint Ouen, antérieure à 686. L'ouvrage date donc au plus tôt du VIIe siècle. — Quant à la vie plus courte (Mabillon, *Acta SS. ord. S. Ben.*, I, 349-352; *AA. SS.*, août, V, 178-182; Krusch, 605-609), elle paraît être un abrégé de la précédente.

342. *Desideratus* (S.), évêque de Bourges (✝ 550). Vie relativement ancienne, reproduite au XVIe siècle par l'auteur du *Patriar-*

chium Bituricense; Labbe, *Bibl. nova*, II, 26-27, *AA. SS.*, mai, II, 303-305.

343. *Sulpicius* (S.), dit Sulpicius Severus, évêque de Bourges (vers 591). Vie en forme d'homélie, tirée d'un manuscrit du XIIIe siècle (*Catal. codd. hagiogr. bibl. Bruxellensis*, I, 503-506). Cf. une dissertation des Bollandistes, *AA. SS.*, janv., II, 968-969.

344. *Eusitius* (S.), abbé de la Celle en Berry († vers 542). Vie dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 372-376, et recueil des miracles, *ibid.*, 463-466. Ce recueil, qui paraît être du même auteur que la vie, date du temps de l'abbé Odulfus (vers 900). L'auteur a utilisé soit Grégoire de Tours, soit plutôt les *Gesta regum Francorum.*

345. *Leopardinus* (S.), moine, martyr à Aubigny, en Bourbonnais (VIe siècle). Vie récente, pleine d'anachronismes; *AA. SS.*, oct., III, 914-920; comment., 906-913. Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, II, LX-LXI) l'estime du Xe ou du XIe siècle; l'*Hist. litt.*, IV, 41-42, la date à tort du VIIIe.

346. *Leonardus* (S.), abbé au pays de Maine et confesseur à Corbigny, en Nivernais († vers 570). Vie postérieure, crue ancienne par les éditeurs, *AA. SS.*, oct., VII, 45-46.

347. *Avitus* (S.), ermite, en Périgord, mort vers 570. Vie beaucoup plus récente, probablement du Xe siècle, dans *AA. SS.*, juin, III, 361-365. Saint Avit aurait combattu à Vouillé dans l'armée d'Alaric II.

348. *Sorus* (S.), *S. Sour*, ermite en Périgord (VIe siècle). Vie postérieure au VIIIe siècle (l'auteur cite les *Gesta regum Francorum*), Labbe, *Bibl. nova*, II, 667-674, *AA. SS.*, févr., I, 199-204. L'*Hist. litt.*, VI, 226-227, la date du Xe siècle.

349. *Maurinus* (S.), prêtre à Agen (VIe siècle ?). Vie absolument fabuleuse d'après un man. du XIe siècle, *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 377-386.

350. *Germerius* (S.), évêque de Toulouse (début du VIe siècle). Vie datant au plus tôt du XIIe siècle, copiée et remaniée plus tard par Bernard Gui; le texte de ce dernier est dans *AA. SS.*, mai, III, 592-595; le texte original a été donné par M. l'abbé Douais (*Mém. des antiquaires de France*, L (1890), 81-91), lequel y voit une vie de l'époque mérovingienne remaniée; voir une critique du mémoire dans *Anal. Boll.*, X (1891), 61-63 et Kurth, *Clovis*, II, 254. —

M. Saltet (*Annales du Midi*, 1901, 145-175) a examiné à nouveau le texte; il en donne une nouvelle leçon, estime qu'il date au plus tôt du début du XIIe siècle, et fait vivre S. Germier non plus sous Clovis Ier, mais sous Clovis III (691-695). L'opinion paraît très acceptable.

351. *Licerius* (S.), *S. Lizier*, évêque de Couserans (VIe siècle). Vie du Xe siècle au plus tôt, insérée par Bernard Gui dans son *Sanctorale* (*AA. SS.*, août, VI, 47-49). Cf. *Hist. litt.*, VI, 209, et sur la confusion entre ce saint et un saint espagnol de même nom, une dissertation de D. Girves dans Florez, *España sagrada*, XLVI, 217-227. On croit que Licerius est l'évêque *Glycerius*, qui siégea au concile d'Agde en 506.

352. *Dalmatius* (S.), évêque de Rodez († vers 580). Vie ancienne, écrite par un clerc de Rodez en latin fort élégant, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, appendix, et dans Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 545-549. Ce dernier la croit carolingienne, l'auteur ayant peut-être connu la vie de sainte Geneviève; elle nous paraît plutôt du début du VIIe siècle.

353. *Naamatius* (S.), diacre de l'église de Rodez (VIe siècle). Vie, dont l'auteur prétend écrire par ordre de l'évêque Dalmatius († vers 580), dans *Anal. Boll.*, 1895, 199-201; cf. *AA. SS.*, nov., II, 288-289, comment. du P. de Smedt; l'ouvrage paraît bien plus récent.

354. *Hilarus* (S.), évêque de Gévaudan († vers 540). Vie dans *AA. SS.*, oct., XI, 638-639; comment. du P. de Buck, 619-638; cf. abbé Charbonnel, dans *Bulletin de la Soc. d'agriculture de la Lozère*, XIX (1868), 191-211; le même a publié (*ibid.*, XVI, 30-37) une autre rédaction du même texte. Le P. de Buck croit l'ouvrage antérieur à 636; il paraît plutôt dater du Xe ou du XIe siècle. Sur la distinction entre saint Hilarus et saint Ilerus, voir le comment. de Buck et les mémoires de Charbonnel.

355. *Lupentius* (S.), abbé de Saint-Privat en Gévaudan († vers 584). Sa mort est racontée par Grégoire de Tours (*Hist.*, VI, 37); dans les *AA. SS.*, oct., IX, 611-613, deux passions empruntées à des livres liturgiques et fondées sur Grégoire; sans valeur.

SUD-EST DE LA GAULE

356. *Marcellus* (S.), évêque de Die, élu en 463, vivait encore en 476, et fut persécuté par Euric, roi des Visigoths. Les Bollandistes n'ont connu que des fragments tirés du bréviaire de Die du XVIe siècle (*AA. SS.*, avril, I, 828-829), mais le P. Columbi connaissait, par une communication de Polycarpe de la Rivière, deux vies anciennes, l'une en prose, l'autre en vers. Ces deux textes, vu leur origine, pouvaient passer pour douteux, mais M. Kirner (*Studî storici*, IX, 289-326) vient d'en retrouver une copie à Bologne, du XVIe siècle, par conséquent antérieure à Polycarpe. La vie en prose a servi pour les leçons données par les Bollandistes ; la vie en vers est attribuée à un évêque de Die, Vulfinus (vers 800), qui serait le poète mentionné par Théodulphe dans une de ses poésies. M. Kirner publie de longs fragments des deux ouvrages.

357. *Apollinaris* (S.), évêque de Valence (+ vers 520). Vie publiée par Labbe, *Bibl. nova*, I, 689-693 ; Martène, *Ampl. collectio*, VI, 779-784 ; *AA. SS.*, oct., III, 58-65. On l'a souvent attribuée au diacre *Eladius* ou *Claudius*, compagnon du saint (voir à ce sujet comment. de Ghesquière dans *AA. SS.*, oct., III, 45-58). Cette opinion est adoptée par M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, I, 157 et 218). Le nouvel éditeur, M. Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 194-203), se fondant sur la leçon d'une partie des manuscrits, estime que la vie est un faux bien postérieur, datant au plus tôt du début du IXe siècle, antérieur en tout cas à l'évêque de Lyon, Agobard, qui cite l'ouvrage. Cf. un article du même auteur dans *Mélanges Havet*, 51-55.

358. *Fuscina* ou *Fuscinula* (S.), sœur de saint Avit (VIe siècle). Vie en leçons d'après un man. du XIIe siècle, dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, III, 563-565.

359. *Theuderius* (S.), abbé à Vienne (v. 575). Vie par Adon de Vienne (IXe siècle), Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 678-681 ; *AA. SS.*, oct., XII, 840-842 ; comment. de Hoof, 832-839 ; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 526-530 ; cf. *ibid.*, 525-526.

360. *Desiderius* (S.), évêque de Vienne (+ 608). On a cinq vies de ce saint : 1° une vie abrégée assez récente, dans Mombritius, *Sanctuarium*, I, 220-221 (cf. Krusch, *ut infra*, 629) ; 2° une par Adon de

Vienne : Canisius, *Lectiones antiquæ*, VI, 441, ou II, 3, 4-8, et Migne, CXXIII, 435 ; 3° une vie anonyme, dans *AA. SS.*, mai, V, 252-254 (cf. Krusch, p. 619) ; 4° une vie publiée sous le nom de Sisebut, roi des Goths d'Espagne (612-621), dans Florez, *España sagrada*, VII, 337-346 (Migne, LXXX, 377-384) ; 5° une vie anonyme dans *Anal. Bollandiana*, IX, 252-262. Les éditeurs croient que ce dernier texte est la vie originale vue par Jonas de Bobbio et par Adon ; elle a, il est vrai, de grands rapports avec les n°s 1, 2 et 3. Cf. Henschen, *AA. SS.*, *ut supra*, 251-252. — Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 630-637, donne la vie par Sisebut (cf. 621-626) ; puis 638-645, le texte des *Analecta* (cf. 626-628), qu'il croit du VIIe siècle ; enfin, 646-648, des fragments de la vie d'Adon (cf. 628-629). Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 159.

361. *Cæsarius* (S.), évêque d'Arles († 542). Vie absolument contemporaine, en deux livres, écrite à la demande de l'abbesse Cæsaria, par trois évêques : Cyprianus de Toulon, Firminus et Viventius (livre Ier), et par Messianus, prêtre, et Stephanus, diacre (livre II). Elle a dû être terminée avant 549. Voir à ce sujet *Hist. litt.*, III, 237-239 ; Malnory, *Saint Césaire d'Arles*, I-IV, et la préface de Krusch. — *Édit.* : Surius, 27 août ; Vincent Barral, *Chronologia sanctorum insulæ Lirinensis* (1613), 229-245, 245-259 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 659-677 ; *AA. SS.*, août, VI, 64-83 ; Migne, LXVII, 1001-1042, et enfin Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 457-501.

362. *Virgilius* (S.), évêque d'Arles († vers 616). Cité par saint Grégoire le Grand. La vie anonyme, donnée comme contemporaine par Barral, *Chronol. SS. Lirin.*, 87 et par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 55-60, est regardée comme postérieure par les Bollandistes, *AA. SS.*, mars, I, 400-404. L'*Hist. litt.* (IV, 44-45) la croit du VIIIe siècle ; elle est au plus tôt du IX°. Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 252.

363. *Quinidius* (S.), *S. Quiniz*, évêque de Vaison († après 573). Panégyrique, peut-être du VIIIe siècle, *AA. SS.*, févr., II, 829-832. Cf. *Hist litt.*, IV, 46-47.

364. *Veranus* (S.), évêque de Cavaillon (VIe siècle). Vie absolument légendaire, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 690-695 ; *AA. SS.*, oct., VIII, 467-470, et appendice, 473-474. Cf. comment. de Bossue, 452-467, et *Hist. litt.*, VI, 517.

365. *Siffredus* (S.), évêque de Carpentras, *S. Siffrein* (V^{e}-

VI[e] siècles). On a deux vies, l'une brève, l'autre prolixe, qui le font ordonner prêtre par saint Césaire d'Arles et en font un moine de Lérins (Surius, *Vitæ SS.*, 27 nov.); ces données sont inconciliables. Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 263-264.

366. *Antonius* (S.), moine à Lérins († vers 526). Vie par son contemporain Ennodius, dans les œuvres de celui-ci, édit. Sirmond (1611), p. 416 ; éd. Hartel (*Corpus SS. eccles.*, VI (1882), 383) ; éd. Vogel (*AA. AA.*, VII, 1885), 185-190.

367. *Arigius* (S.), *S. Arey*, évêque de Gap († 604). Vie d'époque indécise dans *AA. SS.*, mai, I, 109-111, d'après Labbe, *Bibl. nova*, I, 695-699. — Une recension de cette vie, datant du XI[e] siècle, est donnée d'après un man. de Grenoble, dans *Anal. Bollandiana*, X, 384-401. M. Duchesne (*Fastes*, I, 278) croit la première vie contemporaine.

368. *Marius* (S.), abbé « Bodanensis, » au diocèse de Sisteron (milieu du VI[e] siècle). Vie de date indécise (X[e] siècle ?), peut-être abrégée d'un texte plus ancien du patrice Dynamius, dans *AA. SS.*, janv., II, 774-776 (Migne, LXXX, 25-32), et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 105-108. Cf. *Hist. litt.*, VI, 128-129.

369. *Venantius* (S.), évêque d'Alba (Viviers), mort vers 540, avant 549. Vie beaucoup plus récente, mais composée d'après des actes authentiques, *AA. SS.*, août, II, 107-110; comment. de Pinius, 103-107. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 473-474.

370. *Ostianus* (S.), confesseur en Vivarais (VI[e] siècle). Vie dont l'auteur prétend parler d'après les disciples du saint, mais qui paraît bien plus récente, dans *Anal. Bollandiana*, II, 555-558.

371. *Firminus* (S.), évêque d'Uzès († vers 580). Actes sans grande valeur, dans *AA. SS.*, oct., V, 640-641. On s'en est servi pour la généalogie fabuleuse de Tonance Ferréol et d'Ansbert. Cf. *Bibl. hag.*, 3015-3017.

372. *Ferreolus* (S.), évêque d'Uzès († 581). Vie en leçons, dans *Cat. codd. hag. bibl. Paris.*, III, 100-103 ; fragment d'un texte anaogue, du Bouchet, *La véritable origine de la maison royale de France* (1646), 30-31.

373. *Florus* (S.), *S. Flour*, évêque de Lodève (ép. indéc.). Vie tirée du *Sanctorale* de Bernard Gui (XIV[e] siècle), *AA. SS.*, nov., II, 1, p. 268-269 ; légende provenant de Moissac, 269-270. — Cf. un mé-

moire de M. M. Boudet (*Annales du Midi,* juillet 1895, p. 257-274), donnant quelques indications nouvelles sur le culte du saint et sur sa légende primitive ; voir à ce sujet *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, 225-228, et *Anal. Bollandiana*, XIV, 319-321.

ARMORIQUE

374. Sur l'âge des vies de saints bretons, voir Loth, *L'Émigration bretonne en Armorique*, p. 38, 46 et 242-256 ; un article de G. Paris, *Romania*, VIII (1884), 436-441 ; différents travaux de M. de la Borderie, cités plus loin ; du même, *Histoire de Bretagne*, I, et en sens contraire un article de M. l'abbé Duchesne. *Rev. historique*, LXVI (1897), 182-191. — On peut citer ici *Les Vies des saints de la Bretagne armorique*, du P. Albert le Grand, publiées en 1636, réimprimées plusieurs fois et tout récemment à Quimper, 1901, in-4. C'est un livre de pure édification, mais l'auteur a consulté beaucoup de textes anciens.

375. *Paternus* (S.), évêque de Vannes, ordonné vers 465. Vie par Johannes Tinemuthensis, moine à Saint-Alban (vers 1366), légendaire ; le saint a été parfois confondu avec un saint gallois du même nom ; *AA. SS.*, avril, II, 379-381. Cf. Duchesne, dans *Revue celtique*, XIV (1893), 238-240 ; Kurth, *Clovis*, II, 261-262, et *Bibl. hag.*, 6480-6481.

376. *Winwalœus* (S.), *S. Guingualois* ou *S. Guénolé,* abbé de Landévehec, au diocèse de Quimper (v^e-vi^e siècles). Vie par Gurdestin, moine de Landévenec, écrite avant 884, en partie en vers. Edit. incomplète dans *AA. SS.*, mars, I, 256-261 ; complète dans *Anal. Bollandiana*, VII, 167-264, et par M. de la Borderie avec le cartulaire de Landévenec, d'après le man. de Quimper (Rennes, 1888, in-8). Sur l'ouvrage, voir A. Ramé, dans *Bulletin du Comité, Philol. et histoire*, 1882, 419-448, et M. de la Borderie, dans *Annales de Bretagne*, IV (1888), p. 295-364.

377. *Ethbinus* (S.), al. *Idinuetus*, disciple de saint Guénolé (vi^e siècle). *AA. SS.*, oct., VII, 487-488 ; La Borderie, *Cartulaire de Landévenec*, 137-141.

378. *Corentinus* (S.), Corisopitensis episcopus. Vie par un clerc de l'église de Quimper, qui en fait un contemporain du roi Gradlon

et de saint Guénolé. L'éditeur, D. Plaine (*Bull. de la Soc. arch. du Finistère*, XII, 118-153), la croit du IXe siècle ; elle est peut-être plus récente. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 370.

379. *Briocus* (S.), *S. Brieuc*, évêque en Bretagne († vers 515). Vie insignifiante, tirée d'un livre liturgique (*AA. SS.*, mai, I, 92-94). D. Plaine a édité dans *Anal. Bollandiana*, II, 161-190, une vie plus étendue, qu'il croit à tort contemporaine. M. de la Borderie (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 1883, 2, 483-487) la juge interpolée et la date d'avant 850. On en a un manuscrit du XIe siècle.

380. *Gildas* (S.), abbé de Saint-Gildas de Rhuiz en Bretagne († vers 547). Vie écrite au XIe siècle par un moine de l'abbaye (après 1008), dans Jean du Bois, *Bibl. Floriacensis*, p. 429-463; *AA. SS.*, janv., II, 958-967; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 138-152; Mommsen, *Chronica minora*, III, 91-106. — Vie attribuée à Caradocus, moine du pays de Galles (vers 1150), dans Gildas, *De excidio Britanniæ*, éd. Stevenson (1838), et Mommsen, *ut supra*, 107-110. — Sur ces deux ouvrages, voir comment. des Bollandistes, 952-958 ; Mommsen, p. 3 et suiv. ; La Borderie (*Rev. celtique*, VI (1883), p. 1-13) et J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique*, p. 27-28. Un nouveau système chronologique, exposé par M. Anscombe, a été très sévèrement critiqué dans *Anal. Boll.*, XIII, 175-176.

381. *Tugdualus* (S.) († vers 553). On a trois vies de ce personnage, toutes trois imprimées par La Borderie dans *Histoire de Bretagne, critique des sources*. Paris, 1888, in-8; la première avait déjà été éditée par A. de Barthélemy (*Antiq. de France, Mémoires*, XLIV, 117-123). L'un et l'autre croient ce texte du VIe siècle et l'attribuent à Louenan, disciple du saint ; les deux autres seraient du IXe et du XIe siècle. La première vie est au plus tôt du IXe, les deux autres des XIe et XIIe siècles, et aucune n'a de valeur historique. Voir encore à ce sujet *Anal. Bollandiana*, VIII, 158-161 ; Duchesne, *Fastes*, II, 387-388.

382. *Samson* (S.), évêque de Dol († vers 565). M. Delisle (*Congrès scientifique*, 1860, II, 158) connaît quatre vies : une du VIIIe siècle, une antérieure au Xe, une en vers (d'après la précédente), une de Baudri de Bourgueil (XIIe siècle, d'après la seconde). La seconde a été publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.* I, 165-186, et *AA. SS.*, juillet, VI, 573-591 ; elle est dédiée à un évêque breton, nommé

Tigerinomalus et ne paraît pas fort ancienne. Une autre rédaction est dans J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, I, 464-484. D. Plaine a publié, d'après un manuscrit d'Angers, une vie plus ample, mais tout à fait légendaire et sans autorité, qu'il croit antérieure aux autres (*Anal. Bollandiana*, VI, 81-150). Enfin une autre rédaction est dans *The Liber Llandavensis*, éd. Rees, 1840, 8-25. — Sur ces vies, voir La Borderie, *Hist. de Bretagne*, I, 560-566, qui vieillit beaucoup trop toutes ces productions, et Duchesne, *Fastes*, II, 381. — Voir dans *Anal. Boll.*, XII, 56-57, l'épilogue en vers de la vie éditée par D. Plaine, d'après un man. du XIIIe siècle. Cf. *Bibl. hag.*, 7478-7486.

383. *Maglorius* (S.), évêque de Dol (vers 575 ou 595). Vie composée probablement au Xe siècle, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 223-231, et *AA. SS.*, oct., X, 782-791. Cf. *Hist. litt.*, VI, 540-541, et Delisle, dans *Congrès scientifique*, 1860, II, 160. Un autre texte a été publié par fragments par D. Plaine (*Anal. Boll.*, VIII, 372-381) et par La Borderie (*Mém. de la Société hist. des Côtes-du-Nord*, IV (1891), 224 et suiv.). Cf. *Bibl. hag.*, 5139-5143.

384. *Leonorius* (S.), *S. Lunaire*, évêque en Bretagne († vers 580). Vie fabuleuse dans *AA. SS.*, juillet, I, 121-124 ; comm. du P. Sollier, 118-120. Cf. *Bulletin de la Soc. archéologique d'Ille-et-Vilaine*, XV (1881), p. 145-162, article de M. de la Borderie. — Autre dans *Cat. codd. lat. hag. Bibl. Par.*, II, 153-173.

385. *Menulfus* (S.), évêque, peut-être de Quimper-Corentin (VIe siècle). Légende assez récente, qui le fait vivre sous Dagobert ; Labbe, II, 433-434 ; *AA. SS.*, juillet, III, 307-308.

386. *Efflam* (S.), saint breton (VIe siècle). Vie publiée par la Borderie (*Annales de Bretagne*, VII (1892), 279-312) ; elle date, semble-t-il, du XIIe siècle, et est tout à fait fabuleuse.

387. *Guenailus* (S.), *S. Guénaud*, abbé de Landévenec, en Bretagne (VIe siècle). Vie écrite après 850, mais au plus tard au début du Xe siècle, *AA. SS.*, nov., I, 674-679 ; comm. du P. de Smedt, 669-674. Le corps du saint fut transféré à Corbeil au Xe siècle.

388. *Guesnoveus* (S.), ermite en Armorique (VIe siècle). Leçons légendaires, venant de Saint-Pol-de-Léon (*AA. SS.*, oct., XI, 691-692 ; comm., 687-691). — Fragments d'une vie par Guillaume, prêtre de Saint-Pol-de-Léon, dans la Borderie, *Hist. de Bretagne*, I, 397, II, 525-526 ; elle est dédiée à un évêque du nom d'Eudon. Cf. La Bor-

derie, *Bulletin de la Soc. archéol. du Finistère*, IX (1882), 225-246.

389. *Herveus* (S.), abbé en Bretagne (VIe siècle). Vie publiée par La Borderie, Rennes, 1892, in-8, et par D. Plaine (*Revue hist. de l'Ouest*, 1893, 367-382) ; ce dernier la juge antérieure à 865 ; elle est purement légendaire.

390. *Maclovius* (S.), *S. Malo*, évêque d'Alet (VIe siècle ; vers 627). Quatre vies : 1° une par Bili, évêque de Vannes au IXe siècle ; elle a été publiée par D. Plaine (*Bulletin de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, 1883, p. 138-264) ; 2° une autre anonyme, du même temps, écrite en Saintonge, *ibid.*, 265-312 ; 3° une, par Sigebert de Gembloux, dans Surius, 15 nov., et Migne, CLX, 729 ; 4° une attribuée à Baudri de Bourgueil (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 217-222). — La vie de Bili et l'anonyme du IXe siècle dérivent d'une vie antérieure, datant du début du siècle. Voir à ce sujet M. l'abbé Duchesne, *Bulletin critique*, 15 janv. 1885, et *Revue celtique*, XI (1890), 1-22 ; il prouve que le texte de Bili est en partie emprunté à la vie de saint Pair (*Paternus*) par Fortunat. — D. Plaine a encore publié en 1896, dans la *Revue du Bas Poitou*, une vie de saint Malo en vers latins rimés, qu'il date du VIIIe ou du IXe siècle.

391. *Maudetus* (S.), *S. Maudez, S. Mandé*, abbé en Bretagne (VIe siècle). Vies : 1° publiée par La Borderie, dans *Mémoires de la Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord*, XXVIII (1890), p. 202-209 ; 2° autre publiée par Ul. Robert (1889), in-18, et par La Borderie, p. 210-217. La première, suivant M. de la Borderie, serait du XIe siècle (?) ; la seconde ne serait pas antérieure à la fin du XIIIe.

392. *Mevennus* (S.), *S. Méen*, abbé (VIe ou VIIe siècle.) Vie fabuleuse, que l'éditeur, D. Plaine (*Anal. Bollandiana*, III, 142-157) croit à tort du milieu du VIIIe siècle. — On a souvent confondu saint Méen avec un autre saint obscur, saint Majan, dont le corps fut transporté à la fin du IXe siècle au monastère de Villemagne (dioc. de Béziers.) Cf. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 590, et D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., V, 5-8.

393. *Paulus Aurelianus* (S.), *S. Pol*, évêque de Léonnais (VIe siècle). Vie (perdue), par un certain Vital de Fleury, citée dans la vie de Gauzlin, archevêque de Bourges († 1029) ; vie par Wermonoc, moine de Landévenec, terminée en 884, publiée par D. Plaine, *Anal. Bollandiana*, I, 208-258, et par Cuissard, *Revue celtique*, V,

413-460. Cf. *Anal. Bollandiana*, II, 191-194. Une autre vie, abrégée de la précédente (peut-être celle de Vital) est dans *AA. SS.*, mars, II, 111-120. La vie de Wermonoc, en partie en vers, paraît calquée sur celle de saint Winvaloeus, par Gurdestin, moine de Landévenec.

394. *Golvenus* (S.), évêque de Saint-Pol (VIe siècle). Vie au plus tôt du XIe siècle, publiée par La Borderie, *Mém. de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, XXIX (1891), 216-228 ; cf. *ibid.*, 229-250.

395. *Melorus* (S.), *S. Méloir*, martyr en Bretagne (début du VIIe siècle ?). Vie légendaire, publiée par D. Plaine, *Anal. Bollandiana*, V, 166-175 ; voir du même un article dans *Revue de Champagne et de Brie*, II, 1 (1889), 322-329, à la suite duquel il publie un poème sur le saint, qu'il attribue à Foulcoie de Meaux (p. 330-338). L'attribution paraît douteuse.

396. *Judicael* (S.), confesseur (VIIe siècle). Vie bien plus récente, publiée en partie par D. Plaine (*Anal. Bollandiana*, VII, 157-158) ; l'éditeur la date à tort du temps de Charles Martel.

397. *Hermelandus* (S.), *S. Herbland*, abbé d'Indre en Armorique († vers 720). Vie publiée d'après un man. daté de 777, dans *AA. SS.*, mars, III, 576-586, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 383-403. Cf. comment. dans Boll., 574-576, et *Hist. litt.*, IV, 71. La Borderie (*Hist. de Bretagne*, I, 567) la croit absolument contemporaine ; Duchesne (*Catal. épiscopaux de la province de Tours*, 73) l'estime plus récente ; cf. également *Fastes*, II, 364.

398. *Gurthiernus* (S.), ermite en Bretagne (VIe siècle), fondateur de Sainte-Croix de Quimperlé. Vie sans valeur dans *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, édit. L. Maître et de Berthou, 3-7. Voir *ibid.*, 10-14.

399. *Armagilus* (S.), *S. Armel*, confesseur, honoré à Ploërmel (mil. du Ve siècle). Extrait du bréviaire de Saint-Malo de 1489, *AA. SS.*, août, II, 298-299 ; vie plus longue, mais légendaire, d'après un bréviaire de Saint-Pol-de-Léon, Ropartz, *Notice sur Ploërmel*, 163-174.

400. *Jacutus* (S.) et *S. Guethnocus*, abbés en Bretagne (VIe siècle). Vie, d'après un man. du XIIIe siècle, dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, I, 578-585.

401. *Turianus* (S.), évêque de Dol (VIIIe siècle ?). Deux vies dans *AA. SS.*, juillet, III, l'une courte, 617-618, l'autre longue, dévelop-

pement de la première, par un moine de Saint-Germain des Prés, 619-625. La seconde date au plus tôt du XIe ou du XIIe siècle ; la première n'est pas beaucoup plus ancienne.

402. *Helerius* (S.), martyr à Jersey (VIe siècle). Vie probablement carolingienne, *AA. SS.*, juillet, IV, 148-152. M. Delisle en a signalé et étudié une copie du XIIe siècle (*Congrès scientifique*, 1861, II, 157).

403. *Ninnoca* (S.), abbesse, d'origine irlandaise. Des fragments de la vie sont dans *AA. SS.*, juin, I, 408-411 ; les Bollandistes en montrent sans peine la fausseté. Le texte complet est donné par L. Maitre et P. de Berthou, dans *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, 15-27 ; le man. est du XIIe siècle. Sainte Ninnoc a existé, mais on ne saurait déterminer son âge ; les uns la placent au Ve, les autres au VIIIe.

404. *Ronanus* (S.), *S. Renan* (ép. indécise). Vie prolixe qui le fait venir d'Irlande et lui donne pour contemporain le roi Gradlon, publiée d'après un man. du IXe siècle, dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Paris.*, I, 438-458.

ÉVÊQUES ET PRINCES DES VIIe ET VIIIe SIÈCLES

405. *Aunarius* (S.), évêque d'Auxerre (début du VIIe siècle). Vie ancienne perdue, utilisée dans les *Gesta pontificum Autissiodorensium* et par l'auteur d'une biographie publiée par Labbe, *Bibl. nova*, I, 528-530, et *AA. SS.*, sept., VII, 106-108 (commentaire de Périer, 86-106) ; cette dernière paraît un composé des *Gesta* et de la vie ancienne. Cf. cependant Duchesne, *Fastes*, II, 442.

406. *Lupus* (S.), évêque de Sens (début du VIIe siècle). Vie probablement du IXe siècle, *AA. SS.*, sept., I, 255-265, et Duru, *Biblioth. de l'Yonne*, I, 232-242. Cf. comment. de Veldius, 248-255, et dans Duru, notice bibliographique, 242-246.

407. *Nicetius* (S.), évêque de Besançon († vers 611). Vie banale, postérieure à 880 (cf. *Hist. litt.*, V, 670), dans *AA. SS.*, févr., II, 168.

408. *Betharius* (S.), *S. Bohaire*, évêque de Chartres († vers 623). Vie dans *AA. SS.*, août, II, 169-172 ; les éditeurs la croient contemporaine (p. 168-169) ; elle ne paraît pas antérieure au IXe siècle ; c'est ce que prouve Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 612-619). Leçons litur-

giques du xve siècle dans *Anal. Bollandiana*, VIII, 203-205. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 423-424.

409. *Austregisilus* (S.), *S. Oustrille,* évêque de Bourges († 624). Vie ancienne, dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 350-354; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 95-99, et *AA. SS.*, mai, V, 229-238; voir *ibid.*, comm. de Henschen, 228-229. — Miracles du viiie siècle, fort curieux, Labbe, 354-359, et Mabillon, 99-102.

410. *Protadius* (S.), évêque de Besançon († vers 626). Vie très vague et bien postérieure, dans *AA. SS.*, févr., II, 413-414. L'*Hist. litt.*, VI, 91, la date du xe siècle.

411. *Magnobodus* (S.), *S. Maimbeuf,* évêque d'Angers († apr. 627). Vie ancienne, dont l'auteur se prétend témoin oculaire, mais qui a dû être remaniée, *AA. SS.*, oct., VII, 2, 940-949 (comment., 928-940). — Recension de ce texte par Marbode, évêque de Rennes, composée entre 1096 et 1123; Migne, CLXXI, 1549-1562.

412. *Gaugericus* (S.), *S. Géry*, évêque de Cambrai († 629). Vie en trois livres, composée au xie siècle par l'auteur du *Chronicon Cameracense*, dans *AA. SS.*, août, II, 675-692. — Vie antérieure que Krusch croit de la fin du viiie siècle (*Anal. Bollandiana*, VII, 387-398). Voir à ce sujet *Neues Archiv*, XVII (1891), 227-234, et *SS. rer. Merov.*, III, 649-652; le texte est *ibid.*, 652-658.

413. *Romanus* (S.), évêque de Rouen († vers 639). Plusieurs vies, dont aucune fort ancienne; 1° une vie en vers (Martène, *Thes. anecdot.*, III, 1655-1666), qu'on a crue longtemps du viiie siècle, mais que nous estimons tout au plus du ixe (cf. *Hist. litt.*, IV, 73-84); 2° une vie en prose d'après la précédente, dédiée à Hugues, archevêque de Rouen (942-989), par Gérard, prieur de Saint-Médard de Soissons (*AA. SS.*, oct., X, 91-94 et *Catal. codd. hag. lat. Bibl. Paris.*, I, 80-84; cf. Mabillon, *Vetera analecta*, in-fol., 429-430); 3° vie en deux livres, écrite entre 989 et 1037 (*AA. SS.*, oct., X, 96-102); 4° une vie en prose, par Fulbert, archidiacre de Rouen (vers 1060), publiée anonyme par Rigaltius, Paris, 1609, in-8; la dédicace est dans Martène, *Thes. anecdot.*, I, 181-183; cf. III, 1651-1652. — Sur saint Romain, voir A. Floquet, *Histoire du privilège de saint Romain*, Paris, 1833-1834, 2 vol. in-8. Cf. *Bibl. hag.*, 7310-7320.

414. *Arnulfus* (S.), *S. Arnoul*, évêque de Metz († vers 640). Vie par un contemporain, utilisée par Paul Diacre, dans du Bouchet,

La véritable origine de la maison de France, I (1646), p. 42-46; complète dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 150-157; *AA. SS.*, juillet, IV, 435-440; Krusch, *SS. rer. Merov.*, II, 426-446. Cf. le comment. de Boschius, *AA. SS.*, 423-435, et la préface de Krusch. Vie plus récente dans *AA. SS.*, 440-445; on lui joint souvent un prologue au nom d'un certain *Umno*, rempli de détails généalogiques; c'est probablement un faux de Jérôme Vignier, qui l'avait communiqué à Marc-Ant. Dominicy, *Ansberti familia rediviva*. Sur la vie même, qui date du xe siècle, voir Bonnell, *Die Anfänge des Karolingischen Hauses*, 143-144. La première vie, suivant Dony, serait du même auteur que celles des saints Amatus, Adelphius et Romaricus (voir plus loin, nos 493, 494 et 495).

415. *Sulpicius* (S.), évêque de Bourges (vers 644). On a deux vies : l'une en deux livres, par un moine de Saint-Sulpice, presque contemporain du saint (*AA. SS.*, janv., II, 167-174; complète dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 168-187); l'autre, plus courte, abrégée de la précédente, *AA. SS.*, 174-176. L'*Hist. litt.*, III, 578-579, croit cette seconde vie indépendante de la première.

416. *Goëricus* (S.), al. *Abbo*, évêque de Metz († 644). Deux vies, l'une courte, peut-être empruntée à Vincent de Beauvais, l'autre, plus longue, postérieure au xie siècle, dans *AA. SS.*, sept., VI, 47-55; comm., 42-45. Cf. Bonnell, *Die Anfänge des Karol. Hauses*, p. 16-18 et 190.

417. *Paulus* (S.), évêque de Verdun († vers 649). Vie composée au xe ou au xie siècle, *AA. SS.*, février, II, 175-178; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 268-275; comment. de Bolland, 169-175, et *Hist. litt.*, VII, 504.

418. *Agrippa* (S.), *S. Agrève*, évêque de Velay, mort le 1er février, après 650. Vie dans *AA. SS.*, février, I, 205-206. Voir à ce sujet D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., I, 696. — Autre dans *Chroniques d'Étienne Médicis*, éd. Chassaing, I, 46-47.

419. *Regnobertus* (S.) ou *Ragnobertus* (S.), évêque de Bayeux (viie siècle). L'école légendaire le place au ie siècle, cette opinion a été réfutée dès 1727 par l'abbé Lebeuf (*Recueil de divers écrits*, I, 191-253), puis par les Bollandistes, *AA. SS.*, mai, II, 618-619, enfin par M. Lair (*Bibl. de l'École des chartes*, XXIII, 92 et suiv., et XXIX, 52-54). Ce dernier a publié (*ibid.*, XXIII, 106-118) la vie apo-

cryphe attribuée à saint Loup, évêque de Bayeux. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 213-214.

420. *Ansaricus* (S.), évêque de Soissons († vers 652). Vie sans valeur, postérieure à 826; *AA. SS.*, sept., II, 545-548.

421. *Lupus* (S.), évêque de Chalon-sur-Saône (VIIe siècle). Vie postérieure, fondée sur la tradition orale, *AA. SS.*, janv., II, 777-779. Cf. *Hist. litt.*, V, 650-651, et Duchesne, *Fastes*, II, 193; ce dernier la croit du IXe siècle.

422. *Gratus* (S.), évêque de Chalon-sur-Saône (VIIe siècle). Légende postérieure au Xe siècle, *AA. SS.*, oct., IV, 286-290; comm., 281-286. Cf. *Hist. litt.*, VII, 430. M. Duchesne (*Fastes*, II, 193-194) croit l'ouvrage du XIe siècle.

423. *Desiderius* (S.), *S. Géry*, évêque de Cahors († 654). Vie ancienne, composée d'après des documents de bonne note, probablement à la fin du VIIIe ou au début du IXe siècle. Mauvaise édition dans Labbe, *Bibl. nova*, I, 699-716 (Migne, LXXXVII, 219-246); nouv. édition d'après les deux man. connus, par R. Poupardin (*Coll. de textes pour servir à l'ens. de l'histoire*, fasc. 29), 1900. Sur saint Didier, voir une dissertation de Mabillon, *Vetera analecta*, in-fol., 520-521, un article de Cabié, *Annales du Midi*, VI, 401-419, enfin sur la chronologie du biographe, Krusch, dans *Forschungen*, XXII, 466-468.

424. *Sigebert* (S.), fils de Dagobert Ier, roi d'Austrasie, mort en 656. Vie, composée au XIe siècle par Sigebert de Gembloux, d'après les historiens mérovingiens et quelques traditions locales, dans *AA. SS.*, février, I, 227-230 (Migne, LXXXVII, 303-314). La dissertation de Henschen, *ut supra*, 206-227 et 231-236, est toute une étude sur la chronologie des rois mérovingiens.

425. *Eligius* (S.), *S. Éloi*, évêque de Noyon († 659). Vie attribuée à son disciple, S. Ouen, évêque de Rouen († 683), publiée avec des changements par Surius, 1er déc.; d'Achery, *Spicilegium*, II, 76-122; Ghesquière, *Acta SS. Belgii*, III, 98; Migne, LXXXVII; recension dans *Catal. codd. hagiogr. bibl. Bruxellensis*, I (1886), p. 470-483. Le texte de d'Achery est loin d'être pur. — Sur l'auteur supposé, voir *Hist. litt.*, III, 623-628. Sur l'ouvrage, voir Du Marchie Sarvaas, *Disquisitio de vita et scriptis Eligii, episcopi Noviomensis*, Amsterdam, 1859, in-8, X; il en place la rédaction entre 670 et 673. Voir

encore Wattenbach, *Quellen*, I, 114, et abbé Vacandard, *Rev. des quest. hist.*, LXIX, p. 5, note.

426. *Annemundus* (S.) ou *Dalfinus*, évêque de Lyon († vers 659). Vie d'époque indécise, *AA. SS.*, sept., VII, 744-747; commentaire du P. Périer, 720-744.

427. *Amandus* (S.), évêque de Maëstricht, abbé d'Elnone († vers 661). Vie par Baudemond d'Elnone, contemporaine (*AA. SS.*, février, I, 848-854, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 710-719). — Autre par Heriger, abbé de Lobbes (*AA. SS.*, ibid., 855-857). — Autre de Philippe, abbé de l'Aumône, XIIe siècle (*ibid.*, 857-872). — Autre en vers par Milon d'Elnone, IXe siècle, avec appendices en prose (*ibid.*, 873-888, et en partie dans Mabillon, 719-732), Traube, *Poetæ latini*, III, 561-610.

428. *Genesius* (S.), évêque d'Arvernie († vers 662). Vie tirée d'un légendaire de Saint-Allyre, *AA. SS.*, juin, I, 323-324; comm. de Henschen, 322-323. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 37.

429. *Audomarus* (S.), *S. Omer*, évêque de Thérouanne († vers 667). Vie datant au plus tôt de la fin du VIIIe ou du début du IXe siècle (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 559-565; *AA. SS.*, sept., III, 396-402); les Bollandistes donnent à la suite des extraits d'une vie plus récente et deux biographies moins anciennes. Cf. le commentaire de Stilting, *ut supra*, 384-396. Cf. *Bibl. hag.*, 772-776.

430. *Theodardus* (S.), évêque de Liège († vers 668). Vie datant au plus tard du début du VIIIe siècle, dans *AA. SS.*, sept., III, 588-592, republiée par Demarteau, Liège, 1886, in-8; voir à ce sujet Kurth, dans *Annales de l'Académie roy. de Belgique*, XXXIII (1877), 67. Les Bollandistes donnent encore un éloge par Anselme de Liège, p. 592-593, et une vie par Sigebert de Gembloux, p. 593-599. Une autre biographie, par Heriger de Lobbes, a été publiée à Liège en 1890, par Demarteau. Cf. comment. de Limpenus (*AA. SS.*, *ut supra*, 580-588).

431. *Autbertus* (S.), évêque de Cambrai († vers 669). Vie attribuée à un certain Fulbert qu'on a cru sans raison être l'évêque de Chartres († 1029), écrite après 1015, pour Gérard Ier, évêque de Cambrai († 1051), dans Surius, 13 déc.; Migne, CXLI, et Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, III (1785), 538-564; voir *ibid*,, 529-537. Sackur

(*Neues Archiv*, XV, 469-472) donne quelques chapitres inédits d'après un man. de Douai.

432. *Migetius* (S.), évêque de Besançon († vers 670). Vie tout à fait fabuleuse, *AA. SS.*, juin, I, 688-689.

433. *Faro* (S.), évêque de Meaux († vers 672). Vie par Hildegaire, évêque de Meaux († 875), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 606-625, écrite certainement d'après une vie plus ancienne. — Autre, ayant avec la précédente de grands rapports, *AA. SS.*, oct., XII, 609-616 (comment. de Heck, 593-609). — Enfin, vie en vers par Foulcoie de Meaux (XIe siècle), citée par Mabillon (voir à ce sujet *Mélanges Havet*, p. 216). La critique de la vie d'Hildegaire a été faite par Lecointe (*Annales Francorum*, ad ann. 672). Sur le fameux passage relatif à l'expédition de Saxe au temps de Clotaire II, voir Kurth, *Hist. poét. des Mérovingiens*, 441-449; H. Suchier, dans *Groeber's Zeitschrift für romanische Philologie*, XVIII (1894), 175-194, critique des théories de Rajna et de Kurth; Lot, dans *Romania*, XXIII, 440-445, et Kœrting, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 1895, 235-264.

434. *Præjectus* (S.), *S. Priest*, évêque d'Arvernie († vers 674). Deux vies, l'une incomplète et sans prologue (*AA. SS.*, janv., II, 630-632 et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 640-645), l'autre avec prologue (*AA. SS.*, 633-636) et abrégé dans Mabillon, 645-651. Krusch (*Neues Archiv*, XVIII, 629-640) a prouvé : 1° que la première vie était contemporaine et retrouvé le prologue et les parties manquantes (voir p. 640-649); 2° que la seconde vie était une nouvelle rédaction, un peu postérieure, de la vie originale avec quelques suppressions qu'il explique. L'*Hist. litt.* (III, 641-642) attribue l'une et l'autre biographie à des moines de Volvic.

435. *Ragnebertus* (S.), *S. Rambert*, tué par ordre d'Ebroïn (vers 675). Vie peut-être du VIIIe siècle, *AA. SS.*, juin, II, 695-696; comm. de Henschen, 694-695, et *Hist. litt.*, IV, 197.

436. *Leodegarius* (S.), *S. Léger*, évêque d'Autun, tué en 678. Deux vies anciennes, l'une anonyme, dédiée par un moine de Saint-Symphorien d'Autun à l'évêque Hermenarius (Duchesne, I, 600-616; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 680-698; *AA. SS.*, oct., I, 463-484); l'autre par Ursinus, moine de Saint-Maixent, dédiée à Ansoald, évêque de Poitiers, et à Audulf, abbé de Saint-Maixent (Du-

chesne, I, 617-625; Mabillon, 698-705; *AA. SS.*, 485-491). La question des rapports entre ces deux textes a été traitée bien des fois; voir entre autres *Hist. litt.*, III, 618; Gomicourt, dans *Mélanges hist. et crit.*, I (1768), 165-206; Byeus, *AA. SS.*, comment., 355-463; Bonnell, *Die Anfänge des Karol. Hauses*, 154-156; Friedrich, dans Académie de Munich, *Sitzungsberichte*, 1887, 42-61; du Moulin-Eckart (Graf von), *Leudegar, Bischof von Autun*, Breslau, 1890, in-8 (cf. article de Krusch, dans *Gœtting. gelehrte Anz.*, 15 juillet 1891); enfin Krusch, *Die älteste Vita Leudegarii,* dans *Neues Archiv*, XVI, 565-596. Les théories de Krusch ont été universellement acceptées; pour lui, les deux vies dérivent d'une vie contemporaine, encore inédite (A); Ursinus en est une copie infidèle (B); l'anonyme (C) a combiné les deux. Sur cette théorie de Krusch, voir une note dans *Anal. Bollandiana*, XI, 104-110; on y trouvera de bonnes observations.

437. *Arbogastus* (S.), évêque de Strasbourg, mort le 21 juillet 678. Vie par Utho, évêque de Strasbourg (950-965), dans *AA. SS.*, juillet, V (1727), 177-179, et Grandidier, *Hist. de l'église de Strasbourg* (1776), I, pr., xxx-xxxiv; Migne, CXXXIV, 1003-1008. — Sur le personnage, *Hist. litt.*, III, 621; comment. du P. Boschius, *AA. SS., ut supra*, 168-177.

438. *Dagobertus* (S.), roi des Francs. Vie écrite probablement au xie siècle, lors de la restauration de l'église de Stenay; l'auteur a confondu Dagobert II, tué en 680, et Dagobert III, mort en 716. L'ouvrage a été publié par Wiltheim, en 1623 et 1653, puis par Krusch, *SS. rer. Merov.*, II, 511-524; cf. la préface, 509-511, et un article de Simson, *Neues Archiv*, XV (1889), 557-564.

439. *Balthildis* (S.), femme de Clovis II, fondatrice de Chelles et de Corbie († vers 680). Deux vies anciennes : 1° par un contemporain, vivant à Chelles, imitée de la vie de sainte Radegonde de Fortunat; 2° recension interpolée, datant vraisemblablement de la fin du viiie siècle ou du début du ixe. La première est dans *AA. SS.*, janv., II, 739-742, et dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 775-784 (ce dernier donne des extraits de la seconde); Krusch (*SS. rer. Merov.*, II, 482-508) donne les deux textes sur deux colonnes; voir la préface du même, 475-481. Cf. *Bibl. hagiogr.*, 908-910.

440. *Nivardus* (S.), évêque de Reims († vers 680). Vie attribuée à

Almann d'Hautvillers (IXe siècle), *AA. SS.*, sept., I, 278-283. Ce serait la source du chapitre correspondant de l'*Historia ecclesiæ Remensis* de Flodoard; comment. de Stilting, 267-277.

441. *Drausius* (S.), *S. Drausin*, évêque de Soissons (✝ vers 680). Vie écrite par un clerc de Soissons, qui se dit contemporain, mais qui vivait probablement au Xe siècle (v. *Hist. litt.*, VI, 330-331), *AA. SS.*, mars, I, 405-411. On a un acte au nom de saint Drausin de l'an 670-671. — Quelques morceaux manquant au texte des Bollandistes sont dans D. Germain, *Hist. de N.-D. de Soissons*, 426-427.

442. *Audoenus* (S.), *S. Ouen*, évêque de Rouen (✝ 686). On a trois vies du saint (voir à ce sujet l'abbé Sauvage dans *Anal. Bollandiana*, V, 67-75) : 1° une écrite un peu après la mort de saint Ouen (*AA. SS.*, août, IV, 805-810); 2° une attribuée sans preuve au moine Fridegodus (*ibid.*, 810-819); elle est du IXe ou du Xe siècle; 3° une plus récente (peut-être XIe siècle), refaite sur la précédente (*Anal. Boll.*, V, 76-146). — Ajoutons-y une vie en vers, par Thierry, moine de Saint-Ouen, dédiée à l'abbé Nicolas (✝ 1092), dans du Monstier, *Neustria pia*, 23, 72, 346, et Migne, CL, 1189-1192. — Enfin un court poème, attribué à saint Ansbert, publié par Wattenbach (*Neues Archiv*, XIV, 171-172). Cf. deux bons articles de M. l'abbé Vacandard, *Rev. des quest. hist.*, janv. 1898, p. 5-50, et janv. 1901, 5-58, sur la jeunesse du saint et sur son épiscopat.

443. *Hildevertus* (S.), évêque de Meaux (✝ vers 680). Vie dont un fragment a été donné par Papebrock dans son commentaire. *AA. SS.*, mai, VI, 713; le texte complet dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Bruxell.*, III, 139-142.

444. *Amatus* (S.), *S. Amé*, évêque de Sens, honoré en Flandre, notamment à Douai (✝ vers 690). Vie assez récente (*AA. SS.*, sept., IV, 128-131; cf. *ibid.*, comment., 120-128). — Autre dans *Cat. codd. hag. lat. Bibl. Bruxell.*, II, 44-55.

445. *Mummolinus* (S.), *S. Mommolin*, évêque de Noyon et de Tournai (✝ vers 691). Vie assez postérieure, dont l'auteur a connu et employé la vie de saint Éloi, par saint Ouen, *AA. SS.*, oct., VII, 2, 980-984; comm., 953-980.

446. *Wulframnus* (S.), évêque de Sens (✝ 693, suiv. le P. Lecointe, 720 suiv. Mabillon). Vie par Jonas, moine de Fontenelle,

dédiée par l'auteur à l'abbé Bainus († 707). Le texte authentique a péri; on en trouve un abrégé dans *AA. SS.*, mars, III, 145-146 et 146-147; le texte complet interpolé dans Surius, 20 mars, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 357-365, et Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 171-183. — Lecointe, *Annales*, IV, 419-433, a cherché à restituer le texte original. — Cf. *Hist. litt.*, IV, 55-57, et abbé Legris (*Anal. Bollandiana*, XVII, 287-295).

447. *Chlodulfus* (S.), évêque de Metz († vers 694). Vie du IXe siècle, suivant Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1044-1048; *AA. SS.*, juin, II, 127-132 (comment., 126-127). Bonnell (*Die Anfänge des Karoling. Hauses*, 137-139) place la composition de l'ouvrage vers le milieu du même siècle.

448. *Ansbertus* (S.), évêque de Rouen († 695). Vie dédiée par Aigradus à Hilbertus, abbé de Fontenelle († 702). Un texte interpolé est dans *AA. SS.*, février, II, 347-356, et dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1048-1062; Henschen (*ut supra*, 342-347) et Mabillon avaient reconnu l'existence d'interpolations. (Cf. *Hist. litt.*, IV, 33-35). Le texte primitif a été retrouvé à Bruxelles et publié dans *Anal. Bollandiana*, I, 179-191. Ce dernier est jugé seul acceptable par MM. Vacandard (*Revue des quest. hist.*, LIX, 498 et suiv.) et Legris (*Anal. Bollandiana*, XVII, 267-280). Levison a examiné à nouveau ces deux textes (*Neues Archiv*, XXV, 594-598); M. l'abbé Vacandard a répondu à ses objections (*Rev. des quest. hist.*, LXVII, 600-612).

449. *Landricus* (S.), évêque de Metz (vers 700). Vie récente, *AA. SS.*, avril, II, 489-491; comm., 487-489.

450. *Aquilinus* (S.), évêque d'Évreux (fin du VIIe siècle). Vie attribuée parfois à un moine bénédictin du nom d'Hecelo, *AA. SS.*, oct., VIII, 505-510 (comment. de Bossue, 489-505).

451. *Silvinus* (S.), évêque, honoré à Auchy (début du VIIIe siècle). Vie attribuée à un certain Anténor, évêque, qui aurait été ami du saint; c'est une sorte de roman, remanié et interpolé avant les invasions normandes; *AA. SS.*, févr., III, 29-31; comment. de Bolland, 24-29; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 295-299. — On a fait à tort de Silvinus un évêque de Toulouse (cf. D. Vaïssete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., I, 772); c'était peut-être un chorévêque.

452. *Michael* (S.), archange. *Revelatio* seu apparitio S. Michaelis

archangeli in partibus occiduis, id est in monte Tumba, in Gallia (708). Histoire de la construction par saint Aubert, évêque d'Avranches, de la première église du Mont-Saint-Michel; elle est antérieure à 966, mais date au plus tôt du IXe siècle (on en a une copie de 1060); publiée dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 84-88; *AA. SS.*, sept., VIII, 76-78 (comment., 76-78), et Pigeon, *Vies des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches*, I (1892), 207-214.

453. *Lambertus* (S.), évêque de Maëstricht, tué en 708 ou 709. Vie écrite par Godescalc, vers 769, recension suivant Kurth (voir plus bas) d'une vie plus ancienne, citée dès 744 par le biographe de saint Hubert; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 66-76; *AA. SS.*, sept., V, 574-580. Les *AA. SS.* ont publié en outre une vie par Étienne, évêque de Liège, mort en 920 (p. 581-588), une de Sigebert de Gembloux (589-601) et une autre de Nicolas de Liège (602-617). Demarteau a donné, en 1877, dans le *Bulletin de l'Institut arch. liégeois*, XIII, 383 et suiv., un long poème sur le même saint qu'il attribue sans preuves solides à Hucbald de Saint-Amand. Sur les causes de la mort de saint Lambert, voir le commentaire des Bollandistes (518-573), le mémoire de Demarteau et une dissertation de G. Kurth (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XXXIII (1877), 5-112), dont les conclusions nous paraissent peu acceptables. Voir encore le résumé de Wattenbach. *Quellen*, I, 264-265. — M. Kurth, dans une note des *Comptes rendus de la commission d'histoire de Belgique* (V, 3, 414-422), s'attache à démontrer que saint Lambert périt vers 705. Cf. *Anal. Boll.*, XIII, 173.

454. *Bonitus* (S.), *S. Bond*, évêque d'Arvernie († vers 709). Vie ancienne, écrite à la demande d'Adelphius, abbé de Manlieu, et d'Eucherius, compagnon du saint, dans *AA. SS.*, janv., I, 1070-1076, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 89-100.

455. *Moderannus* (S.), évêque de Rennes, fondateur du monastère « Bercetense, » au diocèse de Parme († 719 ou 730). Vie écrite à « Bercetum, » longtemps après la première croisade, publiée par D. Plaine, dans *Studien und Mittheilungen aus den Benedictiner.... Orden*, VIII (1887), 193-201. Cf. dissert. de Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 517-521 et du P. Bossue, *AA. SS.*, oct., IX, 619-622.

456. *Annobertus* (S.), évêque de Séez († vers 720). Vie postérieure au XIe siècle, en leçons; Mabillon, *Annales*, VI, 642-644.

457. *Autbertus* (S.), évêque d'Avranches († vers 725). Vie du xve siècle, insignifiante, dans Pigeon, *Vies des saints des dioc. de Coutances...*, I, 192-194.

458. *Hubertus* (S.), évêque de Tongres, puis de Liège († 727). Vie écrite un peu après 744, par un des familiers du saint, publiée par Arndt, *Kleine Denkmæler aus der Merovingerzeit* (1874), p. 52-70; de Smedt, dans *Comptes rendus de la commission d'hist. de Belgique*, IV, 5, p. 215-257, puis par le même, *AA. SS.*, nov., I, 798-805. La vie refaite par Jonas, évêque d'Orléans, un peu après 825, est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 295, *AA. SS.*, nov., I, 806-818. — Cf. le comm. de Smedt, *ibid.*, 759-797, et en plus Demarteau, dans *Bulletin de l'inst. archéol. liégeois*, XVI (1881-1882), p. 89-160; Gaidoz, *La rage et saint Hubert*, Paris, 1887, et Wattenbach, *Quellen*, I, 265-266.

459. *Hugo* (S.), évêque de Rouen († 730). Vie par Baudri de Bourgueil (début du xiie siècle), écrite à la requête des moines de Jumièges, d'après une vie plus ancienne; du Monstier, *Neustria pia*, p. 282, et Migne, CLXVI, 1163-1172.

460. *Æmilianus* (S.), *S. Millan*, évêque de Nantes († vers 737). Aurait été tué par les Sarrasins à Autun; vie extraordinairement fabuleuse dans *AA. SS.*, juin, V, 81-82.

461. *Eucherius* (S.), évêque d'Orléans († 738). Vie de peu plus récente dans *AA. SS.*, février, III, 217-219 (comm. de Henschen, 208-217), et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 596-600 (préface, 594-596). Cf. *Hist. litt.*, IV, 78.

462. *Ebbo* (S.), évêque de Sens († 740). Courte vie de date indécise (apr. le ixe siècle), dans *AA. SS.*, août, VI, 98-99 (comment. de Stilting, 94-98); vie plus longue, mais plus récente, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 647-652.

463. *Sigebaldus* (S.), évêque de Metz († 741). Vie par un moine de Saint-Symphorien, du début du xiie siècle, la fin manque; *AA. SS.*, oct., XI, 939-942; comment. du P. de Buck, 931-938.

464. *Rigobertus* (S.), évêque de Reims et abbé d'Orbais († vers 749). Vie antérieure à Flodoard (entre 894 et 902), *AA. SS.*, janv., I, 174-180; tout à fait légendaire. Cf. la notice de Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 529-531, et *Hist. litt.*, V, 675.

465. *Pirminius* (S.), évêque de Meaux, fondateur de l'abbaye de

Reichenau (✝ vers 753). Plusieurs vies sur lesquelles on peut voir un article de Breitenbach (*Neues Archiv*, II, 170-174) et Wattenbach, *Quellen*, I, 275-276 et 374. — 1° Vie du IXe siècle, par un moine de Hornbach, dans Mone, *Quellensammlung*, I, 30-36, Pertz, *SS.*, XV, 1, 21-31 (éd. Holder-Egger), enfin *AA. SS.*, nov., II, 33-45; 2° vie du XIe siècle, attribuée tantôt à Warmann, évêque de Constance, tantôt à Othlon de Freisingen, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 140-153, et *AA. SS.*, nov., II, 33-45; 3° vie en vers du XIIIe siècle, peut-être de Henri, abbé de Reichenau (✝ 1234), dans Mone, I, 39-45, et *AA. SS.*, nov., II, 47-50.

466. *Hariolfus* (S.), évêque de Langres, fondateur d'Ellwangen en Würtemberg (milieu du VIIIe siècle). Vie sous forme de dialogue, par l'abbé Ermenricus (entre 845 et 855), dans Pez, *Thes. anecdot.*, IV, 747-753; *SS.*, X, 11-14.

467. *Godegrandus* (S.), évêque de Séez, frère de sainte Opportune (VIIe siècle). Vie par Herardus, archevêque de Tours (856-871), écrite d'après la tradition, et sans aucune autorité, *AA. SS.*, sept., I, 768-772, et *Catal. codd. lat. hag. Par.*, III, 322-323. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 231.

468. *Ambrosius* (S.), évêque de Cahors (VIIe-VIIIe siècles). Vie tout à fait légendaire, *AA. SS.*, oct., VII, 1046-1048, composée à Cahors même. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 46, et *Bibl. hag.*, 371-374.

SAINTS ABBÉS DES VIIe ET VIIIe SIÈCLES (PAR RÉGION)

469. *Columbanus* (S.), mort abbé de Bobbio (vers 615). Vie par Jonas de Suze ou de Bobbio, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 3-29, et Migne, LXXXVII, 1011-1046. — Vie en vers par Flodoard, Mabillon, 30-40, et Migne, CXXXV, 869-882. — Sur Jonas, voir *Hist. litt.*, III, 603-608; Ebert, I, 650-651; Wattenbach, *Quellen*, I, 118-119. — Sur Colomban et sa règle, voir entre autres Seebass, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XVII, 215-234, XVIII, 58-76.

470. *Gallus* (S.), abbé (✝ 647). — On a une vie par Wettinus, refaite sur une vie plus ancienne (*AA. SS.*, oct., VII, 834-895; Id. ab Arx, dans *SS.*, II, 5-21; Meyer von Knonau, dans *Mittheilungen zur vaterländischen Gesch.* (Saint-Gall, 1870, XII). — Elle a été récrite par Walafrid Strabon, qui a refait également le livre II (Miracles), qu'on

n'a plus en partie que sous cette forme (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 227-250; Migne, CXIV; Thuli, dans *Mittheilungen*, XXIV). Ce second livre est utile pour les débuts de l'histoire carolingienne. — Un fragment d'une vie un peu plus ancienne (vers 771) a été retrouvé et publié par Egli (*Neues Archiv*, XXI, 361-371), qui y voit l'ouvrage refait par Wettinus.

471. *Attala* (S.), abbé de Bobbio, successeur de saint Colomban (✝ 627). Vie par Jonas de Bobbio, formant le livre II de la vie de saint Colomban par le même; peu de détails historiques; *AA. SS.*, mars, II, 43-45 (comment. de Henschen, 42-43); Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 123-127; Migne, LXXXVII, 1055.

472. *Bertulfus* (S.), abbé de Bobbio (✝ 640). Vie par Jonas, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 160-166, formant le IIIe livre de l'ouvrage de Jonas. Fragments dans *AA. SS.*, août, III, 752-754.

473. *Translation* en Gaule des reliques de *S. Benoît* et de sa sœur *sainte Scolastique* (vers 703 ?). Trois récits : 1° un du VIIIe siècle, publié par Mabillon (*Vet. analecta*, in-fol., p. 211); 2° un texte plus long, écrit dans le sud de l'Italie et publié d'après un manuscrit de Naples du XIIIe siècle (*Anal. Bollandiana*, I, 79-84); 3° le récit d'Adrevald (seconde moitié du IXe siècle), publié notamment par J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, I, 1-13; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 353-358; *AA. SS.*, mars, III, 302-305. — Ce texte a été mis en vers par Aimoin au XIe siècle (Duchesne, III, 121; Mabillon, II, 359-363; Bouquet, III, 139-143).

La réalité même de ce transport a été souvent discutée en France et en Italie; il suffira de renvoyer à D. Chamard, *Les reliques de saint Benoît*, 1882, in-8 (cf. Duchesne, *Bulletin critique*, 1er juin 1882), et à un article du même dans la *Revue du monde catholique*, janvier-mars 1883, 23-42, 213-237. D. Chamard croit le texte de Naples d'environ 830; Holder-Egger (*Neues Archiv*, XII, 131-141) y voit un texte du milieu du XIIe siècle, composé au Mont-Cassin pour concilier les deux versions.

PARIS ET RÉGIONS VOISINES

474. *Agilus* (S.), *S. Ay*, *S. Ayeul*, *S. Y*, abbé de Rebais au diocèse de Meaux (✝ vers 650). Vie ancienne dans Mabillon, *AA.*

SS. ord. S. Ben., II, 316-326; *AA. SS.*, août, VI, 574-587; Mabillon la croyait du VIIe siècle; Stilting (*AA. SS.*, 569-574) la date d'environ 684; voir à ce sujet *Hist. litt.*, III, 635-636. — M. Büdinger (Académie de Vienne, *Sitzb.*, XXIII (1857), 372 et suiv.) a prouvé qu'elle était en partie copiée de la vie de S. Eustasius, par Jonas de Bobbio (Voir plus loin, n° 561).

475. *Furseus* (S.), *S. Fursy*, abbé de Lagny († vers 650). Vie empruntée à Bède (*Hist. eccles.*, III, 19) avec additions fabuleuses, dans *AA. SS.*, jan., II, 36-44, et dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 299 et suiv. Les Bollandistes croyaient à tort l'ouvrage antérieur à Bède. — Autre vie, attribuée à Arnoul, abbé de Lagny à la fin du XIe siècle, dans *AA. SS.*, *ibid.*, 44-54. — Cf. Grützmacher, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIX (1898), 190-196.

476. *Eloquius* (S.), abbé de Lagny († milieu du VIIe siècle). Vie écrite à Waulsort en Belgique dans Surius, 3 déc. — Autre rédaction dans *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de la Belgique*, V, 34-44; elle est au plus tôt du XIe siècle; voir à ce sujet Sackur, dans *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, II, 376-381.

477. *Burgundofara* (S.), *Sainte Fare*, abbesse du monastère de Faremoutier († 657). Vie par Jonas, dans le livre III de son recueil, et renfermant une histoire complète de l'abbaye au début du VIIe siècle; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 439-449.

478. *Bertila* (S.), abbesse de Chelles († vers 702). Vie presque contemporaine dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 21-26.

479. *Fiacrius* (S.), ermite au diocèse de Meaux (VIIe siècle). Vie de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle (*AA. SS.*, août, VI, 604-616). Cf. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 598 et suiv., et *Hist. litt.*, XIV, 633. — Mabillon cite une vie en vers par Foulcoie (fin du XIe siècle), qui paraît inédite et n'est pas dans le recueil des œuvres de ce poète (V. *Mélanges Havet*, p. 211 et suiv.).

480. *Blandinus* (S.), ermite en Brie (VIIe siècle). On a une vie en vers par Foulcoie de Meaux (XIe siècle); elle vient d'être publiée par le P. Poncelet (*Anal. Bollandiana*, VII, 151-163), qui la croit fondée sur une vie en prose perdue. Cf. *AA. SS.*, mai, I, 49.

481. *Probatius* (S.), prêtre à Nogent (époque indécise). Vie écrite après les invasions normandes (*AA. SS.*, février, I, 552-554). Cf. *Hist. litt.*, VI, 291.

482. *Angadrisma* (S.), vierge à Beauvais (✝ vers 698). Vie en grande partie tirée de celle de saint Ansbert par Aicadrus; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1063-1064.

483. *Geremarus* (S.), *S. Germer*, abbé de Flay (✝ vers 658). Vie datant au plus tard du VIIIe siècle, publiée par d'Achery, à la suite des œuvres de Guibert de Nogent (1651), par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 475-482, et dans *AA. SS.*, sept., VI, 698-703. Cf. comment. de Périer, *ut supra*, 692-698, et *Hist. litt.*, III, 643-644.

RÉGION DE L'EST

484. *Winebaudus* (S.), *S. Guénébaud,* abbé de Saint-Loup à Troyes (✝ vers 620). Vie assez postérieure dans Camuzat, *Promptuarium*, 288-294, et *AA. SS.*, avril, I, 573-575 ; comment. de Henschen, 572-573. Cf. *Hist. littér.*, III, 547-548, où on la date du VIIe siècle.

485. *Frodobertus* (S.), abbé de Montier-la-Celle, au diocèse de Troyes (✝ vers 673). Vie remaniée au IXe siècle, attribuée parfois à Adson (Xe siècle); *AA. SS.*, janv., I, 506-513; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 626-629. La dernière date citée est 872-873.

486. *Godo* (S.), *S. Gand*, abbé d'Oye, au diocèse de Troyes (✝ vers 690). Vie postérieure au IXe siècle, *AA. SS.*, mai, VI, 444-446. — Autre, du XIIe siècle au plus tôt, développement de la précédente, dans Martène, *Ampl. coll.*, VI, 795-804.

487. *Blitharius* (S.), *S. Blier*, prêtre et ermite au diocèse de Troyes (VIIe siècle). Vie au plus tôt du XIe siècle, dans *AA. SS.*, juin, II, 473-474.

488. *Gondebertus* (S.), martyr à Avenay (VIIe siècle). Vie fort vague, *AA. SS.*, avril, III, 622-624. Cf. Flodoard, *Hist. eccles. Remensis*, II, 9, IV, 46-47.

489. *Bova* (S.), abbesse, et sainte *Dode*, religieuse à Reims (VIIe siècle). Vie récrite au Xe siècle, d'après la tradition, contredisant en partie Flodoard, dans *AA. SS.*, avril, III, 283-290. Cf. *Hist. litt.*, VI, 331.

490. *Bertha* (S.), abbesse d'Avenay, au diocèse de Reims (fin du VIIe siècle). On n'a plus la vie ancienne citée par Flodoard, mais une recension plus récente (*AA. SS.*, mai, I, 113-114). A la suite

(116-117), récit de la translation des reliques de Reims à Avenay, au temps de l'archevêque Artaud (932-961).

491. *Rodingus* (S.), abbé de Beaulieu en Argonne, compagnon de saint Colomban et de saint Gall (VIIe siècle). Vie par saint Richard, abbé de Saint-Vannes de Verdun († 1046); Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 532-536, et *AA. SS.*, sept., V, 513-517. — Une autre, plus récente, dans Hugues Ménard, *Observationes ad martyrologium Benedictinum*, p. 690.

492. *Hildulfus* (S.), chorévêque de Trèves, abbé de Moyenmoutier († vers 707). Vie sans valeur, peut-être du Xe siècle, dans *AA. SS.*, juillet, III, 221-227, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 477-486; autre par Valcandus, Martène, *Thes. anecd.*, III, 1093. Cf. Pfister, *Les légendes de saint Dié et de saint Hidulphe*, dans *Annales de l'Est*, 1889, 377-407, 536-588.

493. *Amatus* (S.), *S. Amé*, fondateur et premier abbé de Remiremont (*Habendense monasterium*), † le 13 sept. 627. Vie composée un peu après 670 par un moine anonyme (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 129-135; *AA. SS.*, sept., IV, 103-108; comment. de Périer, 95-102). Serait, suivant Dony (*L'auteur unique des vies des saints Amat....* Liège, 1888, in-8), du même auteur que les biographies des saints Arnoul, Romaricus et Adelphius.

494. *Romaricus* (S.), abbé de Remiremont († vers 653). Vie écrite à Remiremont et dédiée à l'abbesse Cécilia, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 415-420. — Autre fabuleuse dans Guinot, *Étude hist. sur l'abbaye de Remiremont*, 1859, p. 377-388. — Sur la première, cf. *Hist. litt.*, III, 609-610; composée entre 653 et 670 suivant Dony, par l'auteur des vies des saints Arnoul, Amatus et Adelphius.

495. *Adelphius* (S.), abbé de Remiremont, mort le 11 sept., en 656 ou 670. Vie ancienne, Labbe, *Bibl. nova*, I, 683-685; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 602-604; *AA. SS.*, sept., III, 815-817. — Vie plus récente, *AA. SS.*, *ibid.*, 818-820. — Vie, tirée d'un bréviaire de 1425, dans Guinot, *Étude historique sur l'abbaye de Remiremont*, 1859, p. 374-377. — A consulter : Straub, *Mém. des monuments hist. d'Alsace*, V (1867), 54-57, Dony et voir plus haut. Composée vers 673 par l'auteur des vies de saint Arnoul, saint Amat et saint Adelphius.

496. *Deodatus* (S.), *S. Dié*, évêque de Nevers, puis abbé dans les

Vosges (✝ vers 679). Vie dans *AA. SS.*, juin, III, 872-882; daterait, suivant Henschen (comm., 869-872), au plus tard du xie siècle; M. Pfister (*Annales de l'Est*, 1889, p. 377-407, 536-588) adopte cette date et attribue l'ouvrage, comme la vie de saint Hidulphe, à un moine de Moyenmoutier, du nom d'Humbert. — Les *Anal. Bollandiana* ont publié (VI, 156-160) la préface de l'ouvrage, restée inconnue aux Bollandistes; voir *ibid.*, 151-156.

497. *Waldrada* (S.), abbesse de Saint-Pierre à Metz (✝ vers 620). Vie, d'après un manuscrit du xve siècle, dans *AA. SS.*, mai, II, 51-52; cf. Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 63-64.

498. *Glodesindis* (S.), Ste *Glossinde*, abbesse à Metz (viie siècle). Vie anonyme du xe siècle, *AA. SS.*, juillet, VI, 203-210, source de l'ouvrage de Jean, abbé de Saint-Arnoul (✝ 984), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1087-1090, et *AA. SS., ut supra,* 210-212.

499. *Odilia* (S.), abbesse de Hohenburg en Alsace (✝ vers 720). Vie datant probablement du xe siècle (apr. 817, av. 1000), par un prêtre desservant Hohenburg, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 488-496. Sur l'ouvrage, voir Pfister, *Le duché mérovingien d'Aquitaine et la légende de sainte Odile*, Paris, 1892, in-8 (extrait des *Annales de l'Est*); le fond de la légende est emprunté à la vie de sainte Salaberge de Laon; elle n'a aucune valeur historique (voir à ce sujet *Neues Archiv*, XVIII, 702). Une autre vie, publiée par Jérôme Vignier, *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace...*, Paris, 1649, in-fol., 63-76, est aujourd'hui reconnue fausse; soupçonnée dès 1856 par Roth, de Bâle, la supercherie a été démontrée par Jul. Havet, *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 261-267, XLVII, 472, et *Œuvres*, I, 72-78. — La vie ancienne vient d'être republiée par M. Pfister (*Anal. Bollandiana*, XIII, 9-32), avec une étude sur les man.; le plus ancien et le meilleur date du xe siècle.

RÉGION DU NORD ET BELGIQUE

500. *Vodoalus* (S.), *S. Vouel*, dit *Benedictus*, moine à Notre-Dame de Soissons (vers 700). Vie refaite d'après un texte perdu, au ixe ou au xe siècle; extraits dans *AA. SS.*, févr., I, 691-693, complète dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 544-550; cf. *Hist. litt.*, V, 674-675.

501. *Salaberga* (S.), abbesse de Saint-Jean de Laon, morte vers 655 ou 665. Vie dédiée à l'évêque Omotarius et à l'abbesse Anstrude, et datant de la fin du siècle. Une grande partie est consacrée à l'histoire de saint Eustasius et empruntée à Jonas de Bobbio (voir, à ce sujet, Büdinger, *Académie de Vienne*, *Sitzb.*, XXIII, 372-383). L'ouvrage est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 422-432, et *AA. SS.*, sept., VI, 521-529. Cf. Cleus, comm., 516-521, et *Hist. litt.*, III, 636-637. Mabillon donne également (421-422) le prologue d'une vie plus ample, composée un peu après l'incendie de Laon (1113).

502. *Balduinus* (S.), martyr, archidiacre de Laon (VII[e] siècle), fils de sainte Salaberge et frère de sainte Anstrude; vie récente dans *AA. SS.*, janv., I, 503-505 (d'après un man. du XV[e] siècle).

503. *Anstrudis* (S.), abbesse de Saint-Jean de Laon († vers 707), fille de sainte Salaberge. Vie de peu postérieure dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 975-984, et *AA. SS.*, oct., VIII, 111-117; cf. *ibid.*, comment. du P. Heck, 108-111.

504. *Adalgisus* (S.), prêtre, honoré en Thiérache (VII[e] siècle). Vie sans valeur, empruntée à la vie de saint Fursy et à Bède, *AA. SS.*, juin, I, 223-227.

505. *Hunegundis* (S.), abbesse d'Homblières († vers 690). Vie écrite au X[e] siècle par l'abbé Bernier, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1018-1025, et *AA. SS.*, août, V, 227-237; comment., 223-227.

506. *Godeberta* (S.), vierge à Noyon (vers 700). Vie attribuée à Ratbod, évêque de Noyon, élu en 1067, dans *AA. SS.*, avril, II, 32-36; comment. de Papebroch, *ibid.*, 31-32.

507. *Ulphia* (S.), vierge au pays d'Amiens (VIII[e] siècle). Vie récente, dans *AA. SS.*, janv., II, 1123-1124.

508. *Luglius et Luglianus* (SS.), frères, Irlandais d'origine, martyrs à Lillers et à Montdidier (VII[e] siècle). Vie fabuleuse antérieure à 1179, mais datant au plus tôt du X[e] siècle, dans *AA. SS.*, oct., X, 117-121; cf. comm. de Ghesquière, 108-117.

509. *Bertulfus* (S.), abbé de Renty, en Artois († 705). Vie ancienne, perdue, récrite par un moine de Blandigny au temps de l'abbé Folcardus (1070-1088), dans *AA. SS.*, févr., I, 677-688 (comment. de Bolland, 675-677), et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 45-64. La majeure partie a été réimprimée par Holder-Egger, *SS.*, XV, 633-644.

510. *Bertha* (S.), abbesse de Blangy en Artois († vers 725). Vie peu ancienne dans *AA. SS.*, juillet, II, 49-54; voir *ibid.*, comment. de Sollier, p. 47-54.

511. *Walaricus* (S.), *S. Valery*, abbé « Leuconaensis » († vers 622). De la vie ancienne par l'abbé Rambert, on a une réfection, que Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 77-90) datait du VIIIe siècle; elle est plutôt, comme le disent les Bollandistes (*AA. SS.*, avril, I, 16-23) du XIe; l'*Hist. litt.*, VII, 558, la croit d'environ 1060.

512. *Judocus* (S.), *S. Josse*, confesseur († vers 668). Vie datant peut-être du VIIIe siècle (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 565-572). Autre par l'abbé Florentius (vers 1015) dans Surius, 13 déc.; troisième, inédite, citée par Mabillon et composée sous le règne de Robert.

513. *Richarius* (S.), abbé de « Centula » († vers 645). Vie récrite par Alcuin entre 801 et 804, d'après une vie ancienne perdue; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 189-197, et *AA. SS.*, avril, III, 442-446; cf. comment. de Henschen, 441-442, et la préface de Mabillon. — Ce dernier donne (p. 201-212 et V, 563-566) des fragments d'une autre vie, interpolée à l'aide de la chronique d'Hariulfe, et p. 201-212, une partie de la vie en vers de l'abbé Ingelramnus († 1045). Cf. *Bibl. hag.*, 7223-7245.

514. *S. Richarii vita et translatio.* Cette translation aurait été effectuée peu après la mort du saint; elle est restée inconnue à Hariulfe. Publiée d'après le martyrologe de Wolfhard, dans *Anal. Bolland.*, XVII, 128-132.

515. *Vulmarus* (S.), abbé « Silviacensis, » Samer au diocèse de Thérouanne († vers 700). Vie carolingienne (IXe siècle ?), Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 234-238 (notice, 233-234); *AA. SS.*, juillet, V, 84-89; comm. de Cuper, 81-84; autre plus courte, d'après un man. du XIe siècle, *Anal. Bollandiana*, III, 449-454. Cf. *Hist. litt.*, IV, 76-77. Suivant Rigaux, *Recherches sur les premiers comtes de Boulogne* (1896), la première vie daterait d'environ 840 (Cf. *Anal. Boll.*, XVII, 250-251).

516. *Bertinus* (S.), abbé de Sithiu († vers 709). On n'a pas de vie contemporaine, mais une biographie anonyme, datant peut-être du IXe siècle (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 108-117; *AA.*

SS., sept., II, 590-595); plus une vie par Folcardus († apr. 1084), *AA. SS.*, 604-613, et deux vies en vers, l'une du xe siècle (Morand, dans *Nouveaux mélanges* des *Documents inédits*, II, 581-607), et l'autre de Simon (entre 1136 et 1148), publiée par le même, *ibid.*, I, 9-4.

517. *Erkembodo* (S.), évêque de Thérouanne et abbé de Sithiu († vers 742). Vie dans *AA. SS.*, avril, II, 93-94, et dans *Additions à la vérité de l'hist. de saint Omer* (1758, in-4). En tête, épître de Jean d'Ypres, abbé de Saint-Bertin au xive siècle.

518. *Madelgisilus* (S.), *S. Manguille*, ermite en Ponthieu († vers 685). Vie par Hariulfe, moine de Saint-Riquier, dédiée à Gervin II, évêque d'Amiens († 1102), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 537-544, et *AA. SS.*, mai, VII, 265-268. M. Lot en place la composition vers l'an 1090 (*Chronique de Saint-Riquier*, 1894, p. x-xi).

519. *Ghislenus* (S.), *S. Guillain* († vers 685). Sur les différentes vies, voir Poncelet, dans *Anal. Bollandiana*, VI (1887), 209-255. Une biographie du ixe siècle est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 788-796, et dans *AA. SS.*, oct., IV, 1030-1034. — Le P. Poncelet a publié (*Anal. Boll.*, VI, 212-219), la vie du xie siècle, attribuée à Rainerus, et à la suite divers autres textes relatifs au même saint.

520. *Aldegundis* (S.), première abbesse de Maubeuge († 684). Trois vies différentes (*AA. SS.*, janv., II, 1035-1040, 1040-1047, 1047-1050). La première est une réfection de la vie originale ; la deuxième est attribuée à Hucbald de Saint-Amand (ixe siècle). — Mabillon donne (*Acta*, II, 807-815) un nouveau texte de la première, qu'il croit l'original, et qui est peut-être l'œuvre d'un contemporain.

521. *Aldetrudis* (S.), abbesse de Maubeuge († vers 696). Vie tirée d'un bréviaire, *AA. SS.*, févr., III, 510-511 ; additions dans *Cat. codd. hag. lat. bibl. Bruxellensis*, II, 379-381 ; *ibid.*, I, 384-385, note sur la généalogie de la sainte.

522. *Madelberta* (S.), abbesse de Maubeuge († vers 705). Vie d'époque indécise, *AA. SS.*, sept., III, 109-111 ; comment. du P. Périer, 103-109.

523. *Rictrudis* (S.), première abbesse de Marchiennes († vers 687). Vie composée en 907 par Hucbald de Saint-Amand, et dédiée à Étienne, évêque de Liège; la vie ancienne avait disparu lors des invasions normandes ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 937-950;

AA. SS., mai, III, 81-89, comment. de Papebroch, 79-81. — Une vie en vers fut composée plus tard par Jean, moine de Saint-Amand, et dédiée à Erluin, évêque de Cambrai (996-1012).

524. *S. Adalbaldus*, duc, mari de sainte Rictrude († vers 650). Recueil d'extraits sur la vie de ce personnage dans *AA. SS.*, février, I, 299-303; Ghesquière, *AA. SS. Belgii* (1784), II, 393-404.

525. *Jonatus* (S.), abbé de Marchiennes (fin du VII[e] siècle). Extraits de l'*Apologia temeritatis*, d'Hucbald, dans *AA. SS.*, août, I, 70-75, et Migne, CXXXII, 893.

526. *Eusebia* (S.), abbesse à Hamay, près Marchiennes († vers 673), fille de S. Adalbaldus et de sainte Rictrude. Vie dans *AA. SS.*, mars, II, 452-457 (comment., 450-452), et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 984-990. Mabillon la croyait d'Hucbald de Saint-Amand (début du X[e] siècle); l'*Hist. litt.*, VI, 258-260, la regarde comme tirée au X[e] siècle de la vie de Rictrude par ce même Hucbald. Un peu plus tard, elle fut mise en vers latins par Jean, abbé de Saint-Amand.

527. *Etto* (S.), évêque et confesseur, honoré à Liessies (vers 670). Vie bien plus récente, *AA. SS.*, juillet, III, 59-62 (comment. de Pinius, 48-58).

528. *Salvius* (S.), *S. Sauve*, martyr, honoré à Valenciennes (VIII[e] siècle). Vie légendaire, *AA. SS.*, juin, V, 198-204; recension un peu différente, d'après un man. de Namur, *Anal. Bollandiana*, II, 308-311 et *Cat. codd. hag. bibl. Bruxell.*, II, 294-295. — Autre par Philippe de Harveng (XII[e] siècle), dans Migne, CCIII, 1311-1326.

529. *Maurontus* (S.), disciple de saint Amand, abbé († vers 701). Vie courte et bien postérieure dans *AA. SS.*, mai, II, 53.

530. *Dodo* (S.), abbé de Wallers en Faigne, au diocèse de Cambrai († vers 750). Vie écrite après 956 par un moine de Lobbes, auteur peut-être de la vie de saint Landelin; *AA. SS.*, oct., XII, 634-637; comment. du P. de Buck, 625-633.

531. *Maxellendis* (S.), vierge et martyre au diocèse de Cambrai (vers 670). Vie peut-être du XI[e] siècle, Surius, 13 nov., et Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, III, 580-587. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 111. — Une autre dans *Catal. codd. hag. bibl. Bruxellensis*, II, 19-27.

532. *Winnocus* (S.), abbé de Wormhout en Flandre († vers 717).

Vie d'époque indécise, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 302-313; autre dans Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, VI, 432-435; comment., 383-431; vie et miracles par Drogon (XIe siècle), dans Mabillon, 315-327. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 383.

533. *Bavo* (S.), autrement dit *Allowinus*, confesseur à Gand († 653). Vie ancienne, presque contemporaine suivant Mabillon, antérieure au plus tôt au milieu du XIe siècle, suivant les Bollandistes; Mabillon, *AA. SS. ord. S. B.*, II, 396-403 et *AA. SS.*, oct., I, 229-235. — Autre par Thierry, abbé de Saint-Trond, mort en 1107 (*AA. SS.*, oct., I, 243-252). — Vie en vers, antérieure à 950 (*ibid.*, 235-242). — Poème datant probablement du Xe siècle (Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, X, 369-372).

534. *Livinus* (S.), apôtre de la Flandre et martyr (vers 660). Vie attribuée à un certain *Bonifacius peccator*, d'ailleurs inconnu (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 449-461; Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, III, 96). Holder-Egger, dans un mémoire des *Historische Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet*, p. 644 et suiv., a prouvé que l'ouvrage est un faux impudent, postérieur à 1007; saint Liévin n'a probablement jamais existé.

535. *Pharaildis* (S.), vierge à Gand († vers 750). Vie du XIIe ou du XIIIe siècle, faite sur une vie rimée du Xe, *AA. SS.*, janv., I, 170-172, et Hautcœur, *Actes de sainte Pharaïlde*, Lille, 1882, in-8, 1-17; autre du XIIIe dans Hautcœur, 18-24; fragments d'une troisième dans *Catal. codd. hag. lat. bibl. Bruxellensis*, I, 394-395.

536. *Amalberga* (S.), vierge, honorée à Gand et en Flandre († vers 772). Vie attribuée à Thierry, abbé de Saint-Trond († 1107), publiée dans *AA. SS.*, juillet, III, 90-102; critiquée avec raison comme légendaire par Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 240-244), défendue par le P. Sollier (*AA. SS.*, *ut supra*, 72-88).

537. *Ragenulfa* (S.), vierge en Brabant (VIIe siècle), au temps de Dagobert. Vie du XIe ou du XIIe siècle, *AA. SS.*, juillet, III, 696-698; comment. de Sollier, 691-696. L'auteur était un lettré érudit.

538. *Gertrudis* (S.), fille de Pépin le Vieux, abbesse de Nivelle († 659). Vie écrite par un témoin oculaire, un peu après 669; *Virtutes*, composées vers 700, complétées vers 783, dans *SS. rerum Merovingicarum*, II, 453-464 et 464-471, 471-474. L'éditeur, Krusch, distingue deux rédactions de la *Vita* (voir p. 447-452). Le texte était

déjà dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 462-475, et dans *AA. SS.*, mars, II, 594-599. Bonnell (*Die Anfänge des Karol. Hauses*, 68-69) datait à tort cette biographie du xie siècle. Cf. *Bibl. hag.*, 3490-3503.

539. *Begga* (S.), veuve, fille de Pépin de Landen, abbesse d'Andenne (✝ 694 ou 695). Vie bien postérieure et pleine de détails généalogiques, Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, V, 111-119; commentaire diffus, 70-111.

540. *Vincentius* (S.), *alias Madelgarius*, à Soignies, en Hainaut (✝ vers 677). Vie fabuleuse, probablement du xie siècle, avec miracles, dans *AA. SS.*, juillet, III, 668-677; comment. par Sollier, 657-668, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 672-674, éloge historique, et *Anal. Boll.*, XII, 426-440.

541. *Humbertus* (S.), fondateur et abbé de Marolles en Hainaut (✝ vers 680). Vie datant du xie siècle, *AA. SS.*, mars, III, 561-566; extraits dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 801-806, et dans *SS.*, XV, 790-799.

542. *Waldetrudis* (S.), sainte *Waudru*, abbesse de Mons, en Hainaut (✝ vers 686-688). Vie tirée d'un man. du xie siècle dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, IV, p. 218-231; autre, attribuée parfois à Philippe, abbé de Bonnespérance (xiie siècle), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 866-873; *AA. SS.*, avril, I, 831-841; Migne, CCIII, 1375-1386; cf. comm. de Bolland, 829-831.

543. *Berlendis* (S.), à Merbecke en Belgique (✝ vers 702). Vie anonyme dans *AA. SS.*, févr., I, 378-381; sous le nom d'Hériger, abbé de Lobbes de 990 à 1007, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 16-21 (Migne, CXXXIX).

544. *Landoaldus* (S.), archiprêtre (viie siècle), honoré en Belgique; plus tard transféré à Gand. Vie écrite soit par Notker, évêque de Liège, soit par Hériger, *AA. SS.*, mars, III, 35-41; *Anal. Boll.*, IV, 192-194.

545. *Rolendis* (S.), vierge au pays de Namur (viie ou viiie siècle). Vie composée beaucoup plus tard par un moine lettré (xie ou xiie siècle); *AA. SS.*, mai, III, 243-245.

546. *Landelinus* (S.), abbé de Lobbes et de Saint-Crispin près Valenciennes (✝ vers 698). Vie postérieure, Mabillon, *AA. SS. ord.*

S. Ben., II, 873-876, et *AA. SS.*, juin, II, 1064-1066; autre, peut-être plus ancienne, mais non contemporaine, *AA. SS.*, 1067-1068. Cf. comment., 1062-1064, et *Hist. litt.*, IV, 70-71.

547. *Ursmarus* (S.), abbé de Lobbes († vers 713). Vie par l'abbé Anson († vers 800), Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 248-250; *AA. SS.*, avril, II, 560-562; cf. préface de Mabillon et préface de Henschen, 557-560. — Autre par Rathier, évêque de Vérone, réfugié à Lobbes († 974), Mabillon, 250-255 (développement de la vie précédente, qu'il traite de *textus rusticus*).

548. *Erminus* ou *Ermino* (S.), évêque et abbé de Lobbes († 737). Vie par l'abbé Anson († vers 800), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 564-568, et *AA. SS.*, avril, III, 375-376.

549. *Remaclus* (S.), évêque de Maëstricht, puis abbé de Stavelot († 668). G. Kurth (*Bullet. de la comm. roy. d'hist. de Belgique*, IV, 3, p. 355-368) cite trois vies : 1° par un moine de Stavelot qui vivait vers 840 et qui a composé son œuvre de fragments des vies de saint Lambert et de saint Trond, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 489-494, et *AA. SS.*, sept., I, 692-696; 2° attribuée à Notker de Liège, mais d'Hériger, d'après la précédente, dans Surius, 3 sept. ; 3° de Gilles d'Orval dans Chapeaville, *Gesta pontificum Tungrensium*, I, 81-97. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 264, 283.

550. *Hadalindus* (S.), fondateur du monastère de Celles, près Dinant († vers 690). Vie attribuée à Notker, évêque de Liège (971-1007), composée sur des traditions orales, *AA. SS.*, févr., I, 372-377, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1013-1017 ; comment., 366-372.

551. *Trudo* (S.), *S. Trond*, confesseur en Hasbaye († vers 693). Vie dédiée à Angilramne, évêque de Metz, par Donatus, diacre (avant 791), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1070-1089, et Ghesquière, *AA. SS. Belgii*, V, 23-49 ; comment., *ibid.*, 1-23. — Une autre par Guichard, abbé de Saint-Trond au XIe siècle, est perdue. — Autre par l'abbé Thierry († 1107) dans Surius, 23 nov., et dans *Analectes pour servir à l'hist. ecclésiastique de Belgique*, V, 431-459.

552. *Herlindis* et *Reinula* (SS.), abbesses de Maaseyk (VIIIe siècle). Vie écrite entre 856 et 880, *AA. SS.*, mars, III, 386-391, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 654-662. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 266-267.

553. *Evermarus* (S.), tué au pays de Tongres (vers 700). Vie pas-

sablement fabuleuse, *AA. SS.*, mai, I, 122-126 ; autres, avec miracles et translations, *ibid.*, 123-139 ; ces dernières sont du XIIe siècle.

554. *Willibrordus* (S.), évêque d'Utrecht, fondateur d'Echternach († 738). Vie par Alcuin, composée entre 782-789 ou 793-797, dédiée à Bernard, évêque de Sens et abbé d'Echternach. Deux livres, l'un en prose, l'autre en vers. Éditée avec les œuvres d'Alcuin par Duchesne, Froben et Migne (CI, 693-704) ; dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 603-629 ; Wattenbach, dans Jaffé, *Bibl. rer. German.*, VI (*Monumenta Alcuiniana*), 39-64 et 64-79.

BURGONDIE

555. *Paternus* (S.), martyr à Sens († vers 726). Vie citée par Clarius, au début du XIIe siècle, composée par un moine de Saint-Pierre le Vif d'après une ancienne passion ; elle date peut-être du XIe siècle ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 463-470, et Pigeon, *Saints de Coutances*, II, 221-231. Cf. *Hist. litt.*, VI, 254-255.

556. *Gengulfus* (S.), *S. Gengoul*, confesseur et martyr en Bourgogne († vers 760). Vie due probablement à un moine de Bèze, *AA. SS.*, mai, II, 644-648 ; postérieure aux invasions normandes ; cf. *Hist. litt.*, VI, 180-181, et comment. de Henschen, 642-644.

557. *Medericus* (S.), *S. Merry*, abbé au diocèse d'Autun († vers 700). Vie écrite après la translation à Paris (884) ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 10-14, et *AA. SS.*, août, VI, 520-524 ; comment. de Stilting, 518-519, et observations de Mabillon, 8-9. L'ouvrage paraît être du Xe siècle.

558. *Claudius* (S.), évêque de Besançon et abbé de Saint-Claude († vers 696). Courte vie assez récente, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 1065-1069, et *AA. SS.*, juin, I, 648-649 ; vie plus longue, du XIIIe ou du XIVe siècle, *AA. SS.*, 649-651. Cf. *Hist. litt.*, III, 649-650.

559. *Aper* (S.), *S. Aupre*, prêtre à Grenoble (VIIe siècle). Vie d'époque indécise, mais de bonne note ; *Cat. codd. hag. Bibl. Paris.*, II, 89-93, et Ul. Chevalier, dans *Bull. d'hist. ecclés. de Valence*, XV (1895), 33-37.

560. *Marinus* (S.), ermite et martyr en Maurienne († vers 731). Légende postérieure, qui parle des invasions barbares, peut-être sarrasines, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 535-538.

561. *Eustasius* (S.), abbé de Luxeuil, disciple de saint Colomban († 625). Vie par Jonas de Bobbio, formant le livre II du recueil de celui-ci ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 116-123, et Migne, LXXXVII, 1045-1056. Cf. *AA. SS.*, mars, III, 786-790.

562. *Waldebertus* (S.), abbé de Luxeuil († vers 665). Vie par Adson, dédiée aux moines de Luxeuil, de la fin du xe siècle, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 452-460 ; *AA. SS.*, mai, I, 277-282, et Migne, CXXXVII, 687-700. L'auteur a été souvent identifié avec Adson, abbé de Montier-en-Der (cf. *Hist. litt.*, VI, 488-489) ; cette identification nous paraît peu certaine.

563. *Germanus* (S.), abbé de Granval, au diocèse de Bâle († vers 667). Vie un peu plus récente par Bobolenus, moine de Luxeuil ou de Granval, *AA. SS.*, février, III, 264-265 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 511-514 ; Trouillat, *Monum. de l'hist. de l'ancien diocèse de Bâle*, I, 48-55 (d'après une copie de l'autographe ou d'un très ancien exemplaire). Cf. *Hist. litt.*, III, 631, et A. Burckardt, dans *Basler Jahrbuch*, 1889, 153-157.

564. *Deicolus* (S.), abbé de Lure (viie siècle). Vie de la fin du xe siècle, sans valeur pour l'époque mérovingienne ; *AA. SS.*, jan., II, 200-210 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 103-116.

RÉGION DE L'OUEST

565. *Wandregisilus* (S.), *S. Wandrille*, abbé de Fontenelle († vers 669). Vie par un contemporain qui avait connu le saint, moine probablement de Romainmoutier, dans Labbe, *Bibl. nova*, I, 784-791 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 526-534 ; *AA. SS.*, juillet, V, 265-271 ; republiée par Arndt, d'après le man. unique du viiie siècle (connu de Labbe et de Mabillon), dans *Kleine Denkmæler aus der Merovingerzeit*, 29-47 ; cf. la préface de Mabillon, le comment. des *AA.* (253-264) et la préface d'Arndt. — Une autre vie écrite à Fontenelle par un anonyme et dédiée à Lambert, évêque de Lyon de 680 à 690, ne nous est parvenue que farcie de passages des *Gesta abbatum Fontanellensium*, et des vies de saint Colomban et de saint Ansbert ; elle est dans Mabillon, II, 534-546, et dans *AA. SS.*, 272-281. Cf. abbé Legris, dans *Anal. Bollandiana*, XVII, 297-306.

566. *Lambertus* (S.), abbé de Fontenelle, puis évêque de Lyon

(✝ 667). Fragment d'une vie écrite au début du VIIIe siècle par Aigradus, moine de Fontenelle, *AA. SS.*, avril, III, 216-217 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 462-464. Cf. Vacandard, *Revue des quest. hist.*, LX, 499-501 ; abbé Legris, *Anal. Bollandiana*, XVII, 280-282, et Duchesne, *Fastes*, II, 171.

567. *Erembertus* (S.), évêque de Toulouse, puis moine à Fontenelle († apr. 683). Vie sans valeur, composée tardivement à Fontenelle, dans Catel, *Mémoires de l'hist. du Languedoc*, 840-841, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 604-606, et *AA. SS.*, mai, III, 390. L'*Hist. litt.* l'estime écrite après 1027 (VIII, 682-684). Cf. Duchesne, *Fastes*, I, 297, et abbé Legris (*Anal. Boll.*, XVII, 295-297) ; ce dernier la croit antérieure à 858.

568. *Condedus* (S.), moine à Fontenelle (✝ vers 685). Vie ancienne suivant Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 862-865), postérieure à 850 suivant les Bollandistes (*AA. SS.*, oct., IX, 355-358) ; comment. de Buck, *ibid.*, 361-364. Le texte des Bollandistes est le seul bon, au gré de MM. Vacandard (*Revue des quest. hist.*, LIX, 498 et suiv.) et Legris (*Anal. Bollandiana*, XVII, 282-287).

569. *Philibertus* (S.), abbé de Jumièges (✝ 684). Vie par un moine de Jumièges, qui écrivait sous l'abbatiat de Coschinus (début du VIIIe siècle), rééditée par Ermentaire au IXe siècle ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 818-825, et *AA. SS.*, août, IV, 75-80. L'opinion de Mabillon a été également adoptée par l'*Hist. litt.*, IV, 43-44 ; mais la vie primitive a sans doute été remaniée au IXe siècle.

570. *Aicardus* (S.) *S. Achard*, abbé de Jumièges (✝ vers 687). On a une vie anonyme, datant, semble-t-il, du Xe siècle (après 920), dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 952-971, et *AA. SS.*, sept., V, 85-100 (comment. du P. Périer, 80-85) ; puis une vie par un certain Fulbert, qu'on a cru à tort être Fulbert de Chartres, écrite après 956 ; l'auteur était moine de Saint-Ouen ; elle est dans Surius, 15 sept. ; enfin une vie plus courte, abrégé de la précédente, *AA. SS.*, *ut supra*, 100-102.

571. *Austreberta* (S.), abbesse de Pavilly (*Pauliacum*), au pays de Caux, honorée en Flandre (✝ 12 février 704). Deux vies anciennes : la première presque contemporaine (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, p. 37-39) ; la seconde, de peu plus récente (une génération environ après 704), dans *AA. SS.*, février, II, 419-423, et Mabil-

lon, *ut supra*, 28-37. Cf. le commentaire de Bolland, *ut supra*, 417-419. Cette seconde vie est peut-être l'œuvre d'un moine de Jumièges, auquel on attribue également un premier recueil de miracles, antérieur aux invasions normandes, mais peu intéressant (*AA. SS.*, 423-426; Mabillon, 37-39). On a un second recueil du miracles, du xe ou du xie siècle (*AA. SS.*, 427-429). Les prologues de la première vie ont été donnés dans *Cat. codd. hag. bibl. Parisiensis*, III, 137-139.

572. *Waningus* (S.), *S. Vaneng*, confesseur à Fécamp (v. 688). Fragments d'une vie datant au plus tôt du règne de Richard Ier, duc de Normandie (943-996), dans *AA. SS.*, janv., I, 590-594, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 972-975.

573. *Sidonius* (S.), *S. Saëns*, abbé au diocèse de Rouen (viie siècle). Vie du xe ou xie siècle, publiée par Ménard, *Observat. ad martyr. ord. S. Ben.*, p. 747-750, puis par l'abbé Legris, *Anal. Boll.*, X, 438-440. Ce dernier donne (p. 425-432) une autre vie datant au plus tôt du xiie siècle et dont il fait l'étude critique (p. 406 et suiv.).

574. *Leutfredus* (S.), abbé « Madriacensis, » plus tard la Croix-Saint-Leufroy, au diocèse d'Evreux († vers 738). Vie écrite après 918, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 583-592; *AA. SS.*, juin, IV, 105-112. Cf. *Hist. litt.*, V, 275, et Duchesne, *Fastes*, II, 386, note.

575. *Ebremundus* (S.), abbé de Fontenay-sur-Orne († vers 720). Vie postérieure, *AA. SS.*, juin, II, 285-286. L'*Hist. litt.*, VI, 514, la croit en partie tirée de celle de saint Evroul. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 232.

576. *Opportuna* (S.), abbesse au diocèse de Séez, sœur de saint Godegrandus, évêque de ce siège, mort vers 770. Vie par Adelelmus, évêque de Séez (vers 880), Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 222-231 ; *AA. SS.*, avril, III, 62-71. Deux livres, le second consacré aux miracles. Cf. Duchesne, *Fastes*, II, 231.

577. *Albertus* (S.), abbé *Gambrunensis*, en Neustrie (viie siècle). Vie de caractère mystique et très vague, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 526-534.

578. *Serenicus* et *Serenidus* (SS.), frères, confesseurs aux diocèses de Séez et du Mans (milieu du viie siècle). Vie peu ancienne, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 572-578; *AA. SS.*, mai, II, 162-165, et juillet, V, 166-168. Cf. *Hist. litt.*, IV, 195-196.

579. *Siviardus* (S.), abbé de Saint-Calais (*Anisolensis*), au dioc. du Mans (mort probabl. en 683). Éloge funèbre, composé par un moine qui avait connu le saint, *AA. SS.*, mars, I, 66-67, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 485-487. Cf. J. Havet, *Œuvres*, I, 106-107.

580. *Lonochilus* (S.), prêtre, et Ste *Agnoflède,* vierge, dans le Maine (VIIe siècle). Vie publiée d'après un man. du VIIIe siècle, *Anal. Bollandiana*, III, 159-166 ; le même texte interpolé dans *AA. SS.*, janv., I, 1120-1122.

581. *Richmirus* (S.), abbé au pays de Maine (✝ vers 710). Vie crue longtemps contemporaine, dans *AA. SS.*, janv., II, 177-179, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 228*-232*. C'est une sorte d'homélie, dont l'auteur a peut-être copié l'ancienne vie de saint Lézin, évêque d'Angers. Sur la distinction entre saint Richmirus et saint Rigomer, voir Lebeuf, *Dissert. sur l'hist. de Paris*, I, 193-199.

582. *Martinus* (S.), abbé de Vertou, au diocèse de Nantes († vers 601). Vie récrite après l'invasion normande (apr. 878), par un moine de Vertou et accompagnée par l'auteur d'un recueil de miracles. Mabillon en a publié une recension un peu plus récente avec les miracles originaux (*AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 371-374 et 375-378) ; on trouvera dans *AA. SS.*, oct., X, 805-817, le texte primitif complet, et p. 802-804, une autre recension de la vie, un peu antérieure à celle de Mabillon. Krusch (*SS. rer. Merov.*, III, 567-575) donne seulement le texte des miracles; cf. *ibid.*, p. 564-567. Sur le tout, voir L. Maître, *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, II, 3 (1897); suivant ce dernier, des trois biographies, la plus ancienne ne date que du IXe siècle et est en partie un décalque de celle de saint Martin de Tours. Cette théorie a été assez sévèrement critiquée dans *Anal. Boll.*, XVII, 245-247.

583. *Maurus* (S.), abbé de Glanfeuil (✝ 584). Vie attribuée à Faustus, moine du Mont-Cassin, longtemps regardée comme authentique pour le fond, bien qu'interpolée; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 274-288, et *AA. SS.*, janv., I, 1039-1050. Voir à ce sujet l'analyse d'un travail encore inédit de Giry, *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, 149-152; cette prétendue vie de saint Maur n'est qu'un faux, calqué sur la fausse vie de saint Séverin d'Agaune, attribuée également à un certain Faustus; elle est, par suite, postérieure au

début du IXe siècle. — Sur le *Sermo de tumulatione S. Mauri*, voir *Anal. Bollandiana*, XV, 424-427. Sur des fouilles faites à Glanfeuil pour retrouver le tombeau de saint Maur, voir un travail du P. de la Croix, dans l'*Ami des monuments et des arts*, t. XIII. — Une vie de saint Maur, en vers, par Foulcoie (XIe siècle), a été publiée dans *Catal. codd. hagiogr. bibl. Paris.*, I, 240-264.

584. *Vitalis* (S.), ermite au pays de Retz (VIIIe siècle?). Vie légendaire, d'après un lectionnaire de Tournus et une vie française de 1638, *AA. SS.*, oct., VII, 1096-1099; comment., 1091-1096.

RÉGION DU SUD

585. *Sigirannus* (S.), *S. Cyran*, abbé « Longoretensis, » au dioc. de Bourges († 691-695). Vie d'après un man. du Xe siècle (*Anal. Bollandiana*, II, 379-407), recension d'une vie plus ancienne perdue; les éditions de Labbe, *Bibl. nova*, II, 439-444, et de Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 432-438, sont moins complètes. L'ouvrage est prolixe et plein de grosses fautes.

586. *Desiderius* (S.), *S. Didier*, disciple de saint Cyran, abbé en Berry (fin du VIIe siècle). Vie en leçons, assez récente, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 367-369, et *AA. SS.*, oct., VIII, 512-514 (comment. du P. Bossue, *ibid.*, 511-512).

587. *Eustadiola* (S.), veuve, en Berry (VIIe siècle). Vie de bonne ancienneté, Labbe, *Bibl. nova*, II, 376-379; *AA. SS.*, juin, II, 133-134.

588. *Tillo* (S.), *S. Théau*, de Solignac en Limousin († vers 700). Trois vies dont la plus ancienne date du IXe siècle; Mabillon donne (*AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 994-1001) la première et des extraits d'une autre; dans *AA. SS.*, janv., I, 376-380, autre par un moine de Clairmarais.

589. *Victurnianus* (S.), ermite en Limousin (VIIe ou VIIIe siècle). Vie insignifiante dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 695; notice dans *AA. SS.*, sept., VIII, 689-690.

590. *Pardulphus* (S.), *S. Pardoux*, abbé de Guéret († 737). Vie par un moine de Guéret, contemporain du saint, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 573-581, et *AA. SS.*, oct., III, 433-438; comm. de Bueus, 422-423, et *Hist. litt.*, IV, 75-76. — Ce texte est également publié par Couderc de Lavillatte, *Vie de saint Pardoux* (1853),

p. 59-92 ; à la suite (p. 100-146), autre recension de ce premier texte datant peut-être du début du XIIe siècle, et qui serait, d'après Geoffroi de Vigeois, l'œuvre d'un prieur de Cluny, nommé Ives. Cette recension est également dans *Catal. codd. hag. bibl. Paris.*, II, 366-377.

591. *Marius* (S.), solitaire à Mauriac, en Auvergne (VIe ou VIIe siècle). Vie apocryphe, en deux livres, dans *AA. SS.*, juin, II, 114-120. Le livre Ier date, semble-t-il, du XIe siècle ; le livre II est un recueil de miracles, composé à Mauriac. Cf. *Hist. litt.*, VIII, 681-682.

592. *Vincentianus* (S.), *S. Viance*, confesseur en Auvergne († 671 ou 672). Vie par un certain Herimbert (vers 712-715), dont Lecointe, *Annales*, III, 596-602, a publié de longs fragments. Mabillon (*AA.*, III, I, 404) cite l'ouvrage et place la mort du saint vers 710 ; il remarque que la vie, qui lui paraît peu sûre, rappelle celle de saint Meneleus, de Ménat. Voir encore Krusch, dans *Forschungen*, XXII, 460-461.

593. *Meneleus* (S.), abbé de Ménat en Auvergne († vers 720). Vie légendaire et pleine de contradictions ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 404-423, et *AA. SS.*, juillet, V, 308-319. Cf. comment. de Pinius, 302-308, et *Bibl. hag.*, 5919.

594. *Calminius* (S.), *S. Carmery*, duc en Aquitaine, fondateur de Saint-Chaffre, honoré à Mauzac (VIIe siècle). Vie composée au XIIe siècle, par un moine de Mauzac, pleine d'erreurs grossières, dans *AA. SS.*, août, III, 759-761 ; comm. de Cuperus, 756-759.

595. *Theofredus* (S.), *S. Chaffre*, abbé du monastère de ce nom († vers 732). Labbe a publié (*Bibl. nova*, II, 684-685) une vie en légende et p. 685-687, une vie plus longue, postérieure au IXe siècle. Mabillon (*AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 477-485) donne une autre vie, dont la fin est analogue au second texte de Labbe. L'*Hist. litt.*, VI, 411-413, date cette composition du Xe siècle. Un texte plus complet de la première vie de Labbe est dans E. de Médicis, *Chroniques du Puy*, éd. Chassaing, I, 48-56.

596. *Enimia* (S.), fille de Clotaire II, abbesse au diocèse de Gévaudan. Long commentaire dans *AA. SS.*, oct., III, 406-413. La vie latine a été publiée par l'abbé Pourcher, 1883, in-8 ; voir à ce sujet un rapport de M. Delisle (*Revue des Sociétés savantes*, VIII (1862),

68-70, à propos d'une communication de M. l'abbé Baldit. La légende provençale, par Bertran de Marseille (XIII[e] siècle), a été publiée à Berlin en 1857, par C. Sachs. Sur cet ouvrage, cf. P. Meyer, *Hist. litt.*, XXXII, 80-89. La légende latine, pleine d'anachronismes, peut remonter au XI[e] siècle. L'existence même de S[te] Enimie est douteuse.

597. *Emilianus* (S.), *S. Émilion*, solitaire en Bordelais (VIII[e] siècle). Vie par un clerc de Saujon ou de Saint-Émilion, publiée d'après un man. du XII[e] siècle par l'abbé Allain, *Anal. Bollandiana*, XIII, 433-438; cf. p. 426-433.

598. *Maximus* (S.), originaire du pays de Cahors, abbé de « Limonicum, » au dioc. de Vienne (vers 625). Vie absolument légendaire, dans *AA. SS.*, janv., I, 91-94. Cf. *Hist. litt.*, VI, 226.

599. *Sigolena* (S.), abbesse de Troclar, au diocèse d'Albi (VIII[e] siècle). Vie peut-être contemporaine, Labbe, *Bibl. nova*, II, app.; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 540-550; *AA. SS.*, juillet, V, 630-637; autre état dans *Cat. codd. hag. bibl. Paris.*, III, 488-504. Cf. la préface de Mabillon, le comment. du P. Cuper, 626-630, *Hist. litt.*, IV, 77, et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., I, 753-754; E. Mabille regardait l'ouvrage comme peu authentique.

600. *Ægidius* (S.), *S. Gilles*, *S. Geli*, ermite dans la vallée du Rhône († après 685). Vie latine, datant au plus tôt du X[e] siècle, *AA. SS.*, sept., I, 299-304; autre vie du même temps, attribuée par certains manuscrits à Fulbert, évêque de Chartres, *Anal. Boll.*, VIII (1889), 103-120. — La première a servi de base au poème français de Guillaume de Berneville, trouvère normand (vers 1170), publié par G. Paris et A. Bos (Société des anciens textes français, 1881). — D. Vaissete faisait vivre saint Gilles au temps de Théodoric le Grand (avant 526), voir *Hist. de Languedoc*, II, notes, 140-141; aujourd'hui on le met à la fin du VII[e] siècle, sous le règne de Wamba (voir la discussion dans la préface de MM. Paris et Bos); il obtint un privilège du pape Benoît II (684-685). La vie a été composée de pièces et de morceaux après 878, date d'une bulle de Jean VIII. — Voir encore le P. Stilting, dans *AA. SS.*, *ut supra*, 254-299; Rembry (E.), *S. Gilles, sa vie, ses reliques....* Bruges, 1879-1882, 2 vol. in-8; enfin sur la découverte du tombeau du saint, H. Révoil, *Amphithéâtre de Nimes....*,

découverte du tombeau de saint Gilles, dans *Mémoires de l'Académie du Gard,* 1867, p. 108 et suiv.

601. *Rusticula* ou *Marcia* (S.), abbesse à Arles († vers 632). Vie écrite peu après par Florentius, prêtre de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dédiée à l'abbesse Celsa; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 139-147; *AA. SS.,* août, II, 657-664; comment. de Sollier, 656-657. Cf. *Hist. litt.*, III, 553-554.

602. *Agricola* (S.), fils de saint Magnus, moine à Lérins, évêque d'Avignon vers 660, mort le 2 septembre; vers 700. Vie d'époque indécise dans Surius, 2 sept., et dans Barral, *Chronol. insulæ Lerinensis*, 321-327; réimprimée avec comment. du P. Stilting dans *AA. SS.*, sept., I, 444-450, 450-456.

603. *Aigulfus* (S.), *S. Ayoul,* abbé de Lérins, honoré à Provins († vers 680). Vie d'après une ancienne passion par Adrevald de Fleury (vers 878); Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 656-665; *AA. SS.*, sept., I, 747-755; vie anonyme, d'époque indécise (*ibid.*, 743-747). Cf. comment. de Stilting, *ibid.*, 728-743.

604. *Clarus* (S.), abbé à Vienne (vers 660). Vie insignifiante, que Mabillon croyait, sans raison, d'environ 750, dans *AA. SS.*, janv., I, 55-56, et dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 483-485.

605. *Porcarius* (S.), abbé de Lérins, martyr vers 731. Récit du martyre, d'époque indécise, dans *AA. SS.*, août, II, 737-739; comm. de Pinius, *ibid.*, 733-737. Voir Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 525-527. L'*Hist. litt.* date le texte du xe siècle (VI, 88-89). Traduit en provençal par Raymond Féraud, il forme le livre V de la vie de saint Honorat (voir un article de P. Meyer, *Romania*, VIII, 504-508).

606. *Galla* (S.), vierge au diocèse de Valence (date incertaine). Vie, *AA. SS.*, févr., I, app., 940-941; cf. *Hist. litt.*, III, 645, où on place l'ouvrage hypothétiquement vers le VIIe siècle.

XI.

CHRONIQUES UNIVERSELLES

Des ouvrages tels que l'*Historia ecclesiastica* d'Eusèbe, le traité d'Orose et le *Chronica sacra* de Sulpice-Sévère marquaient déjà un profond changement dans les idées philosophiques des historiens, mais ce changement apparaît encore mieux dans les chroniques universelles et dans les annales. L'histoire du peuple élu de Dieu, des Juifs, a pris, aux yeux des chrétiens, une importance capitale; elle domine l'histoire profane; de là la nécessité d'établir une concordance, un parallèle entre cette histoire et celle des peuples païens, désormais subordonnée; de là encore le travail d'Eusèbe de Césarée, qui sera, durant tout le moyen âge et presque jusqu'à nos jours, la base de toutes les histoires universelles. Cet ouvrage se compose de deux livres; le premier est un examen comparatif des systèmes chronologiques hébreu, orientaux, grecs et latins, et une étude minutieuse de ces systèmes. Eusèbe s'y attache à établir de nombreux synchronismes entre les annales du peuple juif et celles des Gentils. Très versé dans la littérature sacrée et profane, il a connu une foule de textes perdus sans retour, et son travail est encore aujourd'hui justement estimé. Dans le second livre, il applique les règles chronologiques posées par lui, et dresse des annales résumées de l'histoire du monde, telle qu'il la concevait, de la création à l'an 324 après J.-C. Malheureusement, du texte original grec on n'a plus que des fragments, et une traduction arménienne des deux livres, représentant une première rédaction de l'ouvrage. Du livre II on a en plus une traduction latine, œuvre de saint Jérôme, faite sur une nouvelle recension due à Eusèbe lui-même. C'est par cette traduction que le moyen âge occidental a connu les *Canones* ou chronique d'Eusèbe; elle fut dictée par saint Jérôme vers l'an 381, et celui-ci continua les annales grecques jusqu'à l'an 378. Cette traduction n'est exempte ni de fautes ni d'erreurs; quelques-unes sont le fait de saint Jérôme lui-même, d'autres sont impu-

tables soit à ses scribes ou notaires, soit aux copistes postérieurs. M. A. Schœne a montré dans un livre tout récent comment on pourrait, en bien des cas, restituer le texte original de saint Jérôme, en appliquant les règles de la stichométrie et en comparant les leçons des plus anciens manuscrits ; on en a un du VIe siècle.

Cette chronique d'Eusèbe, ainsi traduite par saint Jérôme, va être continuée, abrégée et imitée par une foule d'annalistes, et cela jusqu'au VIIIe siècle. Mais ces nouvelles œuvres diffèrent notablement de l'œuvre primitive. Eusèbe voulait avant tout prouver que la sagesse antique n'était qu'une émanation de la sagesse divine, miraculeusement communiquée aux Hébreux ; il s'attachait par exemple à démontrer qu'antérieure à toutes les législations des Gentils, celle de Moïse les avait inspirées. Ses continuateurs et émules négligent le plus souvent ce point de vue. Fidèles aux traditions romaines, ils s'attachent davantage à l'histoire profane, et aux notices tirées de la Bible, ils joignent volontiers des faits empruntés à des sources purement laïques. En un mot, le texte sacré n'est pas leur guide unique, ils lui ajoutent les fastes consulaires ou *consularia.*

Les Romains comptaient les années par consulats, et la série de ces consulats formait les fastes dont l'histoire est encore assez embrouillée. Toutefois, dès avant l'ère chrétienne, la suite en est assez bien établie, et elle sera continuée jusqu'au VIe siècle, à Ravenne pour l'empire d'Occident, à Constantinople pour l'Orient. Ces *consularia*, simples listes de noms, ont un caractère officiel ; en est-il de même pour les notes historiques qui les accompagnent ? La question a été fort discutée, et paraît insoluble ; la disposition matérielle de ces longues listes de noms invitait tout naturellement les possesseurs à y noter les événements importants de chaque année, mais sur le caractère de ces notes on n'est pas encore fixé. Quoi qu'il en soit, ces *consularia* ainsi annotés ont servi de base, de source à la plupart des annalistes, continuateurs d'Eusèbe-Jérôme, et l'étude de ces annales a permis d'en distinguer plusieurs séries, atteignant respectivement les dates suivantes : 445, 456, 493, 526, 572 ; en outre, un exemplaire, s'arrêtant à l'an 395, à la séparation des deux empires, transporté de Constantinople en Espagne, a servi, au Ve siècle, de base à la chronique d'Idace. L'usage de cette source commune a donné un caractère particulier à toutes ces chroniques des Ve et

VI[e] siècles ; ce sont avant tout des chroniques civiles, mais rédigées par des chrétiens, qui naturellement s'intéressent autant aux événements religieux qu'aux faits politiques.

Connues et estimées de tout temps, étudiées dès le XVII[e] siècle par des hommes tels que Scaliger, ces chroniques ont été réunies en corps plusieurs fois, par Roncalli (1787), puis par Mommsen ; une nouvelle édition, d'un caractère un peu différent, en a été tout récemment commencée par C. Frick. Mais avant d'énumérer et de caractériser brièvement les documents groupés par Mommsen, il nous faut dire un mot des annales consulaires perdues. On en a reconnu jusqu'ici trois groupes, d'importance inégale : Grégoire de Tours paraît avoir connu des annales rédigées dans le midi de la Gaule, qu'on désigne sous le nom d'*Annales d'Arles*, et d'autres annales peut-être originaires d'Angers ; il leur a emprunté les quelques notes précises qui ont pris place dans le livre II de l'*Historia Francorum*. Une autre série annalistique paraît avoir eu pour lieu d'origine la ville de Ravenne. Telles sont du moins les hypothèses émises par Holder-Egger dans un mémoire célèbre paru en 1876 (1) ; on les a discutées bien des fois, mais elles ne sont pas encore définitivement abandonnées, et elles ont rendu service aux critiques, en attirant leur attention sur des ressemblances inexplicables entre des sources, originaires de pays très divers et d'époques très différentes.

Le premier texte publié par Mommsen est le fameux *Chronographe de 354* ; on trouvera plus loin le détail des morceaux composant ce livret ; ce sont des listes ecclésiastiques et civiles, les signes du zodiaque, de courtes annales romaines, des extraits du fameux *Liber generationis*, sorte de résumé de l'histoire sainte, longtemps attribué à saint Hippolyte de Porto, et sur l'origine duquel on a tant disserté dans ces derniers temps. Aujourd'hui on s'accorde pour rattacher l'ouvrage aux *Stromates* de saint Clément d'Alexandrie. — Le *Laterculus* de *Silvius Polemius*, d'abord préfet du palais, puis prêtre, offert par lui en 448 ou 449 à Eucherius, évêque de Lyon, est un document analogue, donnant différentes listes de dignitaires, des fastes des mois et une histoire mondaine abrégée, d'après Eutrope et saint Jérôme. Ce même mélange de

(1) *Neues Archiv*, I.

sacré et de profane se retrouve dans la *Computatio anni 452*, composée en Espagne, et dans le *Liber genealogus* de 427, originaire d'Afrique.

Puis viennent les chroniques proprement dites, et tout d'abord celle de *saint Prosper d'Aquitaine* ou *Prosper Tiro*. L'auteur, ami et correspondant de saint Augustin et de saint Hilaire de Poitiers, est connu d'ailleurs par ses ouvrages contre les pélagiens et les semi-pélagiens du midi de la Gaule. Sa chronique ou *Epitoma chronicon* fut éditée par lui en 445, puis en 455 ; elle commence à la création et indique les consulats à dater de l'ère chrétienne ; l'auteur emploie Eusèbe-Jérôme et y ajoute quelques notes personnelles. Très connu et très employé durant le moyen âge, l'ouvrage a été continué par Marius d'Avenches et Victor de Tunnuna. La *Continuatio Havniensis*, donnée par Mommsen, va jusqu'à 641.

Le *Chronicon imperiale sive Pithœanum*, ou chronique de 452, a été parfois, mais à tort, attribué au même Prosper. L'auteur continue Eusèbe-Jérôme ; il était peut-être de Marseille et semi-pélagien. C'est une excellente source, donnant les années des empereurs, d'où son nom. On en rapproche souvent la *Chronique de 511*, longtemps attribuée à Sulpice-Sévère, qui va de la création à cette date ; l'ouvrage, qui s'ouvre par un abrégé d'Eusèbe-Jérôme, a été écrit, comme le précédent, dans le midi de la Gaule.

Idace, né à Jinzo de Lima, dans les Asturies, en plein royaume suève, à la fin du IVe siècle, connut tout enfant saint Jérôme au cours d'un voyage en Palestine ; évêque d'un siège inconnu en 427, il défend les Romains catholiques contre les Suèves ariens, combat les Manichéens et les Priscillianistes et meurt un peu après 468. Sa chronique, suite de celle de saint Jérôme, s'arrête à cette dernière date ; elle a pour base les *Consularia* de Constantinople, indique les années des empereurs et marque le début de chaque olympiade. C'est une source de premier ordre pour l'histoire du Ve siècle.

Le *comte Marcellin*, originaire d'Illyrie, auteur d'un traité de géographie, perdu, mais cité par Cassiodore, fut chancelier de Justinien avant 527, et entra dans les ordres vers cette date. Sa chronique, suite d'Eusèbe-Jérôme, fut éditée par lui en 518 et en 527, et continuée de la main de l'auteur jusqu'en 534. La suite, de 535 à 548, est étrangère à Marcellin, et les années 549-558 sont un extrait de la

chronique d'Hermannus Contractus, moine de Reichenau au XIe siècle. C'est une chronique très brève, basée sur les *Consularia* et dont l'auteur s'intéresse surtout aux événements d'Orient.

Au célèbre *Cassiodore*, on doit également une chronique universelle, abrégé de celle de saint Jérôme, avec continuation jusqu'à 519; il a utilisé les *Consularia* et le cycle pascal de Victorius.

Victor de Tunnuna, évêque africain au temps de Justinien, est cité par Isidore de Séville. Sa chronique, jadis complète, est aujourd'hui mutilée, et on n'en possède plus que la seconde partie, de 444, fin de la première édition de Prosper, à 567. Il utilise les *Consularia* jusqu'à 563, puis indique les années des empereurs. L'ouvrage fut continué de 567 à 590 par *Jean de Biclar*, évêque de Gerona de 599 à 610. Jusqu'à l'avènement de Leuvigilde, roi de Tolède (572-586), il indique les années des empereurs, auxquelles il substitue ensuite celles des rois d'Espagne.

Enfin la chronique de Prosper est continuée jusqu'à 581 par *Marius*, évêque d'*Avenches*. Né dans le pays d'Autun vers 529 ou 530, l'auteur mourut en 593; il s'occupe presque uniquement de l'empire d'Orient et de la Burgondie. C'est une œuvre sèche et concise, mais de haute valeur, qui est restée inconnue à tous les historiens du moyen âge.

De ces chroniques impériales et consulaires il convient de rapprocher celles d'*Isidore de Séville* et de *Bède*, ou *Chronica de sex ætatibus*. Ici la fusion entre les éléments sacrés et profanes est complète, et le cadre chronologique, définitivement arrêté, servira à tous les auteurs du moyen âge. Du premier ouvrage, il existe deux éditions données par l'auteur; l'une, détaillée, s'arrête à l'an 615; l'autre, abrégée, continuée jusqu'à 627, est insérée au livre V des *Etymologiæ*. La chronique de Bède nous est également parvenue sous deux formes différentes; composée en 703, elle a été rattachée par l'auteur au traité *De temporibus;* puis remaniée en 725 et 726 et continuée jusqu'à 731, elle a été ajoutée au *De temporum ratione*. L'ouvrage, tout à fait remarquable, servira de modèle à la plupart des chroniqueurs universels du moyen âge, et beaucoup d'historiens anglais la prendront pour base de leurs travaux, ou même publieront leurs propres ouvrages comme des continuations de cette vieille chronique.

607. *Recueils généraux :* Roncallius (Th.), *Vetustiora latinorum scriptorum chronica, ad mss. codices emendata et cum castigatioribus editionibus castigata, notisque illustrata, in unum corpus collecta, præmisso Eusebii chronico, a D. Hieronymo e græco verso....* Venetiis (Patavii), 1787, 2 vol. in-4.

Roesler (Christ. Fr.), *Chronica medii ævi, argumento generaliora, auctoritate celebriora, usu commodiora, post Eusebium atque Hieronymum res sæc. IV, V et VI exponentia....* Tubingæ, 1798, in-8. T. I, seul paru.

Mommsen (Th.), *Chronica minora sæc. IV, V, VI, VII* (dans *Mon. Germ. hist.*, Auctores antiquissimi, t. IX, XI, XIII, in-4).

Frick, *Chronica minora*. Leipzig, in-8. T. I, 1893.

608. Eusèbe de Césarée et S. Jérôme. *Chronica*. Eusèbe avait composé une Χρονικὰ συγγράμματα ou chronique abrégée en deux livres; le texte grec est perdu. Du livre Ier ou Χρονογραφία (comparaison et étude des systèmes chronologiques des Juifs et des Gentils) on ne possède qu'une traduction arménienne : du livre II, Χρονικοὶ κανόνες, on a la version arménienne et une traduction latine de saint Jérôme, composée vers 381. Le travail d'Eusèbe s'arrêtait à 324. S. Jérôme a poursuivi la chronique jusqu'à 378. Le texte latin de saint Jérôme a servi de modèle et de début à la plupart des chroniques universelles du moyen âge.

Édit. : Eusebii chronicorum libri duo, éd. Alfred Schœne, Berlin, 1875 et 1866, 2 vol. in-4 (texte arménien du premier livre, avec traduction latine et débris du texte grec ; texte arménien et texte latin du livre II, avec fragments du texte grec). Des débris d'une autre traduction arménienne ont été étudiés par Vetter (*Theologische Quartalschrift*, année 63e (1881). Sur cette édition, voir un article de Gutschmid, dans *Kleine Schriften*, 1889, I, 422-440 (article paru en 1867). — La chronique latine d'Eusèbe-Jérôme a été imprimée vers 1475, par Mombritius, à Milan, in-fol. On peut citer les éditions de Pontac (Bordeaux, 1604, in-fol.), de Scaliger, *Thesaurus temporum*, Leyde, 1606, in-fol., de Vallarsi, dans les œuvres de S. Jérôme, t. VIII (reproduite dans Migne, XXVII), de Roncalli, I, d'Angelo Maï, *SS. veterum nova collectio*, VIII (Rome, 1833).

Trav. à cons : Pontac, *In Eusebio-Hieronyminianum et S. Prosperi chronica apparatus, castigationes et notæ*, dans l'édition de 1604, réimprimées par Vallarsi et par Migne (XXVII, 725-1206); — Gutschmid, *De temporum notis quibus Eusebius utitur in chronicis canonibus* (article publié à Kiel en 1868, réimprimé dans *Kleine Schriften*, I, 448-482); — Schœne (Alfr.), *Quæstionum Hieronyminiarum capita selecta*, Berlin, 1864, in-8; — Mommsen, *Ueber die Quellen der Chronik des Hieronymus* (Société royale de Saxe, *Abhandlungen*, 1850, 669-693); — Le même, *Die ælteste*

Handschrift der Chronik des Hieronymus (*Hermès*, XXIV (1889), 393-401 et 649), manuscrit du VI[e] siècle, en onciales ; Mommsen étudie également un exemplaire de Valenciennes, du VII[e] siècle ; — Du même, collation et comparaison des manuscrits arméniens dans *Hermès* (t. XXX (1895), 321-328). — Voyez encore Ebert, I, 224-228, et Wattenbach, *Quellen*, I, 52-54. M. A. Schœne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* (Berlin, 1900, in-8), vient d'examiner à nouveau le texte de saint Jérôme et s'est attaché à expliquer par quelle méthode on pourrait le dégager des interpolations dont il a été victime. Il a également montré qu'Eusèbe avait fait deux éditions de l'ouvrage, représentées aujourd'hui l'une par la traduction arménienne, l'autre par la traduction latine.

609. Anonymus Valesianus. Fragment publié par Henri de Valois à la suite d'Ammien Marcellin, Paris, 1636, in-4, et dans les différentes éditions du même auteur, notamment celles d'Eyssenhardt (Berlin, 1871) et de Gardthausen (Leipzig, 1875). C'est une histoire assez confuse des derniers empereurs et des premiers rois barbares d'Italie. Les théories sur la valeur et l'origine du morceau ont beaucoup varié.

1° On a longtemps cru que tout l'opuscule était d'un seul auteur et Waitz, entre autres (*Gœtting. Anzeigen*, *Nachrichten*, 1865, p. 88-94 et 110-113), y voit un fragment de la chronique de Maximien, mort évêque de Ravenne en 556 ou 557. La théorie de l'unité de l'œuvre a été reprise par Frick, *Zur Textkritik und Sprache des Anonymus Valesianus* (*Commentationes Wœlfflinianæ*, 1891, p. 341-350). Voir encore Pallmann, *Gesch. der Völkerwanderung*, II, 248-261.

2° Mommsen en fait deux opuscules différents : A. *Origo Constantini imperatoris* (*Chronica minora*, I, 7-11 ; voir *ibid.*, 3-6). On en a une copie du IX[e] siècle, conservée partie à Saint-Pétersbourg, partie à Berlin. Mommsen y voit un abrégé d'une œuvre perdue, farci d'interpolations; le texte primitif serait contemporain d'Ammien Marcellin (fin du IV[e] siècle). — B. *Chronica Theodericiana* (*Chronica minora*, I, 306-328; cf. *ibid.*, 259-262). Chronique italienne ou plutôt extraits de cette chronique, allant jusqu'à la mort de Théodoric le Grand (526), composée après cette date et peut-être après la chute du royaume ostrogoth. L'auteur était impérialiste. Il a connu la vie de saint Séverin par Eugyppius et les *Consularia Italica*. Dates extrêmes : 475-526. — Le système de Mommsen n'a pas encore été sérieusement contesté.

Ouvr. à cons. : Œschli (W.), *Ueber die Historia Miscella und den Anon. Valesianus II*, Zurich, 1873, in-8 ; — Görres (Fr.), *Zur Kritik des Anon. Valesianus* (*Jahrbuch für classische Philologie*, CXI (1875), 200) ; — Rühl, *Ueber den Codex Meermannianus des A. V.* (*Acta Soc. philol. Lipsiensis*, 1875, V, 368) ; — Zangemeister dans *Rheinisches Museum*, XXX, 310-316 ; — Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I (1876), 316-324 ; — Klebs, *Das Valesische Bruchstück zur Geschichte Constantins* (*Philologus*, XLVII (1887), 53-80) ; — Cipolla, *Ricerche intorno all' Anon. Valesianus II* (*Bulletino dell' istituto storico italiano*, XI (1892), 7-98) ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 56, note.

610. Chronographus anni CCCLIII. — Recueil offert à cette date à un certain Valentinus par Furius Dionysius Filocalus, scribe et lapicide de Rome. C'est une sorte d'almanach historique que Mommsen (voir plus loin) s'est efforcé de reconstituer. — Sur les manuscrits et les éditions, voir Mommsen, *Ueber den Chronographen vom J. 354* (Acad. royale de Saxe, *Abhandlungen*, I (1850), 547-668), et du même la préface de l'édition. Cf. Teuffel, § 413.

Édit. : Mommsen, *Chronica minora*, I (1892), 15-148. Détail : Préface générale, 15-38 ; *Imagines urbium. Dedicatio et natales Cæsarum. Imagines Planetarum. Signa Zodiaci. Imagines mensium. Imagines imperatorum*, 39-49 ; *Fasti consulares* (jusqu'à 354), 50-61 ; *Cyclus paschalis* (312-412), 62-65 ; *Præfecti urbis Romæ* (254-354), 65-69 ; *Depositiones episcoporum Romanorum* (jusqu'à 352), 70 ; *Feriale ecclesiæ Romanæ*, 71-72 ; *Episcopi Romani* (jusqu'à 352), 73-76 ; *Regiones urbis Romæ*, 77 ; *Liber generationis* (dérivé, suivant Mommsen, de l'ouvrage grec d'Hippolyte de Porto), c'est un résumé de l'histoire sainte et de celle de l'Église, 78-140 ; *Chronica urbis Romæ* (jusq. la mort de Licinius), 141-148. En somme, Mommsen s'est attaché à reconstituer le man. primitif, dont une copie complète existait encore au XVII[e] siècle.

De cet ouvrage il faut rapprocher le *Silvii Polemii laterculus*, publié en Gaule en 449 (Mommsen, *Chronica minora*, 518-551 ; cf. *ibid.*, 513-517).

611. *Computatio anni CCCLII*. Mommsen, I, 149-153. — C'est un résumé chronologique ajouté à certains manuscrits d'Orose ; il vient d'Espagne.

612. *Liber genealogus ann. CCCCXXVII et CCCCLII*. Mommsen, I, 154-196. Résumés de l'histoire sainte, composés en Afrique au V[e] siècle. — A rapprocher des fragments attribués à saint Hippolyte de Porto, dans Frick, I, 437-455, 2-77, et de l'*Origo gentis humanæ*, *ibid.*, 133-152.

613. *Consularia*. C'est ce qu'on appelle aussi les *Annales consulaires* et les *Annales de Ravenne*. Détail de l'édit. Mommsen (I, 205-247, 274-339) : *Consularia Constantinopolitana ad ann. 395*, *cum ad-*

ditamento Hydatii ad ann. 468 ; accedunt consularia Chronici Paschalis ; — Consularia Italica ; — Anonymi Valesiani pars posterior ; — Fasti Vindobonenses priores et posteriores ; — Paschale Campanum ; — Continuatio Havniensis Prosperi ; — Excerpta ex Barbaro Scaligeri ; — Excerpta ex Agnelli libro pontificali ecclesiæ Ravennatis.

Pour la reconstitution des Annales de Ravenne, voir Pallmann, *Gesch. der Völkerwanderung*, II, 495-498 ; Waitz, dans *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, 81-114 ; Holder-Egger, *Neues Archiv*, I, 215-346. — Les *Fasti Vindobonenses* sont ce qu'on a aussi appelé *Anonymus Cuspiniani*. (Voir à ce sujet Holder-Egger, *Neues Archiv*, I, 217-232 ; Pallmann, II, 196-203 ; Waitz, *ut supra*, 82-84. Mommsen indique les principales éditions ; voir aussi Potthast, 107-108.)

Mommsen partage les *Consularia Constantinopolitana* en 3 parties : 1° Fastes de Rome jusqu'à la fondation de Constantinople ; 2° fastes de Constantinople jusqu'à 395 ; 3° fastes d'Espagne ou d'Idace jusqu'à 468. On n'a plus le texte original, mais un abrégé donnant un petit nombre de notes historiques et déparé par beaucoup de fautes. Il combine le texte latin d'Idace et la traduction grecque du *Chronicon Paschale*.

Consularia Italica : combinaison de l'*Anonymus Valesianus, pars posterior*, ou *Chronica Theodericiana* (voir plus haut), des fastes abrégés de deux manuscrits de Vienne, et de notes éparses dans les autres recueils cités plus haut. Mommsen indique l'emploi de cette même source, les *Consularia Italica*, par une foule d'auteurs du ve au viiie siècle, de Prosper à Paul Diacre ; enfin il admet que de ces *Consularia* il y a eu diverses rédactions plus ou moins développées.

La *Continuatio Havniensis Prosperi* date au plus tôt du viie siècle (*Chronica minora*, I, 266-270). — *Excerpta Barbari*, traduction latine abrégée d'une chronique grecque d'Alexandrie, postérieure à 387. Enfin Agnellus, prêtre de Ravenne, écrivait vers 840.

Sur ces *Consularia*, on peut consulter les mémoires et travaux suivants : Pallmann, *Gesch. der Völkerwanderung*, II, 213-232 ; — Holder-Egger, *Die Ravennater Annalen* (*Neues Archiv*, I, année 1876) ; — Kaufmann, *Die Fasten von Constantinopel und die Fasten von Ravenna* (*Philologus*, XLII (1884), 471-510), critique du travail d'Holder-Egger ; — O. Seeck, *Studien zur Geschichte Diocletians und Constantins. II. Idacius und die Chronik von Constantinopel* (*Neue Jahrbücher für Philologie*

und Pædagogik, CXXXIX (1889), 601-635), critique également du travail d'Holder-Egger ; — Carl Frick, *Die Fasti Idatiani und das Chronicon Paschale* (*Byzantinische Zeitschrift*, I, 283-292) ; critique à la fois de Holder-Egger et de Mommsen. — Pour les travaux plus anciens, on trouvera tous les renseignements désirables dans les préfaces de ce dernier.

614. PROSPER TIRO SIVE AQUITANUS. *Epitoma Chronicon*, edita primum a. 444, continuata ad ann. 455. On a parfois essayé de distinguer *Prosper Tiro* de *Prosper Aquitanus;* le surnom de *Tiro* ne paraît pas avant Bède; il est dans des manuscrits du IXe siècle; les Bénédictins (*Hist. litt.*, II, 325) supposaient deux auteurs du nom de Prosper; Mommsen accepte le surnom de *Tiro*. Sur la biographie de l'auteur, voir *Hist. litt.*, II, 369-406; Ampère, II, 38-58; Ebert, I, 388-391, 469-472; Wattenbach, I, 80-82; abbé Valentin, *S. Prosper d'Aquitaine*, Toulouse, 1900, in-8.

Sur les manuscrits, les rédactions et les abrégés de l'ouvrage, voir la préface de Mommsen, citée plus loin, p. 353-375, et Waitz, dans *Archiv*, VII, 228-235.

Édition complète, embrassant l'ouvrage entier, par Mommsen, *Chronica minora*, I, 385-485. — A la suite on trouve : *Additamenta Africana*, 446-455 ; *Additamenta altera*, 446-457 ; *Continuatio ad ann. 462 ; Auctarium epitomæ Vaticanæ* (VIIe s.) ; *Epitome Carthaginiensis ; Interpolationes sæc. XV.*

Les éditions anciennes sont nombreuses ; on en trouvera une liste complète dans Potthast, 941. La première est celle de Mombritius (Milan, vers 1475) ; nous citerons seulement les suivantes : Canisius, *Lectiones antiquæ*, I, 134-147 ; — Pontac, évêque de Bazas, *Chronica trium illustrium auctorum*.... Bordeaux, 1604, 198-210 ; — J.-J. Scaliger, *Thesaurus temporum*, Leyde, 1606, I, 188-197 ; — Labbe, *Bibl. nova man.*, 1657, I, 16-55 ; — Roncalli, I, 635-676 et 705-720 ; — Migne, XXVII et LI.

Ouvr. à cons. : Rösler, *Chronica medii ævi*, I, 75-83 ; — Holder-Egger, *Die Chronik Prospers von Aquitanien* (*Neues Archiv*, I, 1876, 15-90) ; — la préface de l'édition Mommsen ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 81-84, et Teuffel, § 460.

615. *Prosperi Aquitani chronici continuator Havniensis* (jusq. 641).

Édit. : Georg. Hille, Berlin, 1866, in-8, et Mommsen, *Chronica minora*, I, 298-313 et *passim* jusq. 339.

Ouvr. à cons. : Waitz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, p. 94 ; — Hille, *De continuatore Prosperi ann. 640 Havniensi, dissertatio*. Berlin, 1866 ; — Holder-Egger (*Neues Archiv*, I, 259-268) ; — Mommsen, *Chronica minora*, I, 266-271 ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 83-84.

616. *Chronica Gallica ann. 452 et 511*. Titre donné par Mommsen à deux chroniques composées dans le sud de la Gaule.

1° *Chronique de 452*, citée souvent sous le nom de *Chronicon imperiale sive Pithœanum*. Composée probablement à Marseille par un clerc attaché à la secte des semi-pélagiens. On l'appelle *imperiale* parce que l'auteur indique les années des empereurs, et *Pithœanum* du nom du premier éditeur. On l'a souvent, mais contre toute vraisemblance, attribuée à Prosper d'Aquitaine. Suite de la chronique de saint Jérôme de 379 à 450, 452 et 455, suivant les exemplaires. L'auteur a certainement arrêté son récit à l'an 452.

Édit. : P. Pithou, Paris, 1588, in-8; — Scaliger, *Thes. temporum*, 1606, 49-53; — Duchesne, I, 196-201; — Labbe, *Bibl. nova*, I, 56-60; — Roncalli, I, 738-760; — Rösler, 134; — Migne, LI, 859-866; — Mommsen, *Chronica minora*, I, 646-662, en regard de la chronique de 511.

Ouvr. à cons. : Waitz, *Archiv*, VII, 228-235; — Holder-Egger, *Neues Archiv*, I, 91-120 et 324-327; — Frick, *Rheinisches Museum*, 1891, 106-111 (renvoie à Pallmann, *Gesch. der Völkerwanderung*, et à un article de Waitz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, 113); — Mommsen, éd. citée, 617-625.

617. 2° *Chronique de l'an 511*, citée souvent sous le nom de Sulpice-Sévère, erreur commise par le copiste du manuscrit unique, auj. à Madrid (voir à ce sujet Zangemeister, dans *Rheinisches Museum*, XXXIII, 322-324). L'ouvrage, composé dans le midi de la Gaule, a des rapports étroits avec la chronique précédente; il renferme un abrégé de la chronique de saint Jérôme, puis une continuation jusqu'à 511.

Édit. : Florez, *España sagrada*, IV, 431-454; Mommsen, *Chronica minora*, I, 632-642, 647-663. — Cf. Holder-Egger, *Ueber die Weltchronik des sogenannten Sulpitius Severus und südgallische Annalen des 5 Jahrh.* Gœttingue, 1875, in-8, et *Neues Archiv*, I, 276-278.

618. Victorii Aquitani *cursus paschalis* annorum DXXXII, ad Hilarum, archidiaconum ecclesiæ Romanæ, anno 457. Base de tous les travaux du moyen âge sur la concordance des années solaire et lunaire; Victorius donne pour chaque année les lunes pascales et les consulats.

Édit. : Le P. Boucher, *De doctrina temporum commentarius in Victorium Aquitanum....* Anvers, 1634, in-fol.; Mommsen, *Chronica minora*, I, 677-735 (édit. préparée en partie par Br. Krusch). — Sur l'histoire du cycle pascal, voir les éditions citées et Krusch, *Die Einführung des griechischen Paschalritus im Abendlande* (*Neues Archiv*, IX, 99-169); du même, *Der 84jæhrige Ostercyclus und seine Quellen*, Leipzig, 1880, in-8 (cf. Duchesne, *Revue critique*, 1880, II, 145-148); enfin A. Giry, *Manuel de diplomatique*, 144 et suiv., et Teuffel, § 470, n° 8.

619. *Paschale Campanum*. Table des Pâques, de 464 à 599, avec notes historiques; Roncalli, I, 721-736; Mommsen, *Chronica minora*, I, 745-750. — Autres cycles pascaux : *Cyclus paschalis annorum LXXIII* (354-437), dans Mommsen, 740-743; *Liber paschalis Cizensis* (an. 447), *ibid.*, 507-510; cf. 503-506.

620. *Annotationes antiquæ ad cyclos Dionysianos*. Additions au cycle pascal de Denis le Petit, d'après trois manuscrits du IXe siècle, datant au plus tard du début du VIIIe (1-527). — Mommsen, *Chronica minora*, I, 753-756.

621. IDATIUS (*al*. HYDATIUS) Lemicus (*Jinzo de Lima*, en Galice), mort un peu après 468. *Chronicon* (suite de saint Jérôme, de 379 à 468). On a un manuscrit à peu près complet de l'ouvrage et deux abrégés, l'un fait en Espagne, l'autre en Gaule (ce dernier dans la Chronique du Pseudo-Frédégaire).

Édit. : Sandoval, dans *Historias de Idacio obispo*.... Pampelune, 1615 et 1634; — Sirmond, 1619, in-8, et *Opera*, 1696, II, 291; — Duchesne, I, 183; — Bouquet, I, 612; — Florez, *España sagrada*, IV, 345-385; — Roncalli, II, 5-54; — édit. préparée par Garzon, publiée par de Ram, *Comptes rendus de la commission d'histoire de Belgique*, X (1845), Migne, LXXIV (prolégomènes, 675-844); — Mommsen, *Chronica minora*, II, 13-36, sous le titre de *Continuatio chronicorum Hieronymianorum*.

Ouvr. à cons. : Antonio, *Bibl. hispana vetus*, I, 256-261; — Florez, *España sagrada*, II, 53-58; — Bréquigny, dans *Notices et extraits*, V (an VII), 230-237; — Papencordt, *Gesch. der vandalischen Herrschaft* (1837), 352-355; — Hertzberg, *Die Historien und die Chroniken des Isidorus von Sevilla*, Gœttingue, 1874, 52-60; — Krusch, dans *Neues Archiv*, VII, 475-478; — Ebert, I, 472-474; — Wattenbach, *Quellen*, I, 53, 83; — Mommsen, préface, II, 3-12, et Teuffel, § 470, n° 4.

622. MARCELLINUS COMES († apr. 534). *Chronicon*, suite de saint Jérôme (379-534). — Sur les manuscrits, voir l'édition Mommsen, et le même, dans *Hermès*, XXIV (1889), 393-401 et 649.

Édit. : Scaliger, dans *Thesaurus temporum*, II, 22-43; — Sirmond, 1619, et *Opera*, 1696, II, 349-388; — Roncalli, II, 265-336; — Migne, LI; — Mommsen, *Chronica minora*, II, 60-104.

Ouv. à cons. : Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I, 250-253, et II, 49-109; — Waitz, dans les *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, 85-87; — Ebert, I, 474-475; — Wattenbach, *Quellen*, I, 56; — Mommsen, II, 39-59.

On possède une continuation de 534 à 548, œuvre d'un contemporain; elle est reproduite dans les éditions citées et a été étudiée par Mommsen, 42 et suiv. Une seconde continuation (549-559) est un extrait d'Hermann de Reichenau; cf. Waitz, *Nachrichten* de Gœttingue, 1857, 38-40.

623. Cassiodori *Chronicon* (jusqu'à l'an 519).

Édit. : J. Cochlæus, à la suite de la chronique de Sicard de Crémone (Bâle, 1529, in-fol.) ; Garet, dans les œuvres de Cassiodore, Rouen, 1679 ; Roncalli, II, 161-240 ; Migne, LXIX (d'après Garet) ; Mommsen, dans *Abhandlungen der Sächsischen Gesellschaft*, VIII (1861), p. 589-696, et *Chronica minora*, II, 120-161.

Ouvr. à cons. : Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I, 247-250 ; Waitz, *Nachrichten de Gœttingue*, 1865, 84-85 ; Ebert, I, 541-542 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 68 ; Mommsen, *ut supra*, II, 111-119 ; Teuffel, § 483, n. 4.

624. Victor Tunnunensis. *Chronica* (444-567), suite de Prosper. Sur les manuscrits de cet auteur et de Jean de Biclar, voir Mommsen, *Chronica minora*, II, 165-177, et Frick, dans *Rheinisches Museum*, XLIV, 369-373.

Édit. : Canisius, 1600, in-4, et *Lectiones antiquæ*, éd. Basnage, I, 319 ; — Scaliger, *Thes. temporum*, II, 1 ; — Schott, *Hispania illustrata*, IV, 117 ; — Roncalli, II, 337-380 ; — Migne, LXVIII ; — Mommsen, *Chronica minora*, II, 184-206.

Ouvr. à cons. : Hertzberg, *Die Historien und die Chroniken des Isidorus von Sevilla*, 1874, 60-61 ; — Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I, 298-308 ; — Ebert, I, 619-620 ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 83 ; — Mommsen, II, 178-183 ; — Teuffel, § 483, n. 3-4.

625. Johannes, abbas Biclariensis. *Chronicon* (567-590) ; suite de Victor de Tunnuna. — Sur les man., voir plus haut.

Édit. : Canisius à la suite de Victor, 1600, et *Lectiones antiquæ*, I, 319 ; — Schott, *Hispania illustrata*, IV, 152-160 ; — Florez, *España sagrada*, VI, 382-395 ; — Roncalli, II, 381-398 ; — Migne, LXXII ; — Mommsen, *Chronica minora*, II, 211-220.

Ouvr. à cons. : Antonio, *Bibl. hispana vetus*, I, 298-302 ; — Florez, *ut supra*, VI, 361-382 ; — Hertzberg, *ut supra*, 61-65 ; — Ebert, I, 620 ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 83 ; — Mommsen, *Chr. min.*, II, 207-210 ; — Gœrres, *Theologische Studien und Kritiken*, 1895, 103-135 ; — Teuffel, § 483, n. 5.

626. *Chronicorum Cæsaraugustanorum reliquiæ.* Peut-être débris de l'ouvrage de Maxime, évêque de Saragosse, que mentionne Isidore de Séville ; Mommsen, *Chronica minora*, II, 221-223.

627. Marius, évêque d'Avenches, mort le 31 décembre 593. Sur l'auteur, voir Conon d'Estavayer, prévôt de Lausanne au XIIIe siècle, *Gesta episcoporum Lausanensium* (éd. Gingins, *Mémoires et documents de la Suisse romande*, VI, 1851, et dans *SS.*, XXIV, 778-819). — *Chronicon*, suite de Prosper (455-581). — Man. unique au Musée britannique, dont fac-similé dans W. Arndt, *Schrifttafel*, pl. 16.

Édit. : Duchesne, I, 210 ; corrections dans Labbe, *Bibl. nova*, I, 55 ; — Bouquet,

II, 12-19 ; — Migne, LXXII, 793-802 ; — Roncalli, II, 399-418 ; — Rickly, dans *Mém. et documents de la Société de la Suisse romande*, XIII (1853), 19-56 (d'après Duchesne et D. Bouquet) ; — W. Arndt (voir plus bas) et le texte seul, Leipzig, 1878, in-8 ; — Mommsen, *Chronica minora*, II (1893), 232-239.

Ouvr. à cons. : Hist. litt., III, 400 ; — Zurlauben (de), dans *Mém. de l'Acad. des inscr.*, XXXIV, 138-147 ; — Binding, *Das Burgundisch-romanische Kœnigreich*, 274-278 ; — Le Fort, dans *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, I (1870), 221 ; — Monod (G.), *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 147-163 ; — Arndt (W.), *Bischof Marius von Aventicum, sein Leben und Chronik*, Leipzig, 1875, in-8 ; — Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, I, 254-259 ; — Ebert, I, 618-619 ; — Wattenbach, *Quellen*, I, 102-103 ; — G. von Wyss, *Gesch. der Historiographie in der Schweiz*, 18-19 ; — Mommsen, préface de l'édition citée ; — Teuffel, § 484, n. 6.

Trav. de détail : Jahn, *Gesch. der Burgundionen*, II, 525-540 ; — Waitz, *Die Ravennatischen Annalen*, dans *Nachrichten* de Gœttingue, 1865, 81-114.

Marii Aventicensis appendix (581-624). — Publié dans Duchesne, Bouquet, Migne, Mommsen, etc. — La valeur en a été niée par Brosien, *Quellen zur Geschichte Dagoberts*, 5 ; affirmée par Monod, *Revue critique*, 18 oct. 1873, 255-264, et *Mém. de la Société de l'hist. de Paris*, III, 223-224, Kaufmann, dans *Forschungen*, XIII, 418-424, et Hertzberg, *ibid.*, XV, 317-324. Wattenbach s'est rangé à cette dernière opinion (*Quellen*, I, 102-103). Cet appendice, emprunté en partie à la première édition du *Chronicon* d'Isidore, se retrouve dans deux continuations d'Isidore jusqu'en 636 et jusqu'en 1041 et dans une continuation de Prosper jusqu'en 641 (*Monumenta*, *SS.*, XIII, 261). C'est un opuscule très bref et sans grande importance.

628. Isidorus Hispalensis (S.), † 636. Pour la biographie, voir aux Sources étrangères. — *Chronica majora et minora* ou *Chronicon de sex ætatibus*. Le premier date de 615, puis 624. Sur les manuscrits et les sources, voir Mommsen, *Chronica minora*, II, 394-410. — Le second, inséré dans les *Etymologiæ*, date de 627 ; dans la plupart des manuscrits et des éditions, il forme les deux derniers chapitres du livre V. Sur les manuscrits, cf. Mommsen, *ut supra*, 411-419.

Édit. : A. *Chronica majora ;* Garcia de Loaisa, Turin, 1593, in-4 ; — Florez, *España sagrada*, VI, 453 ; — Roncalli, II, 419-461 ; — dans les œuvres, édit. Arevalo, VII, 64-105 ; — Migne, LXXXIII ; — Mommsen, *Chronica minora*, II, 424-481. — B. *Chronica minora*, éd. Arevalo, III, 233-239 ; — dans les éditions fort nombreuses des *Etymologiæ ;* — Migne, LXXXII ; — Mommsen, *ut supra*, au-dessous du précédent.

Mommsen y a joint en appendice : un *Auctarium anni 624*, emprunté à deux manuscrits de Londres, dont celui de Marius d'Avenches (p. 489-490) ; — divers *Additamenta* (p. 491-494) ; — des extraits d'une recension mise au XI[e] siècle sous le nom de saint Augustin et de saint Jérôme (p. 495-501) ; enfin quelques additions aux *Chronica minora* (p. 502-506). — Cf. Hertzberg, *Ueber die Chroniken des Isidorus von Sevilla*, dans *Forschungen*, XV, 291-360.

629. Beda Venerabilis. *Chronicon de sex ætatibus mundi.* Deux états : 1° joint au *Liber de temporibus*, terminé en 703; 2° joint au *De temporum ratione* (725). Tous deux sont le développement de l'ouvrage d'Isidore de Séville. Sur les autres sources, voir la préface de l'édition Mommsen. — La Chronique de Bède est devenue elle-même une des sources les plus employées au moyen âge, tant en Angleterre que sur le continent.

Édit. principales : Stevenson, dans les œuvres de Bède (1841) ; — le sixième âge dans Petrie, *Mon. hist. Britannica*, I, 83-102 ; — Migne, XC, 293, 522 ; — Mommsen, *Chron. minora*, III, 248-333. A la suite, il donne des extraits de plusieurs manuscrits interpolés et continués. — Sur l'emploi hypothétique des Annales de Ravenne par Bède, voir L. Schmidt, dans *Neues Archiv*, IX (1884), 197-200. — Voir encore Duffus-Hardy, *Descript. Catal. of mss. relat. t. hist. of Gr. Brit.*, I, 431-433, et G. Wetzel, *Die Chroniken des Beda Venerabilis*, Halle, 1878 ; cf. *Neues Archiv*, IV, 209.

XII.

RENAISSANCE CAROLINGIENNE

Au début du VIIIe siècle, les études étaient tombées en Gaule dans une profonde décadence, et cette décadence paraissait sans remède. Atteintes par les invasions barbares dont avaient souffert surtout les classes cultivées, les lettres étaient déjà bien négligées, quand le triomphe des Francs, les plus sauvages peut-être des Germains occupant le sol gaulois, vint leur donner le dernier coup. Il suffit de comparer le style et les idées de Sidoine et de Grégoire de Tours pour mesurer l'écart qui sépare ces deux hommes également bien doués, originaires de pays voisins, issus de la même classe. Sidoine est mort en 484, Grégoire est né en 538; dans l'intervalle, les fils de Clovis ont occupé l'Arvernie. Après Grégoire, au milieu des guerres intestines et des troubles politiques, cette décadence s'accentue encore. L'Église séculière est rongée par la simonie, des prélats indignes, en trop grand nombre, occupent les sièges épiscopaux; une foule de monastères, il est vrai, ont été fondés par les princes, asiles précaires de quelques rares lettrés, mais ces monastères eux-mêmes sont exposés à bien des dangers, et la vie intellectuelle y reste languissante. On copie quelques manuscrits, mais ces modestes travaux, s'ils dénotent un certain zèle, témoignent également de l'incurie et de l'ignorance de leurs auteurs. Quant à l'histoire, elle n'est plus cultivée que par de rares chroniqueurs ou par des hagiographes, désireux de raconter à la postérité les miracles de leur saint patron. Tout cela, en somme, est misérable et d'assez mince valeur.

Fort heureusement, les nouveaux maîtres de la Gaule, qui mettent fin pour un instant aux luttes civiles, vont en même temps s'attacher à faire refleurir les lettres trop longtemps négligées. La culture intellectuelle peut se développer dans des temps de trouble, à condition de trouver encouragement et protection chez les souverains et les particuliers. Or, par une heureuse rencontre, le plus

grand des princes carolingiens, Charlemagne, se trouva être, en même temps que bon administrateur et guerrier expert, un homme intelligent et amoureux des choses de l'esprit; c'est donc bien légitimement qu'on a vu en lui le principal auteur de ce mouvement de rénovation qui marque le début du IXe siècle et dont l'action se fera sentir dans toutes les branches de la littérature. On a appelé ce mouvement *Renaissance*, et l'expression est fort juste; c'est à cette Renaissance que l'Europe doit en partie sa culture moderne et, dès le début, elle produisit des œuvres peu connues, mais qui méritent d'être étudiées. Ce mouvement fut à la fois littéraire, théologique et scientifique, et l'historiographie ne fut point négligée ; les princes de la nouvelle dynastie trouvèrent des biographes experts et des annalistes officiels pour raconter leurs actions, comme des poètes pour chanter leurs louanges et des théologiens pour leur dédier de savants traités.

Quel fut le caractère de cette Renaissance ? On a voulu en faire honneur exclusivement à la race germanique. Il y a là quelque peu d'exagération; c'est en Gaule qu'elle prit naissance et si la plupart des écrivains qui s'illustrèrent alors furent de race barbare, l'esprit qui les animait fut l'esprit antique. Le meilleur prosateur du temps, Éginhard, est tout imprégné des traditions latines, et la plupart des innombrables poésies composées durant ce siècle ne sont que des centons des poètes romains. Toutefois, on aurait tort de croire que cette culture manquait absolument d'originalité. Dans les discussions théologiques, si fréquentes et si ardentes durant le IXe siècle, dans les œuvres littéraires les plus servilement imitées des anciens modèles, la tournure d'esprit, les qualités particulières de la race se manifestent et un nouveau souffle circule dans toutes ces productions, qu'on pourrait croire au premier abord de simples imitations de formes littéraires depuis longtemps vieillies.

Au surplus, cette Renaissance n'a pas été une et elle a changé plusieurs fois de caractère. Au début, Charlemagne se propose un double objet : il veut relever le niveau intellectuel et moral du clergé de son empire, alors éducateur unique des masses barbares converties de gré ou de force ; il veut, ses Capitulaires en font foi, que tout clerc possède une instruction sacrée suffisante ; il est d'ailleurs tout d'abord bien peu exigeant, mais demander au simple

prêtre des campagnes de savoir lire et chanter, de comprendre un peu le latin et de connaître l'orthographe de cette langue, c'était alors se montrer bien ambitieux. C'est par la tête qu'il commence ses réformes, en donnant les sièges épiscopaux et les grandes abbayes à des hommes déjà connus par leur science et d'un zèle éprouvé. Tous ces prélats travaillent activement à leur tâche. Théodulfe à Orléans, Leydrade à Lyon, Angilbert à Saint-Riquier, Aldric à Sens, Alcuin à Saint-Martin de Tours (1), réunissent des livres, forment des écoles de copistes, encouragent les écrivains, morigènent le clergé inférieur. Chaque école épiscopale et monastique renferme dès lors de nombreux élèves, qui, devenus maîtres à leur tour, iront de ville en ville propager l'amour des lettres et les méthodes d'enseignement. Dès lors les bonnes traditions ne se perdront plus, et les grandes écoles des trois siècles suivants seront les héritières directes de ces modestes fondations de l'ère carolingienne.

Mais de bonne heure le but primitif des instigateurs de ce mouvement est un peu oublié ; sans perdre entièrement de vue l'utilité religieuse de ces travaux, les clercs du IXe siècle, du jour où ils ont goûté aux lettres, les cultivent pour elles-mêmes, par goût personnel, pour l'honneur et le plaisir. Il existe dès lors une culture désintéressée et délicate, et nous lui devons quelques œuvres vraiment remarquables, au moins par l'inspiration. En théologie et en philosophie, des penseurs tels qu'Agobard de Lyon, Jean Scot Érigène, Héric d'Auxerre, abordent les plus hauts problèmes; d'autres composent des traités pratiques imités de ceux de Cicéron ou écrivent des épîtres élégantes; d'autres enfin, et en grand nombre, fabriquent péniblement des vers obscurs, qui témoignent tout au moins d'une pratique prolongée des anciens auteurs (2). De ces derniers on multiplie les copies, et grâce à ces copies, dont beaucoup portent trace d'un curieux travail de comparaison et de critique, une partie notable de la littérature latine est sauvée de la destruction. Tous ces auteurs, tous ces copistes sont d'excellents chrétiens, mais dans leurs travaux, la plupart obéissent avant tout à des préoccupations

(1) Cf. *Hist. litt.*, IV, 12-19, 226-231; VI, 30-46; Mabillon, *Acta*, IV, I, CXXVIII-CXLI; Ebert, II, 7-16; Wattenbach, *Quellen*, I, 150-159; Monod, *Études d'hist. carol.*, 37-67.

(2) Cf. articles de Manitius, *Neues Archiv*, XI, 45-73, et *Philologus*, XLVII, 710, et XLIX, 564; voir aussi *Rheinisches Museum*, XLVI (1892), annexe.

personnelles ; ils cherchent à la fois à satisfaire leurs goûts particuliers et à acquérir dans les cercles littéraires, de plus en plus nombreux, la réputation d'esprits délicats et cultivés.

Ce changement était inévitable ; toutefois certaines circonstances le rendirent très rapide. Charlemagne, créateur de tout ce mouvement, était un esprit curieux et ouvert, en même temps qu'un infatigable batailleur. Il aimait à s'entourer de savants et de lettrés, capables de répondre à toutes les questions parfois un peu enfantines que lui suggérait son insatiable curiosité. De là ce cercle de littérateurs qu'on a appelé l'Académie du palais, cercle où se réunissent pour s'entretenir familièrement et, semble-t-il, sans aucune étiquette, les princes et princesses de la famille royale, les dignitaires de la cour, les savants et les littérateurs, ecclésiastiques ou laïques. Là, chacun a son surnom, emprunté à l'antiquité classique ou sacrée, surnom dont le choix a été dicté par l'âge, l'extérieur, les aptitudes, les goûts personnels du personnage. Ces surnoms reviennent souvent dans les écrits du temps, et dans ces mêmes écrits il est question à chaque instant des discussions amicales qui remplissent ces conférences. Grammaire, sciences, philosophie, belles-lettres, toutes les matières y sont effleurées et Charlemagne lui-même s'y astreint au rôle d'élève docile de maîtres tels que Paul Diacre et Alcuin. Ces conférences sont comme un intermède, un repos au milieu des voyages politiques, des expéditions militaires, des fêtes de la cour, grandes chasses et assemblées solennelles. Ces réunions rappellent un peu les cercles lettrés de l'Italie et de la Renaissance ; alors comme plus tard les femmes y figurent à côté des hommes, et tout naturellement, au milieu des préoccupations littéraires et politiques, se nouent des intrigues galantes, la cour de Charlemagne n'ayant jamais passé pour l'asile de la vertu.

Dans cette académie comme à l'école du palais qui y est jointe, chacun s'évertue à faire briller son savoir, à montrer son éloquence. Cette école se recrute dans l'empire entier ; de partout on y envoie les enfants bien doués, et si on en croit une tradition un peu plus récente, le grand empereur promet à ces élèves, comme récompense, les plus hautes dignités de l'Église et de l'État. Que le discours mis par le moine de Saint-Gall dans la bouche de Charles ait été réellement tenu, on ne saurait l'affirmer, mais on pourrait citer une foule

de personnages éminents du IXe siècle qui sont passés par cette sorte d'université et y ont puisé le goût des choses de l'esprit.

Pour diriger les travaux de cette école, pour présider les conférences de l'Académie du palais, Charlemagne avait dû chercher des maîtres hors de Gaule, ce pays ne comptant alors ni savants ni littérateurs de renom. En Angleterre il trouva le Saxon Alcuin, en Italie le Lombard Paul Diacre. Alcuin apportait en Gaule les méthodes excellentes en usage dans les écoles épiscopales et monastiques de la grande île ; ces écoles s'étaient approprié les traditions antiques, apportées par les missionnaires romains du début du VIIe siècle, et sans cesse renforcées grâce aux relations continuelles entre Rome et les églises de Bretagne. Mais elles avaient modifié profondément l'esprit italien, et avaient su y mêler les traditions bretonnes et germaniques ; de là une culture intensive extrêmement curieuse, dont les meilleurs représentants sont, au VIIe et au VIIIe siècle, Aldhelme, évêque de Sherborne, grand versificateur, excellent grammairien, et un simple moine, Bède le Vénérable, esprit pondéré, véritable encyclopédiste, qui sut résumer sous une forme commode et claire toute la science de son temps. On lui doit des manuels consultés et copiés durant tout le haut moyen âge ; bien plus, une œuvre telle que l'*Historia ecclesiastica Anglorum* dénote chez le savant auteur des qualités littéraires de premier ordre ; l'ouvrage est certainement, par la science, la sûreté des renseignements, l'harmonieuse disposition des matières, le meilleur produit de l'historiographie au VIIIe siècle.

Ces moines anglo-saxons étaient, autant qu'excellents maîtres, infatigables voyageurs. Comme leurs ancêtres et émules, les Scots des VIe et VIIe siècles, ils viennent en foule sur le continent prêcher l'Évangile aux païens de Germanie ; ils apportent avec eux leurs livres liturgiques, leurs pénitentiels, leurs annales, fondent des évêchés et des abbayes, réforment les anciens monastères, et grâce à eux, le christianisme et la civilisation se répandent lentement du Rhin à l'Elbe et au Danube. Les princes carolingiens ne leur ménagent ni les encouragements, ni l'appui matériel, car la conversion de toutes ces populations sauvages à la nouvelle foi prépare leur soumission à la nation franque. De tous ces ardents missionnaires, le plus actif est le célèbre saint Boniface, mort archevêque de Mayence

en 754, et dont la vaste correspondance est pour l'historien un véritable trésor. On y voit l'apôtre de la Germanie demander leur secours à Charles Martel et à Pépin, solliciter les conseils non seulement de la cour romaine, mais encore des églises d'Angleterre, asile de la foi et de la discipline.

En donnant Alcuin à Charlemagne, l'Angleterre saxonne continue donc de vieilles traditions. Ami et conseiller du prince, Alcuin remplit à la cour des fonctions multiples ; c'est le maître incontesté, celui à la science duquel on recourt sans cesse ; il est aussi le précepteur chargé de dégrossir, de préparer ces intelligences incultes. On ne saurait voir en lui un esprit de premier ordre, ses ouvrages manquent d'originalité, mais il est professeur excellent, il s'entend à réduire en formules exactes et claires la science dont il est plein, il est patient et sait se faire écouter; en un mot, il a les dons essentiels du maître, le savoir et l'autorité. On a dit de lui qu'il avait été le ministre des cultes de Charlemagne; l'expression n'est pas très exacte, mais c'est à bon droit que les écrivains du moyen âge ont rattaché à l'école de ce grand homme tous les savants illustres de la Gaule, au IXe et au Xe siècle.

Alcuin, esprit sévère et timoré, après avoir été grand admirateur de la littérature antique, était revenu à d'autres sentiments et craignait pour ses élèves l'influence des poètes païens. Fort heureusement, tout autres étaient les idées des lettrés italiens, dont le meilleur représentant fut Paul Diacre. En Italie, la tradition antique était restée beaucoup plus vivace, et jamais, au milieu des plus abominables catastrophes, même après l'invasion lombarde, le culte des lettres n'y avait été interrompu. Paul Diacre, Pierre de Pise, sont deux représentants excellents de cette haute culture; le premier est le plus connu, grâce à des travaux de tout premier ordre qui dénotent chez leur auteur une instruction étendue et un sens tout particulier de l'histoire. Charlemagne le retient longtemps à sa cour et dans cette demi-captivité, Paul Diacre produit plusieurs œuvres importantes. Pierre de Pise est poète et grammairien consommé; on lui doit plusieurs lettres en vers adressées à Paul Diacre sous le nom de Charlemagne. Au surplus, la cour de ce prince est fréquentée par des lettrés de l'Europe entière; l'Espagnol Théodulfe, le meilleur poète du temps, vient s'y réfugier et fait ainsi profiter la Gaule de

la science des anciennes écoles de la péninsule, détruites par l'invasion musulmane.

Mais aux lettres ainsi renaissantes il fallait préparer des asiles : ni Charlemagne ni son fils Louis le Pieux ne manquent à cette tâche. En fondant de nombreux monastères, en restaurant les anciennes abbayes et les églises cathédrales, ces princes ont surtout obéi à des sentiments de piété; mais par le fait ils se trouvèrent avoir créé une foule de centres intellectuels, où se conservera le culte des lettres au milieu des troubles et des invasions. La règle de saint Benoît est définitivement établie en Gaule (1), et on sait quelle place cette règle accordait aux travaux de l'esprit. De nombreux capitulaires, des diplômes d'immunité encore plus nombreux, règlent la situation des maisons religieuses, leurs rapports avec le clergé séculier et assurent la tranquillité de tous ces monastères. Puis bientôt les clercs des chapitres cathédraux embrassent à leur tour la vie régulière; l'exemple est donné dès le règne de Pépin par Chrodegang, évêque de Metz; une règle est promulguée pour ces nouvelles congrégations, en 817, à Aix-la-Chapelle, et dès lors les écoles capitulaires vont rivaliser de zèle et de science avec les écoles monastiques; chaque évêque digne de ce nom tiendra à honneur de s'entourer des meilleurs maîtres. En un mot, le branle est donné, et jusqu'au XIIIe siècle, jusqu'à la floraison d'une littérature en langue vulgaire, l'église de France produira sans interruption une foule d'écrivains et de savants.

En même temps que renaissent les études, l'historiographie prend un nouvel essor. L'existence vide des derniers Mérovingiens n'était point faite pour tenter les historiens, si la Gaule en eût alors compté, mais aussitôt après le triomphe de la famille arnulfienne, les auteurs inconnus des premières annales monastiques prennent soin de noter sur leurs tables de Pâques les victoires, les expéditions ou la mort des nouveaux maîtres. Ceux-ci, de leur côté, tiennent à conserver le souvenir de leurs exploits, et les continuateurs de Frédégaire composent leurs travaux sous l'influence directe de la cour. Avec Charlemagne, la production historique devient bientôt plus

(1) Cf. L. Traube, *Textgeschichte der Regula S. Benedicti*, dans *Acad. de Munich, Abhandl.*, XXI (1898), 599-731. La dernière édition est celle de Wölfflin, 1895, Leipzig, Teubner.

abondante. Quand le nouveau chef des Francs a définitivement affermi son autorité par la défaite du duc bavarois Tassilon, des annales détaillées naissent, qui, développées et amplifiées de jour en jour, deviennent bientôt le journal officiel du gouvernement royal, puis impérial. A ces annales, il faut joindre les annales monastiques dont beaucoup, dès le IXe siècle, sont de première importance et qui, colportées d'abbaye en abbaye, se ramifient et se développent chaque jour. La pratique assidue de l'antiquité donne d'autre part à beaucoup d'auteurs le goût des études biographiques, et Éginhard produit le chef-d'œuvre du genre au moyen âge, la *Vita Karoli*. La littérature hagiographique, pour être moins abondante qu'aux temps mérovingiens, n'en présente pas moins un grand intérêt; non seulement on récrit à la mode du jour quantité de vies de saints d'un style barbare, mais encore la plupart des compositions de ce genre présentent, au IXe siècle, un caractère plus réel qu'auparavant; les auteurs s'efforcent de peindre l'âme et de raconter la vie de leur héros; ils ont déjà le souci de la réalité. Le genre épistolaire fleurit également; les lettres, si rares au VIIe siècle, sont désormais nombreuses; chaque littérateur en écrit, et ne serait-ce que pour former des collections de modèles, collige les épîtres sorties de la plume de ses prédécesseurs. De là des recueils inestimables pour l'histoire, les correspondances de saint Boniface et d'Alcuin, de Loup de Ferrières et d'Hincmar. Enfin, les poètes pullulent : tout, sans doute, dans ces productions, n'est pas de premier ordre, mais chacune de ces innombrables pièces fournit maint renseignement sur la manière de penser et d'écrire et sur le degré d'instruction de ces vieux auteurs.

A une pénurie désolante succède donc, dès le début du IXe siècle, une abondance extraordinaire de sources narratives. Grâce à tous ces écrits, les historiens peuvent étudier dans le détail la politique de l'époque carolingienne, et on est en somme mieux renseigné sur la vie publique au temps de Charlemagne et de Louis le Pieux, que sur cette même vie publique à des époques beaucoup plus récentes.

630. GILDAS SAPIENS. *Liber querulus de calamitate, excidio et conquestu Britanniæ*, ou *De excidio et conquestu Britanniæ ac flebili castigatione in reges, principes et sacerdotes episcopos.*

Édit.: Polydorus Vergilius, Londres, 1525, in-8; Londres, 1563, in-8; Gale, *Hist. Britann. SS.*, I, 3-39; Stevenson, Londres, 1838 (English hist. Society); *Monumenta hist. Britannica*, I (1848), 1-46; Migne, LXIX, 329; Haddam et Stubbs, dans *Councils and eccles. documents relating to Great Britain* (1869), I, 44; Mommsen, *Chronica minora*, III, 25-55. Cf. La Borderie, *Études historiques bretonnes*, I (1884), p. 217-372; Ebert, I, 601-604; Teuffel, § 486, n. 1-2; Duffus-Hardy, *Descript. Catal., etc.*, 1, 132-137.

631. ALDHELMUS (S.), né dans le Wessex, au milieu du VIIe siècle, élève d'un Grec, l'abbé Adrien, moine, puis abbé de Malmesbury vers 690, va à Rome sous le pape Sergius, évêque de Sherborne en 705, mort en 709. Excellent représentant de la culture anglo-saxonne; bon versificateur et expert en fait de métrique. On a de lui : *De laudibus virginitatis*, en prose; *De laude virginitatis*, en vers; un recueil de cent énigmes; un traité de métrique dédié à Acircius (Alfred), roi de Northumbrie. — Ses œuvres sont dans Migne, LXXXIX (d'après Giles); plusieurs de ses lettres sont entrées dans le recueil des épîtres de saint Boniface. — Cf. Ebert, I, 655-666, et Manitius, *Zu Aldhelm und Beda* (Acad. de Vienne, *Sitzb.*, CXII (1886), 535-634).

632. BEDA VENERABILIS († 735).

Ouvr. généraux: Ebert, I, 666-684; Wattenbach, *Quellen*, I, 130-131; Teuffel, § 500, n° 6; Werner (K.), *Beda der Ehrwürdige und seine Zeit*, Vienne, 1875, in-8; Manitius, dans Acad. de Vienne, *Sitz.*, CXII (1886), 535-634. L'auteur lui-même énumère ses ouvrages dans un *Index* de 731, publié notamment par Muratori, *Antiquitates*, III, 825-826 (appendice de l'*Historia ecclesiastica*).

Édit. des œuvres : Giles, 1843-1844, 12 vol. in-8; — Migne, XC-XCV; — œuvres historiques : *Opera historica minora*, édit. Stevenson (English histor. Society), Londres, 1841, 2 vol. in-8.

Détail des œuvres : Historia ecclesiastica gentis Anglorum (le Ve livre atteint l'année 731). Édité dès le XVe siècle et dans les œuvres, puis par Stevenson (Engl. hist. Soc.), Londres, 1838, in-8; dans *Monumenta historica Britannica* (1848), I, 103-289; Migne, XCV, 21-290; Moberly, Oxford, 1869 et 1881, in-8; A. Holder, Fribourg en Brisgau, 1882, in-8; Miller, Londres, 1890, in-8; C. Plummer, Oxford, 1896, in-8.

Vitæ quinque abbatum Wiremuthensium et Girvicensium. Édit. dans les œuvres par Giles, t. IV, par Stevenson (1841), dans les édit. de l'*Hist. eccl.* de Moberly de 1869, et de Plummer. Pour le *Chronicon de sex ætatibus*, voir plus haut, p. 180.

633. BONIFACIUS (S.), en anglo-saxon *Winfried.* Né en Angleterre vers 680; s'impose vers 716 la mission d'évangéliser la Frise, la Saxe et la Franconie. Appuyé par le saint-siège, secondé par les princes carolingiens, il fonde plusieurs églises en Germanie, travaille à la destruction du paganisme et prépare la conquête

franque. Son influence s'exerce en Gaule même, où il s'occupe de la réforme ecclésiastique. Tué en Frise, par des païens, en 754. Il est le plus célèbre des missionnaires anglo-saxons sur le continent et celui dont l'action a été à tous égards la plus sensible.

Vies anciennes : 1° Vie par S. Willibald, premier évêque d'Eichstädt. Écrite certainement avant 786. Sur les man., voir A. Nürnberger, dans *Neues Archiv*, VIII, 301-304, et *Anal. Boll.*, XII, 306-307. — *Édit.* : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 1-27 (Migne, LXXXIX, 603-634); Henschen, dans *AA. SS.*, juin, I, 460-473; Pertz, *SS.*, II, 331-353, avec l'appendice par un prêtre de Mayence, 353-357; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, III, 429-471, intr. 422-426, avec l'appendice, p. 471-482; Nürnberger, 1895, in-8 (27. *Bericht der Philomathie zu Neisse*). — Une autre recension a été donnée dans les *Anal. Bollandiana*, I, 49-74; les éditeurs supposaient que c'était la rédaction originale; Waitz a montré (*Neues Archiv*, VIII, 169-171) que c'est un remaniement du XIIe siècle ; cf. *Anal. Boll.*, XV, 268-270. — 2° Vie par Othlonus (1062), d'après la précédente et les lettres de saint Boniface, dans Mabillon, *ut supra*, 28-87, et Migne, 633-664; extraits dans Bouquet, III, 667, et V, 425, Pertz, *SS.*, II, 357, et Jaffé, *ut supra*, 482-505; cf. p. 427. Sur les man., voir Nürnberger (*Neues Archiv*, VIII, p. 299-325). — Voir *ibid.* pour la vie anonyme d'Utrecht ou de Saint-Martin de Mayence (*AA. SS.*, juin, I, 477-481, et Jaffé, *ut supra*, 506), pour celle de Münster (*AA. SS.*, 481-483). — Les traditions relatives à saint Boniface, conservées à Fulda aux Xe et XIe siècles, ont été étudiées par Ebner (*Der Katholik*, LXXVII, juin 1897); sur la date de la mort, voir Œlsner, dans *Fränkisches Reich unter K. Pippin*, 489-494, il la fixe à 754. — Enfin, pour saint Willibald, Hahn, dans *Fränkisches Reich* (741-752), p. 159-161. — Cf. *Bibl. hagiogr.*, 1400-1411.

De saint Boniface on a des épîtres, des sermons, des poésies (principalement des énigmes) et un pénitentiel. L'ensemble a été traduit en allemand (*Sämmtliche Schriften des heiligen Bonifaz*), par Ph. H. Külb, Ratisbonne, 1859, 2 vol. in-8. Le texte latin est dans Migne, LXXXIX. — Sur les sermons, voir Hahn, dans *Forschungen*, XXIV, 585-625; l'authenticité en a été contestée par Nürnberger, *Neues Archiv*, XIV, 111-134. — Les poésies ont été réimprimées par Dümmler, *Poetæ latini*, I, 3-23; voir à ce sujet le même, *Neues Archiv*, IV, 98-102.

Epistolæ. Collection de haute valeur renfermant les lettres de saint Boniface, les épîtres à lui adressées par les papes et beaucoup d'autres morceaux, venant d'Angleterre. C'est un recueil à la fois historique, littéraire et dogmatique. La date de tous ces morceaux est assez difficile à déterminer et a donné lieu à beaucoup de travaux.

Édit. : Mayence, 1605, in-4, par Nicolaus Serarius; Mayence, 1789, in-fol., par A.

Würdtwein ; Giles, Londres, 1844, 2 vol. in-8 ; Migne, LXXXIX ; 151 articles dans Jaffé, *Bibl. rer. German.*, III, 24-315 ; enfin nouv. édition par Dümmler, dans *Mon. Germ.*, *Epistolæ*, III (1892), 231-431, la seule à consulter aujourd'hui pour le texte et pour la préface.

Trav. à cons. : Hahn (H.), différents mémoires dans *Forschungen*, I, 644 ; XV, 45 ; XXI, 383 ; *Neues Archiv*, XII, 111-127, et du même une réplique à Dünzelmann dans *Gœtt. gelehrte Anzeigen*, 1870, 1125 ; Sayous (E.), *De epistolis sive S. Bonifacii, sive ad S. Bonifacium*, Paris, 1866, in-8 ; Dünzelmann, *Untersuchungen über die ersten unter Karlmann und Pippin erhaltenen Concilien*, Gœttingue, 1869, in-8, et *Forschungen*, XIII, 3-32 ; Jaffé, *Forschungen*, X, 399-426 ; Loofs, *Zur Chronologie der auf die fränkischen Synoden des h. Bonifatius bezüglichen Briefe....*, Leipzig, 1881, in-8 ; plusieurs mémoires de Nürnberger, dans *Neues Archiv*, VII, 355, VIII, 301, XI, 11 ; Diekamp, dans *Neues Archiv*, IX, 11-28 ; Ewald, *ibid.*, V, 284, VII, 353. Ces différents mémoires suffisent pour étudier la question, dont on trouvera un court résumé dans Wattenbach, *Quellen*, I, 135, note.

Ouvr. généraux (nous n'indiquons que les principaux ; la littérature est exceptionnellement abondante) : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 88-92 ; *AA. SS.*, juin, I, 487-504 ; *Hist. litt.*, IV, 92-120 ; Arndt (W.), préface à la traduction de la vie de saint Boniface de saint Willibald, Berlin, 1863, in-8 ; Wright, dans *Biogr. Britannica litteraria*, I, 308-334 ; Will, *Regesten zur Geschichte der Mainzer Erzbischöfe....*, Innsbruck, I (1877) ; Ebert, I, 684-691 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 134-136.

634. Alcuin (en latin *Albinus*), surnommé *Flaccus* à l'Académie du Palais. Né à York en 735, élève à l'école archiépiscopale au temps d'Egbert, sous Aelbert, puis maître à son tour. En 780, il vient à Rome chercher le pallium pour le nouvel archevêque, Eanbald, rencontre Charlemagne à Parme en 781, et s'attache au service du roi franc, qu'il seconde dès lors dans la restauration des études ecclésiastiques. Retourne en Angleterre de 790 à 793 ou environ ; revenu en Gaule, dirige la lutte contre l'hérétique, Félix d'Urgel (794). Se retire à Saint-Martin de Tours en 796, y crée une école renommée, tout en entretenant avec ses amis de la cour une active correspondance. Il y meurt en 804.

Alcuin a apporté aux écoles gauloises les traditions et les méthodes des écoles anglaises et a exercé sur les esprits de son temps une influence indéniable. Par ses ouvrages d'enseignement, par ses conseils, il a formé la plupart des littérateurs, des savants et des poètes qui vont fleurir dans les trente premières années du IXe siècle.

Ses œuvres ont été publiées par Froben, Ratisbonne, 1777, 4 vol. in-fol. (Migne, C-CI). On y distingue plusieurs groupes : 1° des ma-

nuels d'enseignement : grammaire, rhétorique, dialectique, souvent sous forme de dialogue entre le maître et l'élève, ce dernier étant parfois soit Charlemagne lui-même, soit un prince de la famille royale ; — 2° des traités de théologie : commentaires sur la Bible sous forme de *Catena*, ouvrages de polémique contre l'adoptianisme ; — 3° traités de morale et de philosophie : *De virtutibus et vitiis*, dédié à Wido, comte des marches de Bretagne; *De ratione animæ*, écrit à la prière d'une dame nommée Gondrada ; — 4° une vie de saint Vast et une vie de saint Riquier, réfections d'ouvrages plus anciens, une vie de saint Willibrod en deux livres, l'un en prose, l'autre en vers ; — 5° des poésies ; — 6° une vaste correspondance.

On sait également qu'Alcuin travailla à la correction des livres saints ordonnée par Charlemagne ; sur le caractère et l'histoire de ce travail, voir S. Berger, *Hist. de la Vulgate*, 185 et suiv. Sur l'homiliaire composé par Alcuin, voir un article de L. Maurin dans la *Revue bénédictine de Maredsous*, année 1892 ; l'auteur croit l'avoir retrouvé dans le man. lat. 14302 de la Bibl. nat. — Enfin, sur l'école calligraphique de Tours, créée par Alcuin, voir le mémoire de M. L. Delisle (*Mém. de l'Académie des inscriptions*, XXXII, 1re partie, 1885).

On a une vie ancienne d'Alcuin, composée avant 829 d'après les renseignements de son disciple Sigulfus. Elle est dans Surius, 19 mai ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 145-161 ; *AA. SS.*, mai, IV, 335-344 ; éd. des œuvres par Froben, I, LIX (Migne, C, 89) ; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, VI, 3-34 ; Arndt, *SS.*, XV, 184.

Ouvr. généraux : Mabillon, *Elogium historicum*, dans *AA. SS.*, IV, 1, 162-188 ; *Hist. litt.*, IV, 295-347 ; Ampère, III, 62-82 ; Guizot, *Civilisation en France*, II, 178-208 ; Monnier (Fr.), *Alcuin et son influence....*, Paris, 1853, in-8 ; Hamelin, *Essai sur la vie et les œuvres d'Alcuin*, Paris, 1873, in-8 ; Werner, *Alkuin und sein Jahrhundert*, Paderborn, 1876, in-8 ; Wright, dans *Biogr. Britannica litteraria*, I, 349-368 ; Dümmler, dans *Allg. deutsche Biographie*, I, 343-348 ; *Zur Lebensgeschichte Alchuins* (dans *Neues Archiv*, XVIII, 53-70), et *Alchuinstudien* (dans Acad. de Berlin, *Sitzb.*, XXVII, 495-523) ; Ebert, II, 17-43 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 148, 152 et *passim*.

Poemata. Le catalogue en a été dressé par Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 118-139 ; voir aussi Leyser, *Hist. poematum*, 214-218. Le tout a été réimprimé par Dümmler, *Poetæ latini*, I, 169-341 ; on y trouve des épîtres, des poésies didactiques, des inscriptions, des épitaphes, des pièces morales et familières, etc. Dans cet ensemble, on doit noter le *Versus de patribus, regibus et sanctis Eboracensis ecclesiæ*, histoire

de l'église d'York ; ce poème est encore dans Jaffé, *Bibl. rer. Germ.*, VI, 81-131. Ajoutons-y le livre II de la vie de saint Willibrord d'Utrecht (✝ 738) ; le premier est en prose. On la trouve dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 603-639, et Jaffé, VI, 39-79 ; le livre II est dans Dümmler, *Poetæ latini*, I, 207-220. Sur l'édition de Dümmler, voir Traube, *Karol. Dichtungen*, dans Rœdiger, *Schriften für german. Philologie*, I (1888), 46 et suiv.

Epistolæ. Recueil extrêmement considérable, débris toutefois d'une collection plus étendue, comprenant des lettres de l'auteur à ses amis d'Angleterre, à Charlemagne, à Arn, évêque de Salzbourg, etc. C'est la source la plus sûre pour l'histoire des idées et de l'humanisme au temps de l'auteur.

Édité : par Froben, I (232 lettres), Migne, C et CI ; Jaffé, VI, 144-897 ; mais ces éditions ont été effacées par celle de Dümmler, dans les *Monumenta*, *Epistolæ Carolini ævi*, II (1895). La préface explique le plan suivi par le nouvel éditeur. Voir encore *Archiv*, VII, 850-859 (description des manuscrits), et le mémoire capital de Sickel, Acad. de Vienne, *Sitzb.*, LXXIX, 461-550. C'est dans ce mémoire et dans la préface de Dümmler qu'on trouve les meilleurs renseignements sur l'origine et le classement chronologique de cette précieuse correspondance. Voir encore une note de Liebermann dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 96, 333-340.

635. Paulus Diaconus. Sur sa vie, voir plus haut, p. 82. Ici nous indiquons les écrits composés par lui durant son séjour en Gaule.

Gesta episcoporum Mettensium, écrits vers 784, à la prière de l'évêque Angilramn, sur le modèle du *Liber pontificalis*. Sources : la tradition, Grégoire de Tours, vie de saint Arnoul. L'auteur y a inséré les épitaphes des membres de la famille carolingienne, composées par lui.

Édit. : Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, preuves, 51-60 : Pertz, *SS.*, II, 260-268 ; Migne, XCV, 699 (d'après Pertz), 709 (d'après Calmet). — Trad. allemande par Abel à la suite des Annales dites d'Einhart, revue par Wattenbach, 1888 (*Geschichtschreiber d. d. Vorzeit*). — Cf. Bonnell, *Die Anfänge des Karoling. Hauses*, 185-192 ; Ebert, II, 49-50 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 168-169.

Poemata. Le recueil en a été donné par Dümmler, *Poetæ latini*, I, 27 et suiv. On y remarque des fables, une histoire en vers des évêques de Metz, des épitaphes, des hymnes, des poèmes descriptifs, une correspondance entre l'auteur et Charlemagne, celui-ci faisant écrire en son nom par le grammairien Pierre de Pise (✝ avant 799). — Le catalogue bibliographique de ces œuvres a été dressé par le même Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 102-112, et XVII, 397-401. Voir encore Traube, dans *Neues Archiv*, XV, 199-201 ; Mommsen, *ibid.*, III, 185-186, et Dümmler, 187-189 ; Ebert, II, 57-65.

Epistolæ. Réunies et publiées à nouveau par Dümmler, *Mon. Germ.*, *Epist.*, IV, 505-516.

Enfin Paul Diacre refit et corrigea par ordre de Charlemagne l'homiliaire. Sur ce recueil, qui fut longtemps en usage dans l'Église, voir Ebert, II, 56-57.

XIII.

PEPIN LE BREF. — CHARLEMAGNE

Pour l'histoire de Charlemagne, on peut consulter en première ligne Abel et Simson, *Jahrbücher des Fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen*. Leipzig, 1883, 2 vol. in-8. — Pour toute la période carolingienne, Richter, *Annalen des Fränkischen Reichs im Zeitalter der Karolinger*, 1885-1887, 2 vol. in-8.

636. *Genealogiæ gentis Karolinæ*. — Il en existe beaucoup et de dates diverses ; on en trouvera plusieurs dans Duchesne, I, 793-797, mais le recueil le plus complet a été donné dans les *Mon. Germ., SS.*, II, 303-314, III, 214-215, XIII, 245-248. L'un de ces textes a été réimprimé par Rethfeld (*Neues Archiv*, XII, 223-225). Une des généalogies, donnée par Waitz d'après Dominicy (XIII, 245), est certainement un faux de J. Vignier (cf. Wattenbach, *Neues Archiv*, XI, 631 et *Bibl. de l'École des chartes*, XLVII, 341). — Une autre, en vers, dédiée à Charles le Chauve, *Origo et exordium* (vers 844), a été réimprimée par Dümmler, *Poetæ latini*, II, 141-145 (voir à ce sujet *Neues Archiv*, IV, 267-268).

637. *Genealogia beati Arnulfi, Mettensis episcopi*, composée à Metz en 1164, pour rattacher à la dynastie carolingienne plusieurs familles de Lorraine.

Édit. : Pithou, *SS.*, *XI*, 303-311 ; Duchesne, II, 642-645 ; Calmet, *Hist. de Lorraine*, I, pr., LXXV-LXXX ; Butkens, *Trophées de Brabant*, I, pr., III ; Heller, *SS.*, XXV, 381-384 ; fragm. dans *Hist. de Fr.*, X, 273 ; XI, 369 ; XIII, 646.

638. *Fragmentum de Pippino duce* (689-692). Édit. dans Freher, *Corpus SS. Franc.*, 168-170 ; Pertz, I, 315. Se retrouve dans les *Annales Mettenses* du xe siècle ; Bonnell (*Die Anfänge*, 158) y voyait un extrait de ce dernier ouvrage ; aujourd'hui on regarde ce fragment comme l'une des sources des *Annales*. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 128, et Monod, *Études critiques sur les sources de l'hist. caroling.*, 106, note.

639. *Clausula de consecratione Pippini regis*, ou *Nota S. Dionysii* (754). Texte datant d'environ 767 ; utilisé par Hilduin dans ses *Areopagitica*.

Édit. : Mabillon, *De re diplomatica*, 384 ; Ruinart, à la suite de Grégoire de Tours, 991 ; Bouquet, V, 9-10 ; Krusch, dans *SS. rer. Merov.*, I, 465-466 ; Waitz, *SS.*, XV, 1. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 127, et Monod, *Études critiques sur les sources de l'hist. Caroling.*, I, p. 106.

640. *S. Burchardi, Wirziburgensis episcopi* († 754) *vita*. Élève et compagnon de S. Boniface. Par un anonyme qui vivait au IXe siècle; il était clerc de l'église de Würzbourg; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 700-703; *AA. SS.*, oct., VI, 573-575 ; extr. par Holder-Egger, avec notice, *SS.*. XV, 44-50. — Autre, composée entre 1130 et 1156, par un moine d'une abbaye de Würzbourg, que Trithème appelle Egilwardus, 3 livres; l. I et II dans Mabillon, 703-718; complète dans *AA. SS.*, 575-594 et Holder-Egger, 50-59. Ce second texte est de beaucoup le meilleur et le plus intéressant.

641. *S. Germani Parisiensis translatio* (754 ou 755). Récit de la cérémonie et des miracles qui la suivirent, par un anonyme qui prétend tenir ses renseignements de Charlemagne, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 92-104 (l'éditeur regardait la fin comme ajoutée) ; *AA. SS.*, mai, VI, 788-796 ; Waitz, *SS.*, XV, 5-9. — Œlsner (*Fränkisches Reich unter K. Pippin*, p. 501-503) place le fait en 755 ; Holder-Egger (*Neues Archiv*, XVIII, 274-281) décrit un manuscrit de Farfa, un peu différent des copies connues, et estime le texte extrêmement suspect ; voir à ce sujet Wattenbach, *Quellen*, I, 148, note, qui se montre très sceptique, contre Mabillon et Waitz ; le texte de Mabillon a été certainement modifié. — Winterfelt donne (*Poetæ latini*, IV, 132-136), après Gaudenzi, une recension en vers, dédiée au roi Eudes par un anonyme.

642. *S. Othmari Sangallensis* († 759) *vita*, composée par Walafrid Strabon, d'après une vie de Gozbertus ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 154-162 ; Ild. ab Arx, *SS.*, II, 41-47 ; Migne, CXIV, 1029 ; Meyer von Knonau, *Mittheilungen* de Saint-Gall, XII (1870), 95-113. Ce dernier donne également les miracles par l'écolâtre Iso (après 867), 114-138, déjà imprimés par Mabillon, 163, *SS.*, II, 47, et Migne, CXXI. Voir la préface de Meyer, XXVI et suiv. ; Wattenbach, *Quellen*, I, 271, 395.

643. *S. Austremonii Arvernensis translatio* (764). Deux récits différents de cette translation à Mozac et à Issoire, dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 505, *AA. SS.*, nov., I, 77-80 et 80-82. Extraits d'après Labbe, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 191 et suiv.

644. *Bertharius et Atalenus* (SS.), tués par des voleurs près de Faverney entre 764 et 767. Vie utile pour l'histoire de Waïfre et d'Hunald, mais incomplète et d'époque indécise (IXe siècle ?) ; *AA. SS.*, juillet, II, 317-323 ; fragments dans Duchesne, II, 185, et Bouquet, V, 444.

645. S. CHRODEGANGUS. Mettensis episcopus (742-766). D'abord référendaire de Charles Martel, ambassadeur de Pépin auprès du pape Étienne Ier en 753, travaille à la réforme ecclésiastique, fonde Gorze. On a sous son nom une *Regula canonicorum*, dont Migne, LXXXIX, 1053-1126, reproduit le texte d'après d'Achery et Labbe. L'épitaphe de Chrodegang est dans Mabillon, *Vetera analecta*, 377 ; Migne, LXXXIX, 1054, et Dümmler, *Poetæ latini*, I, 108-109. — Sur le rôle de Chrodegang, voir *Hist. litt.*, IV, 128-134, et Rettberg, *Deutschlands Kirchengeschichte*, I, 493-501. — Paul Diacre a parlé de Chrodegang dans les *Gesta epp. Mettensium*, et on a une vie du personnage. Connue de Mathias Flaccus (*Centuriateurs de Magdebourg*, VIII), elle a été publiée par Eccard, *Comment. Franciæ orientalis*, I, 912, et par Pertz, *SS.*, X, 552-572. Celui-ci a étudié l'ouvrage dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Berlin, 1852, 507-517 ; il montre que le manuscrit unique, aujourd'hui à Wolfenbüttel, a été annoté par Sigebert de Gembloux, et que l'ouvrage est l'œuvre d'un moine du pays messin ; il le date du second tiers du Xe siècle, et l'attribue à Jean de Gorze († 973). L'attribution est aujourd'hui généralement admise, mais certains détails du mémoire de Pertz ont été contestés par Simson (*Forschungen*, XIX, 175-180). Cette vie est d'ailleurs incomplète et s'arrête à l'an 764.

646. *S. Austregisili miracula*. Recueil du VIIIe siècle, très précieux pour l'histoire de l'Aquitaine au temps d'Eudes et de Waïfre, publié comme livre II de la vie par Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 350-354 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 99-102, et *AA. SS.*, mai, V, 229-235 ; extraits dans Bouquet, III, 660-661. L'ouvrage est antérieur à l'an 800 et il est l'œuvre d'un moine de Saint-Oustrille de Bourges.

647. *S. Martialis miracula*. Recueil, en deux livres, renfermant le récit de miracles de la fin du VIIe siècle au milieu du IXe; ouvrage de plusieurs auteurs, des plus intéressants pour l'histoire de l'Aquitaine et des luttes entre les princes de ce pays et les princes austrasiens.

Édit. : AA. SS., juin, V, 553-559; extraits, Bouquet, III, 506, 580, VII, 370, et Holder-Egger, *SS.*, XV, 280-283. Une autre rédaction a été publiée par l'abbé Arbellot, *Livre des miracles de saint Martial*, Limoges, 1889, in-8; l'éditeur suppose ce second texte plus ancien, mais il ne prouve pas son dire. Voir plus haut, p. 70.

648. ÉGINARD; la forme correcte du nom est *Einhart*. Né dans le Maingau vers 768-770. Son père, Einhart, et sa mère, Engilfrida, sont nommés au cartulaire de Fulda. Fait son éducation à Fulda, sous l'abbé Baugulf, et y remplit les fonctions de scribe. Il réside à l'abbaye au moins jusqu'en 791; il était à la cour dès 796 et dut y venir vers 794. Dans ce nouveau milieu, il se concilie l'amitié de Charlemagne et des littérateurs du palais; on le surnomme *Nardulus*, *Formica*, à cause de sa petite taille et de son activité; à l'Académie du palais, il reçoit le nom de Béséléel, allusion à ses connaissances architecturales. Éginard réside le plus souvent à Aix, dans une maison qu'Alcuin a décrite, mais il suit la cour en voyage et reçoit successivement, quoique laïque, les abbayes de Blandigny, de Saint-Bavon de Gand, de Saint-Cloud, de Saint-Servais. En 806, il négocie le partage de l'Empire et décide, en 813, Charlemagne à s'associer le seul survivant des jeunes rois, Louis, roi d'Aquitaine. Dès avant 815, il épouse une dame nommée Imma, dont une légende célèbre a fait une fille de Charlemagne. A dater de l'avènement de Louis le Pieux, il réside moins souvent à la cour et montre un penchant de plus en plus marqué pour la vie religieuse; il construit à Michelstadt, dans l'Odenwald, un monastère et fonde une église à Mülinheim, plus tard Seligenstadt. Il y déposera bientôt les reliques des saints Marcellin et Pierre, apportées de Rome. De plus en plus détaché des choses du monde, il accepte pourtant un instant la charge de servir de mentor au jeune empereur Lothaire, essaie vainement de maintenir la paix entre l'empereur Louis et ses fils, et, à dater de 830, se désintéresse complètement des affaires publiques. En 836, il perd sa femme Imma, et meurt, toujours inconsolable, le 14 mars 840.

On a de lui la *Vita Karoli*, des lettres, un petit traité *De adoranda cruce*, envoyé à Loup de Ferrières, un récit de la translation des saints Marcellin et Pierre; enfin on lui a longtemps attribué une partie des *Annales regii* ou la seconde rédaction de cette source jusqu'à l'an 801, et une partie des *Annales Fuldenses*.

Ouvr. généraux (nous ne citons que les principaux) : Weinckens (T.), *Eginhartus illustratus et vindicatus*, Francfort, 1714, in-4; *Hist. litt.*, IV, 550-567; les préfaces de Duchesne, de D. Bouquet et de Pertz; celle d'Abel, en tête de la traduction allemande du *Vita*; celle de Teulet en tête des œuvres; Frese, *De Einharti vita et scriptis*, Berlin, 1846, in-8; les notices de la *Biographie nationale belge* et de la *Nouvelle biographie* de Didot (cette dernière d'Hauréau); Dünzelmann, dans *Neues Archiv*, II, 491-499; Manitius, *ibid.*, VII, 519-568; Dümmler, *ibid.*, IV, 261-263; Bacha (Eug.), dans *Dissertations académiques* publiées par G. Kurth (Liège, 1888, in-8); Hampe (K.), dans *Neues Archiv*, XXI, 601-636 (nouvelle étude des lettres); Ebert, II, 105-118; Wattenbach, *Quellen*, I, 178-189; enfin Fr. Kurze, *Einhart*, Berlin, 1899, in-8. — Le récit légendaire des amours d'Eginard et d'Emma a été publié dès 1731, à Nüremberg, par Hocker, dans le Catalogue des manuscrits d'Heilbronn, p. 240. Cf. May (H.), *Die Behandlungen der Sage von E. und E.*, Berlin, 1900, in-8.

Édit. : Œuvres complètes, par Teulet, 1840, 2 vol. in-8 (Soc. de l'hist. de France). — Traduction française par le même, réimprimée chez Didot, 1856, in-18.

Translatio SS. Marcellini et Petri (827). De Rome à Seligenstadt. Composée en 830. — *AA. SS.*, juin, I, 181-206; Teulet, avec trad. française, *Œuvres*, II, 176; Migne, CIV, 537 (d'après les Bollandistes); Waitz, *SS.*, XV, 238-264. Relation de nombreux miracles opérés sur le parcours, notamment au palais impérial. Sur l'ouvrage, voir le commentaire de Henschen, p. 176-181; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 414-416; Giesebrecht, dans *Histor. Jahrbuch*, de Munich, 1865, 229-238; Kurze, *ouvr. cité*, 41-46; Ebert, II, 113-116; Wattenbach. *Quellen*, I, 188-189.

Acta SS. Marcellini et Petri en 118 strophes trochaïques. Attribué à Éginard par un manuscrit; acceptée par Teulet, estimée douteuse par Ebert et Wattenbach, cette attribution est regardée comme non invraisemblable par Kurze. — *AA. SS.*, juin, I, 174-176; Teulet, II, 397; Migne, CIV, 593; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 126-135. — Cf. Ebert, II, 117; Wattenbach, *Quellen*, I, 189; Kurze, *ouvr. cité*, 61-62.

Epistolæ. Un seul man., transporté de Saint-Bavon de Gand à Laon, puis à Paris. Cf. *Archiv*, VII, 12, 861, et Gundlach, dans *Neues Archiv*, XII, 263-264. 72 lettres, la plupart billets de recommandation, d'une latinité inférieure à celle de la *Vita Karoli*, mais

très utiles pour connaître la vie et les relations de l'auteur. Le classement chronologique, tenté successivement par Teulet et par Jaffé, a été repris par K. Hampe dans son mémoire *Zur Lebengeschichte Einhards* (*Neues Archiv*, XXI, 601-636); voir encore l'étude citée de Bacha, 72-78. — Éditées dans Duchesne, II, 695 (62 lettres); Bouquet, VI, 369; Teulet, II, 2-141 (avec traduction française); Migne, CIV, 509 (d'après Duchesne); Jaffé, *Bibl. rer. German.*, IV, 440; K. Hampe, dans *Mon. Germaniæ*, *Epistolæ*, V, 105-145.

De adoranda cruce, petit traité cité par Loup de Ferrières, retrouvé par Dümmler et publié par lui dans *Neues Archiv*, XI, 233-238, puis par K. Hampe, *Mon. Germaniæ, Epistolæ*, V, 146-149. Voir à ce sujet Kurze, *ouvr. cité*, p. 83.

Vita Karoli. Composée peu après la mort de Charlemagne, éditée par l'auteur, puis par Walafrid Strabon, qui la divisa en chapitres et lui ajouta une petite préface. L'auteur, admirablement renseigné, a emprunté la forme de l'œuvre aux biographies de Suétone et disposé les matières dans l'ordre même adopté par l'auteur antique pour la vie d'Auguste. Le parallélisme se montre du début à la fin. De là la présence de certains détails trop souvent négligés par les auteurs du moyen âge. Cette imitation constante de Suétone ne diminue en rien la valeur du fond, et Éginard a peint avec bonheur l'empereur tel qu'il l'avait connu et aimé. C'est certainement l'œuvre la plus importante et la plus parfaite de la Renaissance carolingienne; elle a été imitée et admirée dès son apparition et copiée jusqu'à la fin du moyen âge.

Édit. : Voir Lelong, II, 16248-16255. — Édit. princeps, Hermannus a Nuenare, Cologne, 1521, in-4 ; avec Beatus Rhenanus, *Rerum Germanicarum libri tres*, Bâle, 1551, in-fol. ; Freher, *Corpus hist. Franc.*, 433 ; Duchesne, II, 93 ; *AA. SS.*, jan., II, 877 ; Bouquet, V, 88 ; Bredow, Helmstadt, 1806, in-8 ; Pertz, *SS.*, II, 443 ; dans les *SS. in us. scolarum*, 1829, 1845, 1863, 1880 (cette dernière édition revue et complètement remaniée par Waitz) ; Migne, XCVII (d'après Pertz) ; Jaffé, *Bibl. rer. Germanicarum*, IV (1867), 509 (avec le prologue de Walafrid Strabon) ; ce prologue, déjà donné par Pertz, *Archiv*, VII, 372, a été reproduit par Waitz dans son édition et par Simson, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, XLVI, 317-318 ; l'édition de Jaffé, publiée à part dès 1868, a été réimprimée par Wattenbach, Berlin, 1880, in-8 ; A. Holder, Fribourg en Brisgau, 1882, in-8.

Traductions : françaises (voir Lelong, *ut supra*) : Guizot, *Collection*, III, et Teulet (voir plus haut) ; allemande : O. Abel, 1850, dans *Geschichtschreiber d. d. Vorzeit*, réimprimée et revue par Wattenbach, en 1880 et 1893.

Waitz, dans *Gœtt. gel. Anzeigen* (1880, 1345-1353), a longuement expliqué comment il avait préparé sa nouvelle édition, classé et décrit les manuscrits et donné tous les renseignements désirables sur la recension de Walafrid Strabon.

Ouvr. à cons. (nous n'indiquons que les principaux, en renvoyant pour le surplus aux travaux généraux, indiqués ci-dessus) : Les préfaces de Pertz, Abel et Waitz ; Bredow, *Karl der Grosse....*, Altona, 1814, in-8 ; Ranke, dans *Gesammelte Werke*, LI, 121-124 ; Janke, *Der Einfluss Suetons auf die hist. Richtigkeit Einhards in der Vita Karoli*, Berlin, 1872, in-8 ; Schmidt (Fr.), *De Einhardo Suetonii imitatore*, Bayreuth, 1880, in-8 ; Manitius, dans *Neues Archiv*, VII, 364-374, 519-568 ; VIII, 197 ; XI, 64-73 ; XII, 205-206 et 427, et dans les *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, XVIII, p. 610-615 ; Bernheim, dans *Hist. Aufsätze dem Andenken von G. Waitz gewidmet* (1886), 73-96 ; Ebert, II, 108-111 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 184-187 ; Kurze, *Einhart*, 26-30. — Sur les rapports entre les *Annales regii* et la *Vita*, voir Bernheim, dans *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 1896-1897, *Mon. bl.*, 5, et Kurze, *Neues Archiv*, XXVI.

649. *Poeta Saxo. Vita Karoli magni.* Composée, dit-on, entre 888 et 891, par un clerc saxon, partisan d'Arnoul. Les livres I-III sont basés sur les *Annales regii* (dites d'Éginard) et l'auteur y suit l'ordre chronologique, en ajoutant des descriptions, des réflexions, qui marquent son origine ; le livre IV est fondé en partie sur des annales saxonnes ; ces quatre livres sont en hexamètres ; le livre V, en distiques, est en partie dépendant de la *Vita Karoli* d'Éginard. L'ouvrage a été attribué par Pertz à Agius, moine de Corvey ; cette attribution vient d'être reprise par Hüffer (voir plus bas), qui l'a défendue à l'aide d'une étude comparative du style du poème et des ouvrages authentiques d'Agius.

Édit. : Duchesne, II, 136 ; Leibniz, *SS. rerum Brunsvicensium*, I, 120-171 ; Bouquet, V, 136-184 ; Pertz, *SS.*, I, 227-279 ; Migne, XCIX, 683 ; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, IV, 544-627 ; Paul de Winterfelt, *Poëtæ latini*, IV, 7-71.

Trav. à cons. : Simson, dans *Forschungen*, I, 303-326 ; Brieden (Hub.), *Historischer Wert des Poeta Saxo....* (Programme), Arnsberg, 1874, in-8 ; Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 542 ; Monod, *Annales carol.*, 162-165 ; Hüffer, *Korveier Studien*, 17-222 (l'étude la plus complète de l'ouvrage) ; Ebert, III, 133-137 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 255-257.

650. *Monachus Sangallensis. De gestis Caroli Magni libri duo.* Composé entre 884 et 887, à la demande de Charles le Gros qui avait séjourné à Saint-Gall en déc. 883. Incomplet ; le livre II est inachevé, et l'auteur annonce un livre III, qui n'a jamais été écrit. Attribué dès 1606 à Notkerus Balbus ; combattue par Pertz, cette attribution a été soutenue de nos jours par MM. Zeppelin et Zeumer,

elle est admise par Wattenbach et repose surtout sur des ressemblances de style entre les œuvres authentiques de Notker et les *Gesta*. L'auteur rapporte sur Charlemagne une foule d'anecdotes qu'il tient de son maître, le moine Werimbertus, et du père de celui-ci, Adalbertus, lequel avait servi au début du siècle sous le duc Gérold. Ces anecdotes ont déjà, en grande partie, le caractère légendaire et il s'y mêle des éléments historiques fort intéressants. Quelques traits légendaires se retrouvent dans les chansons de geste françaises, mais la plupart paraissent empruntées à des traditions localisées en Alamannie. On en a tiré grand parti pour l'histoire même de Charlemagne.

Sur le texte qui paraît assez altéré, voir *Archiv*, III, 136, et le mémoire de Zeumer, p. 116-118.

Édit. : Canisius, *Lectiones antiquæ*, I (1601), 360-428, et édit. Basnage, II, 3, 57-84 ; Duchesne, II, 107 ; Bouquet, V, 106 ; Pertz, *SS.*, II, 731-763 ; Migne, XCVIII, 1371 (d'après Canisius) ; Jaffé, *Bibl. rer. Germanicarum*. IV, 631-700. — Trad. all. par Wattenbach, 1850, 1877, 1890 (dans *Geschichtschreiber d. d. Vorzeit*).

Travaux à consulter : Hist. litt., V, 614-618 ; Simson (B.), dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1887, 59-68 ; Zeppelin, dans *Schriften des Vereins für die Geschichte des Bodensees*, XIX (1890), 33-47 ; Zeumer, dans *Hist. Aufsätze dem Andenken an G. Waitz*, p. 97-118 (cf. *Neues Archiv*, XII, 428) ; Ebert, III, 228-236 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 187-188. — Sur le côté légendaire de l'ouvrage, G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 38 et suiv.

651. Angilbert, abbé de Saint-Riquier, familier de Charlemagne († 814), surnommé *Homère* à la cour. Amant de Berthe, fille de l'empereur, père de l'historien Nithard. On a de lui un certain nombre de poésies, réunies en dernier lieu par Dümmler, *Poetæ latini*, I, 355-381. A citer entre autres une églogue à Charlemagne (*David*) et un poème adressé à Pépin, roi d'Italie (796).

On lui a attribué le *Carmen de Karolo magno*, tableau de la vie de cour et récit de la révolution romaine de 799 ; ce poème, composé vers 801, est un livre III d'un ouvrage plus considérable ; l'analyse en a été donnée par Hauréau, *Charlemagne et sa cour*, et par Ebert, II, 68-71. Il a été publié sous le nom d'Helpericus et d'Angilbertus. L'attribution à ce dernier reste douteuse, et Dümmler ne l'admet pas expressément. — Voir à ce sujet Manitius dans *Neues Archiv*, VIII, 9-45 et IX, 614-619 ; Ausfeld dans *Forschungen*, XXIII, 609-615 ; Simson, dans *Forschungen*, XII, 567-690, et XIV, 623-626 ; Ebert,

dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXII, 328-335, et *Litt.*, II, 73-74. Simson le croit d'un poète inconnu, élève de l'école du palais; Ebert l'attribue plus positivement à Angilbert; Wattenbach, I, 176-177, se prononce pour la négative. — Ce poème est dans Duchesne, II, 188; Bouquet, V, 388; Pertz, *SS.*, II, 391, et dans Dümmler, I, 366 (corrections et remarques sur cette édition par Traube, dans *Schriften für germanische Philologie* de Rœdiger, I (1888).

Angilbert avait composé un *Libellus de ecclesia Centulensi* qu'Hariulfe, dans son *Chronicon Centulense*, a en partie transcrit (voir à ce sujet l'édition de F. Lot, XXIII-XXV, 57-76, et Waitz, *SS.*, XV, 173-178.

Ouvr. à cons. sur Angilbert : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 91-108; Dümmler dans *Neues Archiv*, IV, 140-142; Althof, *Angilberts Leben und Dichtungen*, Munich, 1888, in-8; Ebert, II, 73-75, et Wattenbach, *Quellen*, I, 171-178.

On a une vie d'Angilbert composée vers 1110 par Anscherus, abbé de Saint-Riquier; elle est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 123-130; fragment, *SS.*, XV, 180. Mais il faut de préférence consulter le *Chronicon Centulense* d'Hariulfe, l. II, chap. III-XII, en partie résumé ou transcription des ouvrages d'Angilbert lui-même. Pour les *Miracula Angilberti* par Anscherus, voir à l'histoire féodale.

652. *Pauli Diaconi continuationes*. Elles ont été réunies par Waitz, dans les *Scriptores rerum Langobardicarum*. Nous citerons (p. 200-203) la *Continuatio Romana*, jusqu'à 824 (œuvre d'un clerc romain); la *Continuatio tertia* (p. 203-216), datant du XIIIe ou du XIVe siècle, allant jusque vers 800 et formant le livre VII de l'*Historia Langobardorum*, enfin la *Continuatio Lombarda* (p. 216-219), de la fin du XIIe siècle, allant jusqu'à 774.

653. THEOPHANES. *Chronographia* (284-813); continuation de Georges Syncelle. On y trouve quelques renseignements sur les relations entre l'empire grec et les Carolingiens.

Édit. : Combefis, Paris, 1655, in-fol.; Bekker, dans *Byz. de Bonn*, 1839-1841, 2 vol.; texte grec, dans Migne, *Patr. græca*, CVIII; Car. de Boor, Leipzig, 1883, 2 vol. in-8. — *Cf.* Krumbacher, *Gesch. der byzantinischen Literatur*, 2e éd., 342-347.

654. On a plusieurs chroniques très abrégées, datant de l'époque carolingienne. Nous n'indiquerons que les plus intéressantes. — *Chronicon breve*, allant de Thierry III à Pepin (753), d'après un man. de Saint-Remi de Reims, Duchesne, I, 781, Bouquet, II, 691. — Autre allant jusqu'à 768, d'après un man. de du Tillet, Duchesne, I, 781,

Bouquet, II, 691. — Autre de la création à 810; Duchesne, III, 125-130; Bouquet, II, 643, V, 28; Kollar, *Analecta Vindobonensia*, I, 602-609; Pertz, *SS.*, II, 256. Duchesne avait joint à l'abrégé chronologique une partie des *Annales S. Amandi.*

655. *Chronicon Laureshamense* (Lorsch), des origines du monastère à l'an 1179. Man. autographe à Munich, en tête du *Codex traditionum.* Œuvre d'un moine de Lorsch, qui a utilisé un certain nombre de chroniques et les chartes du monastère, dont il reproduit un grand nombre. Édité par Freher, puis par Klein, dans *Codex.... traditionum monast. Laurisheimensis* (1766), I, 1-272; enfin par K. Pertz, *SS.*, XXI, 341-453; préface, 334-341. Intéressant pour l'époque mérovingienne et carolingienne.

656. *Codex Carolinus*, recueil formé vers 791, par ordre de Charlemagne, des lettres adressées par les souverains pontifes à Charles Martel, Pepin et Charles (739-791).

Man. unique, datant du IXe siècle, auj. à Vienne.

Édit. : Gretser, Ingolstadt, 1613, in-4; Duchesne, III, 701-807; Bouquet, V, 485-591; Cenni, *Monumenta dominationis pontificiæ*, I, 1-98, Rome, 1760 (Migne, XCVIII); Jaffé, dans *Bibl. rer. Germanic.*, IV, 13-306; Gundlach, *Mon. Germ. hist.*, *Epistolæ*, II (1892), 476-653.

Trav. à consulter : Préfaces de Jaffé et de Gundlach; sur l'édition de Jaffé, art. de Sickel (*Hist. Zeitschrift*, XIX, 181); sur celle de Gundlach, un mémoire très sévère de Kehr (*Gœtt. gel. Anzeigen*, 1 nov. 1893, 871-898) et réplique de Dümmler (*Neues Archiv*, XIX, 475-477). Sur le recueil entier, Wattenbach, *Quellen*, I, 190-191; Gundlach (*Neues Archiv*, XVI, 527-566); sur les lettres 8-10, Œlsner, *Kœnig Pippin*, p. 504-505 (*Jahrbücher d. deutschen Reichs*, 1871); sur les lettres du pape Paul Ier, Kehr, dans *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1896, *Nachrichten*, 102-157.

657. *Caroli magni epistolæ.* Sur les man., voir *Archiv*, VII, 859-860, et *Neues Archiv*, XII, 264. Le recueil le plus complet est celui de Jaffé, *Bibl. rerum Germanicarum*, IV, 335-436 (52 lettres). D'autres sont dans Boretius, *Capitularia*, I, *passim.*

658. *Caroli magni carmina;* Migne, XCVIII, 1349-1354; Dümmler, *Poetæ latini*, I, 70-71.

659. ADRIEN Ier, pape (772-795). *Epistolæ*, réunies dans Migne, XCVI, 1203-1242. Sur des poésies de lui, Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 145.

660. LÉON III, pape (795-816). *Epistolæ diversæ*, Bouquet, V, 597-604; Jaffé, *Bibl. rer. Germanicarum*, IV, 308-334; Migne, CII, 1023-

1068. — Le recueil particulier édité par Jaffé (10 lettres), formé peut-être par ordre de Charlemagne, a été réédité par K. Hampe, *Mon. Germaniæ, Epistolæ*, V, 85-104.

661. *Epistolæ selectæ pontificum Romanorum, Carolo magno et Ludovico pio regnantibus scriptæ;* recueillies par K. Hampe, dans *Mon. Germ., Epistolæ*, V, 1-84 (15 lettres).

662. COLUMBANUS, abbas S. Trudonis. *Carmen lugubre de obitu regis Caroli magni;* Migne, CVI, 1257-1260, d'après l'édition de Colvencere, à la suite des œuvres de Raban Maur; Dümmler, *Poetæ latini*, I, 435-436, qui n'admet pas l'attribution à Columbanus. Cf. le même dans *Neues Archiv*, IV, 151-159. Sur l'auteur présumé, cf. *Biogr. nat.* de Belgique, IV, 307-308, et *Hist. litt.*, IV, 422. L'ouvrage a peu d'intérêt.

663. *Visio Wettini*, Augiensis monachi († 824). On a de ce texte, curieux pour connaître le jugement de certains clercs sur Charlemagne, deux rédactions, l'une en prose d'Heito, abbé de Reichenau, puis évêque de Bâle († 836), l'autre en vers, de Walafrid Strabon. Ce dernier nomme les personnages censurés dans des vers acrostiches.

Edit. : dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 265-293 (Migne, CV et CXIV); Dümmler, *Poetæ latini*, II, 267-275, 301-333. — Cf. les préfaces de Mabillon et de Dümmler; celui-ci, dans *Neues Archiv*, IV, 270-284, et surtout 284-285; Plath (K.), *ibid.*, XVII, 263-279; Ebert, II, 168-172; Wattenbach, *Quellen*, I, 277-278. L'ouvrage paraît dater d'environ 826. — Sur une ancienne traduction française, voir un travail de Mussafia, Académie de Vienne, *Sitzb.*, CXXIII, *Abhandlungen*, VIII, 31 et suiv.

De la vision de Wettinus, il faut rapprocher un texte analogue, où l'on parle de la mort du jeune Bernard, roi d'Italie, et de l'impératrice Ermengarde (818). L'ouvrage est imité du texte en prose de Heito. On trouvera ce morceau dans Wattenbach, *Quellen*, I, 277-278. Cf. Fritzche, dans *Romanische Forschungen*, II, 278-279.

664. *Visio Karoli magni*. Composée, semble-t-il, à Mayence, au IXe siècle, sous forme d'un dialogue entre l'empereur et Éginard; Jaffé, *Bibl. rerum Germanicarum*, IV, 701-704.

665. *Carmen de Pippini regis victoria Avarica* (796). Édité à la suite de la *Vita Karoli* d'Éginard, 1845 et 1880; Dümmler, *Poetæ latini*, I, 116-117. Cf. Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 148.

666. *S. Chrodegandi, Sagiensis episcopi* († vers 770), *vita;* par

Hérard, archevêque de Tours (856-869); dans *AA. SS.*, sept., I, 768; Mabillon en donne des extraits, à propos de sainte Opportune, sœur du saint, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 220-221. Sur l'attribution à Hérard, voir *Hist. litt.*, V, 395, et plus haut, p. 160.

667. *S. Remigii, Rothomagensis episcopi, vita* (✝ vers 771). Éditée par Martène, *Thesaurus*, III, 1665-1670, d'après un man. du XIIe siècle. L'auteur, n'ayant pas de vie ancienne, a utilisé la *Translatio S. Benedicti*, et une liste des évêques de Rouen; pour le reste, il est vague et peu précis. Sur saint Remi, voir *AA. SS.*, jan., II, 235-236.

668. *S. Sturmi, Fuldensis abbatis* (✝ 779), *vita*. Par Eigil, son disciple, plus tard abbé à son tour de 818 à 822. Excellent récit de la fondation de Fulda en 744 et des prédications de saint Boniface; Brower, *Sidera Germaniæ*, 1616, in-4; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 269-284; Pertz, *SS.*, II, 365-377.

669. *S. Liobæ, abbatissæ Bischofheimensis* (✝ 782 vel 783), *vita*, écrite avant 838, par Ruodolfus, moine de Fulda; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 246-259; *AA. SS.*, sept., VII, 760-769; Waitz, *SS.*, XV, 121-131. Curieuse pour l'histoire de Pepin et de Charlemagne. Cf. la préface de Waitz, Ebert, II, 364-366, et Wattenbach, *Quellen*, I, 238.

670 *S. Gregorii, abbatis S. Martini Ultrajectensis* (✝ 780), *vita*, par saint Liudger, son disciple (✝ 809). S. Grégoire avait été compagnon de saint Boniface; *AA. SS.*, août, V, 254-264; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 320-334; Holder-Egger, *SS.*, XV, 66-79. Cf. Ebert, II, 121; Wattenbach, *Quellen*, I, 245.

671. *S. Lulli, archiepiscopi Maguntinensis* († 786), *vita*. Un extrait avait paru en 1485 dans la *Legenda sanctorum*, Louvain, *per Joannem de Westfalia;* les Bollandistes en ont donné (oct., VII, 2, 1083-1091) les chapitres I-XIX. Holder-Egger (*Neues Archiv*, IX, 285-320, et XIX, 509-537) a retrouvé le manuscrit autographe de l'auteur, fixé la composition aux années 1063-1074 et démontré que c'était l'œuvre du célèbre Lambert de Hersfeld. Ce dernier a utilisé les sources écrites (vies de saints du VIIIe siècle), en les modifiant sur beaucoup de points. Holder-Egger a publié la vie complète dans *SS.*, XV, 135-148, et dans les œuvres de Lambert (*SS. in us. scol.*, 1894). La vie de Lul est plus curieuse au point de vue littéraire

qu'au point de vue historique. Cf. Wattenbach, I, 137. — Les lettres de Lul, fort curieuses à tous égards, ont été éditées dans la correspondance de S. Boniface (voir plus haut); l'ensemble a été étudié notamment par H. Hahn, *Boniface und Lul, ihre Angelsächsischen Korrespondenten. Erzbischofs Luls Leben.* Leipzig, 1883, in-8.

672. *S. Willehadi, Bremensis episcopi* († 789), *vita.* Apôtre de la Saxe, fondateur de l'évêché de Brême; Anglo-Saxon d'origine, ami d'Alcuin, il avait d'abord évangélisé la Frise. La vie a été écrite un peu après 838, par S. Anskarius, archevêque de Hambourg; le même y a joint un recueil de miracles, dont le premier est daté de 860. — Édit. dès 1642 par Philippe César dans *Triapostolatus septentrionis;* Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 404; Migne, CXVIII, 1013-1032; Pertz, *SS.*, II, 378-390.

673. *S. Hiltrudis Liescensis vita* († vers 790). Vie datant au plus tôt du XIe siècle, due à un moine de Waulsort, et formant en somme une histoire du monastère de Liessies. Elle a été connue de Jacques de Guise; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 420-428; *AA. SS.*, sept., VII, 492-499; cf. comment., *ibid.*, 488-492.

674. *S. Liudgeri, episcopi Mimigardensis* (Monasteriensis), *vita* († 809). Par son successeur, Altfridus († 859); en 3 livres; très utile pour l'histoire de l'évangélisation de la Frise et de la Westphalie.

Édit. : AA. SS., mars, III, 642-652; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 18-35; Leibnitz, *SS. rer. Brunsvic.*, I, 85-100 (Migne, XCIX, 769-796); Pertz, *SS.*, II, 403-419. — Ce dernier ajoute (p. 419-425) des fragments d'une deuxième vie, écrite un peu après 864 par un moine de Werden; complète dans *AA. SS.*, mars, III, 652-661, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 35-61. Cf. Ebert, II, 370-372, et Wattenbach, *Quellen*, I, 243-246.

675. *S. Benedicti Maceracensis in Britannia vita* (début du IXe siècle). Vie en leçons dans Lestourbeillon, *Saint Benoît de Macérac*, 1883, 13-17, bien postérieure; quelques traits anciens. Cf. *AA. SS.*, oct., IX, 625.

676. *Guillaume de Gellone* (S.), l'un des meilleurs soldats de Charlemagne, allié à la famille royale. Fils du comte Théodoric, tué en 793 dans un combat contre les Saxons, Guillaume est nommé duc de Toulouse en 790, combat en 793 les Sarrasins, aux environs de Narbonne, sert en Septimanie et dans la Marche d'Espagne, et

se retire en 806 au monastère de Gellone, fondé par lui deux ans plus tôt au diocèse de Lodève ; il y meurt sous l'habit monastique en 812. Il eut pour fils, entre autres, le célèbre Bernard, marquis de Septimanie, décapité à Toulouse en 844 par ordre de Charles le Chauve.

On a une vie latine de Guillaume, œuvre d'un moine de Gellone et connue au XIIe siècle par Orderic Vital; Mabillon, qui l'a imprimée (*AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 70-87), la croyait du IXe siècle, mais elle n'est que du XIe et se compose de quelques traits empruntés à la vie de saint Benoît d'Aniane par Ardon-Smaragde, et de légendes empruntées aux chansons de geste françaises. En effet, Guillaume de Gellone est devenu, sous le nom de Guillaume au Court-nez ou de Guillaume d'Orange, un des principaux personnages du cycle poétique carolingien.

La vie latine a été critiquée entre autres par Jonckbloet, *Guillaume d'Orange*, II, 31-40, 81-84, et par Ch. Revillout (Société archéol. de Montpellier, 1876) ; cf. à ce sujet une note de G. Paris, *Romania*, VI, 467-471, XXV, 348, et P. Rajna, *Le origini dell' epopea francese*, p. 475-476. Voir encore Becker (Phil.-Aug.), *Der sudfranzœsische Sagenkreis und seine Probleme*, Halle, 1898, in-8, et la bibliographie de la question dans L. Gautier, *Bibliographie des chansons de geste*, 122-125. A lire le résumé de G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 38-42.

HISTOIRE LÉGENDAIRE DE CHARLEMAGNE

677. *Fragment dit de la Haye*, man. du Xe siècle, publié par Pertz, *SS.*, III, 708-710. M. G. Paris y a reconnu la mise en prose latine d'un poème dans la même langue, traduit d'un original en langue vulgaire, qu'il croit provençal (*Hist. poét. de Charlemagne*, 50-51, 84-86, et texte, 465-468). Hofmann (Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1871, 328-342) a reconstitué le poème latin primitif et estime que l'original en langue vulgaire se rattachait à la geste de Guillaume d'Orange. De son côté, M. Paul Meyer, dans ses *Recherches sur l'Épopée française* (*Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVIII, p. 35), n'admet pas que l'original fût un poème provençal. — Ebert, III, 376-379, ne voit pas dans l'ouvrage une traduction d'un poème en langue vulgaire ; mais cette nouvelle théorie a été combattue par Grœber dans un long article de l'*Archiv für das Studium der*

neueren Sprachen und Literaturen, de Herrig, t. LXXXIV (1890), p. 291 et suiv.

678. *Descriptio qualiter Karolus magnus clavum et coronam Domini a Constantinopoli Aquisgrani detulerit qualiterque Karolus Calvus hec ad Sanctum Dionysium retulerit*. Récit composé vraisemblablement avant la première croisade, dans la seconde moitié du XIe siècle, par un moine de Saint-Denis. L'auteur connaissait déjà la légende du voyage de Charlemagne à Jérusalem.

Édit. : Rauschen (1890), à la suite de la vie latine de 1166 (voir plus loin) ; puis Castets sous le titre de *Iter Hierosolymitanum* (1894, *Revue des langues romanes*) d'après un man. de Montpellier. — Cf. Lebeuf, *Hist. de l'Académie*, 1747, XXI, 137-156 ; G. Paris, *Hist. poétique de Charlemagne*, 55-57 ; L. Gautier, *Épopées françaises*, III, 286-289 ; Rauschen, *Hist. Jahrbuch* de Gœrre's Gesellschaft, XV (1894), 257-278. — Sur une traduction française du XIIe siècle par Pierre de Beauvais, voir *Romania*, XXI (1892), 263-264.

679. *Pseudo-Turpin. Historia Karoli magni et Rotholandi*. Cet ouvrage a été durant tout le moyen âge considéré comme une histoire authentique de Charlemagne. Il se compose de deux parties : 1° chap. I-V, écrits à Santiago en Galice; formaient à l'origine un livret à l'usage des pèlerins de Saint-Jacques ; 2° chap. VI-XXXII, et prologue, écrits en France et tirés des chansons de geste françaises. On estime que le tout a été réuni à Vienne, dans l'entourage de l'archevêque Gui de Vienne (Calixte II); mais plus tard on y rattacha d'une façon assez lâche un mauvais recueil de légendes, intitulé *Miracula S. Jacobi*, mis sous le nom d'un certain Aimeri Picaud (après 1147). La première partie serait de la fin du XIe siècle (après 1069), l'ouvrage même dit de Turpin du premier quart du XIIe, mais il y a encore certains points mal éclaircis.

Édit. du texte latin : Schard, *Chonographi quatuor* (1566), I ; Ciampi, Florence, 1822, in-8 ; F. Castets, Montpellier, 1880, in-8 (Société des langues romanes). L'ouvrage a été traduit en français dès le moyen âge (notamment dans les *Grandes chroniques de France*). La version de Michel de Harnes a été publiée à Lyon, 1583, in-8 ; sur une autre par un certain Pierre, voir *Revue de linguistique et de philologie*, XIV, 31-33. Deux autres versions ont été données par Th. Auracher (Munich, Programme du Maximilians Gymnasium, 1876, in-8), et par Fr. Wulff, Lund, 1880, in-4 ; Auracher a publié une version en dialecte poitevin dans le *Zeitschrift fü Romanische Philologie* de Grœber, I (1877), 259-336 ; une traduction en provençal a été donnée par Schulz dans le même recueil, XIV, 467-520 (cf. une note d'A. Thomas, *Annales du Midi*, oct. 1891, 562). — Cf. encore *Bibl. hagiographica*, 1588-1601.

Trav. à consulter : Lebeuf, *Hist. de l'Académie*, XXI, 136 ; Paris (G.), *De Pseudo-Turpino*, Paris, 1865, in-8 ; Dozy, *Recherches sur l'histoire.... de l'Espagne*, 3e édit., I, 372-431 (cf. Paris, *Romania*, XI, 421-426.)

Pour Aimeri Picaud et les *Miracula S. Jacobi*, voir un travail du P. Fita, dans *Revue de linguistique*, XV (1882), 1-20, 225-270 (texte du livre IV) ; une traduction française du recueil, par un certain Pierre, est mentionnée par P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXIII, 1, 23-30. — Sur l'attribution à Calixte II du Pseudo-Turpin, et d'une partie des *Miracula*, et sur Aimeri Picaud et son sosie, Olivier d'Escamps, voir Ul. Robert, *Hist. du pape Calixte II*, 205-217 ; cf. G. Paris, dans *Romania*, XX, 379-380. — Cf. encore *Hist. litt.*, X, 532-535 ; *ibid.*, XXI, 272-292 (V. Le Clerc, intéressant pour l'histoire du pèlerinage), enfin L. Delisle, *Cabinet historique*, XXIV, 1-9.

680. *De sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli Magni* (en 3 livres). C'est ce qu'on appelle la vie de 1166. Composée par ordre de Frédéric Barberousse, peu après le 29 déc. 1165, par un clerc anonyme, vivant à Aix-la-Chapelle ; il a connu le Pseudo-Turpin, la vie d'Eginard, les *Annales regii*, Réginon, Thégan, Hugues de Fleury, Ditmar de Mersebourg, la vie de S. Gilles, un récit du prétendu voyage de Charlemagne à Jérusalem. — Citée par Lambecius dès 1669, dans ses *Commentarii ;* fragment dans *AA. SS.*, janv., II, 890-891 ; éditée d'une manière très défectueuse en 1874 par P. St. Kaentzler, dans les *Publications de la Société historique et archéologique du duché de Luxembourg ;* édition critique par Rauschen dans *Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, VII (Leipzig, 1890, in-8). — Sur l'ouvrage, voir G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 63, et Wattenbach, *Quellen*, II, 414.

681. *Philomena*, ou *Gesta Karoli magni ad Carcassonam et Narbonam et de ædificatione monasterii Crassensis.* On a de l'ouvrage une rédaction latine, éditée à Florence en 1823 par Ciampi, et une rédaction en provençal. Voir une analyse du roman dans Raynouard, *Journal des savants*, 1824, 668-675, et dans *Choix de poésies originales des troubadours*, II.

Les deux versions viennent d'être rééditées par F. E. Schneegans, Halle, 1898, in-8 (cf. *Annales du Midi*, 1900, p. 221 et suiv.). Voir à ce sujet P. Meyer, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXVIII, p. 53-60 ; Schneegans, *Die Quellen des sogennanten Pseudo-Philomena....*, Strasbourg, 1891, in-8 (cf. *Romania*, XXI, 331-332). C'est en somme une compilation faite au XIIe siècle, à l'abbaye de la Grasse (diocèse de

Carcassonne), d'après des poèmes français et le Pseudo-Turpin. Le texte provençal est peut-être antérieur à la rédaction latine.

682. *Voyage de Charlemagne à Jérusalem.* Les textes latins sont la *Descriptio* et quelques autres édités par Castets (voir plus haut). Le poème français a été publié par Koschwitz, Heilbronn, 1880 et 1883, in-8. — Sur l'ouvrage, voir Lebeuf, *ut supra;* Koschwitz, dans les *Romanische Studien* de Boehmer, II (1875), 1-60; G. Paris, *La chanson du pèlerinage de Charlemagne,* Paris, 1877, in-4; le même dans *Romania,* IX, 16 et suiv., et *La poésie du moyen âge,* p. 119; H. Morf, dans *Romania,* XIII (1884), 185-232; Rauschen, dans *Hist. Jahrbuch,* XV (1894), 257-278, date l'ouvrage latin des années 1075-1095; c'est également l'opinion de M. Paris. Les autres textes où il est parlé de cette légende sont énumérés par Riant (*Archives de l'Orient latin,* I, 12-21).

683. Une composition latine tout à fait fabuleuse, provenant de Ratisbonne, a été publiée par A. Dürrwaechter, *Die Gesta Caroli Magni der Regensburger Schottenlegende,* Bonn, 1897, in-8. L'ouvrage paraît dater de la fin du XIIIe siècle. Voir une étude de Bernheim dans la *Revue bénédictine de Maredsous,* 1898.

Outre les ouvrages indiqués ci-dessus, l'histoire fabuleuse de Charlemagne a été l'objet au moyen âge d'une foule de compositions en latin et en français, où l'histoire est de plus en plus déformée. On a jugé inutile de les indiquer ici; quelques-unes, comme le *Stromatheus* d'Aimeri de Peyrat, sont mentionnées plus loin. Il a semblé également superflu d'énumérer celles des anciennes chansons de geste qui peuvent renfermer quelques renseignements historiques, le départ entre la vérité et la fable, dans ces poèmes, n'ayant pas encore été complètement fait.

XIV.

ANNALES CAROLINGIENNES

Les annales, qui remplacent au VIIIe siècle les anciennes chroniques universelles, tirent leur origine des tables de Pâques ; on appelle ainsi des tableaux indiquant, pour un certain nombre d'années ou de cycles lunaires, la date de célébration de cette fête, la plus importante de l'Église. Cette date dépend de l'ordre des lunaisons ; de là l'obligation de faire des calculs en réalité fort simples, mais qui paraissaient alors très compliqués, pour établir la concordance entre l'année lunaire hébraïque ou année religieuse, et l'année solaire romaine ou année civile. Cette question agita tout le monde occidental pendant de longs siècles, et le mode de supputation des églises grecques, peu à peu introduit en Italie, puis dans les pays voisins, ne fut adopté définitivement en Gaule, puis plus tardivement en Angleterre, qu'au prix de longs efforts et après des luttes ardentes, chaque église tenant à conserver ses traditions particulières (1). Le système chronologique de Denis le Petit ne triomphe définitivement dans les églises bretonnes et anglo-saxonnes qu'au début du VIIIe siècle, et les missionnaires de l'île, entre autres saint Boniface, le répandront sur le continent. Dès lors chaque monastère possède un ou plusieurs manuscrits donnant la suite des Pâques pour plusieurs siècles, et ces tables sont colportées de diocèse en diocèse par les missionnaires et par les moines. La forme ordinaire de ces listes est la suivante : chaque page renferme dix-neuf années, si bien qu'après 14 feuillets ou 28 pages, la concordance est complète entre les deux cycles lunaire et solaire, de 19 et de 28 ans ; l'ensemble de ces 14 feuillets répond à l'année pascale de 532 années.

De même qu'autrefois les fastes consulaires avaient été utilisés pour noter les principaux événements politiques, ces tables de

(1) Voir à ce sujet B. Krusch, *Die Einführung des griechischen Pascalritus im Abendlande* (*Neues Archiv*, IX, 99, 169).

Pâques vont recevoir sur leurs larges marges des notes historiques de toute espèce. C'est d'Angleterre qu'on apporte sur le continent les premières tables de Pâques ; du même pays viennent les plus anciennes annales pascales, encore bien rudimentaires et imparfaites, et des vestiges de ces notes primitives se retrouvent un peu partout, en Gaule et en Allemagne (1). Mais ces premières notes sont à la fois succinctes et incomplètes. Les auteurs vivent loin du monde et ne s'intéressent aux événements politiques que dans la mesure où ceux-ci peuvent toucher leur abbaye : phénomènes météorologiques ou célestes, famines, épidémies, guerres désastreuses, mort des princes ; puis les faits domestiques : mort et élection des abbés ou des évêques, donations importantes, apports ou translations de reliques. Le tout est noté dans un latin rustique et informe, sous une forme impersonnelle et sans aucune recherche de style. Toutefois cette indifférence apparaît moins grande dans les monastères en relations avec un prince puissant, situés à proximité d'une cour guerrière et active ; ici les bruits du siècle trouvent un écho, et les moines des vallées de l'Escaut, de la Moselle, de la Meuse et du Rhin enregistrent les hauts faits de leurs illustres voisins et protecteurs, les Carolingiens. A mesure que grandit la puissance de cette famille, les annales pascales parlent plus souvent, plus complaisamment de Charles Martel, de Pépin et de Charlemagne.

La forme de ces annales est, avons-nous dit, abrupte et quelque peu sauvage ; elle est de plus tout à fait impersonnelle, et il est rare d'y trouver trace des sentiments intimes des auteurs anonymes. Mais sous une forme simple et concise, ces documents nous fournissent le cadre chronologique de l'histoire au VIIIe et au IXe siècle ; sans eux il nous serait impossible de dater exactement les événements les plus importants. Malheureusement l'usage n'en est pas des plus faciles, et la critique très malaisée. En effet, de toutes ces annales, fort peu nous sont parvenues sous leur forme primitive ; la plupart sont le fruit de la combinaison de plusieurs sources d'origines différentes. Transportées de monastère en monastère, recopiées, continuées, elles nous sont arrivées avec des

(1) Voir à ce sujet Piper, *Die Kalendarien der Angelsachsen*, Berlin, 1862, in-8.

fautes, des erreurs et des confusions, parfois très difficiles à reconnaître.

Ce n'est pas avant le XIXe siècle que l'intérêt de ces vieux documents a été pleinement reconnu ; le premier, Georges Pertz, aux tomes I et II des *Monumenta Germaniæ historica*, essaya d'en former un recueil, complété plus tard et corrigé aux tomes XIII et XIV de la même collection. La classification de Pertz paraît aujourd'hui assez discutable et certaines de ses conclusions peu admissibles ; mais, il faut bien l'avouer, la plupart des travaux publiés depuis trente ans sur le sujet n'ont donné que des résultats négatifs, et il semble à peu près inutile de faire l'histoire de ces longues controverses. Classer exactement tous ces débris paraît presque impossible ; des intermédiaires manquent, qui ont sans doute disparu sans retour, la langue est trop fruste et trop impersonnelle pour permettre des études de style ; enfin les hypothèses de certains critiques sur l'existence d'annales officielles perdues, qui auraient servi de source commune à tous ces textes, paraissent à la fois peu fondées et inutiles. En un mot, on a été obligé de revenir à un système analogue à celui de Pertz ; on a, à l'exemple de ce savant, formé des groupes d'annales, sans chercher à en dresser minutieusement la généalogie. Ces groupes sont au nombre de trois : annales belgiques, dont le type primitif paraît s'être conservé à Saint-Amand ; annales de la Moselle et du Rhin, se rattachant au précédent par quelques intermédiaires, et annales alamanniques, qui dériveraient d'annales perdues de Murbach. A côté de ces trois groupes il faut placer des annales isolées d'Allemagne (Bavière et Saxe) et de Gaule.

Ces annales primitives datent toutes du VIIIe siècle, mais elles ont été continuées au IXe et on en retrouve des traces dans certaines compilations plus récentes. Bien plus, cette branche de la littérature historique prend, sous le règne de Charlemagne, une importance extraordinaire, et on voit paraître les annales dites officielles, ou *Annales regii*. Les continuations de Frédégaire étaient déjà des chroniques officielles de la nouvelle dynastie, écrites en plusieurs fois, à des dates précises et sous l'inspiration directe de tel ou tel prince. A dater d'environ 770, les anciennes annales reçoivent un développement inattendu, et des fragments tels que les *Annales*

Mosellani prouvent que dès lors les auteurs s'attachent à faire une histoire complète de leur temps ; mais il faut attendre l'année 788, la soumission définitive du duc de Bavière, Tassilon, pour trouver des annales officielles, rédigées à la cour même, sous l'inspiration immédiate du prince et de ses conseillers ; ces annales, de jour en jour plus développées, sont remaniées à plusieurs reprises, continuées par divers anonymes et deviennent les *Annales royales*, qu'on a appelées *regii*, *Loiseliani*, ou encore *Laurissenses majores*. Cette vaste compilation, qui n'est absolument contemporaine qu'à dater des dernières années du VIIIe siècle, a fait oublier les essais antérieurs, dont elle est le résumé et la dernière forme. Elle s'arrête à l'an 829, à la veille des guerres civiles, et sera continuée sur le même plan en Gaule (*Annales Bertiniani*) et en Germanie (*Annales Fuldenses*).

Un mot maintenant des noms attribués à ces différentes annales ; ces noms rappellent tantôt le monastère d'où proviennent les premières copies utilisées (*Bertiniani*, *Mettenses*), tantôt le possesseur du premier manuscrit connu (*Petaviani*, *Loiseliani*, *Tiliani*). D'autres fois, on les désigne par un qualificatif rappelant l'église qui leur a donné, croit-on, naissance : *Sancti Amandi*, *Laurissenses*, *Juvavenses*, *Fuldenses*. Parfois enfin, c'est un nom de région : *Mosellani*, *Alamannici*. Mais certains monastères ont donné naissance à plusieurs séries d'annales, d'où des appellations empruntées aux différents noms du monastère ; de Lobbes viennent des *Annales Lobienses* et *Laubacenses ;* de Lorsch, des *Annales Laurissenses* et *Laureshamenses ;* on y joint encore des épithètes : *antiqui*, *minores*, *majores*, *maximi*. Enfin certaines annales ont changé de nom ; les *Annales regii* ont été qualifiés de *Loiseliani*, *Laurissenses majores*, *Einhardi*, ou encore *plebeii* (ce dernier terme assez récent). De là certaines confusions faciles à éviter, mais contre lesquelles on doit être en garde.

Enfin, dès le début du IXe siècle, on a composé des chroniques ayant la prétention d'être des histoires universelles, compositions mal venues, mais très curieuses à étudier, et dont quelques-unes renferment des débris d'ouvrages perdus ; tel est le *Chronicon universale usque ad annum 741*, ou encore la *Chronique de Lorsch*. Celle de Moissac peut, dans une certaine mesure, être rattachée à

ce petit groupe que remplaceront, au IXe siècle, les ouvrages de Fréculphe de Lisieux et d'Adon de Vienne.

Rappelons encore que l'usage des annales a persisté en France jusqu'au XIVe siècle, c'est-à-dire jusqu'à la décadence de l'institut monastique ; mais en général ces œuvres postérieures n'ont aucun intérêt pour l'époque carolingienne, et on en parlera en temps et lieu. On indique toutefois plus loin quelques annales composées aux Xe et XIe siècles dans les pays allemands et qui fournissent quelques détails utiles pour l'histoire carolingienne, les auteurs anonymes ayant parfois connu des sources aujourd'hui perdues.

Travaux généraux sur les Annales franques. Liste de manuscrits dans *Archiv*, VII, 444-448; préfaces de Pertz (*SS.*, I et II); Ranke dans Académie de Berlin, *Sitzb.*, 1855, 415-458, et œuvres, t. LI (1889), 95-149; Waitz, dans *Gœtting. gel. Anzeigen, Nachrichten*, 20 janv. 1875; Arnold (R.), *Beitræge zur Kritik Karolingischen Annalen*, Kœnigsberg, 1878, in-8 (Cf. *Neues Archiv*, IV, 419); Bernays (Is.), *Zur Kritik Karolingischen A.*, Strasbourg, 1883, in-8; Kaufmann, dans *Historische Zeitschrift*, 1885, 55-70; Wattenbach, *Quellen*, I, 138-150; Monod (G.), *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*. I : *Annales carolingiennes*, Paris, 1898, in-8 (*Bibl. de l'École des Hautes Études*, fasc. 119); ce dernier ouvrage indique et analyse les autres travaux moins importants, qu'il nous paraît inutile de citer ici; la plupart sont d'ailleurs indiqués plus loin à propos des différents textes. Quelques-unes des conclusions de ce dernier ouvrage ont été discutées par M. Kurze, *Neues Archiv*, XXV.

684. *Annales S. Amandi* (687-740; 741-770; 771-791; 792-810). Les plus anciennes des annales carolingiennes. On a supposé qu'elles étaient un extrait d'une source perdue, employée aussi dans les *A. Petaviani* et dans les *A. Tiliani*.

Édit. : Duchesne, III, 125; Bouquet, II, V; Pertz, *SS.*, I, 6-10, 12-14. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 141-142; Monod, *op. cit.*, 81-82.

685. *Annales S. Amandi breves* (742-855); *AA. SS.*, févr., I, 895; Pertz, II, 184.

686. *Annales S. Amandi brevissimi* (760-755); *SS.*, XIII, 38.

687. *Annales Laubacenses* (*Lobbes*); 687-740; 741-770; 771-791; 796-885; 887-926. Manuscrit du *De ratione temporum* de Bède à Monza. La première partie, jusqu'à 791, dérive des *A. S. Amandi;* la suite provient de Lobbes ; la fin se rattache aux *A. Alamannici*.

Édit. : Pertz, I, 7 à 15, 52-55. — Cf. Simson, dans *Forschungen*, XXV, 375-377; Wattenbach, *Quellen*, I, 141; Monod, *op. cit.*, 81-82.

688. *Annales Tiliani* (708-740; 741-807), ainsi nommées de du Tillet, ancien possesseur du manuscrit. Se rattachent aux *A. S. Amandi;* la seconde partie paraît se rattacher aux *A. Laurissenses majores;* Duchesne, II, 11; Bouquet, II, V; Pertz, I, 6-8, 219-224. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 141; Monod, *op. cit.*, 81.

689. *Annalium sæculi octavi fragmenta Werthinensia* (759-762; 784-785); *SS.*, XX, 1-7. Suivant Pertz, ce seraient en partie des fragments d'annales de Nibelungus, allant jusqu'à 768, qu'auraient utilisées les *Annales Laurissenses* et les *Annales Mettenses*. Wattenbach (*Quellen*, I, 202-203) leur rattache le fragment publié par Bächtold (voir plus loin, *Annales Mettenses*) et un fragment de Berne publié par Meyer von Knonau (*Forschungen*, VIII, 631-633). Voir à ce sujet Giesebrecht (*Forschungen*, XIII, 627-633). On rattache aujourd'hui tous ces fragments fort importants à des continuations de Frédégaire, et on retrouve des traces de leur emploi dans les *A. Laurissenses minores*, *Lobienses* et *Guelferbytani*, dans les chroniques de Moissac, de Saint-Vast et de Fontenelle, et dans les *A. Mettenses*. Cf. Monod, *op. cit.*, 106-107 et note.

690. *Annales Laureshamenses* (*Lorsch*), 703-768, 768-806. Se rattachent au groupe des *A. Mosellani;* on les croit en partie originaires de Gorze. Deux continuations : 1° 768-806, en partie copie des *A. regii;* 2° 768-803, ou *A. Lambeciani*, du nom de Lambecius, le premier éditeur. Cette dernière partie a peut-être été écrite à la cour. — *Édit. :* complète dans Ussermann, *Prodromus Germaniæ sacræ*, I, xxxv; Pertz, *SS.*, I, 22-30, 30-39; le man. retrouvé à Saint-Paul de Carinthie a été reproduit par le P. Katz, dans *Jahresbericht des öff. Stiftsuntergymnasien der Benedictiner zu S. Paul in Kärnten*, 1889, in-8 (cf. *Neues Archiv*, XV, 425); ce man. vient de Sant-Blasien; première continuation, Duchesne, II, 21, et Bouquet, V, 26-36; seconde (*A. Lambeciani*) dans Lambecius, *Commentarii*, II, 377; Muratori, II, 2, 110; Bouquet, II et V.

Trav. à cons. : Œlsner, *Kœnig Pippin*, 518-522; Heigel, dans *Forschungen*, V, 397-403; Wattenbach, *Quellen*, I, 145; Monod, *op. cit.*, 84-85. — V. *A. Alamannici*, *Nazariani*, *Guelferbytani*.

691. *Annales Mosellani* (703-797). Éditées par Lappenberg, d'après un man. de Saint-Pétersbourg, *SS.*, XVI, 494-499. Se ratta-

chent au même groupe que les *Annales Laureshamenses* et sont copiées à la suite du *De temporum ratione* de Bède. Brèves au début, très étendues de 788 à 796 et analogues aux *Annales regii*. On a beaucoup discuté touchant l'origine de l'ouvrage. Giesebrecht (*Münchener hist. Jahrbuch*, 1865, 224-226), Œlsner (*Kœnig Pippin*, 520-522), Waitz (*Forschungen*, V, 493), le rattachent à la source perdue des *A. Laureshamenses;* Wattenbach, *Quellen*, I, 141, 143, 145, pense qu'il représente cette source dans toute sa pureté. Voir encore Arnold, *Zur Kritik Karolingischen Annalen* (1878), *passim*, Kurze (*Neues Archiv*, XX, 29, XXI, 25) et Monod, *op. cit.*, 83-84.

692. *Annales Alamannici*. On appelle ainsi un recueil de notes originaires des monastères de Murbach, Reichenau et Saint-Gall, dont voici le détail d'après l'édition de Pertz, *SS.*, I, 22-60; de 703 à 768, avec continuation de 769 à 789; continuations de Murbach, 790-800, de Reichenau, 801-859, de Saint-Gall, 860-876, 877-881, 882, 912, 926. — Fragments considérables dans Duchesne, III, 466-470, et Bouquet, V, VII et VIII. — L'un des manuscrits, celui de Zurich, a été publié par Ussermann, dans *Prodromus Germaniæ sacræ*, I, XCIII, et par C. Henking, dans *Mittheilungen für vaterland. Geschichte* (Saint-Gall), XIX, 224-265.

A cons. : Heigel (*Forschungen*, V, 397-403); Wattenbach, *Quellen*, I, 147; Kurze (*Neues Archiv*, XXI, 24); Monod, *op. cit.*, 86. — V. *Annales Guelferbytani*, *Nazariani*.

693. *Annales Guelferbytani* (Wolfenbüttel), 741-749, 769-790, 791-805, 817, 829. Représentent jusqu'en 791 les *A. Murbacenses;* la suite est analogue à la source utilisée par les *A. Mettenses;* Pertz, *SS.*, I, 23-31, 40-44, 45, 46. Cf. Heigel, *Forschungen*, V, 397-403; Wattenbach, *Quellen*, I, 147; Monod, *op. cit.*, 85-86.

694. *Annales Nazariani* (*Lorsch*), 708-768, 769-791; Duchesne, II, 3-6; Bouquet, II, V; Pertz, *SS.*, I, 23-31, 40-44. Se rattachent aux *A. Alamannici, Guelferbytani* et *Mosellani*. Cf. Heigel (*Forschungen*, V, 397-403); Wattenbach, *Quellen*, I, 147-148; Monod, *op. cit.*, 86.

695. *Annales Petaviani* (687-740; 741-770; 771-800; 804). Ainsi nommées du possesseur du manuscrit, Pétau. Se rattachent au groupe des *A. S. Amandi;* Duchesne, II, 6-10; Labbe, *Bibl. nova*,

II, 733-736; Bouquet, II, V; Pertz, *SS.*, I, 7-13, 15-18; Maï, *Spicil. romanum*, VI, 181-190. — Cf. Giesebrecht, *Hist. Jahrbuch* de Munich, 1865, 224-225; Œlsner, *Kœnig Pippin*, 520-522; Wattenbach, *Quellen*, I, 141, 144-145; Monod, *op. cit.*, 86-87, 96.

696. *Annales Maximiniani* (710, 741-811), ainsi nommées à cause de la provenance du manuscrit. Composées vers 812; de Reiffenberg, dans *Commission d'histoire de Belgique*, VIII (1844), p. 168-191, d'après une copie de Wiltheim, et Waitz, *SS.*, XIII, 19-25. Peu originales, mais utiles pour la généalogie des autres annales. — Cf. *Gœtting. gel. Anzeigen*, 1871, *Nachrichten*, 307-322; Simson, dans *Forschungen*, XIV, 131-137; Waitz, *Neues Archiv*, V, 491-501; Wattenbach, *Quellen*, I, 146; Monod, *op. cit.*, 87.

697. *Annales Juvavenses majores* (*Salzbourg*), 550-835 et 975; Eccard, *Francia orientalis*, I, 804; Pertz, *SS.*, I, 87-89; III, 121-122. Dérivent d'annales anglo-saxonnes; cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 149.

698. *Annales Juvavenses minores* (742-814); Pertz, *SS.*, III, 123 (man. exécuté en 816). Source: *Annales Maximiniani;* voir à ce sujet Simson, dans *Forschungen*, XIV, 131-135, et XIX, 99-102, et Wattenbach, *Quellen*, I, 147 et 149.

699. *Annales Salisburgenses* (449-1049); Pertz, I, 89-90. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 149 (note). Contemporaines depuis 784.

700. *Annales Bawarici breves* (697-785, 787-810). Analogues aux *Annales Juvavenses majores; SS.*, XX, 8, d'après un man. de Saint-Pétersbourg, du IXe siècle.

701. *Annales S. Emmerani Ratisponensis* (748-823; 832, 972-1062). Pertz, *SS.*, I, 91-94; Migne, CXLI, 1105-1108.

702. *Annales Sangallenses majores* (709-918; 919-1056). Connues jadis sous le nom d'*Annales Hepidani*. La première partie s'arrête à 955; la suite est de diverses mains; jusqu'à 926, c'est une continuation des *A. Alamannici;* sous le nom d'Hepidanus par Goldast, *SS. rer. Alamann.*, I, 6; Duchesne, III, 471-480; Bouquet, III, X, XI; anonymes, Ild. ab Arx, *SS.*, I, 72-85; Henking, dans *Mittheilungen zur vaterl. Geschichte* (Saint-Gall), XIX, 265-323. — Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 393.

703. *Annales Sangallenses Baluzii* (691-814). Extrait jusqu'à 764 des *A. S. Amandi;* Baluze, *Miscellanea*, I, 494; Bouquet, V, 30; Ild.

ab Arx, dans *SS.*, I, 63; Henking, dans *Mittheil. zur vaterl. Geschichte* (de Saint-Gall), XIX, 197-209. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 141.

704. *Annales Sangallenses breves et brevissimi* (768-889, 814-961, 806-1262) ; Pertz, *SS.*, I, 69, 70, 70-71 ; Henking, *u. s.*, 210-212. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 287, note.

705. *Annales regum Sangallenses* (687-855). Apparentées aux *A. S. Amandi;* Dümmler, dans *Neues Archiv*, V, 428; *SS.*, XIII, 717-718. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 141, note.

706. Autres fragments d'Annales de Saint-Gall, de 708 à 815, dans Pertz, *SS.*, I, 64-65 ; Henking, *u. s.*, 220-225.

707. *Annales Augienses* (*Reichenau*), 708-815, 709-954. Tirées en partie des *Annales Sangallenses* (jusqu'à 791), continuées au ixe et au xe siècle à Reichenau (jusqu'à 939); additions faites à Mayence jusqu'à 954. Utilisées par le continuateur de Réginon, Marianus Scotus et l'auteur des *Annales Colonienses ;* avec les *A. Sangallenses* et *Weingartenses*, dans Baluze, *Miscellanea*, I, 496-500 ; Pertz, *SS.*, I, 67-69, et II, 238 ; Migne, CXLII, 1209 ; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, III, 702-706. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 287 et 393.

708. *Annales Augienses brevissimi* (541-817); Pertz, *SS.*, III, 136 ; Migne, CXLII, 1213. Sans valeur.

709. *Annales S. Bonifacii* (713-830; 910-1024). Man. venant de Fulda ; Pertz, *SS.*, III, 117-118. Cf. *Forschungen*, XVI, 169.

710. *Annales Fuldenses antiqui* (651-814 et 742-822). Le début est emprunté à des annales anglo-saxonnes, provenant de Lindisfarne. Jointes dans un man. à une table de Pâques, dans un autre à une liste des empereurs, ailleurs isolées avec continuation jusqu'à 833 ; Pertz, *SS.*, III, 116-117 ; Kurze, dans *Annales Fuldenses* (*Script. rer. German. in us. scolarum*), 1891, 136-138. Cf. Sickel, *Forschungen*, IV, 454-461 (descript. du man. de Vienne) ; Wattenbach, *Quellen*, I, 150.

711. *Annales Lindisfarnenses, Cantuarienses, Sancti Germani minores* (618-690, 782-797, 642-919, 923-1146) ; Pertz, *SS.*, IV, 1-4. La partie de 782 à 797 est aussi connue sous le nom d'*Annales Alcuini* (liste des lieux où Charlemagne célébra la Pâques durant ces quinze années). Le début de ces annales vient d'Angleterre. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 148.

712. *Annales Xantenses* (640-873), avec appendice de 815 à 835; tirent leur nom de Xanten, sur le Rhin. Découvertes à Londres par Pertz et publiées *SS.*, II, 219-235. La première partie (640-789) a été refaite au XIIe siècle par un clerc d'Egmond, d'après Sigebert de Gembloux, Réginon et quelques légendes ; de 790 à 829, c'est un extrait des *Annales Laurissenses;* de 831 à 873, elles sont contemporaines et d'au moins deux auteurs. Quelques erreurs de date, du fait des copistes. Source excellente pour le milieu du IXe siècle.

Ouvr. à cons. : la préface de Pertz ; Bonnell, *Die Anfänge*, 149-153; Œlsner, *Kœnig Pippin*, 518-520 ; Simson, *Neues Archiv*, II, 628; Waitz, *ibid.*, V, 493; Steffen, *ibid.*, XIV, 87-108 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 262-263.

713. *Annales Weingartenses* (708-936). Extraits jusqu'à 918 des *A. Alamannici;* suite originale ; Pertz, *SS.*, I, 65-67. Cf. *Archiv*, V, 519-524 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 394.

714. *Annales S. Maximini Trevirensis* (538, 540, 708-987) ; Pertz, *SS.*, II, 212-213, et IV, 5-7. La partie de 923 à 967 se retrouve dans le continuateur de Réginon.

715. *Annales Hildesheimenses* (...-993); continuation jusqu'à 1137, venant en partie de Paderborn. Apparentées jusqu'à 814 avec les *Annales Laurissenses minores;* Duchesne, III, 504-539 ; Pertz, *SS.*, III, 22-116 (avec plusieurs autres annales, dont les *Quedlinburgenses*) ; complète par Waitz, 1878, in-8 (*Script. rer. Germ. in us. scholarum*). Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 349-350.

716. *Annales Quedlinburgenses*, ou *Chronicon Quedlinburgense* (....-1025) ; Pertz, *SS.*, III, 22-69, 72-90. Utiles surtout pour l'histoire d'Allemagne.

717. *Annales Prumienses* (122-1044). Sources : *A. Stabulenses*, *A. S. Amandi* et un texte connu aussi de Réginon ; d'après un man. de Madrid par Goldmann, *Neues Archiv*, XII, 403-407 ; Pertz, *SS.*, XV, 1290-1292. Beaucoup d'erreurs de date.

718. *Annales Prumienses brevissimi* (906-919, 1226-1238) ; Waitz, *Neues Archiv*, XI, 300, et *SS.*, XV, 1292-1293.

719. *Annales Weissemburgenses* (763-846). Édit. par Pertz, *SS.*, I, 111. Notes très brèves, tirées d'un man. de Wolfenbüttel.

720. *Annales Weissemburgenses* (708-984, 985-1075) ; Pertz, *SS.*, III, 33-65, 70-72. Une autre partie se retrouve dans les œuvres de Lambert de Hersfeld, éd. Holder-Egger (*Script. rer. Germ. in us.*

scholarum), 1894. Sur les rapports entre ces différentes sources, voir Wattenbach, *Quellen*, I, 340 et suiv.

721. *Annales Wirziburgenses* (687-1101); Pertz, *SS.*, II, 238-247; avaient paru sous le titre de *Chronicon Wirziburgense*, dans Baluze, *Miscellanea*, I, 501. Rapports nombreux avec Réginon et Hermannus Contractus. Voir à ce sujet Dieterich (J.-R.), *Die Geschichtsquellen des Klosters Reichenau*, Giessen, 1897, in-8.

722. *Annales Colonienses et Brunwilarenses* (814-870; 776-1028; 1000-1125); Pertz, *SS.*, I, 96-101 (cf. XVI, 731); Wattenbach, à la suite des *Ecclesiæ metropol. Coloniensis codices*, 127-131.

723. *Annales Corbeienses, Corvey en Saxe* (658-1117); le début vient d'Angleterre; notes originales dès le VIIIe siècle; *SS.*, III, 1-18.

724. *Annales Lobienses* (741-982). Compilation formée à Lobbes au Xe siècle, à l'aide de sources plus anciennes, dont Thégan, Réginon, Éginard, etc.; de 874 à 900, reproduit les *A. Vedastini;* la suite, de 900 à 982, est originale; Pertz, *SS.*, II, 192-211; Waitz, *SS.*, XIII, 224-235. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 381.

725. *Annales Stabulenses* (*Stavelot*), 1-1087. Quelques notes utiles; *Compte rendu de la commission d'hist. de Belgique,* VII (1843), 243-254; *Monuments de l'histoire de Namur*, VII, 195-204; Waitz, *SS.*, XIII, 34-93. Cf. *Gœtting. gel. Anzeigen,* 1870, *Nachrichten*, 302 et suiv.

726. *Annales Formosolenses* (1-1136), venant de Vormezeele, près d'Ypres; Bethmann, *SS.*, V, 34-36. La première main s'arrête à 1097. Sources : *A. Alamannici* et *A. Blandinienses.*

727. *Annales Blandinienses* (Blandigny, près de Gand), 1-1292; Bethmann, *SS.*, V, 20-34, et Van de Putte, Gand, 1842, in-4. Sur un man. récemment retrouvé, voir un mémoire de Pirenne, dans *Compte rendu de la commission d'histoire de Belgique*, V, 5. La première main va jusqu'à 1060.

728. *Annales S. Bavonis Gandensis* (608-1350); Pertz, *SS.*, II, 185-191. Extraits des anciennes vies de saints du pays gantois; beaucoup de dates erronées.

729. *Annales Laubienses, Leodienses et Fossenses;* Pertz, *SS.*, IV, 8-35. Recueil de notes allant de 58 à 1505; se rattache en partie aux *Annales Lobienses ;* on y distingue une *Continuatio Fossensis*

(1123-1389) et des *Annales Leodienses*, déjà publiées par Labbe, *Bibl. nova*, I, 334-339. Les *Annales Laubienses* (418-1054 ; 1055-1505) sont encore dans Martène, *Thes. anecdoct.*, III, 1410-1431.

730. *Annales Einsidlenses* (*Ensiedeln*), 746-1280 ; Pertz, *SS.*, III, 145-149. Cf. *ibid.*, 137 ; *Archiv*, IV, 286, VII, 388, et G. von Wyss, dans *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 1884, n. 4.

731. *Annales Sithienses* (548-823), ainsi nommées d'un man. provenant de Saint-Bertin (auj. à Boulogne-sur-Mer) ; Mone, dans *Anzeiger der deutschen Vorzeit*, V (1836), 5-11 ; *Catal. des man. de Boulogne-sur-Mer* (1844), 43-49 ; Waitz, *SS.*, XIII, 34-38. Une partie s'en retrouve dans les *Annales Fuldenses* (dites d'Einhart) ; on a beaucoup discuté pour savoir lequel des deux ouvrages était la source de l'autre ; Waitz croit à l'antériorité des *Fuldenses*, Simson adopte l'opinion contraire.

Cf. Waitz, *Archiv*, VI, 739 ; Simson, *Ueber die Annales Einhardi Fuldenses und Sithienses*, Iéna, 1863 ; Waitz, *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1864, *Nachr.*, 55 ; Simson, dans *Forschungen*, IV, 575-586 ; Waitz, *ibid.*, VI, 653 ; le même, *Gœtting. gel. Anzeigen*, 1873, *Nachr.*, 587-599 ; Simson, *Ludwig der Fromme*, I, 400-404 ; Waitz et Simson, *Forschungen*, XVIII, 354-361 et 607-611 ; enfin Wattenbach, *Quellen*, I, 224-226.

732. *Annales S. Quintini Viromandensis* (793-994) ; *SS.*, XVI, 507-508 ; Le Proux, dans *Société acad. de Saint-Quentin*, III, 9 (1869), 315-328 (avec trad. française et notes historiques).

733. *Annales S. Germani Parisiensis minores* (642-919 ; 923-1146) ; Pertz, *SS.*, IV, 3-4. — Pour les autres annales de Saint-Germain et pour celles de Saint-Denis, voir à l'époque féodale.

734. *Annales Masciacenses* (*Massay en Berry*) ; 732-1013 ; Labbe, *Bibl. nova*, II, 732 ; Pertz, *SS.*, III, 169-170.

735. *Annales Engolismenses* (815-870 ; 886-930 ; 940-991) ; Labbe, *Bibl. nova*, I, 323-325 ; Bouquet, VII et VIII ; Castaigne, *Rerum Engolismensium scriptores*, I ; Pertz, *SS.*, IV, 5, XVI, 485-487. Datent de la fin du xe siècle ; attribuées parfois à Hugues, évêque d'Angoulême (973-993).

736. *Annales Auscienses* (*Auch*) ; 687-844 ; 1051-1127 ; Pertz, *SS.*, III, 171 ; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, pr., 21-22.

737. *Annales Flaviniacenses* (382-853) ; Pertz, *SS.*, III, 150-152.

738. *Annales Lausonenses* (850-985) ; Pertz, *SS.*, III, 152, et Jaffé, dans l'édit. de la *Chronique* de Cassiodore de Mommsen, 684-689.

La substance s'en retrouve dans le *Chronicon Lausanensis cartularii* (Waitz, *SS.*, XXIV, 774-810). Dérivent en partie des *A. Flaviniacenses*. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 146, note.

739. *Chronique* d'Héric d'Auxerre (826-875). Notes historiques ajoutées par cet auteur à une table pascale, primitivement conservée à Saint-Médard de Soissons. Le man. est aujourd'hui à Mœlk en Autriche; voir à ce sujet un article de Sickel, *Bibl. de l'École des chartes,* XXIII, 28-32; le texte a été réédité par Waitz, *SS.*, XIII, 80.

740. *Annales Lugdunenses* (769-841); Mabillon, *Musæum italicum*, I, 68; Pertz, *SS.*, I, 110, 630. Cf. *Archiv*, V, 109.

741. *Chronicon Uceciense* (*Uzès*), 701-820; Caseneuve, *Traité du franc alleu de la province de Languedoc,* p. 235 (édit. pleine de fautes que Ménard s'est attaché à corriger en 1760, dans *Mém. de l'Académie*, XXIX, 287-311); Mabille en a donné de nouveau le texte corrigé d'après le man., mal lu par Caseneuve, dans Vaissete, *Hist. de Languedoc*, II, pr., 23-29. Chronique excellente, analogue aux annales méridionales utilisées par l'auteur du *Chronicon Moissiacense*. — Il faut y rattacher la *Notitia de servitio monasteriorum,* donnée par Ménard (*Hist. de Nimes,* I, pr., 2), d'après un man. de Saint-Gilles, et dont Pückert a relevé les erreurs et les confusions (Académie de Saxe, *Berichte*, 1890, 46-71).

742. *Chronicon Moissiacense* (jusqu'à 818); Duchesne, III, 130-147; d'après le man. de Ripoll, dans Martène, *Ampl. coll.*, V, 883-916, et extraits du même, D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, pr., 1-12; Migne, XCVIII, 1411-1434; Bouquet (les deux versions réunies), II, V, VI; Pertz, *SS.*, I, 282-313 et variantes, II, 257-259. — Compilation peu critique, empruntée aux sources suivantes: Annales royales, compilation de 741-805 et chronique méridionale perdue, dont on retrouve quelques débris dans le *Chronicon Uceciense*. Deux versions : l'une vient de Moissac (du moins les man. proviennent de ce monastère); l'autre, avec additions tirées de la *Vita Karoli* d'Éginard, d'Aniane (voir à ce sujet Monod, dans *Revue critique,* 18 oct. 1873, p. 262). — Sur l'ouvrage, voir entre autres : *Hist. litt.*, IV, 422-424; Dorr, *De bellis Francorum cum Arabibus gestis* (1861), 39-48 (il a essayé de reconstituer la chronique méridionale, source de l'ouvrage); Pertz, préface; Simson, dans *For-*

schungen, XIV, 131-135; Pückert, dans Acad. de Saxe, *Berichte* (1890), 46-71; Wattenbach, *Quellen*, I, 205-206.

743. *Chronicon universale anni 741*. Essai informe d'histoire universelle, auquel la *Chronique* de Bède sert de base, avec, à dater de 710, quelques notes annalistiques qui reparaissent dans les *Annales Mosellani*, *Laureshamenses* et *Mettenses* et dans la Chronique de Moissac.

Edit. : Waitz, *SS.*, XIII, 1-19. Il croit l'ouvrage originaire d'Autun, et le date d'environ 801. Cf. à ce sujet : Simson, *Forschungen*, XIX, 99-135; Waitz, *Neues Archiv*, V, 475-502, et *Gœtting. gel. Anzeigen*, 1865, *Nachr.*, 94-97; les travaux indiqués à l'article : *Annales Maximiniani*, continuation en partie du Chronicon (n. 696); Mommsen, dans *Chronica minora*, III, 237-239; Wattenbach, *Quellen*, I, 129, 201, 202, et Monod, *op. cit.*, 88-89. — Un nouveau man. de la compilation, du IXe siècle, a été signalé à Besançon par M. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, LVI, 528-536; cf. *ibid.*, 758).

744. *Annales Laurissenses minores* ou *Petite chronique de Lorsch* (680-817). Essai d'histoire de la dynastie carolingienne depuis Pépin d'Héristal jusque vers 807, avec continuation. Cette compilation est empruntée à des sources encore mal déterminées (continuateurs de Frédégaire, *Annales Laureshamenses*, etc.); peut-être l'auteur a-t-il trouvé ses renseignements tout réunis dans la compilation de 805, utilisée plus tard par les *Annales Mettenses*. L'ouvrage a été composé à Lorsch, au diocèse de Mayence, peut-être par un moine anglo-saxon. — La continuation, originaire de Fulda, va jusqu'à 817, et renferme quelques additions et modifications au texte primitif de l'ouvrage. Ainsi modifié, celui-ci a servi de source aux *Annales Fuldenses*.

Edit. : Lambecius, *Commentarii*, II, ch. V; Pertz, *SS.*, I, 114-123 (II, 196, leçons d'un man. de Bruxelles); Waitz, dans Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1882, mars, p. 399-415.

Trav. à cons. : préface de Waitz; Dünzelmann, *Neues Archiv*, II, 537; Manitius, *Die Annales Sithienses, Laurissenses minores et Einharti*, Dresde, 1881, in-8; Pückert, Acad. de Saxe, *Berichte*, 1884, 106-190; Monod, dans *Études romanes dédiées à G. Paris*, 1891, 33-42, et *op. cit.*, 168-174; Wattenbach, *Quellen*, I, 204.

745. *Annales royales* (741-829), appelées jadis *Annales Loiseliani*, puis *A. Laurissenses majores*; la première partie, de 741 à 788, a été aussi désignée sous le nom d'*A. plebeii*, le remaniement jusqu'à 801 et la suite jusqu'à 829, sous celui d'*A. Einhardi*.

Sur les man., voir les préfaces des éditeurs et un mémoire de Kurze, *Neues Archiv*,

XIX, 297 et suiv. — *Édit.* : 1° *Annales dites d'Éginard* : comte de Neuenar, Cologne, 1521 ; Reuber, dans *Vet. SS.*, I (1584) ; Freher, *Corpus hist. Franciæ veteris et sinceræ* (1613) ; Duchesne, II ; Bouquet, V et VI ; — 2° *Annales royales* : fragment jusqu'à 788, dans Canisius, *Antiquæ lectiones*, III, 187, et Basnage, II, 46 ; Duchesne, II (jusqu'à 813) ; Bouquet, V (jusqu'à 814) ; — 3° les deux recensions : Pertz, *SS.*, II, 124-218 ; Kurze, dans *SS. rer. germ. in usum scholarum* (1895). — Traduction allemande des *Annales Einhardi*, par Abel (1850), revue par Wattenbach (1880), dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit* ; française par Teulet, dans son édition des œuvres d'Éginard, I.

Économie de l'œuvre. Une première partie, rédigée d'un seul jet après 787 (soumission définitive de Tassilon, duc de Bavière), en latin incorrect, d'où le nom d'*Annales plebeii*, continuée dans la même forme, mais avec plus de développement, jusqu'en 801. — De cette première partie on a une nouvelle rédaction, en meilleur latin et très modifiée, dite *Annales Einhardi*, à laquelle on soude la continuation jusqu'en 829.

La première partie, jusqu'en 788, est écrite d'après des souvenirs, des documents d'archives et d'autres annales (continuateurs de Frédégaire, *Annales S. Amandi* et *Petaviani*). L'auteur est un clerc, vivant à la cour, partisan dévoué de Charlemagne ; on a vu en lui soit Arn, évêque de Salzbourg, soit un moine inconnu de Lorsch ; le man. connu par Canisius provenait de cette abbaye. Wattenbach et M. Monod estiment que l'ouvrage fut écrit sous l'inspiration d'Angilramne, évêque de Metz (769-791), archichapelain de Charlemagne.

La suite est de plusieurs auteurs, et on a essayé, par l'étude du style, d'y marquer plusieurs coupures. La tâche paraît vaine ; toutefois on doit, semble-t-il, mettre à part les années 789-793, récit sec, incomplet et mal écrit, et les années 794-801, qu'on a attribuées à Angilbert, abbé de Saint-Riquier ; telle est du moins l'hypothèse de M. Monod.

La continuation, de 801 à 829, conserve le caractère d'annales contemporaines, d'un journal politique de la cour. On l'a attribuée tout entière à Éginard ; mais cette opinion paraît aujourd'hui abandonnée, et on croit reconnaître, d'après le style, que quatre auteurs au moins y ont successivement travaillé. Un premier aurait écrit les années 801-808, un deuxième les années 809-813, un troisième les années 814-818, enfin un quatrième les années 819-829. Ce dernier,

au jugement de M. Monod, serait le célèbre Hilduin, archichapelain de Louis le Pieux ; les raisons alléguées paraissent des plus sérieuses ; cette partie de l'œuvre a tout au moins été écrite sous l'inspiration de cet abbé de Saint-Denis, grand ennemi d'Éginard, membre influent du parti aristocratique.

Le remaniement des *Annales regii* embrasse les années 741-801 ; l'auteur s'est attaché à corriger le latin incorrect et barbare des premiers écrivains, a ajouté un grand nombre de faits nouveaux (notamment sur les affaires saxonnes) et comblé quelques lacunes. On a attribué ce remaniement à Éginard, mais l'hypothèse est aujourd'hui universellement abandonnée ; l'ouvrage a dû être composé au IXe siècle, par un clerc de la cour, amateur de beau langage et d'esprit indépendant. On a mis en avant tout récemment encore, mais sans raisons absolument décisives, le nom de Geroldus, archidiacre de Louis le Germanique, qui mourut à Corvey en Saxe.

On s'est encore demandé si les *Annales regii* avaient un caractère officiel ; elles étaient, tout au moins au IXe siècle, regardées comme l'histoire officielle de la monarchie franque, et elles ont été rédigées par des clercs de la chapelle royale, ayant accès dans les archives de la monarchie.

Enfin si beaucoup de critiques, dont G. Pertz, ont donné à Éginard à la fois le remaniement de ces annales et la continuation de 801 à 829, d'autres lui attribuent quelques parties de l'œuvre, de 796 à 829, de 797 à 817, de 802 à 829, de 796 à 819, de 796 à 801. Le témoignage le plus ancien en faveur d'Éginard est celui d'Odilon, moine de Saint-Médard de Soissons, lequel écrivait cent ans plus tard, et cet auteur paraît avoir commis une erreur. Quant aux ressemblances de style relevées entre la *Vita Karoli* et certaines parties des *Annales*, elles sont plus apparentes que réelles, et de pareils rapprochements sont toujours dangereux, quand il s'agit d'œuvres de ce temps.

Trav. à cons. (nous n'indiquons que les principaux) : Voir un résumé de la question jusqu'en 1887, dans G. Richter et Kohl, *Annalen des fränkischen Reichs im Zeitalter der Karolinger*, 697-714 ; préfaces des éditions citées plus haut ; Lecointe, *Annales ecclesiastici*, année 774 ; Ranke (L. von), *Zur Kritik fränkisch-deutscher Reichsannalen*, dans Acad. de Berlin, *Abhandl.*, 1854 ; Waitz, *Zu den Lorscher und Einhards Annalen (Gœtting. gelehrte Anzeigen*, 1857) ; Simson, *De statu quæstionis, sintne Einhardi necne sint quos illi ascribunt Annales imperii*, Kœnigsberg, 1860,

in-8 ; Giesebrecht, *Die fränkische Kœnigsannalen und ihre Ursprung* (*Hist. Jahrbuch*, de Munich, 1864) ; Monod, dans *Revue critique*, 18 oct. 1873, 259-262 ; Ebrard (Fr.), *Die fränkische Annalen von 741 bis 829 und ihre Umarbeitung* (*Forschungen*, XIII (1873), 427-472) ; Dünzelmann, dans *Neues Archiv*, II, 477-537 ; Manitius, *ibid.*, VII, 517 ; Sybel, dans *Hist. Zeitschrift*, VII (1879), 260-288 ; Simson, dans *Forschungen*, XX (1880), 205-214 ; Sybel, dans *Hist. Zeitschrift*, XLIII (1880), 411-427 (réplique à Simson) ; Harnack (O.), *Das Karolingische und das Byzantinische Reich*, 1880, p. 91-103 ; Pückert, dans Acad. de Saxe, *Berichte*, 1884, 106-190 ; Dorr, dans *Neues Archiv*, X (1885), 243-307, avec note de Sybel, 305-307, et XI (1886), 477-489 ; Manitius, dans *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, X (1889), 419-427, et XIII (1892), 225-238 ; Monod (G.), dans *Études romanes dédiées à G. Paris* (1891), 33-42 ; le même, *Hilduin et les Annales Einhardi*, dans *Mélanges Julien Havet*, 57 ; sur l'attribution à Geroldus du remaniement des annales, voir Hüffer, *Korveier Studien*, 1-16. — Enfin le travail considérable de Kurze, *Neues Archiv*, XIX, 297-313, XX, 9-49, et XXI, 11-82 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 191-204 ; M. Monod a résumé toute la question dans *Études critiques sur les sources de l'hist. carol.*, I, *Annales carolingiennes*, 102-162.

XV.

LOUIS LE PIEUX

Sur le règne de Louis le Pieux, voir Simson, *Jahrbücher des Fränkischen Reichs unter Ludwig den Frommen*, Leipzig, 1870-1874, 2 vol. in-8. — Pour la dernière partie du règne (830-840), Himly, *Wala et Louis le Débonnaire*, Paris, 1849, in-8.

746. *Avènement de Louis le Pieux*. Certains traits historiques se retrouvent dans le poème *Le coronnement de Lois*, publié en 1888 par E. Langlois (Société des anciens textes français). Voir sur cette question Dozy, *Recherches sur l'histoire.... de l'Espagne*, 3e édit., II, 332-353, la préface de l'édition Langlois, L. Willems, *L'élément historique dans le couronnement Loois, contribution à l'histoire poétique de Louis le Pieux*, Gand, 1896, in-8, et Zenker, dans *Beitræge zur romanischen Philologie* (en l'honneur de G. Grœber), Halle, 1899, in-8.

747. Ermoldus Nigellus, aquitain, clerc, attaché à Pépin Ier d'Aquitaine, qu'il accompagne en Bretagne, en 824 ; relégué à Strasbourg par Louis le Pieux, y écrit son poème ; on l'a parfois identifié avec Hermoldus, chancelier de Pépin en 838. On a de lui : *In ho-*

norem Hludovici libri IV, poème racontant la vie de Louis le Pieux de 781 à 826, et deux élégies imitées d'Ovide, adressées à Pépin d'Aquitaine.

Édit. : Muratori, *SS. rer. Ital.*, III, 2, 13-80; Bouquet, VI, 3-66; Migne, CV; Pertz, *SS.*, II, 464-523; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 5-91.

Traductions : allemande, par G. Pfund (1856) et Wattenbach (1888), dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit;* française dans la collection Guizot. — Sur l'ouvrage et l'auteur, voir Leyser, *Hist. poem.*, 229; *Hist. litt.*, IV, 520-523; Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 260-261; Ebert, II, 191-200; Wattenbach, *Quellen*, I, 208. — Sur la langue de l'auteur, voir Dorr, *De bellis Francorum cum Arabibus gestis*, 53-55 (cf. Ebert, II, 198, note). — Sur sa valeur historique, Henkel, *Ueber den histor. Werth der Gedichte des Ermoldus Nigellus*, Eilenburg, 1876, et *La prise de Cordres et de Sebille*, publiée par O. Densusianu, 1896 (Société des anciens textes français), XIII-XXIX (critique du récit du siège de Barcelone en 801 et comparaison avec les autres sources). Voir encore Simson, *Karl der Grosse*, II, 358 et suiv., et Traube, *Karolingische Dichtungen*, 65 (critique de l'édition de Dümmler).

748. Thégan, chorévêque de Trèves, franc d'origine et de famille noble. Vivait sous les archevêques Hetti (814-847) et Thietgaud (847-863). Esprit borné et violent, sans talent littéraire, mais assez versé dans les sciences théologiques. On a de lui une lettre théologique à Hatto, peut-être l'évêque de Bâle (Martène, *Ampl. coll.*, I, 84, et Roth (F.-W.-M.), dans *Mittheil. aus dem Gebiet der Bibliographie, Literaturgeschichte und des Antiquariats*, III, 2 (cf. *Neues Archiv*, XVII, 231), puis la *Vita Hludovici imperatoris*, de 814 à 835, écrite vers 837 et publiée après 840 par Walafrid Strabon, ami de l'auteur, qui y ajouta une courte préface. Thégan, très partial pour Louis le Pieux, a adopté la forme annalistique; il a utilisé la *Vita Karoli* d'Éginard et les *Annales regii*. Hostile à Lothaire, à Ebbon de Reims, favorable à Louis le Germanique.

Édit. : Pithou, *SS. XII*, 295; Duchesne, II, 273; Bouquet, VI, 73; Pertz, *SS.*, II, 585; Migne, CVI, 405. — Trad. allemande par Jasmund dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit* (1850), revue par Wattenbach (1889). — Un appendice (836-837), non recueilli par Walafrid, est dans Bouquet, Pertz et Migne.

Trav. à cons. : *Hist. litt.*, V, 45-49; préfaces de Bouquet et de Pertz; *Archiv*, VII, 364, XI, 286; Simson, dans *Forschungen*, X, 327-352; Ebert, II, 392-395; Wattenbach, *Quellen*, I, 208-209.

749. *Vita Hludovici pii*, par un anonyme, qu'on appelle l'*Astronome*, à cause de l'intérêt qu'il montre pour les phénomènes célestes. Composée après la mort de Louis (840), au moment des guerres

civiles entre les fils de ce prince. L'auteur était homme d'Église, familier de l'empereur, grand admirateur et partisan de celui-ci, mais moins partial et moins violent que Thégan. L'ouvrage se divise en trois parties : 1° de la naissance de Louis à la mort de Charlemagne (778-814) ; l'auteur y utilise la *relatio* d'un certain Adémar, moine de race noble, *coævus et connutritus* du futur empereur. Cette partie est très précieuse pour l'histoire de l'Aquitaine. La *relatio* d'Adémar était peut-être un texte écrit ; — 2° de 814 à 829 ; extraits avec quelques additions et ornements de style des *Annales regii*, que l'auteur ne cite point au nombre de ses sources. L'année 824 manque en partie ; — 3° de 830 à 840, originale, sauf peut-être quelques emprunts au premier livre de Nithard. On a aussi supposé, mais sans preuve, que l'auteur avait utilisé la première partie des *Annales Bertiniani*. Cette dernière section de l'ouvrage est excellente, complète Nithard sur beaucoup de points et corrige Thégan. Style médiocre ; l'auteur était d'ailleurs lettré.

Édit. : Pithou, *SS. XII*, 336 ; Freher, *Corpus*, 445 (comme livre VII d'Aimoin) ; Duchesne, II, 286 (Migne, CIV, 927) ; Bouquet, VI, 86 ; Pertz, *SS.*, II, 604. — Trad. allemande par Jasmund (1850), revue par Wattenbach (1889), dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit.*

Trav. à cons. : *Hist. litt.*, V, 49-52 ; Dorr, *De bellis Francorum cum Arabibus gestis* (1861), 51-57 ; Meyer von Knonau, *Ueber Nithards vier Bücher* (1866), 129-135 ; Girgensohn, dans *Forschungen*, XV, 653-655 ; Manitius, dans *Neues Archiv*, XI, 70-73 ; Simson, *Ludwig der Fromme*, II, 294-301 ; Ebert, II, 395-399 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 209-210 ; *Bibl. de l'École des chartes*, XL, 579-580.

750. Nithard, fils d'Angilbert, abbé de Saint-Riquier, et de Berthe, fille de Charlemagne, lui-même abbé de Saint-Riquier. Mort, d'après son épitaphe, le 18 des calendes de juin (15 mai, jour des ides) ; si l'on corrige *julii*, on aura le 14 juin ; il mourut peut-être d'une blessure reçue au combat d'Angoulême le 7 juin 844. On a de lui *Historiarum libri quatuor*, racontant les origines de la guerre civile et surtout cette guerre de juin 840 au milieu de 843. — Un seul manuscrit, du xe siècle, vu par Pithou et par Duchesne, transporté à Rome, puis de Rome à Paris et retrouvé de nos jours. L'ouvrage est dédié à Charles le Chauve et a été écrit à la demande de ce prince. Cf. Hariulfe, *Chronicon Centulense*, III, 5.

Édit. : Pithou, *SS. XII*, 433-488 ; Duchesne, II, 359-381 ; Bouquet, VI et VII ; Pertz, *SS.*, II, 649-672 ; *Script. rer. Germ. in usum scholarum*, 1830, 1870 (collat. à

nouveau sur le man.); Holder, Fribourg en Brisgau, 1880, in-8. — Trad. allemande par Jasmund, revue par Wattenbach dans *Geschichtschreiber d. d. Vorzeit*, 1889.

Trav. à cons. : Pétau (1613), réimprimé dans Bouquet, VII, 1-9; *Hist. litt.*, V, 204-208; Meyer von Knonau, *Ueber Nithards vier Büchergeschichten*, Leipzig, 1866, in-4; O. Küntzemüller, *Nithard und sein Geschichtswerk*, 1873; Berlière (U.), dans *Studien und Mittheilungen aus dem Bened.... Orden*, VIII (1887), 175-181; Ebert, II, 405-409; Wattenbach, *Quellen*, I, 212-215. — Sur le style, Manitius, dans *Neues Archiv*, IX, 617-618, XI, 69-73 (rapports avec les auteurs antiques et avec la *Vita Karoli* d'Éginard).

Le feuillet portant le texte des serments de Strasbourg a été reproduit par la Société des anciens textes français (*Anciens monuments*, etc.). Le texte en a été bien souvent commenté; citons seulement F. Diez, dans *Altromanische Sprachdenkmäler*, 1846, 1-14; Koschwitz (cf. G. Paris, *Romania*, XV, 443-445); d'Arbois de Jubainville, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XXXII, 321-339; A. Gasté, *Les serments de Strasbourg*, Paris, 1888, in-8. Citons encore Pio Rajna, *A cosi si deva la conservazione testuale di giuramenti di Strasburgo* (*Romania*, XXI, 53-62).

751. Freculphus, évêque de Lisieux (après 822), mort avant août 853. Élève du chancelier de Louis le Pieux, Hélisachar. On a de lui une lettre à Raban Maur (Migne, CVII, 439-442). Gardien de l'archevêque de Reims, Ebbon. — A composé *Chronicorum tomi duo*, chronique universelle jusqu'à l'an 607; le *tomus prior*, en sept livres, va jusqu'à l'ère chrétienne et est dédié à Hélisachar; au *tomus posterior*, en cinq livres, dédicace à l'impératrice Judith, où l'auteur parle de Charles le Chauve comme d'un jeune homme; ce morceau est donc d'environ 835, mais l'ouvrage lui-même doit dater d'environ 830 (825-827 d'après Grunauer). On a un excellent manuscrit, avec additions, à Saint-Gall (cf. Dümge, *Archiv*, I, 409-413); les anciennes éditions, reproduites par Migne, CVI, 917-1258, sont extrêmement fautives; une pièce de vers figurant en tête de l'ouvrage est dans Dümmler, *Poetæ latini*, II, 669-670.

Trav. à cons. : *Hist. litt.*, V, 77-84; Grunauer, *De fontibus historiæ Freculphi....* Zurich, 1864, in-8; Ebert, II, 416-420; Wattenbach, *Quellen*, I, 217-219. Sur la disposition harmonieuse de l'ouvrage et les idées de l'auteur, voir de bonnes remarques de M. Büdinger, dans *Sybel's Historische Zeitschrift*, VII (1862), 115-116.

752. Benedictus Anianensis (S.), nommé d'abord *Witiza*. Fils d'un comte goth, rallié à la cause franque, il suit d'abord Charlemagne dans ses expéditions militaires, puis embrasse la vie religieuse et fonde Aniane, au diocèse de Maguelone (782). En grande faveur auprès du jeune Louis, roi d'Aquitaine, il travaille à la ré-

forme des abbayes du sud de la Gaule, suit le roi dans le nord en 814, devient, en 815, abbé du nouveau monastère d'Inda, près d'Aix-la-Chapelle, et y meurt en 821. — On a de lui quelques lettres, la *Concordia regularum* et le *Codex regularum* (Migne, CIII, 423). Il a été le conseiller et le familier de Louis le Pieux jusqu'à sa mort et a pris une part importante à la réforme de 817 (voir à ce sujet Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 218-226).

Sa vie est assez bien connue, grâce à l'ouvrage d'Ardo-Smaragdus, son successeur à Aniane en 814 (✝ 843), qu'on a quelquefois confondu avec Smaragdus, abbé de Saint-Mihiel; cette vie a été éditée dans *AA. SS.*, février, II, 610-620; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 191-218; Migne, CIII, 353-384; Waitz, dans *SS.*, XV, 200-220. Écrite à la demande des moines d'Inda, elle date de 822 et a un caractère historique très marqué. A la suite est la lettre des moines d'Inda, racontant la fin de leur père spirituel.

Sur saint Benoît d'Aniane, voir *Hist. litt.*, IV, 447-459; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., I, 857 et suiv., 907, 917, 940, 946, 962. — Sur Smaragde et son ouvrage, *Hist. litt.*, V, 31-35; les préfaces de Mabillon et de Waitz; Ebert, II, 379-382; Wattenbach, *Quellen*, I, 210-211.

753. *S. Huberti miracula et translatio Andaginum* (825). Récit portant le nom de Jonas, évêque d'Orléans (✝ 843), et écrit à la demande de Walcaudus, évêque de Liège; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 295-297; *AA. SS.*, nov., I, 817-829; Migne, CVI, 297-305; Arndt, *Kleine Denkmæler aus der Merovingerzeit*, 77-82; Heinemann, *SS.*, XV, 235-237.

754. *SS. Tiburtii, Marcellini, Mariæ, Marthæ et Audifacis translatio Suessiones apud S. Medardum* (828). Publié par Mabillon, sous le nom d'Odilon de Saint-Médard; date au plus tôt du XIe siècle et passe aujourd'hui pour un faux, inspiré d'un passage de la *Translatio* d'Éginard, touchant une mission envoyée à Rome par Hilduin; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 411-414; Migne, CXXXII, 623-628; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 393-395. Cf. Papebroch, dans *AA. SS.*, juin, I, 206-208; la préface d'Holder-Egger; Ebert, III, 228, et Wattenbach, *Quellen*, I, 199, note.

755. *S. Juniani Mariacensis translatio Nobiliacum* (830). Attribué sans preuve à Vulfinus Boetius, évêque, qui aurait vécu au Xe siècle.

— Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 432-433 ; *AA. SS.*, août, III, 42. — *Nobiliacum* est aujourd'hui Nouaillié, Vienne, canton de la Villedieu.

756. Aldricus (S.), abbé de Ferrières (821), puis archevêque de Sens (828), mort en 836. Élève de l'abbé Sigulfe, maître de Loup de Ferrières, aurait été, sous Louis le Pieux, *præceptor palatinus ;* sous Charlemagne, il avait été notaire de la chancellerie impériale (voir à ce sujet Simson, *Ludwig der Fromme*, II, 259-260). — Vie, composée à Ferrières à la fin du ixe ou au début du xe siècle, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 568-575 ; *AA. SS.*, juin, I, 753-757, et Migne, CV, 799-810. Texte utile, mais avec quelques inexactitudes. M. l'abbé Duchesne (*Fastes*, II, 417) estime l'ouvrage du ixe siècle. — Lettre et diplôme du même Aldric, Migne, CV, 809-814. Cf. préface de Mabillon ; *Hist. litt.*, IV, 529-531 et VI, 515-516 ; Ebert, II, 227.

757. Smaragdus, abbé de Saint-Mihiel († vers 830), souvent confondu avec Ardo-Smaragdus, biographe de saint Benoît d'Aniane. Chargé par Charlemagne, en 809, de rédiger un mémoire sur la procession du Saint-Esprit. Auteur d'un commentaire sur Donat, d'une vaste explication des Évangiles et des Épîtres de l'année, ou *Liber comitis ;* du *Diadema monachorum*, manuel de morale et de discipline, d'une explication de la règle de saint Benoît, enfin du *Via regia ;* Ebert croit l'ouvrage dédié à Louis, roi d'Aquitaine ; l'auteur y exhorte le prince à la pratique des vertus chrétiennes. Les œuvres de Smaragdus se trouvent réunies au tome CII de Migne. Cf. *Hist. litt.*, IV, 439-447 ; Ebert, II, 123-127, et Hauréau, *Singularités historiques*, 100-128.

758. Claude, espagnol, évêque de Turin, réformateur et polémiste († 830). D'abord prédicateur à la cour du palais, évêque en 815 ; hostile au culte des images. Combattu par Dungalus et par Jonas d'Orléans. — Ses œuvres ont été réunies par Migne, CIV ; voir aussi Rudelbach, *Claudii Taurinensis ineditorum operum specimina*, Copenhague, 1824. — On lui doit une courte chronique sans importance, réimprimée par Migne, CIV, 917-926. — Sur sa vie, voir Antonio, *Bibl. hisp. vetus*, I, 458-461 ; *Hist. litt.*, IV, 223-224 ; Laville, *Claude de Turin. Essai sur le protestantisme au IXe siècle*, Toulouse, 1889, in-8 ; Dümmler, *Ueber Leben und Lehre des Bi-*

schofs Claudius von Turin (Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1895, 427-443); Ebert, II, 248 et suiv.; Wattenbach, *Quellen*, I, 205, 207.

759. Jonas, évêque d'Orléans, successeur de Théodulfe (818), envoyé à Rome par Louis le Pieux en 825, assiste au concile de Paris en 829, fidèle à l'empereur, meurt en 843. Réformateur actif de l'Église et de l'ordre monastique; mêlé à la querelle touchant le culte des images. Sur sa vie et ses œuvres, voir *Hist. litt.*, V, 20-31; Amelung (K.), *Leben und Schriften des Bischofs Jonas von Orleans*, Dresde, 1888, in-4; Ebert, II, 251-256; Wattenbach, (*Quellen*, I, 265-266. — On a de lui : *De cultu imaginum*, trois livres, contre Claude de Turin, offert plus tard par l'auteur à Charles le Chauve; *De institutione laicali*, trois livres, dédié à Matfrid, comte d'Orléans, avant 829, suivant Amelung; enfin *Opusculum de institutione regia*, offert vers 834 à Pépin, roi d'Aquitaine († 838). Le tout est réuni dans Migne, CVI, 121-388. — Sur le rôle de Jonas au concile de Paris de 829, voir Simson, *Ludwig der Fromme*, I, 381-386.

760. Amalarius († après 850), d'abord administrateur de l'église de Trèves, puis décoré du titre d'évêque et d'abbé, se mêle à toutes les querelles dogmatiques du temps, et a notamment avec Agobard des disputes assez violentes. Ses lettres dogmatiques, déjà réunies par Migne, CV, 1333-1340, viennent d'être réimprimées par Dümmler, *Mon. Germaniæ, Epist.*, V, 240-274.

761. Radbertus, surnommé Paschasius, né vers 790 en Soissonnais, élevé à Notre-Dame de Soissons, moine, puis écolâtre à Corbie sous saint Adalard. Ami et familier de celui-ci († 826), puis de Wala, frère et successeur d'Adalard († 836). Abbé de Corbie en 844, abdique vers 851, séjourne à Saint-Riquier, revient à Corbie et meurt vers 865. Ses œuvres, fort importantes pour l'histoire de la théologie au IXe siècle, sont dans Migne, CXX; la plus considérable est le *De corpore et sanguine Christi*. Beaucoup plus intéressants sont la *Vita Adalardi* et l'*Epitaphium Arsenii*.

Vita S. Adalardi († 826). Composée presque aussitôt après cette date, en partie à l'aide de l'encyclique mortuaire. Utile pour la biographie d'Adalard et la fondation de *Corbeia nova* (Corvey), mais pleine de verbiage. A la suite, dialogue en vers (sous forme d'églogue) entre les deux Corbies. — *AA. SS.*, janv., I, 96-111; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 308-344; Migne, CXX, 1507-

1556 ; extraits dans Pertz, *SS.*, II, 524-532. — Cette vie, jugée trop prolixe, fut abrégée au XIe siècle par S. Gérard, moine de Corbie, puis abbé de la Sauve-Majeure († 1095) ; cet abrégé est dans *AA. SS.*, jan., I, 111-117 ; Mabillon, *ut supra*, 345-358, et Migne, CXLVIII, 1045-1063. Les miracles, attribués au même Gérard, sont dans *AA. SS.*, 118-123, Mabillon, 358-371, et Migne, 1063-1078 ; extraits des miracles dans Pertz, *SS.*, XV, 860-865 (Holder-Egger). — Sur Adalard, régent d'Italie, fondateur de Corvey, premier auteur du *De ordine palatii*, voir *Hist. litt.*, IV, 484-490 ; Enck, *De S. Adalhardo....*, Münster, 1873, in-8 ; Ebert, II, 265 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 250 et suiv. — Sur l'ouvrage de Ratbert, voir L. Traube, dans *Abhandl.* de l'Académie de Munich, *Philos.-Philol. Classe*, XIX (1891), 310-312.

Epitaphium Arsenii, en deux livres. Le premier, composé dès 836, est un éloge de Wala, frère d'Adalard et abbé de Corbie, l'un des chefs du parti aristocratique et religieux sous Louis le Pieux ; le second, composé vers 851 (après 844), expose le rôle de Wala durant la guerre civile, de 828 à 834, et renferme une satire extrêmement violente de la cour et de la politique impériales. L'ouvrage est un livre *à clef*, et les noms ont été pour la première fois interprétés par Mabillon. — Édit. : Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 455-522, reproduite par Migne, CXX, 1557-1650 ; extraits dans Pertz, *SS.*, II, 533-569 ; tout récemment réimprimé par Dümmler, Acad. de Berlin, *Phil.-hist. Classe, Abh.*, 1900, II, 18-98. — La valeur de l'œuvre a été très diversement appréciée ; utilisé avec bonheur par Himly (*Wala et Louis le Débonnaire*, Paris, 1849, in-8), l'*Epitaphium* a été jugé sévèrement par Simson, *Ludwig der Fromme*, I, IX ; l'opinion la plus juste est celle de C. Rodenberg (*Die Vita Walæ als historische Quelle*, Gœttingue, 1877, in-8). Voir encore Ebert, II, 266-270, et Wattenbach, *Quellen*, I, 252.

Sur Ratbert, on a une courte biographie, de son disciple Engelmodus, évêque de Soissons (*AA. SS.*, avril, III, 463-464) ; une autre, du XIe ou du XIIe siècle, par un moine de Corbie, dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 567-569, et Holder-Egger, *SS.*, XV, 452-454. Le poème d'Engelmodus est encore dans *Poetæ latini*, III, 62-66. — Cf. une dissertation de Mabillon, IV, 2,122-136 ; *Hist.*

litt., V, 287-316 ; Ebert, II, 256-271. On peut encore consulter *Bulletin des antiq. de Picardie*, IX (1865), 79.

Quelques poésies de Ratbert sont dans Mabillon, IV, 2, 134; Bouquet, VII, 312 ; Dümmler, *Poetæ latini*, III, 38-53. Cf. *Neues Archiv*, IV, 301-305.

762. Agobard, archevêque de Lyon († 840). Prêtre à Lyon, élève de Leidrad, archevêque en 816. Gallican, hostile aux Juifs, grand partisan des fils de Louis le Pieux (833), déposé, puis rétabli. — Sur sa vie, voir *Hist. litt.*, IV, 567-583 ; Ebert, II, 235-248.

Édit. des œuvres : Papire Masson, Paris, 1605, in-8, et Baluze, Paris, 1666, 2 vol. in-8 (Migne, CIV). L'*Apologeticus* a été réimprimé par Waitz, *SS.*, XV, 274-279, la *Cartula de pœnitentia ab imperatore acta*, par Boretius, *Capitularia*, II, 51-55. — Sur la chronologie de quelques œuvres, voir Simson, *Ludwig der Fromme*, I, 393-396, et sur l'*Apologeticus*, *ibid.*, 397-399. Ces œuvres sont des pamphlets contre les Juifs et contre Louis ; des opuscules de polémique religieuse (contre les superstitions du temps, les combats judiciaires, etc.), sur le culte des images, l'interprétation de l'Écriture, la réforme du chant ecclésiastique. — Les lettres viennent d'être rééditées par Dümmler, *Mon. Germaniæ*, *Epistolæ*, V, 150-239.

Sur le caractère de ces ouvrages, voir Ampère, III, 168-186 ; Hauréau, *Philosophie scolastique*, I, 129 ; Marck (Fr.), *Die politisch-kirchliche Wirksamkeit des E. Agobards von Lyon*, 1888, in-4 ; M. Nicolas, dans *Revue de l'histoire des religions*, III, 54-71 ; Rozier (L.), *Agobard de Lyon*, Montauban, 1891, in-8 (fait d'Agobard un précurseur de la Réforme) ; Eichner, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, XII (1898), cahier 4 ; mais avant tout Ebert, *ut supra*. — Sur les poésies d'Agobard, Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 263-264, et *Poetæ latini*, II, 118, 356.

763. *Acta impiæ et nefandæ exauctorationis Ludovici pii imperatoris, apud Compendium* (833) ; Pithou, *SS. XII*, 322-330 ; Duchesne, II, 331 ; Bouquet, V, 243 ; Pertz, *Leges*, I, 366.

764. *Ebbonis, archiepiscopi Remensis, Apologeticum* (840) ; d'Achery, *Spicilegium*, III, 355-357 ; Labbe, *Concilia*, VII, 1772 ; Bouquet, VI, 254, VII, 281 ; Migne, CXVI, 11-16. — Un nouveau texte vient d'en être découvert et commenté par Werminghoff, *Neues Archiv*, XXV.

765. *Narratio clericorum Remensium*. Récit, au nom de l'église de Reims, des tribulations subies par eux de 835, date de la déposition d'Ebbon, à 851 ; Duchesne, II, 340-344 ; Bouquet, VI, 251, et VII,

277; Migne, CXVI, 17-22. On date cette pièce de 853. (Voir à ce sujet Ad. Tardif, *Hist. des sources du droit canonique*, 149.)

766. *Visio Raduini*, moine lombard, résidant à Saint-Remi de Reims. On y parle de l'archevêque Ebbon et des luttes civiles entre Louis le Pieux et ses fils. Flodoard l'a rapportée (*Hist. eccl. Remensis*, II, 19), et Holder-Egger l'a réimprimée (*Neues Archiv*, XI, 262-263), d'après un manuscrit du Vatican du XIe siècle.

767. Odilon, moine à Saint-Médard de Soissons (IXe-Xe siècles). Dédie vers 920 à Ingrannus, prévôt de Saint-Médard, évêque de Laon en 932, un récit de la translation des reliques de saint Sébastien et saint Grégoire à Saint-Médard (826), d'après une relation du prévôt Rodoinus, envoyée par celui-ci à Hilduin de Saint-Denis; il y ajoute : 1° le récit des miracles advenus depuis 826; 2° une notice sur le monastère de Manlieu en Auvergne ; 3° un long récit, au nom de Louis le Pieux, de la détention de ce prince à Saint-Médard en 833; ce récit, qui peut dater du IXe siècle, n'a que peu de valeur. Le texte, anonyme dans *AA. SS.*, janv., II, 278-295, a été imprimé avec la lettre de dédicace par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 385-410 (Migne, CXXXII, 579-622); des extraits copieux en ont été donnés par Holder-Egger, *SS.*, XV, 379-391. — Cf. *Hist. litt.*, VI, 173-176; les préfaces de Mabillon, 383-385, et Holder-Egger, 377-379; Ebert, III, 224-228; Wattenbach, *Quellen*, I, 224.

On a également d'Odilon une lettre à son ami Hucbald de Saint-Amand et trois sermons racontant l'histoire du monastère de Saint-Médard; le tout est dans Migne, CXXXII, 623-642, d'après Mabillon et la *Bibliotheca Floriacensis* de J. du Bois.

768. *S. Balthildis translatio* (833). Récit contemporain, *AA. SS.*, janv., II, 747-748; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 450-453; fragments par Holder-Egger, *SS.*, XV, 284-285.

769. *S. Viti translatio Corbeiam novam* (836). Des reliques de ce saint avaient été apportées à Saint-Denis au temps de l'abbé Fulrad (752-768); plus tard Hilduin en concéda une partie à l'abbé de Corvey, et la translation de 836 fut mise en écrit dès l'année suivante. L'auteur est un moine de Corvey, qui avait accompagné le corps saint; il a raconté la fondation de Corvey par Adalard et Wala et fait l'histoire du nouveau monastère jusqu'en 836. L'ouvrage est de haute valeur.

Edit. : Duchesne, II, 344; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 523; *AA. SS.*, juin, II, 1029; *SS.*, II, 576; Jaffé, *Bibl. rer. German.*, I, 3-26. — Cf. Ebert, II, 369-370; Wattenbach, *Quellen*, I, 251.

770. *S. Adelphi Mettensis translatio* (vers 836); à Neuweiler en Alsace; *AA. SS.*, août, VI, 508-511; extr. par Heinemann, *SS.*, XV, 294-296.

771. *S. Friderici, Ultrajectini* (Utrecht) *episcopi, vita* (✝ 838). Attribuée à Odbertus, lequel vivait au XIe siècle. Légendaire, mais intéressante pour l'histoire de l'impératrice Judith; *AA. SS.*, juillet, IV, 460-471; Holder-Egger, *SS.*, XV, 344-346. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 390.

772. *S. Goaris miracula*, livre II de la vie de ce saint, composée en 839, à la requête de l'abbé Marquard de Prüm, par Wandalbert. Extrêmement curieux pour l'histoire de Charlemagne; les faits sont rangés par abbatiat; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 611; *AA. SS.*, juillet, II, 337-346; Migne, CXXI, 639; Holder-Egger, dans *SS.*, XV, 362-372. Cf. Ebert, II, 213; Wattenbach, *Quellen*, I, 258, et la préface de Holder-Egger.

773. *Gesta abbatum Fontanellensium.* Composés d'après les chartes du monastère et les anciennes vies de saints, un peu après 833 et avant 845. Important, surtout pour l'histoire de l'abbé Anségise (✝ 833).

Édit. : sous le titre de *Chronicon Fontanellensis abbatiæ*, dans d'Achery, *Spicil.*, II, 263-290; Pertz, *SS.*, II, 270-301; S. Lœwenfeld, dans *SS. rer. germ. in us. scholarum*, 1886, in-8. La vie d'Anségise est dans *AA. SS.*, juillet, V, 92-100, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, I, 630-643. — Sur l'ouvrage, cf. *Hist. litt.*, IV, 517-519; les préfaces de Pertz et de Lœwenfeld; ce dernier, dans *Forschungen*, XXVI, 195-215; Holder-Egger, dans *Neues Archiv*, XVI, 602-603 (nouvelle collation du man. du Havre); Ebert, II, 413-415; Wattenbach, *Quellen*, I, 220. — Sur le man. du Havre, voir *Le Manuscrit*, 1894, 153-154, 163-167.

774. *Reginswindis* (S.) *vita* (✝ vers 840). Honorée à Laufen sur le Neckar. Du XIIe siècle, quelques détails légendaires sur Louis le Pieux; *AA. SS.*, juillet, IV, 92-95; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XV, 359-360.

775. *S. Cassiani Augustudinensis translatio apud S. Quintinum* (840). Texte probablement plus récent; *AA. SS.*, août, II, 66-68.

776. *S. Folquini, Morinorum episcopi* (✝ 854), *vita*, par Folcuin, abbé de Lobbes, descendant du frère du saint, d'abord moine à

Saint-Bertin, puis abbé de Lobbes (965-990) ; composée vers 968 et dédiée à la communauté de Saint-Bertin ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 623-629 ; Migne, CXXXVII, 533 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 423-430. Cf. les préfaces des éditeurs et Wattenbach, *Quellen*, I, 382.

777. *S. Anskarii, Hammaburgensis episcopi* (+ 865), *vita*. Par son disciple Rimbertus (vers 876), dédiée aux moines de Corvey ; *AA. SS.*, févr., I, 408-427 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 78-114 ; Langebek, *SS. Dan.*, I, 429-495 (avec notes copieuses et excellentes) ; Migne, CXVIII, 959 ; Dahlmann, dans *SS.*, II, 683-725 ; Waitz, dans *SS. rer. germ. in us. scholarum*, 1884. — Cf. Ebert, II, 374-376 ; Wattenbach, I, 248.

778. *Odulfus* (S.), prêtre à Utrecht (+ vers 865). Vie du xe ou xie siècle, utilisée par le biographe de saint Frédéric, donnant quelques détails sur les guerres en Frise au temps de Louis le Pieux, *AA. SS.*, juin, II, 592-595 ; extr., Holder-Egger, *SS.*, XV, 356 et suiv.

779. *Ludovici pii imperatoris epistolæ ;* Bouquet, VI, 333-350 ; Migne, CIV, 1309-1332. Cf. encore *Archiv*, VII, 860-861.

780. *Paschalis I papæ* (+ 824) *epistolæ*. (Migne, CII, 1085-1094).

781. *Gregorii IV papæ* (+ 844) *epistolæ* (Migne, CVI, 853-862).

782. *Epistolæ variorum, inde a morte Caroli magni usque ad divisionem imperii, collectæ*. Collection de trente-cinq épîtres par Dümmler, *Mon. Germaniæ, Epist.*, V, 299-360. Les plus importantes sont aux noms suivants : Louis le Pieux, Hilduin, abbé de Saint-Denis, Thégan, Fréculphe, évêque de Lisieux, Jonas, évêque d'Orléans, etc.

783. Rabanus Maurus Magnentius, né vers 784 à Mayence, d'où le surnom de *Magnentius*, élève d'Alcuin à Tours, prêtre en 814, maître à Fulda sous Eigil (apr. 817), abbé en 822, archevêque de Mayence en 847. Partisan de Louis le Pieux, qui lui confie un instant la garde d'Ebbon de Reims. Mort en 856. — Applique à Fulda les méthodes d'Alcuin et y forme une foule d'élèves ; parmi eux, on compte Loup de Ferrières, Walafrid Strabon et Gottschalk, dont Raban combattit toujours les doctrines. — Son œuvre comprend des traités d'enseignement (grammaire et philosophie), un martyrologe (voir plus haut), des commentaires sur l'Écriture, une encyclopédie (*De universo*), de petits traités de droit canon, divers opus-

cules de circonstance (contre Gottschalk et les fils de Louis le Pieux), enfin des poésies sans grande valeur. Le tout a été réuni dans Migne, CVII-CXII (lettres, CXII, 1507-1576). — Cf. Ebert, II, 137-164, et un mémoire de Dümmler, Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1898, 24-42 ; ce dernier donnera prochainement le recueil des lettres dans les *Monumenta*, section *Epistolæ*.

XVI.

POÉSIES CAROLINGIENNES

784. Sur la poésie latine au moyen âge, voir l'ouvrage de Manitius, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des achten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1891, in-8 (à corriger avec l'article de L. Traube, dans l'*Anzeiger* de *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 1892, 203-213).

Parmi les recueils de poésie, outre celui d'Edelestand Duméril, *Poésies populaires latines antérieures au XIIe siècle*, Paris, 1843, in-8, celui de Hagen, *Carmina latina maximam partem inedita*, Berne, 1877, in-8, en y joignant les critiques d'Hauréau (*Journal des savants*, 1881, 469-476), de L. Havet (*Romania*, VI, 273-295) et de Dümmler (*Historische Zeitschrift*, 1877, 345-348). Voir plus loin au XIIe siècle.

785. *Poésies carolingiennes*. — M. Dümmler et ses continuateurs, L. Traube et P. de Winterfelt, en ont entrepris la publication intégrale dans les *Monumenta Germaniæ historica*, série in-4, sous le titre de *Poetæ latini ævi Carolini ;* 4 volumes ont paru jusqu'ici, atteignant à peu près la fin du IXe siècle. Dümmler en avait dressé un inventaire sous le titre de *Die handschriftliche Ueberlieferungen der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger* dans *Neues Archiv*, IV (1878). — Voir encore Manitius, *ibid.*, XI, 553-563, et XVII, 614-616, du même un mémoire dans Acad. de Vienne, *Sitzb.*, CXVII et CXXI, et un excellent travail de Traube, *O Roma nobilis*, dans *Abhandl.* de l'Académie de Munich, *Philos-Philol. Classe*, XIX (1891). Le même a étudié certaines de ces poésies dans

les *Schriften für germanischen Philologie* de Rœdiger, I (Berlin, 1888, in-8).

786. Voici un dépouillement sommaire de la collection de Dümmler et Traube ; on n'indique ici que les morceaux anonymes ou peu étendus. Le reste est noté plus loin ou plus haut dans l'ordre des temps :

T. I : *Tituli sæculi VIII* (p. 99-115), 10 pièces ; à noter les épitaphes du pape Adrien, de Gérold, comte de Bavière, de la reine Hildegarde, et celle d'Aggiardus, tué à Roncevaux (778) ; sur cette dernière pièce, qui donne la date du jour de l'événement, voir G. Paris, *Romania*, II, 146-148.

Paulin d'Aquilée (123-148), maître d'Angilbert, patriarche d'Aquilée en 787, mort après 799 ; élégie sur la ruine d'Aquilée, éloge du duc Hericus. Sur l'auteur, voir *AA. SS.*, janvier, I, 713-718, Leyser, *Hist. poetar.*, 214, *Hist. litt.*, IV, 284-295, Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 113-118.

Josephus Scotus (149-159), ami et compagnon d'Alcuin, mort avant 804. — *Fardulfus*, abbé de Saint-Denis, lombard d'origine, amené d'Italie en 774, mort en 806 (352-354), plusieurs petits poèmes, dont un adressé à Charlemagne. — *Naso* (382-393) ; identifié par Dümmler avec Moduinus, évêque d'Autun, ami de Walafrid Strabon et de Florus de Lyon, qui survécut à Louis le Pieux ; auteur d'un éloge de Charlemagne en deux livres, sous forme d'églogue ; Dümmler l'a rééditée d'après un nouveau manuscrit (*Neues Archiv*, XI, 77-91).

Hibernicus exul et Bernowinus (393-425). Dümmler identifie le premier avec *Dungalus*, correspondant et familier de Charlemagne ; du second on ne sait rien. Quelques pièces sous le nom de l'empereur, épitaphe de celui-ci.

Tituli sæculi noni ineuntis (429-433) ; 4 pièces. — *Smaragdi carmina* (605 et suiv.) ; l'abbé de Saint-Mihiel, auteur du *Via regia* et d'un commentaire sur la règle de saint Benoît.

787. T. II : *Rabani Mauri carmina* (159-258) ; beaucoup de pièces votives, épîtres, épitaphes, inscriptions. Voir, pour la bibliographie, Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 286-294 ; cf. Ebert, II, 162-164.

Flori Lugdunensis carmina (509-566) ; pièces à Moduin, évêque d'Autun, épigrammes, hymnes, pièces sur les évangiles, etc. Cf. Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 296-301 ; Ebert, II, 297 et suiv.

Wandalberti Prumiensis carmina (569-622). Nombreuses pièces analogues au *Martyrologium* du même auteur.

Carmina varia (649-686). Épitaphes et pièces diverses du milieu du IXe siècle.

788. T. III : Édit. L. Traube (1896). *Paschasii Radberti carmina* (45-53). Églogue sur la mort de l'abbé de Corbie, Adalard (826), fondateur de Corvey, dialogue entre les deux abbayes ; dédicace à Charles le Chauve du *De corpore et sanguine Domini.*

Vers tirés de bibles et de psautiers offerts à Charles le Chauve (243-264).

Hincmari carmina (409-420).

Johannis Scotti carmina (527-556). Plusieurs pièces à Charles le Chauve et à la reine Ermentrude.

Godescalci carmina (724-738). Pièces pieuses.

789. THÉODULPHE, le meilleur poète de l'époque carolingienne. Probablement espagnol (Goth) d'origine, il ne paraît à la cour de Charlemagne que vers 798 ; évêque d'Orléans et abbé de Fleury, il est en 798 *missus dominicus* en Septimanie, en 800, l'un des juges du pape Léon III. Accusé en 818 d'avoir conspiré avec Bernard, roi d'Italie, il est privé de ses *honores* et relégué à Angers dans une demi-captivité. Il y meurt en 821. — On a de lui quelques ouvrages dogmatiques sur des questions de théologie, composés à la demande de Charles ; des *Capitula ad presbyteros parrochiæ suæ*, manuel pour les prêtres de son diocèse, le tout dans Migne, CV ; puis des poésies fort importantes. Théodulphe est un esprit élégant, nourri de l'antiquité, connaissant à merveille Virgile, Ovide, Prudence, Fortunat, mais émettant sous une forme empruntée des idées personnelles. Il aime les arts, les beaux monuments, les manuscrits somptueux (sur les Bibles exécutées par son ordre, voir Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes,* XL, 1-47, et S. Berger, *Hist. de la Vulgate*, 145-184). Il a cultivé tous les genres poétiques : la description, l'élégie, l'ode, l'hymne, la poésie morale. Il affectionne le distique, mais emploie aussi les mètres utilisés par Prudence.

Ses poésies ont été publiées par Sirmond, en 1646, et dans les œuvres de ce jésuite, 1696, II, 1029 ; par Migne, CV, 283 ; par Dümmler, *Poetæ latini*, I, 445-578. Principaux morceaux : Pièces morales et religieuses (*De vitiis capitalibus, Ad episcopos*) ; épitaphes et éloges

de personnages de la cour; *Paraenesis ad judices*, récit de sa mission dans le Midi avec Leydrade de Lyon (édité à part en 1898 par Hagen dans un programme de Berne; sur le poème, l'un des meilleurs de l'auteur, voir G. Monod, *Les mœurs judiciaires au VIII° siècle*, dans *Revue hist.*, XXXV, 1-20 et *Mélanges Rénier*); pièces sur les moines de Saint-Benoît et la réforme des abbayes; poésies descriptives (tableau des sept arts, mappemonde); fables, petites pièces imitées de Martial; élégie *De exilio*, imitation des *Tristes*, adressée à Moduin, évêque d'Autun, etc. — C'est l'œuvre poétique la plus importante de la Renaissance carolingienne. L'auteur dit avoir édité ses poésies en quatre *libelli*, mais cette édition est perdue, et la division en six livres par Sirmond est l'œuvre de celui-ci.

Catalogue des poésies avec indication des manuscrits, par Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 241-250.

Ouvr. à cons. : Antonio, *Bibl. hispana vetus*, I, 461-463; Leyser, *Hist. poetarum*, 223-227; *Hist. litt.*, IV, 459-474; Baunard (abbé), *Théodulphe, évêque d'Orléans*, 1860, in-8; Ebert, dans *Acad. de Saxe, Berichte*, 1878, 95-100; Hauréau, dans *Singularités historiques*, 37-99; Liersch, *Die Gedichte Theodulfs*...., Halle, 1880, in-8; Cuissard, dans *Mém. de la Soc. arch. de l'Orléanais*, XXIV (1892); Ebert, II, 87-97; Wattenbach, *Quellen*, I, 153.

790. Walafridus Strabus vel Strabo, né en Alamannie vers 809, entre à Reichenau, sous l'abbé Haito; élève d'Erlebald et de Wettinus, de Tatto et de Grimaldus (plus tard archichapelain de Louis le Germanique). Va étudier à Fulda vers 827, sous Raban Maur; appelé à la cour par Hilduin (829), y devient précepteur du jeune roi Charles. Abbé de Reichenau après Erlebald en 838. Chassé en 840 par Louis le Germanique, rétabli en 842; meurt en 849 durant un voyage à la cour de Charles le Chauve. Enterré à Reichenau. Walafrid a été le meilleur élève de Raban Maur et le poète le plus remarquable du milieu du siècle. On lui attribue la *Glossa ordinaria*; il a écrit une *Expositio in IV Evangelia*; *De ecclesiasticarum rerum exordiis et incrementis*; *De subversione Jerusalem*; enfin beaucoup de poésies, dont la dernière édition est celle de Dümmler, *Poetae latini*, II, 267-473. On y remarque la *Visio Wettini* (voir plus haut), composée par Walafrid à l'âge de seize ou dix-sept ans; plusieurs vies de saints; *De cultu hortorum*; des pièces dédiées à Ebbon de Reims, à Thégan, à Drogon de Metz, à Raban Maur, à

Moduin d'Autun, à Louis le Pieux, à Charles le Chauve; *De imagine Tetrici*, poème composé vers 830, très curieux pour l'histoire de la cour impériale; enfin diverses pièces de circonstance. — Le recueil de Dümmler est le seul complet; les œuvres de Walafrid sont d'ailleurs dans Migne, CXIII-CXIV; la bibliographie des poèmes de Walafrid a été dressée par Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 270-286. — Sur la vie de l'auteur, voir Ebert, dans Académie de Saxe, *Berichte*, 1879, II, 100-112; le même, *Littér.*, II, 164-186; Wattenbach, *Quellen*, I, 276-281.

Rappelons en terminant que Walafrid a édité la *Vita Karoli* d'Éginard et la *Vita Ludovici* de Thégan.

791. *Versus ad Ebonem, Remensem archiepiscopum.* Par un moine d'Hautviller, en tête de l'Évangéliaire dit d'Épernay; une partie dans Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, II, 508; toute la pièce a été donnée par P. Paris, *Académie des inscriptions, Comptes rendus*, 1877, 98, et Dümmler, *Poetæ latini*, I, 623-624.

792. Florus, de Lyon; qualifié de diacre par Wandalbert de Prüm, de prêtre par Ratpert de Saint-Gall; mort vers 860. Appelé parfois Drepanius Florus et mis au VIII[e] siècle. Partisan de l'unité de l'Empire; défenseur de la foi catholique contre Gottschalk et Jean Scot Érigène. — On lui doit plusieurs traités de polémique, dont trois *libelli* contre Amalaire, et de nombreuses poésies (hymnes, pièces sur l'Écriture, *Gesta Christi*, lettres en vers, *tituli*, etc.). De ces poésies, deux sont à noter pour l'histoire : *Querela de divisione imperii* et une épître à Moduinus, évêque d'Autun : *De injusta vexatione ecclesiæ Lugdunensis.* Les œuvres sont dans Migne, CXIX, 11-432, et LXI, 193; les poésies ont été de nouveau réunies par Dümmler, *Poetæ latini*, II, 507-566.

Sur l'auteur, voir le P. de Colonia, *Hist. litt. de Lyon*, II, 135-153 (notice aventureuse); *Hist. litt.*, V, 213-240; Ebert, II, 296-301. Sur les poésies, Leyser, *Hist. poetarum*, 243-247; Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 295-301 et *passim*; Patetta, dans *Atti della r. Accademia di Torino*, XXVII (1892), 123-129; sur l'épître à Moduinus, Maassen, dans Acad. de Vienne, *Sitzb.*, XCII. — Pour le martyrologe dit de Florus, voir plus haut aux *Martyrologes*, p. 99 et 105.

793. Sedulius Scotus, poète, originaire d'Irlande, chassé peut-être de son pays natal par les invasions scandinaves, se fixe à Liège en 848, au temps de l'évêque Hartgar († 855), qui l'accueille;

il n'est plus nommé après 858. Il savait la langue grecque et connaissait à fond la grammaire. Ses œuvres sont dans Migne, CIII ; on y remarque un traité *De rectoribus christianis*, et des *Collectanea in epistolas S. Pauli ;* le premier ouvrage est dédié à Charles le Chauve. Sur les travaux calligraphiques de Sédulius en grec et en latin, voir Samuel Berger, *Hist. de la Vulgate*, p. 116 et suiv., et surtout le mémoire de Traube cité plus loin. — Les poésies de Sédulius, conservées dans un man. de Bruxelles du XIIe siècle, sont connues depuis longtemps, et beaucoup ont été publiées par Dümmler, Pirenne et Grosse ; la bibliographie partielle en a été dressée par Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 315-320 ; l'ensemble est donné par Traube, *Poetæ latini*, III, 154-238. — Beaucoup sont dédiées à l'évêque Hartgar, aux rois Charles le Chauve et Louis le Germanique ; on y remarque encore une élégie sur la mort d'Hartgar ; des vers à Ermengarde, femme de Lothaire Ier, à ce dernier et au comte Eberhard ; une pièce *De strage Normannorum ;* d'autres à Gunther, évêque de Cologne, à Dermoth et Fergus, compagnons de l'auteur ; des épitaphes, des inscriptions, des fables, des énigmes. L'ensemble est important à tous égards. Sédulius est le dernier élève des anciennes écoles irlandaises.

Sur lui, voir entre autres : Pirenne, dans *Mémoires couronnés* par l'Académie de Belgique, in-8, XXXIII ; Traube, dans Acad. de Munich, *Abhandlungen, Philos.-Philol. Classe*, XIX (1891), 338-353 ; Ebert, II, 214-226 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 266.

794. CLEMENS HIBERNICUS. Poème adressé au roi Lothaire II ; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 670.

795. *Carmina Centulensia* (Saint-Riquier), curieux recueil publié par Traube, *Poetæ latini*, III, 274-368, d'après un man. unique, auj. à Bruxelles, déjà examiné sommairement par Reiffenberg, avec soin et critique par D. Berlière, minutieusement décrit par le dernier éditeur (p. 265 et suiv.). La plupart de ces poésies sont l'œuvre de Micon, moine de Saint-Riquier, cité de 825 à 853, et nommé avec éloges par Hariulfe ; il avait entre autres composé un *Florilegium*, recueil d'extraits, dont Traube donne la table et indique les sources. A la suite, pièces diverses : *Neniæ*, épitaphes, dont celles de Nithard (p. 310) et d'Angilbert (p. 314), des inscriptions, des *tituli librorum*, une pièce à Charles le Chauve. Quelques morceaux, postérieurs à Micon, datent de 861-871. — Sur Micon, voir encore

Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 515-521, et Ebert, II, 210 (à propos du martyrologe en vers de cet auteur, dont Traube donne des débris, p. 294-295.)

796. *Carmina Cenomanensia.* On appelle ainsi quatorze petites pièces, composées vers 841 par des disciples d'Aldric, évêque du Mans, en l'honneur de ce prélat. Éditées par D. Piolin, *Hist. de l'église du Mans*, II, 535-546, et par Dümmler, *Poetæ latini*, II, 623-636. Commentées par J. Havet, *Œuvres*, I, 284-292.

797. MILON DE SAINT-AMAND, élève d'Haimin de Saint-Vast, lequel était lui-même élève d'Alcuin. Il dut mourir vers 871 ou 872, avant 875 en tout cas. Il fut l'oncle et le maître d'Hucbald. Poète, artiste et théologien ; en faveur auprès de Charles le Chauve. Dédie à ce prince une vie de saint Amand en vers et un *Carmen de sobrietate* ou *Carmen de virtutibus et vitiis*. Ce dernier fut offert de nouveau à Charles le Chauve par Hucbald, après la mort de l'auteur, entre 875 et 877. — Traube a réuni les œuvres de Milon (*Poetæ latini*, III, 561-684). En appendice, il ajoute quelques épitaphes et petites pièces provenant de Saint-Amand, dont plusieurs peuvent bien être de Milon lui-même. Sur l'auteur, voir Ebert, II, 305-314.

798. HUCBALDUS, moine de Saint-Amand, neveu et élève de Milon, séjourne, dit-on, à Nevers, puis va à Saint-Germain d'Auxerre étudier sous Héric, devient écolâtre de Saint-Amand, de Saint-Bertin, puis de Reims, se retire à Saint-Amand après 900, meurt le dimanche 20 juin 930. — Ses œuvres ont été réunies par Migne, CXXXII ; nouvelle édition des poésies par P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 265 et suiv. Principaux morceaux : vies de saints, Ciline, Cyr et Julitte, Rictrude (dédiée à Étienne, évêque de Liège). Aldegonde, Lebuin (soumise par l'auteur au jugement de deux de ses amis, Pierre, archidiacre de Cambrai, et Odilon de Saint-Médard), office de saint Thierry de Reims ; *de S. Jonato, abbate Marchianensi ;* traité de musique imprimé par Coussemaker, *Mémoire sur Hucbald* (1841), réédité par Müller (*Hucbalds echte und unechte Schriften über Musik*, Leipzig, 1884, in-8) ; poème sur les chauves, dédié à Charles le Chauve et dont tous les mots commencent par la lettre C, il date d'environ 876 ; enfin une épître servant de préface au *De sobrietate* de Milon.

Cf. Leyser, *Hist. poetarum*, 277; *Hist. litt.*, VI, 210; Desilve, *De schola Elnonensi*, 93-113; Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 560-563 (liste des poésies); Winterfelt, préface, 261-265; Ebert, III, 176-180, 200-206; Wattenbach, *Quellen*, I, 301, 407, 408.

799. *Carmina potatoria* (composés à Saint-Julien de Brioude); quelques pièces en l'honneur de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine; Dümmler, dans *Neues Archiv*, X, 347, et Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 350-354.

XVII.

CHARLES LE CHAUVE

800. *Annales Bertiniani* (741-882), ainsi nommées d'après l'origine du premier manuscrit connu. C'est la suite, pour le royaume franc de l'ouest, des *Annales royales*. On y distingue aujourd'hui trois parties :

1° 741-835; composée sur la rive gauche du Rhin, peut-être dans la Belgique actuelle, par un anonyme dévoué à la cause de Louis le Pieux. Style barbare et incorrect. De 741 à 829, l'auteur transcrit textuellement, sauf quelques additions, les *Annales Laurissenses* et la continuation dite d'Éginard. L'ouvrage a été écrit avant 840.

2° 835-861. De Prudence dit Galindo, espagnol d'origine, évêque de Troyes († 861). Citée sous son nom par Hincmar, dans sa lettre à Egil, archevêque de Sens. L'ouvrage a été plus tard corrigé par Hincmar en ce qui touche le récit de la condamnation de Gottschalk (ann. 849). Chronique officielle très exacte et le plus souvent très impartiale.

3° 862-882. Œuvre d'Hincmar, archevêque de Reims, citée sous son nom par Richer de Saint-Remi. Chronique officielle du gouvernement royal au temps de la puissance d'Hincmar; l'une des meilleures sources historiques du IXe siècle. Écrite, semble-t-il, au jour le jour.

Édit. : Duchesne, III, 150-261; Muratori, *SS. rer. Ital.*, II, 1, 495-570; Bouquet, VI, VII et VIII; Pertz, *SS.*, I, 423-515, et II, 193, variantes d'un man. de Bruxelles; Migne, CXV et CXXV; abbé Dehaisnes, avec les *Annales de Saint-Vaast*, 1871 (Société de l'histoire de France); Waitz, dans *SS. rer. German. in usum scolarum*,

1883, in-8. — Traduction allemande par Jasmund, revue par Wattenbach, dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, 1890, in-8.

Trav. à cons. : Préfaces de Pertz et Waitz ; Levesque de la Ravalière, dans *Mercure de France*, déc. 1736, mai 1737 et déc. 1739 ; Lebeuf (abbé), dans *Dissertations sur l'histoire de Paris*, I, 432-497 (mémoire encore aujourd'hui de première importance), et *Mém. de l'Académie*, XVIII, 274-281 ; *Hist. litt.*, V, 594-597, et VI, 240-254 (sur Prudence de Troyes) ; Girgensohn, *Prudentius und die Bertinianischen Annalen....*, Riga, 1875, in-8 ; Waitz, dans Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1883, 113-121 ; Büchting, *Glaubwürdigkeit Hincmars von Reims in 3 Theile der sog. Annalen von S. Bertin*, Wittenberg, 1887, in-8 ; Wattenbach, dans *Neues Archiv*, XVI (1891), 607-609 (examen d'un nouveau man.) ; E. Morin, *Note sur deux passages des Annales de Saint-Bertin, expliqués à l'aide des Chroniques de l'Irlande* (*Bull. de la Société archéol. d'Ille-et-Vilaine*, VII (1870), p. 239 et suiv.) ; Ebert, II, 399-402 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 293-296.

801. *Annales Vedastini* (Saint-Vast d'Arras), 874-900. L'une des meilleures sources de l'époque.

Édit. : Bouquet, VIII, 79-93 ; Pertz, *SS.*, I, 516-531 (collat. du man. de Bruxelles, II, 196-209) ; abbé Dehaisnes, 1871, avec les *Annales de Saint-Bertin* (Soc. de l'hist. de France). — Trad. allemande par Jasmund, 1857 (*Geschichtschreiber der d. Vorzeit*). — *A cons.* : Abbé Lebeuf, dans *Mém. de l'Acad.* (1749), XXV, 687-737 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 297. L'ouvrage paraît être un fragment.

802. *Chronicon Vedastinum* (jusqu'à 899). Compilation, contenue dans un man. de Douai, venant de Marchiennes, datant probablement de la fin du XIe siècle, due à un moine de Saint-Vast, qui a voulu donner un commencement aux *Annales Vedastini*. L'auteur a utilisé un grand nombre d'anciens historiens, des chartes et documents d'archives et ce qu'il appelle *Libri Artensium* ; il a eu entre les mains une source perdue des *Annales Mettenses*. L'ouvrage n'est pas sans valeur.

Édité (d'une façon défectueuse) par l'abbé Dehaisnes, en 1871, à la suite des *Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vast*, 361-404, puis par Waitz, *SS.*, XIII, 677-709. Cf. la préface de ce dernier, et Wattenbach, *Quellen*, I, 297-298. Sur une des sources de l'ouvrage, une compilation allant jusqu'à Héraclius, conservée dans un man. de Copenhague, voir une note de Mommsen, *Neues Archiv*, XVI, 430-431.

803. *Annales Fuldenses* (680-901). Ces annales sont, pour le IXe siècle et pour le royaume de l'est, la continuation des *Annales Laurissenses majores*. D'après le man. de Schelestadt, elles sont

l'œuvre jusqu'à 838 d'un certain *Einhardus*, que quelques critiques et entre autres le dernier éditeur, Kurze, ont identifié avec l'auteur de la *Vita Karoli;* cette identification paraît peu sûre. L'annaliste utilise de 741 à 771 les *A. Laurissenses*, depuis 714 les *Laurissenses minores*, de 741 à 823 les *Sithienses*. — La suite, de 838 à 863, est de Ruodolfus, écolâtre de Fulda, confesseur de Louis le Germanique, disciple de Raban-Maur, mort en 865; c'est une chronique officielle du royaume franc de l'est, très hostile à Charles le Chauve. — De 863 à 882, œuvre de Meginardus, disciple de Ruodolfus, du moins tel est l'avis de Kurze ; d'autres auteurs croient cette continuation originaire de Mayence. — De 883 à 887, continuation anonyme écrite à Fulda même (hostile à Charles le Gros). — De 882 à 901, continuation écrite en Bavière, peut-être à Ratisbonne.

Édit. : De 714 à 882 dans Pithou, *SS. XII* (1588) ; Freher, *German. rerum SS.*, I, 1-55 (avec la suite de 882 à 901) ; Duchesne, II, 531-584 ; Lambecius, *Commentarii*, II, 345 (les années 882-887) ; Bouquet, II, V, VI, VII, VIII ; Pertz, *SS.*, I, 343-415 ; Kurze, 1891 (*SS. rer. German. in usum scolarum*).

Trav. à cons. : les préfaces de Pertz et Kurze ; de ce dernier, un long mémoire dans *Neues Archiv*, XVII, 83-158 ; Ebert, II, 364-369 (sur Ruodolfus), III, 237-238 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 223-226. — Sur les trois dernières parties, Rethfeld (A.), *Ueber den Ursprung des zweiten, dritten und vierten Theils der sog. Fuldischen Annalen*, Halle, 1883, in-8. — Sur les sources et les rapports avec les *A. Sithienses*, voir plus haut, n. 731, et principalement Dünzelmann, dans *Neues Archiv*, II, 491-499, 499-506, 518 ; contre lui Waitz, *ibid.*, XII, 43-51, et *Forschungen*, XVIII, 354-361 ; réplique de Simson, *ibid.*, 607-611. — Sur le style, Manitius, *Die Ann. Sithienses, Laurissenses minores und Einharti Fuldenses*, Dresde, 1881, in-8 (cf. *Neues Archiv*, XI, 68, 69, 73). — Contre l'attribution de la première partie à Éginard, voir une note de Holder-Egger, *Neues Archiv*, XIV, 206-207.

804. Ratpert, moine de Saint-Gall, poète et historien, mort vers 890. *Casus Sancti Galli*, grande histoire du monastère, depuis la mort du fondateur, composée en 884 ou 885, renfermant quelques détails utiles pour l'histoire générale de l'Empire. Édité par Ild. de Arx, dans *SS.*, II, 59 et suiv. ; il a été réimprimé en 1872 par Meyer von Knonau, dans *Mittheilungen zur vaterl. Geschichte* (Saint-Gall), XIII, 1-64, avec une copieuse introductien.

805. *Chronica Tiliana*, court résumé de l'histoire des Francs depuis les origines fabuleuses de la nation jusqu'à 855, année de la mort de l'empereur Lothaire ; Duchesne, I, 797-798 ; Labbe, *Bibliotheca nova*, I, 330-331 ; Bouquet, II, 663-664.

806. Adon, archevêque de Vienne († 874). Auteur d'un célèbre martyrologe (voir plus haut, p. 105), des vies de saint Didier, évêque de Vienne, et de saint Theuderius. Sur sa vie, voir une excellente dissertation de Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 262-271 ; *Hist. litt.*, V, 461 et suiv. ; Ebert, II, 420-421. — *Breviarium chronicorum de sex ætatibus mundi ab Adamo ad ann. 869.* Sources principales : Bède, Orose, Isidore, *Gesta regum*, *Annales regii*, Éginard, annales monastiques du groupe de Saint-Amand.

Édit. : dès 1512, à la suite de Grégoire de Tours ; par Mathias Flacius, Bâle, 1568, in-8 ; dans les Bibl. des Pères et d'après celle de Lyon dans Migne, CXXIII, 23-138. Ces éditions sont fautives (cf. Lelong, II, 16411). Extraits dans *SS.*, II, 315-323, avec plusieurs continuations, allant de 869 à 877 et de 897 à 1032. — Sur l'ouvrage, voir *Hist. litt.*, V, 469-471 ; la préface de Pertz ; Ebert, II, 421-422 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 219.

807. *Chronique* dite de Sébastien de Salamanque, de l'avènement de Wamba (672) à l'an 856. Première forme de l'histoire légendaire de la conquête arabe. On la croit aujourd'hui d'Alfonse III, roi de Léon. L'ouvrage est antérieur à 866.

Édit. : Florez, *España sagrada*, XIII, 464-474 ; Migne, CXXIX, 1111-1124. — Cf. Antonio, *Bibl. hispana vetus*, I, 493-496 et 516.

808. Sampirus, évêque d'Astorga. Florissait sous Alfonse V, roi de Léon (999-1027), souscrit à un concile de 1019 ; il mourut vers 1040. Chronique, écrite pendant qu'il était notaire royal, suite de celle de Sébastien de Salamanque (866-982). Très sèche et peu intéressante pour la France.

Édit. : Prudencio Sandoval dans *Historias de cinco obispos*, Pampelune, 1615 et 1634 (défectueuse) ; Florez, *España sagrada*, XIV, 438-472. — Cf. Antonio, *Bibl. hispana vetus*, II, 1-2 ; la notice de Florez, 419-437 ; Gams, *Kirchengeschichte Spaniens*, II, 408-410.

809. Erchanbertus, auteur supposé d'un *Breviarium regum Francorum*, continué jusqu'à 881 au temps de Charles le Gros par un moine souabe, peut-être de Weissenau (*Augia minor*), suivant Pertz.

Édit. : Duchesne, I, 780 ; Ruinart, à la suite de Grégoire de Tours, 1352 ; Bouquet, II, 690 ; Pertz, II, 328-330. — Cf. Dümmler, dans *Gesch. des ostfränkischen Reichs*, II, 170 ; Simson, dans *Zeitschrift für die Gesch. des Oberrheins*, 1887, 59-68 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 219, 273.

810. Agnellus, presbyter Ravennas. *Liber pontificalis ecclesiæ Ravennatis* (des origines à l'an 845). L'auteur, né en 805, commença son ouvrage avant 838 et le termina après 846. Il est imité du *Liber pontificalis* et on y trouve beaucoup de détails sur l'histoire de la domination franque en Italie.

Édit. : Muratori, *SS. rer. Italic.*, II, 1, p. 1-187 ; Migne, CVI, 459-752 ; Holder-Egger dans *SS. rerum Langobardicarum*, p. 275-391. Cf. la préface de Holder-Egger ; Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 513-514 ; Balzani, *Le cronache italiane*, 86-92 ; Ebert, II, 411-413 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 309.

811. Andreas Bergomas. *Abreviatio de gestis Langobardorum* (568-877). L'auteur est cité en 875 ; c'est un abrégé de Paul Diacre, avec continuation ; la fin manque.

Édit. : Muratori, *SS. rer. Ital.*, I, 41-52 ; Pertz, *SS.*, III, 231-238 ; Migne, CLI, 1267-1278 ; Waitz, dans *SS. rer. Langobard.*, 221-230 ; Bethmann avait publié le début, inconnu jusqu'à lui, dans *Archiv*, X, 369. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 309.

812. *Manuel de Dhuoda*. On appelle ainsi un livre de piété et de morale, rédigé par Dhuoda, femme de Bernard, duc de Septimanie, pour l'instruction de son fils Willelmus, terminé probablement en février 842. L'ouvrage est connu depuis le xviie siècle ; Mabillon en a donné, d'après un man. de Marca, la préface, la table et treize chapitres (*AA. SS.*, IV, 1, 750-757 ; Migne, CVI, 109-118) ; Baluze a publié (*Marca hispanica*, 777-778) la préface et la souscription, en corrigeant le texte. L'ouvrage entier a été imprimé par E. Bondurand (Paris, 1887, in-8), d'après une copie de Mabillon et un man. du xe siècle, ayant appartenu à Germer-Durand, auj. à la bibl. de Nimes.

Cf., outre la préface de Bondurand, *Hist. litt.*, V, 17-20 ; E. Mabille, dans D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., II, 272-274, et L. Delisle, *Acad. des inscriptions*, Comptes rendus, 1885, 238-239. Sur les sources de l'ouvrage, Becker, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXI, 73-101.

813. Audradus Modicus, chorévêque de Sens sous l'archevêque Wenilo, déposé en 849 au concile de Paris. Mort après 853 et enterré à Saint-Didier près de Nevers. En 849, il avait fait un voyage à Rome et offert ses ouvrages au pape Léon IV. On a de lui quelques poèmes (réunis par Traube, *Poetæ latini*, III, 73-121), dont *Liber de fonte vitæ*, *Carmen in honore S. Petri ecclesiæ*, des vers en l'honneur de saint Martin et une passion de saint Julien ; aux pages

740-745 du même volume, autres morceaux, réunis par l'auteur en 849 et retrouvés par A. Gaudenzi dans un man. de la Cava. — On a encore de lui *Liber revelationum*, en prose, cité au XIIIe siècle par Albéric de Trois-Fontaines, composé de différents morceaux, dont le dernier date de 853 ; l'auteur s'y montre très hostile à Louis le Germanique et à Lothaire, favorable à Charles le Chauve. Des fragments en ont été donnés par Duchesne, II, 390-393, et Bouquet, VII, 289-292 ; Traube a réuni les morceaux rapportés par Albéric, dans un mémoire des *Abhandlungen* de l'Acad. de Munich, *Philos.-philol. Classe*, XIX (1891), 374-391. — Sur cet auteur, qui appartenait à la faction d'Hincmar, cf. *Hist. litt.*, V, 131 ; Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 295-296 ; Ebert, II, 301-305 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 216 ; enfin la préface de Traube.

814. *Angilberti carmen de pugna Fontanetica* (841). L'auteur, inconnu d'ailleurs, servait dans l'armée de Lothaire.

Édit. : Lebeuf, *Recueil de divers écrits*, I, 165-166 ; Bouquet, VII, 304-305 ; à la suite de Nithard (édit. in-8 de 1839 et 1870) ; Coussemaker, *Hist. de l'harmonie*, 86-87 ; Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 265 ; Dümmler, dans *Commentationes philologicæ in honorem Th. Mommseni* (1877), 712-714, et *Poetæ latini*, II, 138-139. — Cf. Ebert, II, 343-344, et Wattenbach, *Quellen*, I, 215.

815. *Planctus de obitu Hugonis, abbatis S. Bertini et S. Quintini* (fils naturel de Charlemagne, tué dans un combat le 14 juin 844) ; Lebeuf, *Recueil de divers écrits*, I, 167-168 ; Bouquet, VII, 305 ; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 139-140. — Cf. Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 267, et Ebert, II, 344-345.

816. *Miracula S. Dionysii ;* trois livres, publiés par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 343-364. Cf. *Hist. litt.*, V, 41-42. Les livres I-II, écrits par un anonyme à la demande d'un moine de Saint-Denis, Samuel (nommé en 840 dans la liste des moines de cette maison ; *Obituaires*, I, 1024), sont antérieurs à 835 ; le livre III, ajouté par un autre moine, qui dans la préface insiste sur l'identité de saint Denis de Paris et de l'Aréopagite et cite Anastase le Bibliothécaire et Hincmar, a été composé après 877. Le tout est de haute valeur. Le livre Ier commence au VIe siècle ; le livre II raconte les miracles arrivés sous l'abbé Hilduin ; le livre III renferme quinze chapitres, dont la plupart sont datés. — M. Luchaire (*Bibl. de la faculté des lettres de Paris*, VIII, 20-29) a étudié à nouveau ce très curieux

recueil, prouvé que le premier auteur écrivait entre 814 et 835, retrouvé et donné quelques fragments en partie inédits (*ibid.*, 93-98); cf. *ibid.*, fascicule XIII, p. 3.

817. *Miracula S. Vedasti* : 1° recueil dû à Haimin, élève d'Alcuin, sacristain de Saint-Vast d'Arras (vers 850); *AA. SS.*, février, I, 801-802 ; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XV, 397-398 ; — 2° autre recueil d'Ulmarus, prévôt de Saint-Vast, ou *Libellus de inventione corporis et miraculis S. Vedasti*, *AA. SS.*, févr., I, 805-808 ; complet dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 599-604 ; extr. par Holder-Egger, XV, 398-402. Ce recueil renferme la date de 875 ; l'auteur remonte à la fin du VIIIe siècle ; beaucoup de traits historiques ; — 3° histoire de la relation du corps de saint Vast, de Beauvais à Arras (893) ; *AA. SS.*, févr., I, 809-810 ; Mabillon, *ut supra*, IV, 1, 604-606 ; Holder-Egger, *SS.*, XV, 402-404. Sous forme de sermon ; — Hubert, prêtre, *Apparitio S. Vedasti*, récit dédié à Haimin ; *AA. SS.*, févr., I, 803-805 ; extr. Holder-Egger, *SS.*, XV, 404-405.

818. *S. Wandregisili miracula ;* dernière date citée, 868, mais le corps de l'ouvrage paraît antérieur à 858 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 547-558 ; *AA. SS.*, juillet, V, 281-290 ; extraits avec bonne préface par Holder-Egger, *SS.*, XV, 406-409. Ouvrage important.

819. *S. Leutfredi miracula* (milieu du IXe siècle). A la fin de la vie, écrite sous Charles le Chauve par un anonyme ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 592-593, et *AA. SS.*, juin, IV, 112.

820. *S. Opportunæ miracula,* livre II de la vie due à Adelelmus, évêque de Séez (vers 875) ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 231-238 ; texte tronqué et altéré dans *AA. SS.*, avril, III, 67-70. — A la suite, Mabillon a donné (p. 238-239) quelques miracles isolés, sans grand intérêt.

821. *Gesta Aldrici, episcopi Cenomanensis* (832-857). On appelle ainsi un ouvrage plein de diplômes suspects, qui fut plus tard inséré dans les *Actus Cenomanensium episcoporum ;* il a été rédigé du vivant même de l'évêque, un peu avant la mort de Louis le Pieux (juin 840). Le titre de l'ouvrage le donne comme écrit par les disciples de l'évêque ; Julien Havet a démontré que c'était une autobiographie, l'exposé par Aldric lui-même de sa gestion du diocèse du Mans. — L'ouvrage renferme dix-neuf diplômes ou chartes, dont

plusieurs ont été longtemps regardés comme faux ou altérés; J. Havet admet pour authentiques les diplômes de Louis le Pieux anssi bien que les actes de l'époque mérovingienne. — Rappelons d'ailleurs qu'en 863, certains documents exhibés par Aldric dans son procès contre les moines de Saint-Calais furent déclarés faux par la cour du roi, et qu'une théorie toute récente attribue à cet évêque la paternité du Pseudo-Isidore.

Édit. : Baluze, *Miscellanea*, III, 1-145 ou I, 79-120 ; Migne, CXV ; Waitz, *SS.*, XV, 308-325 (moins les diplômes ; édit. revue sur le man. unique du XIe siècle) ; R. Charles et L. Froger, Mamers, 1889, in-8. — Cf. *Hist. litt.*, V, 144-151 ; J. Havet, dans *Bibl. de l'École des chartes*, LV, et *Œuvres*, I, 271-317 ; ce dernier mémoire résume la bibliographie jusqu'à 1893. — La théorie de B. Simson sur les Fausses Décrétales (*Die Entstehung der pseudo-isidorischen Fälschungen in Le Mans*, 1886), a été résumée dans la *Nouvelle revue hist. de droit français et étranger*, par P. Fournier, 1887, 70-104, et 1888, 103-109 ; voir encore le même dans le Compte rendu du *Congrès des catholiques*, 1888, II, 403 et suiv., et sur la même question Ad. Tardif, *Hist. des sources du droit canonique*, p. 140 et suiv. et surtout 144-149.

822. *Actus pontificum Cenomanis in urbe degentium*. On appelle ainsi une histoire de l'église du Mans, des origines au milieu du XIIIe siècle, publiée par Mabillon, *Vetera analecta* (1723), 239-338. L'ouvrage est dû à différents auteurs. La première partie jusqu'à Aldric (832) date du IXe siècle et est antérieure à la mort de cet évêque (857). J. Havet y voit l'œuvre de David, chorévêque qui gouverna le diocèse du Mans durant les dernières années d'Aldric, atteint de paralysie. L'ouvrage a peu de valeur historique, fourmille d'actes faux, et l'auteur paraît avoir eu pour objet de défendre l'institution du chorépiscopat, fort attaquée de son temps. Cf. J. Havet, *Bibl. de l'École des chartes*, LV, et *Œuvres*, I, 318 et suiv.

823. *Versus de eversione monasterii Glonnensis* (entre 848 et 850), lors de l'expédition de Noménoé, roi de Bretagne ; Mabillon, *Annales ord. S. Ben.*, II, 753-754 ; *AA. SS.*, sept., VI, 415-416 ; Bouquet, VII, 306-307 ; Migne, CXXX, 1212-1214 ; Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, 201-204 ; Dümmler, *Poetæ latini*, II, 147-149. — Cf. *Hist. litt.*, V, 330, et W. Meyer, dans Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1882, I, 96.

824. *S. Conwoionis, abbatis Rotonensis* (Redon) *in Armorica, vita* († 866). Vie en trois livres par un disciple et ami du saint, composée vers 890, publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*,

IV, 2, 193-225, renfermant toute une histoire de l'abbaye et de l'Armorique au IXe siècle ; autre vie datant peut-être du XIe siècle, *ibid.*, 189-193 ; extraits dans Duchesne, II, 324 ; Bouquet, VI et VII ; plus étendus par Heinemann, dans *SS.*, XV, 455-460. — Sur l'ouvrage, voir les prolégomènes de Mabillon, 184-188 ; *Hist. litt.*, V, 651.

825. *Indiculus de episcoporum Britonum depositione*. Notice sur la révolution opérée en Bretagne par le roi Noménoé en 848 et sur l'érection du siège de Dol en archevêché. Éditée par Sirmond en 1623, d'après un man. du Mont-Saint-Michel, par Duchesne, II, 407, et Bouquet, VII, 288. M. R. Merlet (*Chronique de Nantes*, XLVIII-L) croit ce texte composé à l'aide de la chronique ; M. l'abbé Duchesne (*Bulletin critique*, 1897, 3-7) estime au contraire que l'*Indiculus* est la source de la chronique et qu'il peut remonter au IXe siècle. M. Merlet, dans un article intitulé *L'émancipation de l'église de Bretagne et le concile de Tours*, 848-851 (*Moyen âge*, XI (1898), 12), maintient ses conclusions ; M. Duchesne, de son côté, n'a point voulu modifier sa première opinion (*Fastes*, II, 256-274).

826. *S. Helenæ imperatricis translatio apud Altumvillare* (841-842). Relation par Almannus, écrite à la fin du siècle ; *AA. SS.*, août, III, 601-603.

827. *S. Gorgonii martyris translatio* (856), à l'abbaye de Marmoutier ; par un auteur qui se dit témoin oculaire ; *AA. SS.*, mars, II, 56-59 et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 591-596. Récit intéressant.

828. *S. Savini translatio* (XIe siècle) ; à Saint-Savin, en Poitou. Récit publié sous le nom d'Aimoin, moine de Saint-Germain des Prés, mais qui n'est pas de lui ; Martène, *Ampl. coll.*, VI, 805-810, et Migne, CXXVI, 1051-1056.

829. *Historia translationis corporum SS. Ragnoberti et Zenonis* (846). Récit publié sous le nom de Joseph, d'abord chancelier du roi d'Aquitaine, puis précepteur du jeune roi Louis le Bègue (855), dans d'Achery, *Spicil.*, II, 127-133, et Migne, CVI, 891-906. Sur Joseph, cf. *Hist. litt.*, V, 90. — Un texte un peu différent et sans la clause finale, dans *AA. SS.*, mai, III, 620-624 ; les éditeurs l'attribuent, non à Joseph, mais à un certain Herveus, nommé dans le récit. — Do, *Origines chrétiennes du pays bessin*, donne, p. 205-207, un abrégé de l'ouvrage d'après un bréviaire de 1444.

830. *Sindulfus* (S.), ermite. Le corps fut transféré un peu après 849 à Hautviller, et la vie écrite un peu avant 868 par Almannus; elle est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 368, et *AA. SS.*, oct., VIII, 892-894.

831. *S. Jacobi, heremitæ et monachi Bituricensis, vita;* par un anonyme, moine à Saint-Sulpice de Bourges. S. Jacques, grec d'origine, en faveur à la cour de l'empereur Léon V, pèlerin en Terre sainte, vint mourir à Bourges un peu avant le décès de l'archevêque Radulfus († 866); Labbe, *Bibl. nova,* II, 143; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 143-153.

832. Adrevaldus, moine de Fleury, né au début du règne de Louis le Pieux, mort en 878 ou 879. Il a écrit une vie de saint Ayoul (*Aygulfus*), voir plus haut, n° 603, un traité *De corpore et sanguine Christi* contre Jean Scot (Migne, CXXIV), enfin le premier livre des *Miracula S. Benedicti.* Certains manuscrits l'appellent *Adrevaldus qui et Adelbertus*, et Raoul Tortaire attribue à cet Adelbertus une histoire de la translation de saint Benoît; l'*Hist. litt.* et Holder-Egger donnent à cet Adelbertus les premiers chapitres des *Miracula;* il paraît plus probable qu'Adelbert est l'auteur d'un récit de la *Translatio*, utilisé par Adrevald et encore existant du temps de Raoul Tortaire. On ne peut, comme M. de Certain, supposer qu'Adrevald avait deux noms. — Le livre Ier des *Miracula* renferme : 1° l'histoire de la translation et des débuts de Fleury (I-XVII); 2° le récit des miracles advenus de l'avènement de Pépin à l'an 878, à peu près dans l'ordre chronologique (XVIII-XXXIX); 3° deux chapitres additionnels, dus à un moine nommé Adelerius, racontant des faits de 878-879 (XL-XLI). Adrevaldus dut commencer à écrire vers l'an 875. — L'ouvrage, en dépit du caractère merveilleux des récits, est de la plus grande importance pour l'histoire du IXe siècle. On y trouve une peinture saisissante de l'anarchie aristocratique au temps de Louis le Pieux et de Charles le Chauve et un tableau de l'invasion normande dans le bassin de la Loire. L'auteur a utilisé Paul Diacre, le *Liber pontificalis*, les *Dialogues* de saint Grégoire, la *Vita Karoli* d'Éginard, peut-être Eudes de Glanfeuil, enfin des sources de Fleury (diplômes et renseignements oraux).

Édit. : Jean du Bois, *Bibliotheca Floriacensis*, I, 13-78; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 369-394; Migne, CXXIV, 909-948; de Certain, *Les miracles de saint Benoît*

(Soc. de l'hist. de France), 1-89 ; extraits avec bonne notice par Holder-Egger, *SS.*, XV, 478-500. — Sur l'auteur, consulter *Hist. litt.*, V, 515-522 ; Certain, XII-XV ; Wattenbach, *Quellen*, I, 417. M. A. Vidier a étudié l'ouvrage à nouveau dans une thèse encore manuscrite, présentée à l'École des chartes en 1899 (*Positions des thèses*...., 137-138).

833. Héric d'Auxerre, né en 841, moine à Saint-Germain d'Auxerre (848), mort vers 877. Élève de Loup de Ferrières, il se rattache à l'école philosophique de Scot Érigène ; maître réputé ; savait le grec. Pour sa biographie, voir *Hist. litt.*, V, 535-544 ; Ebert, II, 314-322 ; Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 528-531, et Traube, *Poetæ latini*, III, 421-426. — On a de lui des œuvres en prose et en vers ; on citera la réfection en six livres et en vers de la vie de saint Germain par Constantius, écrite pour Lothaire, fils de Charles le Chauve, abbé de Saint-Germain, mort en 865, et offerte par l'auteur au roi vers 876. L'ouvrage est curieux au point de vue littéraire ; il est dans *AA. SS.*, juillet, VII, 221-255 ; Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, II, 2-110 ; Migne, CXXIV, et Traube, *Poetæ latini*, III, 428-517. — Héric y ajouta deux livres de *Miracula*, en prose, racontant le premier les prodiges omis par Constantius, le second les miracles opérés du temps de l'auteur ; ce dernier livre est important pour l'histoire de la Bourgogne au IXe siècle ; *AA. SS.*, 255-283 ; Duru, II, 114-183. A la suite, sermon du même pour la fête de saint Germain. — On doit encore à Héric de courtes annales, retrouvées par M. de Sickel (voir plus haut, n. 739), et il a collaboré aux *Gesta pontificum Autissiodorensium*. — Enfin M. Traube (*Neues Archiv*, XVIII, 71-99) lui attribue un célèbre traité de comput, mis par beaucoup de manuscrits sous le nom d'Helpéric dit de Granfeld ; il prouve tout au moins que l'ouvrage a été composé à Auxerre entre 859 et 900.

834. *Gerardi de Rossilione vita.* Œuvre d'un moine de Pothières, datant du XIIe siècle, publiée avec une traduction française du XIIIe siècle, en dialecte bourguignon, par P. Meyer, *Romania*, VII, 178-225. Cf. *ibid.*, XVI, 103-105. Elle est fondée sur une recension primitive du poème existant. Sur le héros, régent du royaume de Provence au temps du roi Charles, cf. entre autres Longnon, *Revue historique*, VIII, 241-279 ; P. Meyer, *Romania*, VII, 161 et suiv. ; du même, *Girart de Roussillon, chanson de geste, traduite pour la pre-*

mière fois, Paris, 1884, in-8; R. Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens,* p. 5, 10 et suiv., 25 et suiv.

835. Maura (S.), vierge au diocèse de Troyes (milieu du ixe siècle). Vie par Prudence Galindo, évêque de Troyes († 861), qui avait connu la sainte; ouvrage tout mystique; *AA. SS.*, sept., VI, 275-278, d'après Camuzat (comment. de Suysken, 271-275); Migne, CXV, 1367-1376.

836. *Translation* et *miracles de saint Frodobert*, abbé de Montier-la Celle; dans la vie du saint (*AA. SS.*, janv., I, 506-513, et Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 626-629). La translation eut lieu sous Ottulfus, évêque de Troyes, après 872; l'ouvrage a été attribué à Adson, abbé de Montier-en-Der († 992). Cf. *Hist. litt.*, IV, 72; V, 447. — Un récit en vers du même événement, connu, mais négligé par Mabillon, œuvre d'un contemporain, a été publié dans *Anal. Boll.*, V, 59-66.

837. *S. Barnardi, Viennensis archiepiscopi* († vers 842), *vita.* Extraits d'anciens bréviaires; *AA. SS.*, janv., II, 545-547; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 582-589, et IV, 2, 561-567. Vie plus longue, *Anal. Bolland.*, XI, 404-405. — Ajoutons-y le récit d'une translation de 945 et des miracles écrits au xe siècle par un archevêque qu'on a cru à tort être Adon (Mabillon, 588-589).

838. *Reginæ (S.) translatio et miracula* (864). D'Alise à Flavigny. Texte intéressant; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 238-240; *AA. SS.*, sept., III, 40; *SS.*, XV, 449-451.

839. *Acta elevationis S. Agricolæ, Cabilonensis episcopi, et aliorum beatorum* (877-878). Récit un peu plus récent, mais au plus tard de la fin du ixe siècle, de cette cérémonie, qui fut présidée par le pape Jean VIII, à son retour du concile de Troyes; *AA. SS.*, mars, II, 515-516. Cf. *Hist. litt.*, V, 659.

840. *Caroli Calvi regis epistolæ, et epistolæ ad eumdem;* Bouquet, VII, 551-565; Migne, CXXIV, 861-896. — *Ejusdem epitaphium;* Bouquet, VIII, 678.

841. *Leonis IV papæ* († 855) *epistolæ* (Migne, CXV, 655-674).

842. *Benedicti III papæ* († 858) *epistolæ* (Migne, CXV, 689-702).

843. *Nicolai I papæ* († 867) *epistolæ* (Bouquet, VII, 385-438; Migne, CXIX, 769-1182).

844. *Adriani II papæ* († 872) *epistolæ* (Bouquet, VII, 439-458; Migne, CXXII, 1259-1320).

845. *Johannis VIII papæ epistolæ.* Éditées dès 1591; réunies dans Migne, CXXVI, 651-966; quelques-unes dans D. Bouquet, VII, 459-479. La plupart nous ont été conservées dans une célèbre copie du registre original, provenant du Mont-Cassin, auj. au Vatican. Sur ce registre, souvent étudié, voir notamment G. Lévi, dans *Archivio della Società Romana di storia patria,* IV (1881), 161-194, et surtout le P. Lapôtre, *L'Europe et le saint-siège à l'époque carolingienne* (1895), p. 1-29; c'est l'étude la plus pénétrante faite jusqu'ici.

846. *Lotharii II regis* († 869) *epistolæ* (Bouquet, VII, 567-571; Migne, CXXI, 371-378).

847. *Ludovici II imperatoris* († 875) *epistolæ;* Bouquet, VII, 572-578.

848. *Variorum epistolæ XVI* (règne de Charles le Chauve); Bouquet, VII, 579-597.

XVIII.

NÉCROLOGES

A la fin du IXe siècle apparaissent les premiers *obituaires* ou nécrologes. On appelle ainsi des registres où sont inscrits, au jour anniversaire de la mort, les noms des membres d'une congrégation régulière et des confrères spirituels de cette même congrégation. Sur l'origine, la disposition et l'utilité de ces registres, dont il subsiste une foule, du IXe au XVe siècle, voir les deux ouvrages suivants : A. Molinier, *Les obituaires français au moyen âge*, Paris, 1890, in-8, et A. Ebner, *Die Klœsterlichen Gebets-Verbrüderungen bis zum Ausgange des Karolingischen Zeitalters,* Regensburg, 1890, in-8.

On indique ci-dessous les quelques obituaires français subsistants pour les IXe et Xe siècles, plus divers documents et listes analogues pour l'Allemagne. On trouvera une bibliographie des obituaires français dans le premier des deux ouvrages cités plus haut; Wattenbach (*Quellen*, I, 436-460), Potthast (art. *Necrologium*), ont

donné également de copieuses indications pour les différents pays d'Europe.

Rappelons en terminant que les *Monumenta Germaniæ* ont publié (série in-4) les *Libri confraternitatum* de Reichenau, de Saint-Gall et de Pfäfers, et commencé un recueil des principaux obituaires allemands. De son côté, l'Académie des inscriptions a décidé l'impression du recueil des nécrologes français; le premier volume (diocèses de Sens et de Paris) va paraître.

849. *S. Germani a Pratis necrologium;* le plus ancien obituaire connu, disposé dans l'ordre des jours; joint par Usuard à la copie autographe de son martyrologe; utilisé pour de nouvelles inscriptions jusqu'au XIIe siècle. Le texte primitif a été donné par M. Longnon, dans *Notices et documents* de la Société de l'histoire de France, 19-55. Le texte complet, publié par D. Bouillart (*Hist. de l'abb. de Saint-Germain des Prés*, pr., CVII-CXXI), a été réimprimé dans le recueil publié par l'Académie des inscriptions, I, 246-280; cf. *ibid.*, 241-244.

850. *Autissiodorense necrologium.* Notes ajoutées à un martyrologe (X^e et XIe siècles), avec fragments d'annales auxerroises. Édité par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 685-738, et par Lebeuf, *Mémoires pour servir à l'hist. du diocèse d'Auxerre,* nouv. édit., IV, 8-21.

851. *Mettense necrologium.* Manuscrit de Berne, du VIIIe siècle, employé jusqu'à un peu après 858. Texte donné par Dümmler, *Forschungen*, XIII, 596-600. Beaucoup de mentions de dédicaces d'églises.

852. *Remiremont* (Abbaye de). Man. de la bibliothèque Angelica, à Rome, du IXe siècle, cité par Bœhmer, *Fontes*, IV, 462-463, étudié et publié par A. Ebner, dans *Neues Archiv*, XIX, 49-83. Très intéressant; sous forme de listes mortuaires, à la façon des *Libri confraternitatum* des pays allemands.

853. *Annales necrologici Fuldenses.* Listes des moines et des associés spirituels de l'abbaye de Fulda, morts chaque année, de 779 à 1065. Extrêmement importantes pour l'histoire carolingienne. Publiées en partie par Leibnitz, *SS. rerum Brunsvicensium*, III, 761-769; complètes par Waitz, *SS.*, XIII, 165-215; à la suite, listes autrement disposées, commençant à l'année 863 (215-218). Sur les manuscrits, voir *ibid.*, 165. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 63-64. —

Dümmler a édité (*Forschungen*, XVI, 171-177) des additions nécrologiques à un martyrologe de Fulda, conservé à Leyde (xe-xie siècles). Le texte même du martyrologe est dans *Anal. Bollandiana*, I, 9-48.

854. *Annales necrologici Prumienses*, analogues aux précédentes, mais moins importantes. Seule édition complète, par Waitz, *SS.*, XIII, 219-223; comprennent une liste mortuaire des rois allemands de 768 à 1106, puis des listes de moines et associés de Prüm, année par année, de 1039 à 1104.

855. *S. Galli necrologia*, édités en 1869 par Dümmler et Wartmann, dans les *Mittheilungen* de Saint-Gall, N. F., XI. On y trouve des notices des ixe et xe siècles, un nécrologe du même temps, un autre des xe-xiie, un abrégé remontant au ixe siècle. Le tout est accompagné de tables et de notes copieuses. — Une nouvelle édition en a été donnée par M. Arbenz, dans la même collection, XIX (1884), 1-162. On y retrouve le texte édité par Peiper dans les *Libri confraternitatum* et le livre des vœux ou professions.

RECUEILS DE LETTRES

856. FROTHARIUS, abbé de Saint-Epvre, puis évêque de Toul (813), † 849 ou 850. Recueil de 32 épîtres réunies à titre de modèles ; très intéressantes pour connaître le rôle d'un évêque au ixe siècle et ses rapports avec la cour et l'administration impériales. Plusieurs adressées à Hilduin, abbé de Saint-Denis, d'autres touchant l'élection de Sens en 828.

Édit. : Duchesne, II, 712-713 ; Bouquet, VI, 386-398 (Migne, CVI, 863-882) ; K. Hampe, dans *Mon. Germaniæ, Epistolæ*, V, 275-298. — Cf. *Hist. litt.*, V, 52-56 ; Pfister, *Annales de l'Est*, 1890, 261-313 (biographie de Frothaire et essai de classement chronologique des lettres) ; Hampe, *Neues Archiv*, XVI, 747-760 (travail analogue au précédent).

857. LOUP, abbé de Ferrières. Né au diocèse de Sens, élève de l'abbé Aldric, à Ferrières, puis de Raban Maur à Fulda ; se lie en Germanie avec Éginard, qui lui envoie son *De adoranda cruce*. Abbé de Ferrières en 840 ; fréquente assidûment la cour de Charles le Chauve. Meurt peu après 862. C'est le meilleur représentant de

la culture littéraire au milieu du IXe siècle; il a le goût des lettres pour elles-mêmes, l'amour des livres, comme un humaniste du XVe siècle. On l'identifie généralement avec le théologien *Servatus Lupus*, et Mabillon voyait dans ce surnom un souvenir d'une guérison miraculeuse dont Loup fut l'objet, et à laquelle il est fait allusion dans la vie de saint Faron par Hildegaire.

On a de lui un *Liber de tribus quæstionibus* (sur les querelles entre Gottschalk et Hincmar de Reims; Loup était partisan du moine allemand et de Prudence de Troyes); puis les actes du concile de Vern, en 844; une vie de saint Maximin de Trèves (vers 839; l'attribution n'est pas certaine); une vie de saint Wigbert (vers 836), deux homélies et un hymne en l'honneur du même saint; enfin un recueil de lettres. — Cette collection est des plus précieuses pour l'histoire littéraire et politique du temps; ces épîtres sont d'un latin recherché, non exempt de fautes, mais font grand honneur aux goûts délicats de l'auteur. Le classement chronologique en a été tenté, mais sans succès, par M. Desdevives du Dézert. Giry (*Études d'hist. du moyen âge*, dédiées à G. Monod, 113-118) a montré que le man. était, en partie tout au moins, classé dans l'ordre chronologique.

Édit. : Baluze, 1644 et 1710, in-8; Migne, CXIX. — Les lettres, dès 1588, par Papire Masson, Paris, in-8; Duchesne, II, 726; un certain nombre dans Bouquet, VI, 401, VII, 480, et dans Duru, *Bibl. hist. de l'Yonne*, I, 268. Le recueil en a été réimprimé par Desdevises du Dézert (1888, *Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 77). Un seul man., à la Bibl. nat., sur lequel on peut voir les préfaces de Baluze et de Desdevises et *Neues Archiv*, XII, 455.

Trav. à cons. : Mabillon, *Annales ord. S. Bened.*, t. II, lib. XXXI, § 48 et suiv.; préface de Baluze; *Hist. litt.*, V, 255-272; B. Nicolas, *Étude sur les lettres de Servat-Loup....*, Clermont-Ferrand, 1861, in-8; Sprotte, *Biographie des Abtes Servatus Lupus von Ferrières*, Ratisbonne, 1880, in-8; Traube, dans Acad. de Munich, *Sitzb.*, 1891, 389-391 (sur l'usage de Valère-Maxime par Loup); Manitius, dans *Rheinisches Museum*, XLVII, 313-320; E. Marcwald, *Beitraege zur Servatus Lupus, Abt von Ferrières*, Strasbourg, 1894, in-8; Ebert, II, 227-234. Les recherches de Giry sur cette précieuse correspondance vont prochainement paraître par les soins de M. Levillain.

858. Adventius, évêque de Metz († 875). *Custos* de la cathédrale sous Drogon, évêque en 855; partisan de Lothaire II dans l'affaire du divorce avec Thetberge; se rallie à Charles le Chauve lors de l'occupation de la Lorraine par ce prince. — On a de lui un mémoire en faveur de la concubine de Lothaire, Waldrade, plusieurs lettres

d'excuse au pape Nicolas Ier, des discours prononcés dans divers conciles, etc. On trouvera certains de ces documents dans Baronius, éd. Mansi, 862 (60), 863 (51), 864 (6), 866 (24); en partie réimprimés par Migne, CXXI, 1141-1154. Cf. *Hist. litt.*, IV, 429-435; Wattenbach, *Quellen*, I, 268. Sur les poésies d'Adventius, voir une note de Dümmler, *Neues Archiv*, IV, 526, et *Poetæ latini*, III, 225.

859. Hincmar, archevêque de Reims (✝ 882). Né vers 806; élevé à Saint-Denis sous l'abbé Hilduin; travaille en 829 à la réforme du monastère. Ne prend part aux affaires publiques qu'à dater de 843; remplace Ebbon à Reims en 845. Hincmar joue dès lors un rôle éminent dans l'Église et dans l'État; esprit autoritaire et énergique, il inspirera et dirigera jusqu'à sa mort la politique du royaume de l'ouest. Ses écrits ont, pour la plupart, un caractère pratique et sont des œuvres de circonstance; il a pourtant cultivé la poésie, sans beaucoup de succès, et la théologie. Son caractère a été diversement jugé; on ne peut lui refuser beaucoup de clairvoyance et une grande énergie, mais il ne fut exempt ni d'acrimonie ni de passion.

Ses ouvrages, très nombreux, ont été réunis par Sirmond, 1645, in-fol., et par Migne, CXXV et CXXVI. Nous ne citerons que les principaux.

Ouvrages de polémique contre Gottschalk: *De prædestinatione Dei et libero arbitrio*, contre la théorie augustinienne, renouvelée par ce moine. — Ouvrages de morale: *De regis persona et regio ministerio*, composé à la demande de Charles le Chauve; *De cavendis vitiis et virtutibus exercendis*, adressé au même prince; *Ad proceres regni pro institutione Karlomanni regis* (882). — Ouvrages de politique: *De divortio Lotharii regis et reginæ Thetbergæ* (862); *De ordine palatii* (voir plus loin). — Ouvrages historiques: *Vita S. Remigii* (voir plus haut, n° 283); suite des *Annales* de Prudence de Troyes (fin des *Annales Bertiniani*); enfin *Epistolæ*.

Epistolæ. Bouquet en avait donné un certain nombre (VII, 518-551); Migne en a réuni 55, mais Flodoard en avait connu et analysé un bien plus grand nombre, au livre III de l'*Hist. ecclesiæ Remensis;* ce dernier les a classées non par dates, mais par correspondants. Sur les man. de lettres isolées, voir *Archiv*, VIII, 865-868, XI, 492-496, et *Neues Archiv*, XII, 455-457. Le catalogue critique de ces lettres et

des autres écrits d'Hincmar a été dressé par Noorden et Schrörs (voir plus loin). Cette correspondance est un des recueils les plus importants que l'on ait pour le IXe siècle.

De ordine palatii et regni. Composé par Hincmar en partie à l'aide d'un traité perdu d'Adalard de Corbie. Le man. unique a disparu. *Édit. :* Busæus, 1602, in-4 (dans les *Epist. Hincmari*); Duchesne, II, 487 ; Walter, *Corpus juris germanici*, III, 761 ; Prou, 1885 (Bibliothèque de l'École des hautes études, fasc. 58) ; V. Krause, 1894, in-8 (dans *Fontes juris germanici in usum scolarum*) ; cf. sur cette édit., art. de Prou dans *Bibl. de l'École des chartes*, LV, 674-675. — Sur l'ouvrage, souvent analysé et commenté, voir entre autres Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, III, 412 et suiv. ; Ebert, II, 281-282 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 252, et les ouvrages de Noorden et de Schroers.

Ouvr. à cons. : Hist. litt., V, 544-594 (article sévère) ; Diez (C.), *De Hincmari vita et ingenio*, Sens, 1859, in-8 ; Noorden, *Hinkmar, Erzbischof von Reims....*, Bonn, 1863, in-8 ; Sdralek, *H. v. R. Kanonitisches Gutachten über die Ehescheidung des Kœnigs Lothar II*, Fribourg en Brisgau, 1881, in-8 ; Schroers, *H., Erzbischof von Reims, sein Leben und seine Schriften*, Fribourg en Brisgau, 1884, in-8; Gundlach, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, X, 93, 258 ; Krause, dans *Neues Archiv*, XVIII, 303-308 ; Ebert, II, 274-284 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 295-296. — Sur les querelles avec Gottschalk, voir Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, LXVIII-LXXIV ; Freystedt, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XVIII, 1, 161 et 529, et le même dans *Z. für wissenschaftliche Theologie*, XXXVI (1892).

860. GOTTSCHALK, disciple de Raban Maur, poète et théologien, mort en 856. Il fit revivre dans toute sa rigueur le dogme augustinien de la grâce, fut condamné à plusieurs reprises, et eut pour défenseur entre autres Prudence de Troyes, pour adversaires son ancien maître Raban et Hincmar de Reims. Les débris de ses œuvres dogmatiques sont dans Migne, CXXI, 347-368. Voir également les écrits de Prudence de Troyes (CXIV, 971-1010) et les lettres d'Hincmar.

861. HINCMARI, *Laudunensis episcopi* († av. 882), *epistolæ.* Réunies dans Migne, CXXIV, 979-1072, et CXXVI, 279-648, avec tous les actes relatifs aux démêlés de ce prélat avec Hincmar de Reims. — Cf. *Hist. litt.*, V, 522-527.

XIX.

INVASIONS NORMANDES

Pour les invasions normandes en France, les sources latines sont assez nombreuses, mais de valeur inégale ; en dehors des grandes annales (de Saint-Bertin ou de Saint-Vast par exemple), ce sont surtout des vies de saints, dont beaucoup malheureusement de faible importance. La plus étendue de ces sources, œuvre de Dudon de Saint-Quentin (voir 2e fascicule), est plutôt légendaire. Les anciens écrits en langue scandinave ont le même caractère, mais les recherches archéologiques ont donné de meilleurs résultats, et les historiens modernes ont pu s'en servir pour tracer un tableau assez complet de la civilisation septentrionale au temps des Vikings.

En fait d'ouvrages généraux, en voici deux, l'un et l'autre imparfait : Depping (G.-B.), *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au Xe siècle*, Paris, 1826 et 1844, 2 vol. in-8. — Kruse, *Chronicon Normannorum, Wariago-Russorum....* (727-879), Hambourg, 1851, in-4 ; régeste donnant des extraits de toutes les sources dans l'ordre chronologique ; recueil utile, mais fait sans beaucoup de critique.

Les principaux ouvrages en langue scandinave sont ceux de Johannes Steenstrup ; la traduction de l'un d'eux a paru dans le *Bulletin* de la Société des antiquaires de Normandie, X (1882), 185-418 ; une analyse de ces mêmes travaux et de ceux de Worsaae figure dans l'ouvrage d'E. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France* (Bibl. de l'École des hautes études), 207-226. Voir encore *Revue historique*, IV, 424 ; XI, 432 ; XII, 181 ; XVI, 403.

862. *Chronici Fontanellensis fragmentum* (841-859), fragment d'un ouvrage plus étendu, composé après 872, extrêmement important pour l'histoire des invasions normandes dans le bassin de la Seine ; Duchesne, II, 387-390 ; Bouquet, VII, 40-43 ; Pertz, *SS.*, II, 301-304 ; seul Duchesne a vu le manuscrit. Cf. *Hist. litt.*, IV, 518.

Pour le bassin de la Loire, voir plus loin textes relatifs à saint Martin et *Chronique de Nantes*, édit. René Merlet.

863. *Chronicon de gestis Normannorum in Francia* (833-911). Composé après 911, à Saint-Bertin; jusqu'en 882, extrait des *Annales Bertiniani*, puis des *Annales Vedastini*. Sans valeur. — Duchesne, *Normann. SS.*, 1-17; *SS. coætanei*, II, 524-530; Bouquet, VI, 204; VII, 152; VIII, 94; Pertz, *SS.*, I, 534-536.

864. Abbon, moine de Saint-Germain des Prés († le 9 mars, apr. 921). Élève d'Aimoin. On a de lui des sermons, écrits à la demande de Frotaire, évêque de Poitiers, et de Fulrad, évêque de Paris; cinq ont été publiés par d'Achery, *Spicilegium*, puis par Migne, CXXXII, 761-778, et un poème latin en trois chants, racontant le siège de Paris par les Normands (885-887), composé vers l'an 897, dédié par l'auteur à son maître Aimoin, puis envoyé au moine Goslin. Les livres Ier (660 vers), II (618 vers) racontent les événements du siège et le règne du roi Eudes jusque vers 896; le livre III (115 vers), ajouté par révérence pour la Trinité, renferme des conseils moraux aux clercs.

De bellis Parisiacæ urbis. Édité d'après le man. par Pithou, *SS. XII*, 530-572; par du Breul, avec Aimoin, Paris, 1602, in-fol.; Duchesne, *SS. rerum Normannicarum*, 35-48; le même, *SS. coætanei*, II, 499-523; du Bouchet, *Origo primæ et secundæ stirpis*, 1642, 266; Bouquet, VIII, 2-26; d'après le man. par D. Toussaint-Duplessis, *Nouvelles annales de Paris* (1753), 217-351; Pertz, *SS.*, II, 776-805; Taranne, Paris, 1834, in-8 (avec trad. française); Migne, CXXXII, 723-762 (d'après Pertz); le texte de celui-ci a reparu en 1871 dans les *SS. rer. germ. in us. scol.;* le livre III, négligé par les premiers éditeurs, n'est que dans Pertz et Taranne; Pertz le premier a donné les gloses personnelles de l'auteur; P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 77-122. — Du troisième livre, il existe à Londres une ancienne traduction anglo-saxonne, dont Pertz a publié un fragment.

Trav. à cons. : Hist. litt., VI, 189-194, et X, lv; les préfaces de D. Bouquet, Toussaint-Duplessis, Pertz, Taranne et Winterfelt; Dümmler, dans *Neues Archiv*, IV, 556-558; J. Petitjean, dans *Annales de la faculté des lettres de Caen* (1888), 61-74; Ebert, III, 138-147; Wattenbach, *Quellen*, I, 299. — Quelques corrections de critique verbale dans Barth, *Adversaria*, XXXIII, 14, et XXXV, 7. — Sur le siège de Paris, voir E. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, 17-68, et sur Abbon, *ibid.*, V-VII.

865. *Vita Aelfredi, Anglorum regis* (849-887). L'ouvrage a la forme d'annales très étendues, auxquelles on a ajouté une biographie anecdotique et assez détaillée du prince jusqu'en 893. L'auteur primitif peut être Asser, maître d'Alfred, gallois d'origine, évêque de Sherborne, mort vers 910, mais il paraît probable que l'ouvrage

a été remanié, peut-être par un moine de Saint-Néot. Il en existe une copie du XIe ou du XIIe siècle.

Édit. : Parker, avec Thomas Walsingham, Londres, 1574, in-fol. ; Wise, Oxford, 1722, in-8 ; Petrie, dans *Monumenta Britanniæ historica*, I (1848), 467-498. — Cf. Wright, *Biographia Britannica literaria*, I, 405-413 ; Lappenberg, dans *Gœtting' gelehrte Anzeigen*, 1852, p. 1 et suiv. ; Howorth, dans *Athenæum*, 25 mars 1876 (cf. *ibid.*, 24 juin) ; Duffus Hardy, *Descriptive catalogue*, I, 2, 549-553, 557-558 ; Ebert, III, 267 ; Gross, *The Sources and Literature of english history*, n. 1354.

866. ERMENTARIUS. *Historia translationis S. Philiberti abbatis ex monasterio Heriensi in varia loca.* En deux livres, auxquels l'auteur a joint une recension de la vie de saint Philibert par Coschinus. Ermentaire raconte, dans le premier livre dédié (avant 840) à Hilduin, abbé de Saint-Denis, la fuite de la congrégation lors des invasions normandes ; un second livre, écrit vers 860, continue le récit ; vers 875, les moines se fixèrent à Tournus, sur la Saône. Ouvrage extrêmement curieux et écrit avec soin.

Édit. : Chifflet, *Hist. de l'abb. roy.... de Tournus*, pr., 70-132 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 539-564 ; Juénin, *Nouvelle histoire de.... Tournus*, pr., 51-79 ; extraits ar Holder-Egger, *SS.*, XV, 298-303. — Cf. *Hist. litt.*, V, 325-326 ; Ebert, II, 383-385.

867. *S. Viventii translatio* (après 868). Récit composé au début du Xe siècle par l'auteur d'une vie fabuleuse de ce saint. S. Vivant, originaire de Cappadoce, fut plus tard ermite dans le pays d'Herbauges. Le texte est apparenté à la vie de saint Martin de Vertou ; *AA. SS.*, janv., I, 804-814.

868. ODO, *Eudes*, abbé de Glanfeuil, puis de Saint-Maur des Fossés. *Miracula S. Mauri sive restauratio monasterii Glannafoliensis.* L'ouvrage, écrit en 868 ou 869, accompagne la fausse vie de saint Maur, composée en 863 ; il est dédié à Adelmodus, archidiacre du Mans. L'auteur y raconte l'histoire de Glanfeuil depuis le roi Pépin, l'exil de la congrégation en Bourgogne et son établissement à Saint-Pierre des Fossés, près de Paris. Cette dernière partie est la plus véridique et fort intéressante.

Édit : Du Breul, à la suite d'Aimoin, 1602, in-fol. ; *AA. SS.*, jan., I, 1051-1060 ; Duchesne, III, 410, et Holder-Egger, *SS.*, XV, 462-477. — Voir plus haut, à la vie de saint Maur (n. 583), la préface de Mabillon, celle de Holder-Egger, et D. Plaine, dans *Revue historique de l'Ouest*, 1897, 126-151.

869. *Narratio de capta civitate Namnetis a Normannis* (843).

Fragment contemporain, publié par d'Argentré, puis par les *AA. SS.*, juin, VI, 246, par Bouquet, VII, 46, Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, 129, enfin Merlet, *Chronique de Nantes*, 14-17. Une copie ancienne de ce fragment est dans le man. 817 de la bibliothèque d'Angers.

870. *Qualiter Normanni civitatem Andegavensem ceperunt et ab ea per Carolum Calvum regem expulsi fuerunt* (872). Fragment publié par Duchesne, II, 400-401, d'après un man. de Saint-Serge, ou plutôt d'après d'Argentré, *Hist. de Bretagne* (1558), 145 ; on le retrouve dans Bouquet, VII, 53, et dans Marchegay et Mabille, *Chroniques des églises d'Anjou*, 132-133.

871. Aimoin, moine de Saint-Germain des Prés († le 9 juin, apr. 896). Moine dès avant 845, écolâtre, puis chancelier (vers 872), maître d'Abbon, qui fait son éloge. On a de lui :

1° *Miracula S. Germani*, en deux livres, écrits après 874, en partie d'après deux relations plus anciennes composées par ordre de l'abbé Ebroïn ; *AA. SS.*, mai, VI, 796-805 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 104-118 ; Migne, CXXVI, 1027-1050 ; extraits dans Duchesne, II, 655-658, Bouquet, VII, 348-352, et Waitz, *SS.*, XV, 5-9. Utile pour l'histoire des invasions normandes. Une des deux relations utilisées par Aimoin a été éditée, d'après un man. de Namur, dans *Anal. Boll.*, II, 69-98.

2° *Historia translationis S. Vincentii ex Hispania in Castrense Galliæ monasterium* (855). Dédiée à Bernon, abbé de Castres ; deux livres en prose et un abrégé en vers. Édité dès 1602 par du Breul, avec Aimoin de Fleury ; *AA. SS.*, jan., II, 400-406 ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 643-653 ; Migne, CXXVI, 1011-1028. Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 138-140, a republié le texte en vers. Utile pour l'histoire de la Septimanie.

3° *De translatione SS. martyrum Georgii monachi, Aurelii et Nathaliæ ex urbe Corduba Parisios* (858). Trois livres. Édité par du Breul, à la suite d'Aimoin de Fleury (1602) ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 45-58 ; Migne, CXV, 939-960. Utile pour l'histoire de la Septimanie et de la Bourgogne.

4° Attribué. *Translatio S. Savini martyris* (ixe siècle). Voir plus haut, n. 828.

Sur Aimoin, voir *Hist. litt.*, V, 641-648 ; Ebert, II, 386-389.

872. *S. Austrebertæ, abbatissæ Pauliacensis in Caleto, miracula.* Cette sainte est morte en 704 (voir plus haut, n. 571). On a deux recueils de miracles, l'un de peu postérieur à la mort de la sainte, peut-être œuvre de l'auteur de la vie (Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 39-42, et *AA. SS.*, févr., II, 423-426), l'autre par un moine de Jumièges ou de Pavilly, datant du xe siècle et faisant allusion aux invasions normandes (Mabillon, 43-44, et *AA. SS.*, 426-429).

873. *S. Bavonis Gandensis miracula,* en trois livres, composés avant l'an 1010, racontant des faits remontant au ixe siècle. — Fragments étendus dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 406-415; complets dans *AA. SS.*, oct., I, 293-303; extraits dans *SS.*, XV, 590-597.

874. Diedericus, monachus Hersfeldensis. *Illatio patris Benedicti.* Composé au début du xie siècle et dédié à Richard, abbé d'Amerbach; l'auteur avait séjourné à Fleury. — Édité par du Bois, *Bibliotheca Floriacensis*, I, 219; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 350-355. Voir sur l'auteur un excellent mémoire de Dümmler, Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1896. M. A. Vidier (*Positions des thèses de l'École des chartes*, 1898, p. 138) décrit plusieurs rédactions de l'ouvrage et estime qu'il a été utilisé à Fleury pour plusieurs compilations plus récentes.

875. *S. Bertæ, viduæ et abbatissæ Blangiacensis, miracula* (près de Hesdin). Berthe était morte vers 725. Les *Miracula* sont dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 454-462; dans *AA. SS.*, juillet, II, 54-60; extraits, *SS.*, XV, 564-566 (par Heinemann). L'ouvrage est de quatre auteurs différents : 1° xe siècle, écrit en Alsace, utile pour les invasions normandes; 2° xie siècle (après Robert); 3° règne de Henri Ier; 4° addition de 1239.

876. *S. Bertini miracula.* Composés entre 891 et 900; Stilting, *AA. SS.*, sept., II, 595-603, et Holder-Egger, *SS.*, XV, 509-516. Ce premier recueil est entré plus tard, au xiiie siècle, dans une grande compilation publiée par Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, I, 108-153.

877. *S. Rumoldi vita et miracula; S. Rombout,* irlandais d'origine, apôtre de Malines († 775). Écrite entre 1100 et 1107, par Thierry, abbé de Saint-Trond; le texte est assez intéressant pour

l'histoire des invasions normandes dans le pays de Malines. *AA. SS.*, juillet, I, 241-247; comment. de Sollier, 169-241.

878. *S. Faustæ martyris translatio* (864). Portée par crainte des invasions normandes de Gascogne en Limousin, à Arnac, celle dépendante de l'abbaye de Solignac; Labbe, *Bibl. nova*, II, 525-527; *AA. SS.*, janv., I, 1091-1092; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 72-75.

879. *S. Carilefi* (S. Calais) *miracula*. Recueil composé avant la translation du corps du saint à Blois lors des invasions normandes; l'auteur ou les auteurs remontent jusqu'au VIIe siècle; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 651-654; *AA. SS.*, juillet, I, 99-102.

880. *S. Genulfi, episcopi et martyris, translatio et miracula* (vers 870). L'ouvrage date de la fin du Xe ou du début du XIe siècle; c'est une histoire de l'abbaye de l'Estrée, pleine de détails généalogiques; texte en somme peu sûr. Extrait dans *AA. SS.*, jan., II, 88-91 (d'après du Bois, *Bibliotheca Floriacensis)*; complet dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 225-237; extr. par Holder-Egger, *SS.*, XV, 1204-1213.

881. *S. Guenaili, abbatis armorici, Corbolium translatio*. Récit composé à Corbeil par un moine du prieuré de Saint-Guénaud (*AA. SS.*, nov., I, 678-679). Elle eut lieu au temps du comte Haimon, c'est-à-dire vers le milieu du Xe siècle. Voir à ce sujet R. Merlet (*Bibl. de l'École des chartes*, LVI, 255-256), et plus loin translation de saint Magloire.

882. *S. Launomari translatio in oppidum Blesas* (vers 872). Deux récits différents, dont le premier est l'œuvre d'un contemporain; Mabillon en a publié des extraits, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 345, IV, 2, 245-248.

883. *S. Maglorii translatio*. Le corps du saint, conservé à l'île de Serk, fut transporté, probablement au milieu du IXe siècle, au prieuré de Lehon, près de Dinan; le récit de cette translation a été publié par D. Plaine, *Anal. Bollandiana*, VIII, 370-379; c'est l'œuvre d'un moine lettré et bel esprit; je ne le crois pas antérieur au Xe siècle. — Plus tard le corps fut apporté à Paris, lors d'une invasion des Normands en Bretagne, et déposé dans l'église de Saint-Barthélemy, plus tard Saint-Magloire. On trouvera ce second texte, beaucoup plus récent, dans Mabillon, *Annales*, III, 719-721, et dans

AA. SS., oct., X, 791-793. M. de la Borderie place cette translation peu après 919 et attribue l'installation des moines bretons à Paris au duc de France, Hugues le Grand († 956). M. R. Merlet a cherché à prouver qu'elle est plus récente et l'œuvre d'Hugues Capet, alors duc de France (*Bibl. de l'École des chartes*, LVI, 237 et suiv.); la *Translatio* est un extrait de l'*Auctarium S. Maglorii.*

Cette thèse a été contestée par M. F. Lot (*Annales de Bretagne*, 1899, p. 60-76), qui distingue deux émigrations successives des moines bretons, l'une entre 920-925, l'autre vers 960; à cette dernière date se rapporterait le transport de saint Magloire à Paris. Sur ce second point, M. Lot admet la thèse de M. Merlet.

884. *S. Martin de Tours.* Voir le mémoire de Mabille, *Les invasions normandes dans la Loire et les pérégrinations du corps de saint Martin (Bibl. de l'École des chartes*, XXXI); critique à l'aide des documents diplomatiques des textes suivants :

Tractatus de reversione beati Martini a Burgundia; cité dès le XIIe siècle sous le nom de saint Eudes, abbé de Cluny († 943); Migne, CXXXIII; Salmon, *Supplément aux chroniques de Touraine*, 14-34; extraits dans Langebek, *SS. rerum Danicarum*, II, 49-52. L'attribution à Eudes a été combattue dès 1711 par du Moulinet, abbé des Thuilleries, *Traité sur la mouvance de Bretagne*, dissert. III, 191-226. Mabille condamne absolument ce texte et y voit un faux du XIIe siècle. Il paraît avoir raison.

Radbodus, évêque d'Utrecht, élève de son oncle Gunther, archevêque de Cologne, et du célèbre Mannon, réside d'abord à la cour de Charles le Chauve, puis évêque de 899 à 917. On a de lui quelques poèmes et offices de saints, réunis par P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 161-166, et plusieurs sermons, dont l'un raconte en l'attribuant à un miracle un échec subi par les Normands sous les murs de Tours en 903. Ce texte a été édité (sous le nom d'Adalboldus) par Monsnyer, *Celeberrimæ S. Martini Turonensis ecclesiæ historia*, 177-180; par Salmon, *Supplément aux chroniques de Touraine*, 1-13; enfin par Holder-Egger, *SS.*, XV, 1239-1244. L'ouvrage a peu de valeur historique; voir à ce sujet la préface de Salmon, v-xi, celle d'Holder-Egger, Ebert, III, 199-200, et surtout le mémoire de Mabille, cité plus haut.

Herbernus, archevêque de Tours. *Miracula S. Martini, post trans-*

lationem ab Autissiodorensibus ad Turonenses anno 887 facta; Baluze, *Miscellanea*, VII, 169-175 ou II, 300-306 (Migne, CXXIX, 1038-1052). C'est un faux, au plus tôt du XIe siècle. Herbernus († 917) y parlerait de faits postérieurs à l'an 1007. Cf. *Journal de Trévoux*, juin 1716, 1145-1156. L'*Hist. litt.*, VI, 146-148, a le tort d'admettre ce morceau pour authentique.

885. *S. Remacli miraculorum libri duo.* Le livre Ier, par l'auteur de la vie du saint, date d'environ 851; le livre II, par plusieurs moines de Stavelot, d'environ 881. Utile pour l'histoire des invasions normandes dans la vallée de la Meuse. Fragments dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 493-503; complets dans *AA. SS.*, sept., I, 696-721; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XV, 433-443.

886. *S. Richarii Centulensis miracula.* En deux livres racontant l'histoire du monastère, de 814 environ à 864. Attribués parfois au célèbre poète Micon; Holder-Egger les croit plutôt du *custos* de l'abbaye, Odulfus; *AA. SS.*, avril, III, 447-457; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, II, 213-227; extraits, Holder-Egger, *SS.*, XV, 916-919.

XX.

HISTORIENS FRANÇAIS DE 888 A ENVIRON 919. — HISTORIENS ÉTRANGERS DU Xe SIÈCLE

Giry avait entrepris la rédaction d'*Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne;* il avait partagé le travail entre ses élèves, se réservant à lui-même le règne de Charles le Chauve. Ont paru jusqu'ici dans la *Bibl. de l'École des hautes études : Eudes, comte de Paris et roi de France*, par Éd. Favre (1893); *Charles le Simple*, par Eckel (1900); *Le royaume de Provence*, par Poupardin (1901); *Le règne de Louis IV d'Outremer*, par Ph. Lauer (1900); *Les derniers Carolingiens*, par Ferdinand Lot (1891).

887. ERCHEMPERTUS, moine au Mont-Cassin, compose à Capoue, après la fuite des moines lors d'une invasion musulmane en 883, une *Historia Langobardorum Beneventum degentium* (depuis 774), se rattachant à Paul Diacre et à ses continuateurs du Mont-Cassin; il

la poursuit plus tard jusqu'à 889. La fin de l'ouvrage est peut-être perdue. L'auteur est suffisamment lettré et bien informé de l'histoire du sud de l'Italie. Utilisé par le chroniqueur de Salerne et par Léon d'Ostie.

Édit. : Muratori, *SS. rerum Italic.*, II, 1, 237-255 ; Pertz, *SS.*, III, 240-264 ; Waitz, *SS. rer. Langobardicarum*, 234-264. — Cf. la préface de Waitz, et Wattenbach, *Quellen*, I, 307.

888. Petrus Bibliothecarius, auteur mal connu. *Historia Francorum abbreviata* (680-898). C'est un mauvais extrait des *Annales Fuldenses*, avec quelques additions; Duchesne, III, 540-543; Bouquet, V, VI, VII, VIII; Pertz, *SS.*, I, 416-418; Migne, CLI, 1279-1284 (d'après Pertz).

889. Réginon de Prüm. Né à Altrip sur le Rhin, fait son éducation à Prüm, en devient abbé en 892; en 899, il est expulsé par les comtes Gérard et Matfrid et se réfugie à Saint-Martin de Trèves, qu'il réforme, puis à Saint-Maximin, où il meurt en 915. C'était un homme instruit, un bon élève du fameux abbé Marquard ; il était particulièrement versé dans le droit canon et dans la musique. On a de lui :

1° *Libri duo de synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis*, composé vers 906, dédié à Hatton, archevêque de Mayence et régent du royaume de Lorraine. Édité par Baluze, 1671, in-8, et par Wasserschleben, Leipzig, 1840, in-8 (avec une préface excellente); le texte de Baluze est dans Migne, CXXXII, 185-370.

2° *Epistola de harmonica institutione*, adressée à Ratbod, archevêque de Trèves, avec un *Tonarius* ou antiphonaire corrigé au point de vue musical. L'épître est dans Gerbert, *SS. ecclesiastici de musica sacra....*, 1784, I, 230; le *Tonarius* dans Coussemaker, *SS. de musica medii ævi*, II, 1. L'ouvrage date des dernières années de l'auteur.

3° *Chronicon*, jusqu'à l'an 906. En deux livres : 1° *De temporibus dominicæ incarnationis ;* 2° *De gestis regum Francorum* (741-906). L'ouvrage est dédié à Adalbéron, évêque d'Augsbourg, tuteur de Louis l'Enfant. L'auteur, dans le livre Ier, utilise les *Gesta regum*, Paul Diacre, les *Gesta Dagoberti*, diverses vies de saints, Bède, le *Liber pontificalis*. Dans le livre II, il suit jusqu'à 813 les *Annales regii*, puis utilise ensuite des renseignements oraux, les *Annales Prumienses (SS.*, XV, 1290), divers textes diplomatiques et canoniques,

enfin ses informations personnelles. Le style est simple, parfois imité des auteurs antiques (de Justin par exemple), la chronologie souvent peu sûre. Réginon est contemporain depuis 892, mais le récit des dernières années du IXe siècle a été mutilé, peut-être par l'auteur lui-même, et la fin paraît manquer. L'ouvrage a été utilisé par la plupart des grands historiens du moyen âge.

Manuscrits : Archiv, II, 229 ; Dümge et Mone, *ibid.*, III, 230 ; Pertz, *ibid.*, V, 759 ; VII, 381 ; XI, 299, et en tête de son édition ; voir encore Waitz, dans *Gœtt. gel. Anzeigen, Nachrichten*, 1871, n. 15, et enfin Kurze, dans *Neues Archiv*, XV, 295 et suiv.

Édit. : Pertz, *SS.*, I, 536-612 ; Migne, CXXXII, 13-150 ; Kurze, 1890, in-8 (*SS. rer. German. in us. scol.*), avec préface excellente. — Trad. allemande, Dümmler, dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, 1857, et Wattenbach, *ibid.*, 1890, in-8.

Trav. à cons. : Hist. litt., VI, 148-154 ; les préfaces de Pertz, Dümmler et Kurze ; Ermisch, *Die Chronik des Regino bis 813....*, Gœttingue, 1872, in-8 ; Schulz (P.), *Die Chronik des Regino vom J. 813....*, Halle, 1888, in-8 ; Hoheneicher, dans *Archiv*, III, 554-555 ; Harttung, dans *Forschungen*, XVII, 362-368 ; Simson (B. von), dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, IX (1894), sur une source commune à Réginon et aux *Annales Mettenses ;* Schulz (P.), *Die Glaubwürdigkeit des Abts Regino von Prüm*, Hambourg, 1894, in-4 (sur la chronologie) ; Ebert, III, 242-247 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 259-262. — Sur les rapports de style entre Réginon et Justin, voir Manitius, *Neues Archiv*, XXV, p. 192-201.

890. *Continuateur de Réginon* (907-967). Histoire de la dynastie saxonne, composée vers 960 à Saint-Maximin de Trèves ; elle est basée de 907 à 939 sur des annales de Reichenau, contemporaine de 961 à 967. Giesebrecht attribuait l'ouvrage à Adalbert, archevêque de Magdebourg et apôtre de la Russie ; tout ce qu'on peut affirmer, c'est que l'auteur était lié avec Adalbert. La thèse de Giesebrecht a été reprise par Isenbart.

Édit. : Pertz, *SS.*, I, 614-629, et dans l'édition de Kurze. Trad. allemande par Büdinger, dans les *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit.*

Ouvr. à cons. : Giesebrecht, *Geschichte der Kaiserzeit*, I, 778 ; Erben (W.), dans *Neues Archiv*, XVI, 613-622 ; Werra, *Ueber den Continuator Reginonis*, Leipzig, 1883, in-8 (cf. *Neues Archiv*, X, 201) ; Isenbart (H.), *Ueber den Verfasser und Glaubwürdigkeit des Continuator Reginonis*, Kiel, 1889, in-8 (cf. Kurze, *Neues Archiv*, XV, p. 324-330 ; XVI, 209, et XXIV, 425-456 ; Bresslau, XXV, 664-671) ; Ebert, III, 431-432 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 367-369.

891. *Gesta Berengarii imperatoris* (887-916), autrement dit *Panegyricus*, poème en quatre livres en l'honneur de Bérenger, un instant empereur et roi d'Italie, entre 916 et 922. On l'attribue à

quelque clerc du nord de l'Italie, peut-être un maître d'école, auquel on rapporte aussi les gloses qui accompagnent l'ouvrage. L'auteur, très versé dans la littérature antique, connaissait quelques mots de grec ; il se montre ennemi de la domination étrangère.

Édit. : *Carmen panegyricum*...., par Hadrien de Valois, Paris, 1663, in-8 ; Leibnitz, dans *SS. rer. Brunsvicensium*, I, 225 ; Muratori, *SS. rer. Ital.*, II, 1, 386 ; Bouquet, VIII, 106 ; Migne, CLI, 1285 ; Pertz, *SS.*, IV, 189 ; Dümmler, *Gesta Berengarii imperatoris*, Halle, 1871, in-8 ; P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 354. — Cf. les préfaces des éditeurs et surtout celle de Dümmler ; ce dernier, dans *Forschungen*, XIII, 415 ; Bernheim, *ibid.*, XIV, 138-154 (sur le glossateur) ; Ebert, III, 147-153 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 311-313.

892. *Chant* latin en l'honneur du roi Eudes (avec la musique). Publié plusieurs fois, notamment par Mülhbacher, *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, VIII, 601-604, et E. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, 235-236.

893. Sur l'histoire de l'Allemagne au temps des Ottons, voir la dissertation de G. Maurenbrecher, *De historicis X sæculi scriptoribus, qui res ab Ottone magno gestas tradiderunt*, Bonn, 1861, in-8.

894. Liudprandus Cremonensis († vers 972). Lombard d'origine ; son père fut en 927 envoyé en ambassade à Byzance par le roi Hugues de Provence. Favori de ce dernier prince, Liudprand entre dans l'Église et devient diacre à Pavie. Secrétaire du roi Bérenger II, envoyé par lui à Byzance en 949, il se brouille avec son maître et se réfugie vers 956 à la cour d'Otton le Grand. S'y lie avec Reccesmundus, évêque d'Elvire, ambassadeur de l'émir de Cordoue, qui le décide à écrire l'*Antapodosis* (958) ; suit Otton en Italie et reçoit de lui l'évêché de Crémone (961) ; agent diplomatique de l'empereur, envoyé par lui à Constantinople en 968. Dut mourir vers 972, en tout cas après 970. Très instruit (il savait suffisamment le grec et connaissait le latin à fond), Liudprand est un des meilleurs écrivains du xe siècle. Son histoire a le caractère de mémoires personnels, et l'auteur y a satisfait ses rancunes. Le style est parfois incorrect, mais vivant et imagé ; Liudprand aime le mot rare, le trait et fait parade de son érudition. Il est utile principalement pour l'histoire de la Haute-Italie, de l'Allemagne et du sud-est de la Gaule. On a de lui :

1° *Antapodosis* (*Retributio*), histoire générale de l'Europe en six livres, inachevée; l'auteur remonte à l'année 888 et s'arrête à 950. Écrite de 958 à 962 et dédiée à l'évêque Reccesmundus. Nombreuses fautes de chronologie dans les premiers livres; la suite à cet égard est plus sûre, mais très partiale et très âcre; l'ouvrage a souvent les allures d'un pamphlet. Source unique : la tradition orale. Parties en vers.

2° *Liber de rebus gestis Ottonis magni imperatoris*. Histoire de l'expédition italienne de 963-964. Sorte de mémoire justificatif de la conduite de l'empereur et de l'auteur.

3° *Relatio de legatione Constantinopolitana*. Inachevé, s'arrête à janvier 969. Tableau satirique souvent cité de la société grecque et de la cour de Byzance.

Manuscrits : Dümge, dans *Archiv*, III, 125-136 (man. de Munich); *ibid.*, 269-272; VII, 391-404; enfin les préfaces de Pertz et de Dümmler. Le man. de Munich est une copie de l'autographe, avec notes de la main de Liudprand.

Édit. : les trois ouvrages dans Pertz, *SS.*, III, 273-363; Dümmler, 1877 (*SS. rer. German. in usum scolarum*); Migne, CXXXVI. — L'*Antapodosis* dès 1514, Paris, Guillaume Petit, in-fol.; Duchesne, III, 562; Muratori, *SS. rer. Ital.*, II, 1, 425; — le *Liber* dans Watterich, *Romanorum pontificum vitæ*, I, 49; — la *Relatio* dans Muratori, II, 1, 479; Niebuhr, dans la *Byzantine* de Bonn, à la suite de Leo Diaconus. — Trad. allemande par Osten-Sacken, dans *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, 1853, revue par Wattenbach, 1890.

Trav. à cons. : Köpke, *De vita et scriptis Liudprandi....*, Berlin, 1842, in-8; Ranke, *Weltgeschichte*, VIII (1887), 634-635; Maurenbrecher, *De historicis X sæculi scriptoribus....*, 1861, p. 46-55; Dändliker et J. J. Müller, dans Büdinger, *Untersuchungen zur mittelalterlichen Geschichte*, Leipzig, 1871; L. Havet, dans *Revue critique*, 1878, I, 197; Peiper, dans *Forschungen*, XII, 443-444; Kœhler, *Beitræge zur Textkritik Liudprands von Cremona*, dans *Neues Archiv*, VIII, 49-89; Hantzch, *Ueber Liudprand von Cremona*, Léoben, 1888, in-8; Colini Baldeschi, *Liudprando, vescovo di Cremona*, Giarre, 1889, in-8; Balzani, *Le cronache italiane*, 112-129; Ebert, III, 446-460; Wattenbach, *Quellen*, I, 423-428.

895. *Brunonis, archiepiscopi Coloniensis* (✝ 965), *Ottonis primi fratris, vita*. Écrite en 966 ou 967 par Ruotgerus; très répandue et très estimée dès l'apparition; Pertz, *SS.*, IV, 254-275; Migne, CXXXIV, 941. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 321-323.

896. Widukindus, moine de Corvey (✝ vers 980). Moine vers 940; avait beaucoup écrit, mais on n'a plus que *Rerum gestarum Saxonicarum libri III*, dédié à Mathilde, fille d'Otton le Grand, abbesse de Quedlinburg. Peu de sources écrites, beaucoup de traditions

orales sur les origines saxonnes. Première rédaction vers 967, revue après 973. Connu et utilisé par une foule d'auteurs du moyen âge.

Édit. : Leibnitz, *SS. rer. Brunsvicensium*, I, 220 ; Waitz, *SS.*, III, 416-467 ; Migne, CXXXVII ; Waitz, *SS. rer. Germ. in us. scolarum*, 1882, in-8.— *Ouvr. à cons.* : Manitius, dans *Neues Archiv*, XI, 45-73 ; Maurenbrecher, *De historicis X sæculi*, 32-43 ; Kœpke (R.), *Widukind von Corvey, ein Beitrag zur Kritik der Geschichtschreiber des zehnten Jahrhunderts*, Berlin, 1867, in-4 ; Simson, dans *Neues Archiv*, XII, 597-598 et XV, 565-576 ; Waitz, dans *Forschungen*, IX, 335-342 (sur les rapports avec Hrotsvita) ; Ebert, III, 460-467 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 328-333.

897. THIETMARUS MERSEBURGENSIS. Fils de Sigefrid, comte de Walbeck, né en 975, élevé à Quedlinburg, puis à Saint-Jean de Magdebourg, évêque de Merseburg en 1009, mort le 1er décembre 1018 (cf. *Forschungen*, VIII, 160-163). On a de lui une *Chronique* en 8 livres, écrite de 1012 à 1015, rédigée à nouveau en 1016. Il a pour sources Widukind, les *Annales Quedlinburgenses*, quelques vies de saints, des nécrologes et des actes authentiques. Sous forme annalistique à partir du livre II. Latin barbare, mais curieux ; dédicaces en vers. Le livre II atteint l'année 968.

Édit. : Leibnitz, *SS. rer. Brunsvicensium*, I, 323 ; Wagner, Nüremberg, 1807, in-4 ; Lappenberg, *SS.*, III, 733-871 ; Migne, CXXXIX ; Kurze, dans *SS. rer. German. in us. scol.*, 1889, in-8. — *Ouvr. à cons.* : Lappenberg, dans *Archiv*, IX, 438-440 ; Dümmler, dans *Neue Mittheilungen aus d. Gebiet hist.-antiq. Forschungen*, XI, 223-264 ; Strebitzki, *Forschungen*, XIV, 349-366 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 355-360.

898. *Notitia de Ludovico III* (880). Fragment historique sur la guerre entre Louis le Jeune, roi de Germanie, et Louis III et Carloman, publié d'après un manuscrit de Munich, par Pertz, en note à Richer, I, 3 (*SS.*, III, 569). Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 228.

899. *Ludwigslied*, poème en allemand célébrant la victoire de Louis III sur les Normands à Saucourt (3 août 881). Retrouvé en 1837, par Hoffmann von Fallersleben, dans un man. de Valenciennes. Publié dès 1706 dans les *Annales ord. S. Bened.*, de Mabillon, III, 684, puis *Hist. de Fr.*, IX, 99-102. Réédité depuis bien des fois ; nous citerons seulement l'impression de Müllenhoff et Scherer, *Denkmæler deutschen Poesie und Prosa*, 1892, I, 24-27, et II, 71-78.

900. *S. Remigii miracula* (882). Lors du transfert du corps saint de Reims à Épernay par crainte des Normands ; relation contemporaine d'un certain Rotfridus, peut-être le prévôt de Saint-Remi ; *AA. SS.*, oct., I, 170-172.

901. *S. Mederici, abbatis, translatio Parisiis* (884); Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 1, 14-15, et *AA. SS.*, août, VI, 525. Voir à ce sujet Lebeuf, *Hist. de Paris*, nouv. édit., I, 159-160.

902. *Poèmes latins* sur la translation de saint Corneille à Compiègne (886 ou 887) ; P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 236-241.

903. *SS. Cyrici et Julittæ in monasterium Elnonense translatio* (IXe sæc. fin.). Par les soins du fameux Hucbald. Récit dû au moine Gunther; *AA. SS.*, juin, III, 34-35; Migne, CCIII, 1309-1312.

904. SIGLOARDUS. Poème sur le meurtre de Foulques, archevêque de Reims (900). Trouvé par Labbe dans un man. d'Igny, contenant un abrégé de l'*Historia ecclesiæ Remensis*, et publié par lui dans la *Bibl. nova*, I, 362-363; Migne, CXXIX, 1145; Duméril (Edélestand), *Poés. latines populaires antérieures au XIIe siècle*, p. 266-268 ; P. de Winterfelt, *Poetæ latini*, IV, 174-177 (avec plusieurs autres poésies sur le même événement). — Migne a réimprimé (CXXXI, 11-14) deux lettres de ce même Foulques de Reims.

905. *S. Gentiani martyris in monasterium Corbeiense translatio* (v. 890). Récit assez postérieur, d'après un man. du Xe ou du XIe siècle, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 486-489 ; l'événement eut lieu au temps du roi Eudes (888-898).

906. *S. Honorinæ virginis translatio.* A Conflans-Sainte-Honorine (898); fragment dans *AA. SS.*, févr., III, 678-679; autre avec un exposé historique dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 2, 526-528. Enfin on trouve un nouveau texte dans *Anal. Boll.*, IX, 134 et suiv., avec miracles plus récents (XIIe siècle) et additions datées de 1291 et 1311.

907. *Leo* (S.), archiepiscopus Rotomagensis, honoré au diocèse de Bayonne (vers 900). Vie bien postérieure, où la Neustrie est appelée *Normannia*, dans *AA. SS.*, mars, I, 93 et suiv. ; une longue légende a été publiée par les abbés Dubarat et Haristoy, *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1893, 1-20. Cf. *ibid.*, année 1897, mémoire de l'abbé Legris.

908. *S. Medardi Noviomensis miracula* (IXe siècle), par l'auteur de la biographie (apr. 886) ; *AA. SS.*, juin, II, 82-86; y ajouter ceux que mentionne Radbod, évêque de Noyon († 1048), dans sa vie du même saint (*ibid.*, 87-94).

909. *S. Medardi translatio Divionem* (901). Deux relations cer-

tainement plus récentes, mais fondées sur des renseignements exacts, dans *AA. SS.*, juin, II, 95-97 et 97.

910. *S. Apollinaris, Valentiæ episcopi, miracula.* De peu postérieurs à l'an 911 ; utiles pour l'histoire de la Provence au xe siècle ; dans *Bulletin d'hist. ecclésiastique du diocèse de Valence*, 1895, append., 38-40 (d'après un man. du xie ou du xiie siècle).

911. *S. Martini Vertavensis* (Vertou) *miracula.* Recueil de l'extrême fin du ixe siècle, où l'on trouve de longs chapitres empruntés à Sulpice-Sévère, mais quelques traits intéressants pour l'histoire du temps ; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, I, 375-378, et 687-692 ; *AA. SS.*, oct., X, 810-818 ; Krusch, *SS. rer. Merov.*, III, 567-573. Cf. la préface de ce dernier, p. 564-567.

912. *Summorum pontificum epistolæ.* De Jean VIII (882) à Jean XV (996) ; *Hist. de Fr.*, IX, 157-253.

913. *Marini I* papæ († 884) epistolæ ; *Hist. de Fr.*, IX, 198-199 ; Migne, CXXVI, 967-970.

914. *Adriani III* papæ († 885) epistolæ ; Migne, CXXVI, 971-974.

915. *Stephani VI* papæ († 891) epistolæ ; Migne, CXXIX, 785-822.

916. *Formosi* papæ († 896) epistolæ ; Migne, CXXIX, 837-854.

917. *Stephani VII* papæ († 897) epistolæ ; Migne, CXXIX, 855-860.

918. *Romani* papæ († 897) epistolæ ; Migne, CXXIX, 859-862.

919. *Johannis IX* papæ († 900) epistolæ ; Migne, CXXXI, 27-38.

920. *Benedicti IV* papæ († 903) epistolæ ; Migne, CXXXI, 39-44.

921. *Sergii III* papæ († 911) epistolæ ; Migne, CXXXI, 971-982.

922. *Johannis X* papæ († 929) epistolæ ; Migne, CXXXII, 799-814.

923. *Stephani VIII* papæ († 931) epistolæ ; Migne, CXXXII, 1051-1056.

924. *Johannis XI* papæ († 936) epistolæ ; Migne, CXXXII, 1055-1062.

925. *Leonis VII* papæ († 939) epistolæ ; Migne, CXXXII, 1065-1088.

926. *Stephani IX* papæ († 942) epistolæ ; Migne, CXXXII, 1089-1092.

927. *Marini II* papæ († 946) epistolæ ; Migne, CXXXIII, 863-880.

928. *Agapeti II* papæ († 955) epistolæ ; Migne, CXXXIII, 889-952.

929. *Johannis XII* papæ († 964) epistolæ ; Migne, CXXXIII, 1013-1044.

930. *Epistolæ* quædam IX et X sæculi (Louis le Bègue, Hélie, patriarche de Jérusalem, Charles le Simple, Adalbéron de Reims, etc.); *Hist. de Fr.*, IX, 293-299.

931. *Epitaphia* quædam X sæculi (Arnoul, empereur, rois, reines, ducs, etc.); *Hist. de Fr.*, IX, 102-105.

XXI.

HISTORIENS FRANÇAIS DU Xe SIÈCLE

932. FLODOARD, né à Épernay en 894, chanoine de Reims, pèlerin à Rome vers 936, incarcéré vers 940 par Herbert, comte de Vermandois, se retire plus tard à Saint-Basle ou à Hautviller et meurt en 966. Sur sa vie et sur l'ensemble de ses œuvres, voir Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 325 et suiv.; *Hist. litt.*, VI, 313-329; Ebert, III, 440-445; Wattenbach, *Quellen*, I, 409-411, et Lauer, *Louis IV d'Outremer*, V-VIII.

Historia ecclesiæ Remensis, libri quatuor. Jusqu'à 948; dédiée à cette date à Robert, archevêque de Trèves. Livre Ier, jusqu'à la mort de saint Remi; livre II, jusqu'à Hincmar; livre III, Hincmar; livre IV, de 882 à 948. Sources principales : historiens mérovingiens, vies de saints rémois, archives de l'église de Reims (voir plus haut, à l'article Hincmar, n. 859).

Édit. : Sirmond, Paris, 1611, in-8; G. Colvenerius, Douai, 1617, in-4 (Migne, CXXXV, 27-406); avec traduction française par Lejeune, Reims, 1854, in-8; Heller et Waitz, *SS.*, XIII, 409-599 (sur cette édition, voir un article de Longnon, *Répertoire des travaux historiques*, I, 292-300). — Sur l'ouvrage, voir entre autres Ebert, III, 443-445, la préface de Waitz et Wattenbach, I, 409-411. — Sur les rapports entre les *Annales* et l'*Historia*, Monod, *Revue critique*, 1873, II, 263.

Appendix, dû à un chanoine de Reims et datant du pontificat de l'archevêque Samson (1140-1161) : fragment jusqu'à la mort d'Adalbéron (988) dans l'édition de l'*Historia* de Sirmond, 401-406, et dans Labbe, *Bibl. nova*, II, 363 (Migne, CXXXV, 327-330).

Annales (919-966). Composées au jour le jour, riches en renseignements précis et bien datés sur la France, la Lorraine, l'Allemagne et la papauté; d'une langue très simple. Sur les man., voir *Archiv*,

VII, 404-406, la préface de l'édition de Pertz, Couderc, dans *Mélanges Havet*, 719-731, *Neues Archiv*, VI, 482, et X, 224. On a beaucoup discuté pour savoir si les *Annales* commençaient primitivement à 893 ou à 877; pour plusieurs raisons, cette opinion paraît peu acceptable. Les tenants de cette hypothèse s'appuient surtout sur une numérotation en lettres grecques, dont le premier chiffre ou A répondrait à l'an 893 et dont la trace se retrouve dans quelques manuscrits. Voir à ce sujet Ph. Lauer (*Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, 241-252); Couderc (*ibid.*, 615-622); Lauer, dans *Mélanges de l'École de Rome*, XVIII, 491-523, et *Louis IV d'Outremer*, 257-266. Richer n'a connu le texte des *Annales* que depuis 919, et ce n'est guère plus tôt, semble-t-il, que Flodoard, né en 894, aura pu commencer à prendre des notes, à tenir un journal.

Édit. : Pithou, *SS. XII*; Duchesne, II, 590-623; Bouquet, VII, 212, VIII, 176; Pertz, *SS.*, III, 368-407 (Migne, CXXXV); avec une traduction française dans les publications de l'Académie de Reims (1855, in-8). — *Trav. à cons.* : Ebert, III, 441-443; Wattenbach, *Quellen*, I, 410-411, et les ouvrages généraux indiqués ci-dessus. — On ajouta plus tard aux Annales quelques faits pour les années 976-978.

Poemata. Fragments dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 569-608; complets dans Migne, CXXXV, 491 et suiv.; trois parties : 1° *De triumphis Christi sanctorumque Palestinæ libri tres*; 2° *De triumphis Christi Antiochiæ gestis libri duo*; 3° *De triumphis Christi apud Italiam libri XIV*. Cette dernière est une histoire de l'Église romaine jusqu'aux temps de l'auteur (vers 939). Flodoard a utilisé les épitaphes de certains papes, par lui copiées lors de son séjour à Rome entre 936 et 939; voir à ce sujet Scheffer-Boichorst, dans les *Mittheilungen* de l'Institut historique de Vienne, VIII, 423-430. Sur le tout, Ebert, III, 382-385. — Le recueil est dédié à Robert, archevêque de Trèves (930-956).

933. *S. Waldeberti, abbatis Luxoviensis, vita vel potius miracula.* Attribué par l'*Hist. litt.* (VI, 488-489) à Adson, mort abbé de Montier-en-Der (992); cette opinion, peut-être contestable, a été adoptée par Holder-Egger. L'ouvrage est dans Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, III, 2, 452-460; *AA. SS.*, mai, I, 277-282; Migne, CXXXVII, 687-700; Holder-Egger, *SS.*, XV, 1171-1176. Utiles pour le xe siècle et surtout pour l'histoire légendaire.

934. *Visiones S. Flothilæ.* Religieuse à Avenay, au diocèse de

Reims. Ce texte, daté de 940, fait allusion aux querelles pour l'archevêché de Reims; Pithou, *SS. XII*, 201-207; Duchesne, II, 624-626; Lauer, *Louis IV d'Outremer*, 315-319. Cf. Fritzche, dans *Romanische Forschungen*, III, 346.

935. *Assassinat* de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie, par Arnoul, comte de Flandre (943). Sur cet événement tragique, on a une complainte en vers latins rythmiques, publiée avec commentaire par Jules Lair (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXI, 389-406), réimprimée par le même dans *Étude sur la vie et la mort de Guillaume Longue-Épée....*, Paris, 1893, in-fol. (avec fac-similés), puis par Lauer, *Louis IV d'Outremer*, 319-323. Cf. un article de M. G. Paris, *Romania*, XXII, 576-577, et sur les différentes versions de l'événement, Lauer, *ut supra*, 276-284.

936. *Historia translationis SS. Wandregisili, Ansberti atque Vulframni in monasterium Blandiniense.* Opérée en 944 par Arnoul, comte de Flandre. L'ouvrage est d'un moine de Blandigny, qui vivait au XIe ou au XIIe siècle, et qui paraît avoir connu un texte plus ancien, auj. perdu. Tout le début est emprunté aux *Annales Blandinienses.* C'est une histoire, en partie légendaire, du pays, de Thérouanne à Blandigny; Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, V, 199-213; *AA. SS.*, juillet, V, 291-302; Holder-Egger, *SS.*, XV, 625-631.

937. ARTOLDUS, archevèque de Reims. *Libellus synodo Ingelheimensi porrectus* (948). Pour affirmer ses droits au siège de Reims, usurpé par le fils du comte de Vermandois. Le texte en est dans les actes du concile, réédités par Pertz, *Leges*, II, 19-26.

938. *Ludovici IV epitaphia.* Il en existe plusieurs : 1° une tirée par Mabillon du Psautier de la reine Emma (*Annales ord. S. Ben.*, III, 520; Bouquet, VIII, 209; Lauer, *Louis IV d'Outremer*, 231); 2° deux autres, publiées par Poussin, *Monographie de Saint-Remi de Reims*, 273, et Lauer, 313-314. — *Gerbergæ reginæ epitaphium ;* Duchesne, II, 628; *Hist. de Fr.*, IX, 104.

939. *S. Valeriæ miracula.* Par l'auteur de la vie, moine de Chambon en Limousin, qui aurait assisté à la translation de saint Martial en 885; mais M. l'abbé Duchesne fait observer (*Annales du Midi*, 1892, p. 316 et suiv.) que le man. publié par les Bollandistes (*Anal. Boll.*, VIII, 278-284) portait primitivement *anno*

DCCCCLXXXIV et non *anno DCCCLXXXIV*, et que cette leçon est confirmée par un autre man. un peu plus récent. Quelques miracles curieux ; c'est en somme un « Sermo in festivitate. »

940. Gerbert, né en Aquitaine (Rouergue ou Quercy) entre 940 et 945, élevé et moine à Aurillac, emmené en Catalogne par Borrel, comte de Barcelone, vers 967, disciple d'Atton, évêque de Vich ; va à Rome avec Borrel en 970, et s'attache à Otton le Grand ; revient en France en 972, devient écolâtre de l'église de Reims. En 983, Otton II le nomme abbé de Bobbio et reçoit de lui un serment de fidélité ; Gerbert, dès le début de 984, est obligé de quitter Bobbio et revient à Reims. [Secrétaire de l'archevêque, le lorrain Adalbéron, il lui sert d'agent politique et prépare avec lui la révolution de 987. Un instant rallié à la cause de Charles de Lorraine, Gerbert revient bientôt au parti d'Hugues Capet et est nommé archevêque de Reims, en remplacement d'Arnoul (991) ; blâmé et combattu par les partisans de ce dernier, il retourne à la cour impériale (997) après la mort d'Hugues Capet ; Otton III lui donne l'archevêché de Ravenne (avril 998), puis le fait nommer pape en février 999, sous le nom de Silvestre II ; il meurt le 12 mai 1003.

On a de lui divers traités de sciences et de philosophie et un recueil de lettres extrêmement précieux pour l'histoire du temps. Ces lettres ont été publiées dès 1611 par J.-B. Masson, puis par Duchesne, II, 789 (Migne, CXXXIX) ; dans les Bibliothèques des Pères ; par Olleris, dans *Œuvres de Gerbert*, 1867, in-4 ; enfin par J. Havet, en 1889 (*Coll. de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire*). — L'emploi de ces lettres est difficile, par suite de l'absence de dates et à cause de l'emploi par Gerbert de notes tachygraphiques pour écrire certains mots et quelques noms propres. Wilmans, en 1840 (*Otto III*, 141-175), a le premier étudié la question ; elle a été reprise par Olleris, dans la préface de l'édition citée ; par le P. Colombier (*Études religieuses*, 1869, III, 83-110, 248-279, et IV, 299-316, 444-458) ; par M. Sepet, *Revue des questions historiques*, VII, 440-523 ; VIII, 122-169. J. Havet s'est attaché à démontrer que les manuscrits existants reproduisent (sauf une interversion et l'omission dans certains des lettres chiffrées) la minute de l'auteur. Un savant russe, M. N. Boubnov, était arrivé aux mêmes résultats que J. Havet et en même temps que lui ; voir une analyse de l'ouvrage,

en russe, dans *The english historical review*, VIII, 321-326, et dans *Hist. Zeitschrift*, LXXI, 87-90. (Ce même M. Boubnov vient de publier les œuvres mathémathiques de Gerbert, avec une copieuse introduction en allemand, Berlin, 1899, in-8).

La théorie de Havet et de Boubnov, généralement acceptée en France, a été combattue en Allemagne par Th. von Sickel, *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, 1891, 209-245, 369-431, et par Schlockwerder, *Untersuchungen zur Chronologie der Briefe Gerberts von Aurillac*, Halle, 1893, in-8. — En France, cette même théorie a été soumise à un examen approfondi par M. J. Lair (*Études critiques sur quelques textes des Xe et XIe siècles*, Paris, 1899, 2 vol. in-4) ; la thèse de ce dernier auteur est tout à fait radicale, mais ne paraît pas absolument démontrée (voir à ce sujet *École des hautes-études, Annuaire de* 1901, 79-81). Le système de Havet reste debout dans ses grandes lignes, mais les éditeurs des lettres, les disciples de Gerbert, ont dû utiliser, au lieu du minutier de l'auteur, un registre où celui-ci recopiait celles de ses épîtres qu'il voulait conserver.

Sur Gerbert et son œuvre, les ouvrages abondent ; nous ne citerons que les principaux : Bzovius, *Vita Gerberti Remensis*, Rome, 1629, in-4 ; *Hist. litt.*, VI, 559-614 ; Hock, *Gerbert der Papst Silvester II*, Vienne, 1837, in-8 ; Lausser, *Gerbert, étude historique sur le Xe siècle*, Aurillac, 1866, in-8 ; Büdinger, *Ueber Gerberts wissenschaftliche und politische Stellung*, Cassel, 1851, in-8 ; G. Monod, *Revue hist.*, XXVIII, 244-247 ; Picavet, *Gerbert, un pape philosophe*, Paris, 1897, in-8 (*Bibl. de l'École des hautes-études, sciences religieuses*, IX) ; Ebert, III, 413-422 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 411-412 ; enfin la préface de J. Havet et une note du même, *Revue hist.*, XLVII, 155-156.

On trouvera quelques lettres de Gerbert comme pape dans Migne, CXXXIX, 269-286.

941. *Concilium Remense sive S. Basoli* (juin 991), assemblé pour juger la cause entre Arnoul et Gerbert, archevêque de Reims. Relation écrite par Gerbert lui-même en 995, probablement d'après des notes tachygraphiques. — Édité dès 1567 par les *Centuriateurs* de Magdebourg, à Francfort en 1600, in-8, sous le titre de *Synodus ecclesiæ Gallicanæ, habita Durocortori Remorum, sub Hugone et Roberto* ; Pertz, *SS.*, III, 658-686 (Migne, CXXXIX, 287-338) ; Varin,

Archives administratives de Reims, I, 100-175 ; Olleris, *Œuvres de Gerbert*, 173-236. Voir à ce sujet J. Havet, *Lettres de Gerbert*, XXIV et suiv. ; Wattenbach, *Quellen*, I, 412.

942. *Concilium Mosomense* (juin 995) ; Pertz, *SS.*, III, 690-691 ; — *Acta concilii Causeiensis*, *ibid.*, 691-693. — Lettre du légat Léon aux rois Hugues et Robert, *ibid.*, 686-690.

943. *Johannis XIII papæ* (✝ 972) epistolæ ; *Hist. de Fr.*, IX, 236-241 ; Migne, CXXXV, 953-1000.

944. *Benedicti VII papæ* (983) epistolæ ; *Hist. de Fr.*, IX, 245-250 ; Migne, CXXXVII, 317-358.

945. *Johannis XV papæ* (✝ 996) epistolæ ; *Hist. de Fr.*, IX, 250-253 ; Migne, CXXXVII, 827-852.

946. *Gregorii V papæ* (✝ 999) epistolæ ; Migne, CXXXVII, 901-938.

947. Richer, moine de Saint-Remi de Reims. Connu au xiie siècle par Ekkehard d'Aura, cité au xve par Trithème, et d'après celui-ci par l'*Hist. litt.*, VI, 503, l'ouvrage de cet auteur a été retrouvé par Pertz en 1833 à Bamberg. Sur Richer on n'a que son propre témoignage. Fils de Raoul, chef de bande au service de Louis d'Outremer, Richer tient de son père un grand attachement à la dynastie carolingienne et un certain goût pour l'histoire militaire. Entre à Saint-Remi de Reims après 966, date de la mort de Flodoard, élève et ami de Gerbert, qui lui enseigne les mathématiques, l'histoire, les lettres et l'éloquence. Très versé également dans les sciences médicales, il fait en 991 un voyage à Chartres pour consulter des manuscrits de médecine. Vivait encore en 998, disparaît après cette date.

Son *Historiæ*, en quatre livres, renferme l'histoire des années 883 (ou plutôt 888) à 995 ; à la fin, courtes notes annalistiques pour 996-998. — Divisions de l'ouvrage : l. I, règnes d'Eudes, de Charles le Simple et de Raoul (✝ 936) ; l. II, Louis IV (✝ 954) ; l. III, Lothaire (✝ 986) ; l. IV, Louis V, révolution de 987, et suite jusqu'à 995. L'ouvrage est dédié à Gerbert, alors archevêque de Reims (991-995) et a été écrit en deux fois.

Sources : Pour la première partie, légendes et traditions ; de 919 à 965, annales de Flodoard, qu'il développe et enjolive ; souvenirs du père de l'auteur et traditions pour le règne de Louis IV : souvenirs

personnels et renseignements fournis par Gerbert, de 972 à 995. Richer a également connu et reproduit un certain nombre de documents diplomatiques.

Le principal défaut de l'auteur est un goût tout particulier pour la rhétorique ; il habille ses personnages à l'antique, il aime les descriptions pompeuses et abuse du discours direct ; il témoigne également d'une partialité outrée pour son pays d'origine et la dynastie carolingienne ; dans une correction fâcheuse, visible sur le manuscrit autographe, il substitue au nom de Gislebert de Hainaut le nom de Henri, roi de Germanie, et fait de celui-ci un vassal du roi de France; enfin il montre un dédain absolu pour la vérité objective et corrige à plaisir les chiffres écrits primitivement par lui-même.

Aussi, accepté d'abord sans réserve, le témoignage de Richer est-il tenu aujourd'hui pour suspect, et on est passé d'une crédulité excessive à une méfiance injuste. Richer a de grands défauts, mais son ouvrage fournit le seul récit un peu étendu de la révolution de 987, et on peut, sur ce point, le contrôler à l'aide des lettres de Gerbert. Pour les deux premiers livres, il est moins sûr, et doit être employé avec beaucoup de circonspection; les qualités littéraires ont nui chez lui à l'exactitude, et sa chronologie est généralement fantaisiste et fautive.

Édit. : Pertz, *SS.*, III, 561-694; *SS. rer. German. in us. scolarum*, 1840 et 1877, in-8 (nouv. édit. revue par Waitz); Migne, CXXXVIII; Guadet, Paris, 1845, 2 vol. in-8 (Société de l'hist. de France); Poinsignon, Reims, 1855, in-8 (publ. de l'Académie de Reims). — *Traductions :* allemande par Osten-Sacken, 1854, in-8, revue par Wattenbach, 1892, in-8 (dans les *Geschichtschreiber d. deutschen Vorzeit*); françaises, par Guadet et Poinsignon, dans leurs éditions.

Trav. à cons. : préfaces de Pertz, de Waitz et de Wattenbach ; Reimann (Ed.), *De Richeri vita et scriptis*, Olsnæ, 1845, in-8 ; Wilmans, dans *Otto III* (1840), 175 et suiv. ; Giesebrecht, *Otto II*, 175-179 (comment. de III, 67-98) ; Büdinger (Max), *Ueber Gerberts wissenschaftliche und politische Stellung*, 76-79 ; Wittich (K.), dans *Forschungen*, III, 107-141 (sur les falsifications de Richer touchant l'affaire de Lorraine) ; Mignet, dans *Journal des savants*, 1866, 1-19, 183-198, 205-219 ; Kalkstein, *Gesch. des franz. Kœnigsthums*, I (1877), 476-479 (sur les chapitres relatifs au roi Eudes) ; Bardot, *Mélanges carolingiens*, dans *Bibl. de la faculté de Lyon*, VII, 1890 ; Favre (E.), *Eudes, comte de Paris et roi de France* (1893), 230-233 ; Lot (F.), *Les derniers Carolingiens*, XVII-XVIII ; Havet (J.), dans *Revue hist.*, XLV, 290-297 (sur IV, 12-13) ; d'Arbois de Jubainville, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XX, 393-398 ; Lauer (Ph.), dans *Romania*, XXVI, 161-174 (sur les sources de Richer pour le règne

de Louis IV) ; le même, *Louis IV*, VIII-XI et 267-276 ; G. Monod, dans *Revue hist.*, XXVIII, 247-254 ; Ebert, III, 467-477 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 412-416.

948. *Annales Mettenses* (687-768-830). Compilation datant de la fin du x[e] siècle, écrite par un partisan de la dynastie carolingienne. L'auteur a eu entre les mains des sources anciennes perdues, mais en a tiré un assez mauvais parti. Le manuscrit original est aujourd'hui à Berlin ; il provient de Cheltenham (cf. *Archiv*, VII, 385-386).

Édit : Duchesne, III, 262-333 ; Bouquet, II, V, VI, VII et VIII ; Pertz, *SS.*, I, 316-336 (687-768), Waitz, *SS.*, XIII, 26-33 (769-805). — On a beaucoup discuté sur les sources utilisées par l'auteur ; voir à ce sujet : Bonnell, *Die Anfänge*, 118-120 et 157-181 ; Breysig, *Karl Martell*, 109-115 ; Dorr, *De bellis Francorum cum Arabibus gestis*, Kœnigsberg, 1861 ; Waitz, dans *Forschungen*, XX (1880), 385-394 ; Simson, *ibid.*, 395-405 (rapports avec les *Annales Laurissenses*, le *Chronicon Moissiacense*, Réginon, la *Compilatio Vedastina*) ; Dünzelmann, dans *Neues Archiv*, II, 518-530 ; Simson, *ibid.*, XV, 557-564 ; Wattenbach, *Quellen*, I, 203. — On a rapproché de ces *Annales* un fragment publié en 1872 par Bächtold dans *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 245-246, étudié par Giesebrecht, dans *Forschungen*, XIII, 627-633 (Voir plus haut, n. 689). — Une rédaction plus brève de l'ouvrage vient d'être retrouvée dans un manuscrit de Durham et étudiée par Simson (*Neues Archiv*, XXIV, 401-424, et XXV, 179-183).

949. *S. Adalheidæ imperatricis* († 999) *epitaphium, auctore Odilone, abbate Cluniacensi*. Quelques détails sur l'histoire de France ; Pertz, *SS.*, IV, 636-649 ; Migne, CXLII, 967-982.

TABLE DES MATIÈRES

II. LES CAROLINGIENS.

BESANÇON. — IMP. DE PAUL JACQUIN.